





coll. complet

n° 92

voir carillon

[...]ieuse traduction de Jean le Roy, abbé de Haute-Fontaine

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS,

FAIT PAR L'EMINENTISSIME CARDINAL BONA.

De la Traduction de M. L. A. D. H.

OUVRAGE IMPORTANT ET TRES-utile pour tous ceux que Dieu appelle & engage à la conduite des ames.



A PARIS.
Chez JEAN DE NULLY, ruë S. Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DCCI.
Avec Privilege du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A

S. BERNARD

PREMIER ABBE'

DE CLAIRVAUX,

DOCTEUR DE L'EGLISE.

JEAN BONA CARDINAL de la S. E. R. son serviteur & son fils indigne.

JE n'ay pas eu besoin de chercher long temps à qui je devois dédier ce petit ouvrage du *Discernement des Esprits*, & sous quel protecteur je le devois donner au public. Car vous m'estes aussi-tost venu dans l'esprit, Tres-grand & tres-aimable SAINT, qui estes mon Pere, & dont j'ay receu des secours & des bien-faits beaucoup plus signalez que je ne pourrois l'expliquer en peu de paroles. Et pour marquer seulement

le bien-fait que je dois davantage considerer dans ma vie, c'est à vostre assistance & à vostre protection que je suis redevable d'avoir esté retiré de ce siecle dés mes plus jeunes années; d'avoir appris à mépriser le monde, avec ses pompes & ses richesses ; de m'estre uni à vos enfans, pour entrer par leur exemple & par leur conduite, dans la voye la meilleure & la plus étroite, & lors que j'avois sujet de craindre qu'en demandant de moy des fruits dignes de la grande culture que j'avois receuë, & ne les trouvant point, vous ne me fissiez couper comme un arbre sterile, & ne me condamnassiez aux flammes; par une clemence & une bonté toute de Pere, vous ne m'avez point rejetté, quoi que je ne meritasse nullement que vous me regardassiez comme vostre fils: Mais vous m'avez obtenu de celuy qui est la source de tous les biens la rosée des graces divines ; & vous avez daigné m'éclairer, afin de me faire discerner & detester mes erreurs après que je serois sorti des tenebres où je vivois. J'attribuë à vostre protection toute personnelle cette singuliere grace d'avoir receu au fond d[illegible]

mon cœur les avertissemens si importans & les enseignemens du salut dont vous avez si puissamment instruit vos disciples tous les jours de vostre vie, & d'y avoir trouvé toute ma joie. Je reconnois que c'est une marque de la misericorde de Dieu vers moy, dont je luy rens graces, que j'aye pris plaisir à écouter vos paroles, non comme les paroles d'un homme, mais comme les paroles de Dieu, ainsi qu'elles le sont veritablement; veu que la sagesse qui reluit admirablement dans vos écrits dérive de cette veritable sagesse qui est Dieu mesme. Car soit que vous instruisiez les Religieux, soit que vous repreniez les vices, soit que vous détruisiez les heretiques, soit que vous surmontiez les schismatiques, soit que vous expliquiez ce qu'il y a de plus caché dans les mysteres, soit que vous fassiez voir la grandeur de la grace de Dieu, soit que vous instruisiez les souverains Pontifes, soit que vous enseigniez l'obligation d'aimer Dieu, soit que vous representiez les merites des Saints, soit que vous traitiez des plus importantes affaires; on ne sçauroit rien lire ou de plus eloquent, ou de plus puissant à

persuader. Vos paroles pleines d'ardeur & de douceur touchent vivement & penetrent les cœurs. Elles sont comme un parfum exquis qui répand son odeur : mais c'est une odeur de vie pour ceux à qui il est donné par le Pere Eternel de la recevoir, Matth. 11. 25. selon ce temoignage de son Fils : *Je vous rens gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez revelées aux simples & aux petits.* Ce sont ces mysteres inconnus & cachez de la Sagesse increée qui ne peuvent estre connus que de ceux qui ont receu son Esprit, duquel il est dit dans l'Ecriture, 1. Cor. 2. 10. *Que l'Esprit penetre tout, & mesme ce qu'il y a en Dieu de plus profond & de plus caché.* Que je souhaiterois d'avoir eu cet esprit, lorsque j'ay commencé de m'appliquer à cet ouvrage ! Car j'aurois donné des regles certaines & infaillibles pour distinguer les bons esprits des mauvais, la vraie lumiere de la fausse, & le sifflement du serpent de cette voix dont le divin Epoux parle au cœur sans employer de paroles exterieures. Si vous estiez presentement parmi nous, je m'attache-

rois à vous ; je vous conjurerois de me découvrir voſtre ſecret ; & j'aurois une attention continuelle à vous écouter, comme avoient autrefois vos diſciples : & je ne douterois point de la verité de vos paroles, parce que la ſouveraine verité me diroit interieurement que vous ne diriez rien que de vray. Mais maintenant, quoique je vous entende parler, & que vous m'inſtruiſiez par ce langage muet que vous nous tenez dans vos écrits, je crains que mes pechez ne ſoient cauſe que je ne reçoive pas les paroles qui ſortent de voſtre bouche, & que vous ne m'inſtruiſiez pas encore que vous me parliez, puiſque vous ne pouvez pas inſtruire celuy qui n'entend point ce que vous dites. Et ſi j'entens quelques-uns de vos diſcours à peine ozé-je m'eſtimer capable d'expliquer groſſierement ce que j'en auray compris. Quelle eſt donc ma ſcience, puiſque j'ignore ſi je ſçai quelque choſe ? C'eſt pourquoy j'ay employé dans ce Traité vos paroles & celles des autres Peres de l'Egliſe qui vous ont precedé, n'ayant pas oſé rien avancer qui n'ait eſté ap-

puyé ſur leur inébranlable autorité, & ſur l'infaillible témoignage des Ecritures ſaintes, ou ſur des experiences aſſurées. Mais, GRAND SAINT, je vous ay ſuivi par deſſus tous comme mon Maiſtre, comme mon Docteur, comme celuy à qui Dieu a donné une ſinguliere capacite d'enſeigner cette haute Theologie : enſorte que j'eſpere que vous n'aurez pas deſagreable le preſent que je vous fais de mon travail, comme un témoignage de mon tres profond reſpect, & de ma reconoiſſance vers vous, quelque peu de merite qu'il puiſſe avoir; puiſqu'il vous appartient comme ayant eſté tiré des riches treſors de voſtre ſageſſe.

Daignez donc le recevoir & le proteger par voſtre bonté paternelle: & obtenez pour ceux qui liront ce Livre, que Dieu répande en leur ame une lumiere qui les tienne attachez aux connoiſſances éternelles & immüables, & qui les faſſe repoſer dans l'amour & la bien heureuſe poſſeſſion de la Verité divine, en leur faiſant mépriſer les diſcours trompeurs du monde & des demons. Voilà mon

desir. Voilà la récompense que je souhaite recevoir pour cet ouvrage.

A Rome le jour de la feste de saint Bernard, 1672.





LETTRE

DE

MONSEIGNEUR

LE

CARDINAL BONA.

AU REVEREND PERE DOM LUC D'ACHERY Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur.

ADMODUM RR. PATER,

Vicit omnem ſpem & expectationem meam verſio libelli DE DISCRETIONE SPIRITUUM in linguam Gallicam, cujus ad me ſpecimen miſiſti. Quidquid enim ſpectat

MON REVEREND PERE,

La traduction en François du livre DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, *dont vous m'avez envoyé le commencement, a ſurpaſſé tout à fait mon eſperance & mon attente. Car l'on y voit mer-*

ad optimum interpretandi genus in ea mirabiliter elucet, styli elegantia, verborum proprietas, & sensus Auctoris fidelissimè expressus. Accedit typi venustas, quæ vel invitos cogit ad legendum. Iterum precor ut D. Abbati N. plurimas meo nomine gratias agas.

veilleusement paroistre tout ce qui regarde la plus parfaite maniere de traduire, l'elegance du style, la proprieté des termes, & une tres-fidelle expression du sens de l'Auteur. La beauté de l'impression invite aussi a lire cet ouvrage ceux mesmes qui n'en auroient pas envie. Je vous prie encore d'en faire bien des remercimens de ma part à Monsieur l'Abbé N.

VIAM COMPENDII AD DEUM Gallicè item verti gratissimum mihi erit. Utinam prosit multis; sed mihi præcipuè, ne qui viam aliis indicavi, ipse à semita aberrem. Unum ejus exemplar à mendis Typogra-

J'aurois beaucoup de joye que l'on traduisist aussi en François le Traité auquel j'ay donné pour titre, LA VOYE ABBREGE'E POUR ALLER A DIEU. *Je souhaite extremement qu'il profite a plusieurs, mais principalement à moy : afin*

phicis expurgatum D. A. D. dabo, qui ad te mitti curabit. Deus te incolumem ſervet.

qu'en montrant la bonne voie aux autres, je n'aye pas le malheur de m'en éloigner moy-meſme. Je vous en enverray un exemplaire corrigé des fautes d'impreſſion.

Tibi addictiſſimus
J. CARDINALIS BONA.

Romæ, die 26. *Junii*, 1673.

A Rome, le 26. Juin, 1673.

D. LUCÆ ACHERIO, MONACHO BENEDICTINO PARISIOS.



TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en date du 7. Septembre 1674. Il est permis à LOUIS BILLAINE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé, TRAITTE' DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, Et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer ou vendre ledit Livre, pendant l'espace de quinze années, d'autre impression que de celle dudit Billaine, sous peine de trois mille livres d'amende, &c. ainsi qu'il est plus au long contenu dans ledit Privilege. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX. Et scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, à Paris ce 14. Septembre 1674. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Septembre 1674.

TRAITE'



TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS.

CHAPITRE I.

1. Le dessein de cet Ouvrage. 2. Combien le Discernement des esprits est difficile, & d'où vient cette difficulté. 3. Combien il est necessaire. 4. Que le defaut de ce Discernement fait tomber en plusieurs épouventables fautes. 5. Priere pour demander lumiere sur ce sujet.

1. E me suis proposé, pour la gloire de Dieu & pour l'instruction de ceux qui sont engagez dans la conduite des ames, de ramasser d'une maniere facile & aussi claire que le sujet le peut permettre, ce que les saints Peres & les autres Ecrivains approuvez ont

enseigné du DISCERNEMENT DES ESPRITS, & ce que j'en ay observé moy-mesme, tant par ma propre experience, que par l'experience des autres. Et l'ouvrage fera voir à ceux qui le considereront, si j'auray fait quelque chose d'utile, n'en voulant rien dire moy-mesme, de crainte de parler temerairement. Car cette entreprise est difficile. Elle est environnée de beaucoup d'obscurité. Elle est embarassée de divers cas. On y rencontre comme une infinité de détours où l'on ne voit goute. En sorte que, quelque diligence qu'on y employe, elle arreste souvent par tant de difficultez qu'on ne peut résoudre, que ce que l'on pensoit avoir trouvé, tantost échape des mains, tantost recommence à paroistre tout de nouveau, tantost se perd comme en un abysme.

Il faut certainement pour ce sujet une sagesse qui surpasse l'intelligence de tous les hommes, quelque sçavans qu'ils puissent estre, & quelque accoûtumez qu'ils soient aux exercices de la vie spirituelle. *Cette sagesse* & cette in-

[a] Iob. 28. 21. 23. telligence, comme parle Job, [a] est cachée *aux yeux des vivans ; & les oyseaux du Ciel* (c'est à dire les ames les plus

[b] Id. 11. 8. 9. élevées) *ne l'apperçoivent point.* [b] *Il n'y*

a que Dieu qui entende ſa voye, & qui connoiſſe ſa demeure. Elle eſt plus haute que le ciel. Que ferez-vous donc pour y atteindre? *Elle eſt plus profonde que les abyſmes. Comment donc la pourrez vous penetrer? Ses bornes paſſent celles de la terre, & elle a plus d'étenduë que la mer.* Car la vie ſpirituelle eſt pleine de ſecrets. Les voyes par leſquelles Dieu appelle & conduit les hommes ſont diverſes & admirables: & l'homme ne ſçauroit diſcerner, ſans une lumiere ſurnaturelle répanduë par celuy qui eſt la Verité même, ſi quelqu'un marche dans l'eſprit de la verité. *Si perſonne ne connoiſt ce qui eſt de Dieu, ſinon l'eſprit de Dieu* meſme, comme l'enſeigne l'Apôtre [c]: qui ſera l'homme qui pourra connoiſtre & diſcerner les inſpirations divines, & entendre cette voix ſecrette & interieure de Dieu parlant dans le ſilence au cœur du Fidelle, qui eſt la Jeruſalem ſpirituelle, où il ſe plaiſt d'habiter [d]? Qui peut penetrer les ſecrets du cœur humain? Il n'y a que celuy qui l'a créé qui puiſſe y entrer quand il luy plaiſt, ſelon ce témoignage de Jeremie [e]: *Le cœur de l'homme eſt méchant & impenetrable. Qui le pourra connoiſtre? C'eſt moy qui ſuis le Seigneur, qui ſonde les cœurs, & qui examine les reins*, c'eſt à dire, les deſirs & les incli-

[c] 1. Cor. 2. 11.

[d] Iſa. 4. 2.

[e] Ierem. 17. 9. 10.

nations. Qui peut découvrir, qui peut éviter les tromperies si multipliées, les artifices si variez, les moyens innombrables de nuire, les pieges si ingenieusement cachez, & les filets si propres à nous engager & nous retenir que Satan met incessamment en usage contre nous, veu que cet ennemi, dont la méchanceté est inexplicable, [f] *se transforme* souvent *en Ange de lumiere* pour nous surprendre?

f 2. Cor. 11. 14.

L'Ecriture [g] nous avertit que Satan veut se nourrir de *viandes exquises*: ce qui signifie qu'il s'efforce de séduire & de devorer ceux qui sont les plus saints. C'est pourquoy ils se doivent tenir soigneusement sur leurs gardes, pour n'en estre point circonvenus & surpris. Qui sera capable de faire un discernement exact des divers mouvemens de son propre esprit, parmi l'agitation & le tumulte de tant de passions & d'affections differentes, & parmi tant de tenebres qui nous tiennent en danger d'estre trompez? Qui pourra marcher dans un chemin si difficile & si obscur sans aucun achoppement, si nous n'avons personne qui porte un flambeau devant nous pour nous éclairer?

g Habac. 1. 16.

Le Seigneur *pese les esprits: & toutes les voyes de l'homme sont exposées à*

ses yeux, dit le Sage. [h] *Celuy qui pese les vents & qui mesure les eaux*, [g] fait seul un jugement & un discernement exact & parfait de toutes choses. *La parole de Dieu*, dit l'Apôtre, [k] *est vive & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans : elle entre & penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, jusques dans les jointures & dans les moüelles, & elle discerne les pensées & les mouvemens du cœur.* C'est pourquoy Dieu nous défend de juger, par une prudence hnmaine, des choses interieures & cachées, selon ce témoignage du mesme Apôtre : [l] *Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secrettes pensées des cœurs.* Car, selon le témoignage de saint Gregoire, [m] *Celuy qui voit la lumiere, sçait l'estime & le jugement qu'il doit faire des tenebres. Mais celuy qui ne voit point la clarté de la lumiere, est capable de prendre les choses obscures pour des choses claires.* Souvent l'entrée des vertus est proche de l'entrée des vices, & y a de la ressemblance : & l'homme a besoin d'une grande lumiere pour ne point tomber inconsiderément dans le vice, en pensant suivre la vertu. On a besoin sur cela d'une tres-

h Prov. 16. 2.
h Iob. 28. 25.
k Heb. 4. 12.
l 1. Cor. 4. 5.
m Greg. 5. Moral. c. 27.

grande circonſpection, tant à cauſe que l'entendement a peu de force & de penetration pour connoiſtre les choſes interieures, & que l'amour des choſes de la terre nous captive & nous aveugle ; qu'à cauſe que les fauſſes reſſemblances des vertus préviennent & occupent l'eſprit & la raiſon comme par quelques ſortes d'enchantemens & de preſtiges, & arreſtent tellement ſa vivacité & ſa force, que les choſes qui ne ſont pas bonnes ne luy paroiſſent plus que ſous des apparences de bien, & que celles qui ne ſont pas mauvaiſes, ne luy paroiſſent plus que ſous des apparences de mal.

[n] *Ioan.* 13. 23. [o] *Io.* 4. 1. III. L'Apôtre [n] *que Jeſus aimoit* nous avertit de [o] *ne croire pas à tout eſprit*, c'eſt à dire à tous les mouvemens, à toutes les impreſſions, à toutes les ſuggeſtions, à tous les deſirs, à toutes les inſpirations, [p] *mais d'éprouver ſi les eſprits ſont de Dieu.* Comment puis-je faire cette épreuve ? dit S. Auguſtin. [q] *Je ſouhaiterois la faire*, ajoûte-t-il, *ſi je ne pouvois me tromper. Il eſt certain que ſi je n'éprouve & ne reconnois les eſprits qui ſont de Dieu, je ne puis eviter de rencontrer les eſprits qui ne ſont pas de Dieu ; & cela ſera cauſe que je ſeray ſeduit par les faux Prophetes. Que feray-je dans ces*

[p] *Ibid.*
[q] *Aug. Ser.* 30. *de verb. Ap.*

rencontres ? Comment obſerveray-je tout ce qu'il faut, pour n'eſtre point trompé ? O que ce nous ſeroit un grand bien, ſi comme l'Apôtre S. Jean a dit : Ne croyez pas à tout eſprit, mais éprouvez ſi les eſprits ſont de Dieu, *il avoit auſſi daigné nous apprendre, comment on doit éprouver les eſprits qui ſont de Dieu!*

Cependant le S. Eſprit nous avertit d'éprouver quels ſont les eſprits, pour nous exenter de l'inquietude & de la peine où nous ſerions de nous eſtre laiſſez tromper. Et parce que cette épreuve ſurpaſſe tout ce que nous pouvons reconnoiſtre & penetrer par les forces naturelles de noſtre eſprit, le meſme Eſprit Saint, [r] *qui ſouffle où il veut*, [ſ] [r] Ioan. 3. 8.
demande pour nous avec des gemiſſemens [ſ] Rom.
ineffables, en nous faiſant demander 8. 26.
avec des prieres inſtantes ce qui eſt hors de noſtre pouvoir : afin que [t] *le Pere des* [t] Iac. 1.
lumieres, [u] *qui fait ſortir des tenebres la* 17. [u] 2. Cor.
lumiere la plus reſplendiſſante, quand il 4. 6.
luy plaiſt, [x] *nous éclaire d'une maniere ad-* [x] Pſ. 75.
mirable, en nous envoyant ſa lumiere 5.
des montagnes eternelles, ſelon le langage de l'Ecriture, & nous enſeignant, comme dit le Prophete Iſaïe, [y] *à choiſir le* [y] Iſa. 7.
bien, & *à réprouver le mal*, & [z] *à ſéparer* 15. [z] Ierem.
ce qui eſt precieux de ce qui eſt vil. 15. 19.

A la verité, par le peché de nos pre-

miers parens, nous ſommes des enfans de tenebres, qui vivons comme dans une nuit trés-obſcure. Mais lors qu'il plaiſt à Dieu de nous éclairer par les rayons de ſa grace, nos tenebres ſe diſſipent ; [a] *nous marchons comme dans le jour*, eſtant environnez de la lumiere du Ciel; nous voyons ce que nous devons faire; & nous élevant au deſſus de noſtre état de corruption & de mort, nous entrons dans un état plus parfait. Et puis que nous ſommes quelquefois pouſſez à des choſes qui ſont toutes les meſmes, tantoſt par ſatan, tantoſt par la nature, & tantoſt par l'Eſprit de Dieu, la lumiere du Diſcernement eſt extrémement neceſſaire pour reconnoiſtre de quel principe nous viennent les ſuggeſtions qui ſe preſentent à nous ; qui ſont celles à qui nous devons donner entrée dans noſtre cœur, & qui ſont celles à qui nous le devons fermer.

a *Rom.* 13. 13.

Cette lumiere du Diſcernement nous enſeigne à obſerver noſtre conſcience dans toutes nos actions ; à reconnoiſtre nos manquemens ; & à nous défendre des artifices & des tromperies de noſtre ennemi. Que ſi la ſcience de guerir les corps eſt eſtimée tres-difficile, à cauſe qu'elle dépend des conjectures & des ſignes exterieurs où l'on voit des am-

biguitez, des incertitudes, & des équivoques, enſorte que les plus habiles & les plus experts medecins y eſtant quelquefois trompez, ordonnent des remedes qui nuiſent, au lieu de guérir: combien doit-il eſtre plus difficile de diſcerner les mouvemens interieurs de noſtre ame, qui ſont éloignez de nos ſens, & cachez dans des tenebres épaiſſes? *L'homme animal & charnel*, dit l'Apôtre, [b] *n'eſt point capable des choſes de l'Eſprit de Dieu.* Car il les regarde & les examine avec une imagination groſſiere & animale qui attache ſon ame aux choſes ſenſibles. [c] *Mais l'homme ſpirituel juge* bien *de tout*, parce que s'élevant juſqu'à la lumiere immuable & divine, il reçoit ſes rayons en ſon ame, & eſtant transformé, ſelon l'eſprit, en une image & une reſſemblance de cette lumiere par la clarté dans laquelle il s'avance de jour en jour, il voit & diſcerne clairement toutes les choſes qu'il a dans l'eſprit; & il voit auſſi comme autour de luy dans ces choſes & par ces choſes, ainſi que dans des miroirs extrémement nets & éclairez, tout ce qui eſt dans le monde, & juge de tout: parce que rien ne ſçauroit ſe dérober au jugement de celuy à la connoiſſance duquel rien n'eſt caché.

[b] 1. Cor. 2. 14.

[c] Ibid. v. 15.

Mais il eſt trés-rare, comme l'obſerve S. Laurent Juſtinien, [d] de trouver des hommes qui ſoient ſpirituels tout enſemble de nom & d'effet, quoique pluſieurs en ayent le nom. Pluſieurs ont la réputation de la ſainteté : mais peu en ont les œuvres. Ils ont la voix de Jacob : mais ils ont les mains d'Eſaü. Et nous voyons dans l'Apocalypſe, qu'un Eveſque avoit [e] *la reputation d'eſtre vivant*, qui ne laiſſoit pas *d'eſtre mort*. C'eſt pourquoy les profanes, dont le nombre eſt ſi grand, ne ſont point capables du ſujet que nous avons à traiter : & il les en faut exclure, comme on les éloignoit autrefois des choſes ſaintes. Car ils n'ont point les yeux de l'ame propres à conſiderer les choſes qui ſont des ouvrages de la foy. Ils reſſemblent à des hommes qui paſſent tout d'un coup des tenebres à la clarté du Soleil, & qui n'en peuvent ſupporter l'éclat juſqu'à ce que leurs yeux s'y ſoient peu à peu accoutumez.

d *Lib. de obedient. c. 16.*

e *Apoc. 3. 1.*

IV. C'EST de ce manquement de lumiere & de connoiſſance que viennent des mépriſes, des tromperies, des illuſions, des perils, & diverſes fautes où l'on tombe. De là viennent d'épouventables chutes dans de grans hommes, deſquelles pouvant rapporter

beaucoup d'exemples je me contenteray neanmoins d'en marquer deux entre tous les autres : afin que les Fidelles apprennent à ne se point élever par présomption, & à ne se point attribuer temerairement la capacité de discerner les esprits.

Qui a esté plus celebre & plus rempli de sagesse & de lumiere parmi les grans hommes des premiers siecles de l'Eglise, que l'a esté Origene ? Il a eu l'esprit si fort, sa doctrine a esté si profonde, il a esté si habile, & si éloquent, & sa vie a esté si sainte, que tout le monde l'avoit en admiration. Et cependant cet homme si extraordinaire, se confiant & s'abandonnant trop à son esprit, & méprisant les traditions des Anciens par la présomption où ses lumieres propres l'avoient élevé, est tombé dans des erreurs tres-absurdes.

La chute de Tertullien a esté toute semblable à celle-là. Car ayant, par la vasteté merveilleuse de son esprit, embrassé toutes les Sectes des Philosophes & toutes les sciences : mais ne s'estant pas constamment attaché à la doctrine ancienne de la foy, de Docteur tres-orthodoxe de l'Eglise, il en est devenu un ennemi tres-emporté & tres-violent, pour s'estre laissé décevoir par les

dogmes erronnez de Montan sous pretexte d'une vie chaste & austere, & pour avoir suivi, par un jugement & un applaudissement précipité, les extravagances de certaines femmes foles & fanatiques, comme de veritables propheties.

Cela estant, nous avons une grande obligation de suivre cette sentence de Nostre Seigneur : [f] *Soyez des changeurs habiles*, que les SS. Peres alleguent souvent, afin que l'esprit malin ne nous fasse pas prendre du verre pour des diamans, & la fausseté pour la verité ; & qu'ainsi nous soyons comme ces changeurs experimentez & habiles qui sçavent discerner, sans s'y méprendre jamais, la bonne monnoye de la fausse. Car comme un changeur exact & fidelle examine & pese toutes les monnoyes qu'on luy presente, pour reconnoistre si elles ont toutes les qualitez qu'il faut qu'elles ayent ; ainsi nous devons examiner tous les mouvemens interieurs de l'ame, & tous les replis du cœur avec une tres-soigneuse recherche, & peser toutes choses, non pas avec des balances humaines & infidelles, mais avec les balances & le poids du Sanctuaire, & éprouver, par la doctrine de JESUS CHRIST & des Saints, comme par une pierre de touche, ce qu'il y a de vray

[f] *Clem. Alex. l. 1. Strom. Origen. in Ioann. to. 19. Epiph. Hær. 44. Hieron. ep. ad Min. & Alexan. Cassian. coll. 1. c. 20. Cyrill. Alex l. 1. adv. Nestoriũ.*

ou de faux en chaque chose.

C'est ce que je me suis proposé de faire en ce Traité, où j'ay la confiance que l'on trouvera tout ce qui est necessaire pour mon dessein. Car en ce qui est des choses qui sont connuës à tout le monde, je croy qu'il suffit de marquer celles qui sont les plus considerables & les principales : & en ce qui est des choses obscures & cachées, la plus grande partie de la doctrine que l'on en peut établir consiste à sçavoir ce que l'on y doit chercher. Mais il est important, à l'entrée de cet ouvrage, d'implorer le secours de Dieu, sans lequel tous nos efforts sont inutiles, toute nostre prévoyance est timide & incertaine, & toute nostre sagesse n'est que folie & que vanité.

V. LUMIERE trés-vive & trés-penetrante de la Sagesse increéée, daignez venir éclairer mes tenebres, parce que j'ay esté jusques icy dans une nuict perpetuelle, & dans un accablement de maux qui m'ont aveuglé. Enseignez-moy à connoistre vostre verité, afin qu'estant rempli de vos puissantes inspirations, je m'éleve audessus de la terre pour m'attacher à la divine science qui doit conduire mon entendement & ma raison. Penetrez par la vivacité de vos rayons

le fond de mon cœur, afin que le malheureux amour des tenebres dans lesquelles je suis né, ne soit point cause que je m'éloigne de vous, & que je m'égare dans une region toute opposée à ce que vous estes, & où je devienne tout-à-fait dissemblable à vous. Faites-moy goûter, par la disposition de mon cœur, les veritez que vous me faites la grace de répandre dans mon esprit: afin qu'en m'approchant de vous, qui estes infiniment pur, avec la pureté que je le dois, je rejette de mon esprit toutes les opinions mauvaises & erronnées, & tous les vains phantômes de ce siecle qui sont répandus de tous costez.

Seigneur, qui daignez découvrir les secrets de vostre sagesse, non pas aux sages & aux prudens de ce siecle, mais à ceux qui reconnoissent leur petitesse & leur bassesse, donnez-moy la grace de n'écrire que des choses conformes à vostre loy, en me dégageant de toutes les fictions, & de toutes les faussetez des mauvais esprits. Daignez allumer en moy ce feu que vous avez [q] envoyé sur la terre pour éclairer & faire vivre les hommes: & faites-moy connoistre vos intentions & vos desseins autant que j'en ay besoin. Découvrez-moy vostre secret, & envoyez-moy des pensées

[q] Luc. 12. 49.

dignes de cette haute ſageſſe, dont j'ay entrepris l'explication dans cet ouvrage, en me confiant en voſtre ſecours. Car tout ce que je puis avoir de bon dans ma vie, dans mes ſens, & dans mon eſprit, ne peut venir que de vous, qui eſtes mon ſouverain Bien & mon Createur.

Sans vous la memoire me manque; je ne juge qu'avec erreur, & je ne ſuis point capable de choiſir le bien dont je me ſuis privé par mes pechez. Eſtant voſtre ouvrage, je vous ay abandonné, & je ſuis tombé dans deux maux extrêmes, ſçavoir l'ignorance, & l'infirmité. J'y demeureray toûjours & j'y periray, ſi vous ne réparez mes deſordres & mes ruines par cette meſme puiſſance avec laquelle vous m'auez tiré du neant.

Sans voſtre lumiere & voſtre ſecours il n'y a point en l'homme de verité, mais il n'y a que vanité; il n'y a point de vraie ſcience, mais il n'y a que de l'erreur; il n'y a nul ordre qui puiſſe faire diſcerner les choſes, mais il n'y a que de la confuſion. C'eſt pourquoy je m'écrie avec le Prophete: [h] *Seigneur, vous eſtes ma lumiere & mon ſalut*, afin de m'oſter l'ignorance en m'éclairant, & l'infirmité en me ſauvant. [h] Pſ. 26. 1.

Je vous demande, Seigneur, qu'il vous plaiſe m'enſeigner ce que j'ignore ; conſerver en moy ce que je commence à connoiſtre ; me corriger où je me trompe ; me ſoûtenir & me fortifier où il eſt beſoin que je travaille ; me dégager de tout ce qui eſt faux & mauvais. Vous m'avez déja fait la grace de me donner
Rom. 7. 18. [i] *la volonté : mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir* ; & je n'ay pas la confiance de le pouvoir trouver jamais, ſi par la meſme grace par laquelle vous m'avez donné cette volonté, vous ne m'en donnez encore l'accompliſſement. Car, Sauveur du monde, comme vous
k Rom. 9. 16. nous l'enſeignez par voſtre Apôtre, [k] *ce n'eſt point de celuy qui veut, ni de celuy qui court* que l'execution des choſes dépend, *mais de vous, qui faites miſericorde*, & ſans qui je ne puis rien, je n'ay rien, & je ne ſuis rien.



CHAPITRE II.

1. *Qu'il y a deux sortes de graces, les unes qui rendent justes & agreables à Dieu; les autres, qui sont données pour autruy. Explication de ces deux sortes de graces. Que le Discernement des esprits tient un des principaux rangs entre celles que l'on reçoit pour les autres. Sa Definition. S'il est répandu dans l'ame comme une qualité inherente & habituelle. Ce qui est requis pour ce Discernement. Qu'on l'a en deux manieres, ou comme donné de Dieu, ou acquis par son travail.*

1. LA GRACE est le plus excellent de tous les dons que les hommes reçoivent de Dieu. Le Docteur Angelique[l] enseigne qu'il y en a de deux sortes; l'une par laquelle l'homme estant rendu juste revient à Dieu, quelque éloigné qu'il en fust par le peché, & devient[m] participant de la nature divine: l'autre, par laquelle il est capable de travailler à ramener les autres à Dieu, & à les sanctifier.

[l] S. Thom. 1. 2. q. 111. art. 1.

[m] 2. Pet. 1. 4.

La premiere s'appelle dans l'Ecole la Grace qui rend agreable à Dieu ; la seconde, la Grace donnée gratuitement. Car encore que toutes les graces soient données gratuitement estant audessus du merite de chaque personne qui les reçoit, & audessus de ce qui est deu à la nature ; on a neanmoins distingué l'une de l'autre par les diverses fins pour lesquelles elles sont données : l'une estant donnée pour la sanctification de celuy qui la reçoit, l'autre estant donnée pour le salut d'autruy. La premiere est particuliere aux justes : la seconde est commune aux justes & aux pecheurs. La premiere a pardessus la seconde, qu'outre qu'elle est donnée par une bonté toute gratuite, elle fait que l'homme devient agreable & aimable à Dieu : & l'autre est seulement un effet de sa liberalité, sans qu'elle rende juste par elle-mesme & par le dessein principal & propre de Dieu, celuy à qui il luy plaist de la donner. La premiere sorte de grace n'est que d'une nature & que d'une espece, n'estant que pour sanctifier & perfectionner celuy à qui elle est donnée : mais la seconde est divisée en plusieures especes, à cause qu'il y a diverses sortes de fonctions & de talens qui sont necessaires pour l'utilité & le salut des autres.

L'Apôtre fait un dénombrement de es graces si multipliées & si diverses ; n disant : [n] *Il y a diversité de dons spi-ituels, & diversité de ministeres. Les dons lu S. Esprit qui se font connoistre au de-ors sont donnez pour l'utilité* de l'Egli-e. *L'un reçoit du S. Esprit* le don *de par-er* de Dieu *dans une* haute *sagesse : un au-re reçoit du mesme Esprit* le don *de parler* ux hommes *avec science : un autre reçoit* e don de *la foy par le mesme Esprit : un utre reçoit du mesme Esprit la grace de uérir les maladies : un autre* le don *de faire les miracles : un autre* le don *de prophetie : un autre le* don du DISCERNEMENT DES ESPRITS : *un autre* le don *de parler diver-ses langues : un autre* le don de *l'interpre-ation des langues. Or c'est un seul & même Esprit qui opere toutes ces choses, distribuant à chacun* ces dons *selon qu'il luy plaist.*

[n] 1. Cor. 12. 4. & seqq.

Voilà diverses especes de graces que a divine Providence a accoutumé de donner aux hommes dont elle se veut servir comme d'instrumens pour en ap-peller quelques-uns à la foy & les met-tre dans la voye de leur salut. Mais le Discernement des Esprits est audessus de toutes les autres graces exprimées dans le passage de l'Apôtre que nous venons de rapporter, tant par sa digni-té propre, que par le besoin que l'on

en a dans l'Eglise. Et c'est de cette grace seule que je me propose de traiter. Mais à cause, comme j'ai dit au Chapitre precedent, que cette matiere est obscure & pleine de difficultez, de crainte que le Lecteur ne se trompe & ne s'embarasse à l'entrée de cet ouvrage: il faut expliquer un peu au long ce que l'on entend par cette grace.

II. Quelques-uns estiment avec S. Thomas [o] que le Discernement des esprits n'est autre chose que la connoissance des pensées du cœur, & que Dieu la donne, comme le don de prophetie, pour confirmer la doctrine de la foy. Car on ne sçauroit estre confirmé dans les choses qui sont au dessus de la raison, que par des secours qui appartiennent proprement à la vertu & à la puissance divine, comme est la manifestation des secrets dont la connoissance est reservée à Dieu seul. Ces secrets sont les choses qui doivent arriver dans l'avenir fortuitement à l'égard des hommes, pour lesquelles Dieu donne le don de prophetie, & les choses qui sont cachées dans le cœur, pour lesquelles Dieu donne le Discernement des esprits, afin qu'on les puisse penetrer.

[o] S. Th. 1. 2. q. 111. ar. 4.

Or encore que ce Discernement pris en cette maniere soit contenu dans les

on de prophetie, & ſemble en pouoir à peine eſtre diſtingué, il y a neanmoins une trés-remarquable difference ntre l'un & l'autre. Car la prophetie par elle-meſme eſt obſcure, & ſon objet ne ſubſiſtant pas, elle ne ſçauroit ſtre évidente qu'à celui en qui elle eſt, & à qui elle fait rendre témoignage de l'avenir. Mais le Diſcernement des eſprits peut avoir de l'évidence & de la clarté, non ſeulement en celui qui rend témoignage de ce qu'il diſcerne dans les autres, mais auſſi par la claire connoiſſance des penſées que l'on découvre. Car ces penſées, quelque interieures & cachées qu'elles ſoient, ſont effectivement dans l'eſprit; & elles ne ſont cachées, ou que par le defaut des principes neceſſaires à la connoiſſance qui ſont l'objet & la lumiere qui doit faire voir cet objet, ou que par la dépendance où nous ſommes des images ſenſibles pour avoir une connoiſſance que nous n'avions pas. Or Dieu peut facilement ſuppleer à ce defaut, ou en répandant dans l'entendement les vives images des objets & la lumiere dont on a beſoin pour les connoiſtre, ou en donnant un ſecours extraordinaire & ſpecial par lequel l'entendement ſoit rendu capable d'agir ſur un objet pour le connoiſtre & le diſ-

cerner independamment de toutes les images exterieures & ſenſibles.

Les autres ont un ſentiment preferable à ce premier, qui eſt que le Diſcernement des eſprits conſiſte en un mouvement particulier qu'on reçoit du S. Eſprit pour diſcerner les divers mouvemens de l'ame, & pour diſcerner si c'eſt d'un bon ou d'un mauvais eſprit qu'ils viennent, ſoit qu'ils regardent les mœurs, ſoit qu'ils regardent la doctrine; ſoit que ces mouvemens ſoient cauſez par un effet interieur & inviſible ſoit qu'ils viennent du dehors par les enſeignemens & les conſeils qu'on reçoit des hommes, ou par des Anges qui paroiſſent ſous une forme viſible & qui ſe font entendre avec des paroles ſenſibles. Voilà ce que c'eſt que la grace du Diſcernement des eſprits que l'Apôtre marque la ſettiéme entre celles qui ſont appellées dans l'Ecole gratuitement données, & que le S. Eſprit ne donne pas à tous, mais à qui il veut & quand il veut; afin que ceux auſquels il lui plaiſt de les donner ſoient capables de faire ce Diſcernement, non ſeulement en eux-meſmes pour leur propre beſoin, mais auſſi dans les autres pour la commune utilité de l'Egliſe. Et cette grace ſinguliere n'eſt autre choſe qu'une lumiere ré-

ndduë dans l'ame, par laquelle l'hom-
e juge & diſcerne facilement & ſans ſe
omper, de quel principe procedent
it ſes propres mouvemens & ſes pro-
res penſées, ſoit les mouvemens & les
enſées des autres qui regardent quel-
ue choix que l'on doit faire, & quelque
éſolution que l'on doit prendre, & diſ-
ngue ce qui eſt ſuggeré par le bon Eſ-
rit, de ce qui eſt ſuggeré par le mauvais
ſprit.

III. IL Y EN A qui croient que cette
race du Diſcernement des eſprits eſt
épanduë dans l'ame, comme une quali-
é inherente & habituelle. Car on trou-
e dans la vie de quelques Saints qu'ils
nt veu, quand il leur a plu, les penſées
es autres, faiſant paroître que ce talent
'eſtoit point paſſagerement en eux,
nais qu'il y eſtoit permanent. On voit
ue ces Saints ont connu, comme à la
eule veuë, ſi quelqu'vn eſtoit en état de
race, ou de damnation: ce qui eſt en-
ore une plus grande grace que de pene-
rer les penſées qui ſont cachées.

S. Anſelme, Archeveſque de Cantor-
bery, comme le rapporte Edinére dans
ſa vie, penetroit tellement, par le don
le Diſcernement & par la divine lumie-
re dont il eſtoit plein, quelles eſtoient
les mœurs de toutes ſortes de perſon-

nes, qu'il pouvoit dire à chacun les se-crets de son cœur. Il découvroit aussi quelles estoient en chacun l'origine les semences & les racines de toutes les vertus & de tous les vices qu'il pouvoit avoir : & il enseignoit avec une merveilleuse clarté, comment on devoit acquerir ces vertus, & vaincre ces vices, ou les éviter.

On rencontre plusieurs autres Saints dans les Actes que l'on a faits de leur vie, qui ont esté doüez de ce don. Je ne croy pas neanmoins qu'ils eussent la puissance de voir toutes les pensées de chacun toutes les fois qu'ils le vou-loient: car cette grace & cette puissance, comme toutes les autres de cette nature, n'a esté qu'en Jesus Christ seul, comme une qualité habituelle & immuable, selon le commun sentiment des Theologiens. Elle n'a esté donnée aux autres hommes que comme une qualité passagere, & que comme une impres-sion actuelle qu'ils ont receuë du S. Es-prit dans quelques occasions particulie-res Elle a esté donnée aux uns plus ra-rement, & aux autres plus frequem-ment, dans le temps & en la maniere que Dieu la leur a voulu donner. C'est
p Lib. 2 Mor. c. 27 ce que S. Gregoire le Grand dit excel-lemment en ces termes: [p] *L'Esprit saint*

vient

vient dans tous les Fidelles: mais c'eſt dans le ſeul Mediateur qu'il demeure toûjours ſingulierement; parce que cet Eſprit divin, qui procede de la divinité de ce Sauveur, n'a jamais quité ſon humanité. Il demeure donc immuablement en celui, qui ſeul peut toutes choſes, & qui les peut toûjours. Car les Fidelles qui reçoivent cet Eſprit ſaint, ne pouvant pas avoir toujours le don des miracles comme ils le veulent, témoignent par leur inégalité de puiſſance, qu'ils ne le reçoivent que paſſagerement.
Ce meſme Pere dit ailleurs : [q] *L'eſprit de Prophetie n'éclaire pas toujours l'ame des Prophetes. Car comme il eſt écrit dans la parole de Dieu, que* LE S. ESPRIT SOUFLE OÙ IL VEUT, *il faut auſſi ſçavoir qu'il ſoufle quand il veut. Le Dieu tout-puiſſant diſpoſe des dons de cet Eſprit & les diſtribuë par une diſpenſation toute digne de ſa grande miſericorde: parce qu'en donnant quelquefois l'eſprit de prophetie, & en le retirant auſſi quelquefois, par cette conduite il ſçait élever les ames à la grandeur qui leur eſt propre, & les conſerver dans l'humilité. En ſorte que dans le temps que les Saints reçoivent cet Eſprit qui les met au deſſus des autres, ils reconnoiſſent ce qu'ils ſont par la liberalité de Dieu: & dans le temps qu'ils en ſont privez, ils reconnoiſſent ce qu'ils ſont par leur indigence propre.*

[q] *Lib. 2. Dial. c. 21.*

IV. VOICY comme S. Jean Climaque explique plusieurs sortes de Discernemens. [1] *Le Discernement*, dit-il, *est en ceux qui commencent une connoissance veritable & parfaite de leur état interieur. C'est en ceux qui sont plus avancez un sentiment intellectuel qui discerne, sans se tromper, le bien qui est proprement bien* (c'est à dire le bien surnaturel de la grace) *d'avec celui qui est seulement naturel, ou qui est entierement faux. Et c'est en ceux qui sont parfaits, une connoissance qui leur vient d'une illumination divine, qui leur peut faire voir clairement, non seulement ce qui est le plus obscur, & le plus caché dans leur ame, mais aussi le plus obscur & le plus caché dans les autres. Ou, si nous voulons encore définir en general ce que c'est que le Discernement, en y comprenant tout ce qu'on y peut comprendre, c'est une lumiere interieure, qui nous fait connoistre avec une entiere certitude, la volonté de Dieu en tout temps, en tous lieux, & en toutes actions. Et il n'accorde cette lumiere qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps, & dans leurs paroles.* Voilà comme parle ce saint homme, qui representant cette grace de Discernement, comme donnée seulement à ceux qui sont justes & purs dans leur vie, n'est pas neanmoins contraire

[1] *Grad. 26. n. 1.*

à la commune opinion des Theologiens. Car encore qu'ils enſeignent que ces dons, qu'ils appellent gratuitement donnez, ſe peuvent trouver dans les méchans, à cauſe que par leur fin principale & directe ils ne ſont pas donnez pour la ſanctification de ceux qui les ont, mais pour l'édification des autres : il eſt neanmoins certain, ſelon la doctrine & les principes de S. Thomas [f], que ſi nous conſiderons la bonté des mœurs ſelon qu'elle dépend des paſſions de l'ame & des actions exterieures, le dereglement de la vie eſt un empéchement au don de diſcerner. Car l'épanchement de la lumiere ſurnaturelle, qui eſt neceſſaire pour exercer ce Diſcernement, demande la tranquilité de l'ame & la paix interieure qui ne ſe peut pas rencontrer dans un homme qui eſt abandonné aux vices & qui eſt dans l'agitation & le trouble des paſſions de la terre. C'eſt pourquoy cette lumiere n'eſt ordinairement communiquée qu'à des gens de bien & qu'à ces perſonnes d'un cœur pur à qui l'Ecriture ſainte promet la grace de contempler les choſes divines, ſelon cette parole de Noſtre Seigneur : [t] *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* [u] *La ſageſſe n'entre point dans une ame corrompuë* par ſes paſ-

[f] 2. 2. 172. art. 4.

[t] Mat. 5. 8.

[u] Sap. 1. 4

sions, *& ne fait point sa demeure dans un corps aßujetti au peché :* mais elle s'établit seulement dans l'ame du juste.

Il n'y a certainement que ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu qui puissent bien recevoir ce qui est de Dieu. Et si la grace divine est une bonne odeur, selon le langage de l'Apôtre, [x] l'ame pleine de Dieu ayant reçu cette odeur celeste & en estant penetrée, la cherche & la suit dans les autres personnes où elle est aussi : & cette grace, par le mouvement & l'instinct qu'elle donne à l'ame lui fait reconnoistre & discerner les ames dans lesquelles Dieu habite.

x 2. Cor. 2. 15.

S. Diadoque, Evesque de Photice dans l'ancienne Grece, enseigne comme il est besoin que l'ame soit exente de toutes sortes de troubles pour estre capable de discerner les pensées. *Il faut,* dit-il, [y] *que ceux qui sont dans les combats de cette vie préservent leur ame des troubles & des agitations qui lui peuvent arriver : afin qu'estant capables de faire le Discernement des pensées qui se presentent à eux, ils conservent dans leur memoire & dans leur cœur celles qui sont bonnes, & qui leur sont veritablement envoyées de Dieu ; & rejettent celles qui sont mauvaises, & que le demon tire de la nature corrompuë pour les suggerer. Car lors que la mer est*

y Diadoch c. 6. & 26. in Biblioth. PP. t. 5.

calme, les peſcheurs voient juſques au fond: en ſorte qu'il n'y a quaſi point de poiſſons qu'ils n'apperçoivent. Mais quand elle eſt agitée par les vents, la tempeſte rendant ſon eau trouble, empeſche qu'on n'y puiſſe voir ce qu'on y voioit avant l'agitation. Et l'on doit conclure de l'obſervation de ce S. Eveſque, qu'un homme qui n'eſt point en état de faire un Diſcernement juſte de ſes propres penſées, l'eſt encore moins de reconnoiſtre & de diſcerner les penſées des autres.

Ce ſaint Evêque dit encore au même traité, d'où cette obſervation eſt tirée: [2] *Tout de meſme que quand nous ſommes en bonne ſanté nous ſçavons diſcerner par le gouſt ſans nous méprendre, les bonnes viandes de celles qui ſont mauvaiſes, & ſçavons deſirer celles qui ſont meilleures, & plus convenables à noſtre appetit: ainſi lors que noſtre ame commence d'eſtre entierement ſaine, d'eſtre exemte des divers ſoins de cette vie, & d'eſtre plus forte & plus libre dans ſon action, elle eſt auſſi plus en état de ſentir l'abondance des conſolations divines, & de n'eſtre jamais emportée par les fauſſes joyes de la terre.* [2] *Idem. c. 30.*

L'Auteur des remarques ſur S. Jean Climaque dit conformément à ceci, [a] que *la moderation des paſſions de l'ame* [a] *Ad grad. 21.*

& la ſimplicité du cœur eſtant jointes à la grace du Diſcernement dont nous parlons, aident à mieux diſcerner la difference des eſprits.

[b] In fine gr. 25.

Et S. Jean Climaque dit [b] que *comme la mer eſt le principe & la cauſe de toutes les autres eaux ; ainſi l'humilité eſt la ſource & la mere de cette diſcretion qui rend propre à mieux faire le Diſcernement.*

[c] De Obed. c. 26.

S. Laurent Juſtinien traitant du Diſcernement des eſprits, dit [c] que c'eſt une grace extremement rare, & qui n'eſt donnée qu'à un tres-petit nombre de ceux qui ont le cœur humble & l'ame pure, & qui ont eſté long-temps exercez & éprouvez par diverſes tentations. *Que ſçait celui qui n'a point eſté tenté? L'homme qui a fait diverſes experiences, étendra ſes penſées ſur pluſieurs choſes*, dit le Sage. [d] Rien ne rend les hommes plus ſages que l'experience : & un homme qui en eſt deſtitué ne ſçauroit pas facilement reconnoître & diſcerner les operations du S. Eſprit, ſes voyes ſecretes & cachées, & ſes diverſes manieres d'inviter & d'appeler les hommes, ni les artifices & les ruſes de Satan, ni le fond des cœurs, ni autres ſemblables choſes dont le Diſcernement ne conſiſte pas en une ſimple connoiſſance,

[d] Eccl. 34. 9.

mais dans la pratique & l'exercice.

ON PEUT alleguer ſur ce ſujet ces paroles de Job : [e] *N'eſt-ce pas l'oreille qui juge des ſons, & la langue des ſaveurs?* Ce que S. Gregoire explique en cette maniere: [f] *Il y a bien de la difference entre connoiſtre une viande pour l'avoir ſeulement entendu nommer, & la connoiſtre pour en avoir mangé. Les Elus écoutent de telle ſorte les veritez de la ſageſſe, qu'ils les goûtent, & en font la nourriture de leur ame par l'amour avec lequel ils les meditent & les penetrent aprés en avoir eſté inſtruits.* Et le meſme Pere dit ailleurs, [g] parlant de ce goût de l'ame pour les veritez divines qui luy ſont propres : *Les Saints ſçavent faire un ſage Diſcernement entre les illuſions & les revelations, entre les diverſes viſions ou les differentes images qui ſe peuvent preſenter à eux par le gouſt qu'ils ont pour ce qu'il y a de plus interieur & de plus caché dans les bonnes choſes : enſorte qu'ils ſçavent reconnoiſtre ce qui leur vient du bon Eſprit, & ce qui leur eſt preſenté par l'eſprit trompeur.*

Gerſon, ce celebre Chancelier de l'Univerſité de Paris, dit [h] que ce Diſcernement eſt une inſpiration que Dieu répand en l'ame, une douceur qui vient de l'experience qu'on a faite des choſes

e *Iob.* 12. 11.

f *Moral.* l. 11. c. 4.

g *Lib.* 4. *Dialog.* c. 48.

h *Tract. de probat. ſpirituũ.*

saintes, une illumination descenduë des montagnes eternelles qui chasse toutes les tenebres de l'esprit, une manne cachée, & que c'est ce nom nouveau que personne ne connoist que celui qui l'a reçu.

Sainte Monique cette excellente Mere du grand S. Augustin avoit reçu ce don de Dieu, comme le témoigne ce S. Docteur, [i] qui rapporte que cette sainte femme sçavoit discerner, par un certain goust qu'elle ne pouvoit expliquer, la difference qu'il y avoit entre les revelations que Dieu lui faisoit, & les songes qui lui arrivoient.

[i] *Lib. 6. Conf. c. 13.*

S. Gregoire dit encore sur ce sujet: [k] *Lors que le Seigneur parle par lui-mesme, il instruit le cœur de sa parole sans emploier de paroles sensibles: parce qu'il fait connoistre sa vertu par une élevation interieure & spirituelle.*

[k] *Moral. l. 28. c. 2.*

Jean Rusbrok, dans le Traité *du Roiaume de ceux qui aiment Dieu*, [l] appelle immense, inépuisable, incomprehensible, ce goust des choses spirituelles dont nous parlons. Et Harphius dit [m] que cette grace se répand dans toute l'ame.

[l] *Cap. 33.*

[m] *Myst. Theolog. c. 18.*

Ce goust est different du Discernement proprement pris, en ce que le Discernement n'appartient qu'à la lu-

miere de l'eſprit, & que ce gouſt doit eſtre mis au rang des affections du cœur. Enfin par ce gouſt de l'ame on ne ſçauroit diſcerner que ſes propres mouvemens, & il ne ſert à ceux qui l'ont que pour reconnoiſtre ce qui ſe paſſe en eux-meſmes : & ne ſçauroit eſtre emploié à juger des mouvemens & des diſpoſitions des autres.

OR parce que la grace du Diſcernement qui vient de la lumiere du ciel, n'eſt donnée qu'à tres-peu de perſonnes, non plus que les dons de prophetie, de faire des miracles, de parler diverſes langues, d'interpreter les langues, il faut chercher une autre voie pour ce Diſcernement des eſprits qui ſoit plus commune & plus facile à acquerir que cette lumiere celeſte & miraculeuſe.

Cette voie eſt une eſpece d'art & de ſcience dont on ſe ſert pour examiner les principes & les effets des divers mouvemens de l'ame & peſer auſſi les regles que le S. Eſprit a preſcrites dans l'Ecriture-ſainte, & celles que nous ont laiſſées les ſaints Peres inſpirez de Dieu, & les autres Docteurs catholiques inſtruits par leur propre experience. Et encore que cette ſorte de capacité de diſcerner n'appartienne pas directement & imme-

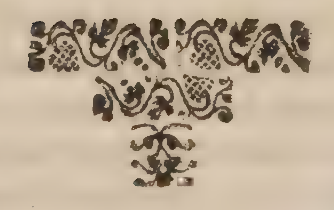
diatement à cette grace donnée de Dieu, dont nous avons parlé, elle s'y peut neanmoins réduire en ce que l'on y met en uſage les regles & les maximes que des hommes trés-ſages & trés-éclairez ont laiſſées dans leurs écrits, & qu'ils ont formées non ſeulement par le ſecours de leur ſçience & de leur jugement naturel, mais encore par l'Eſprit de verité dont ils eſtoient pleins, & par l'exacte equité avec laquelle ils ont pezé les eſprits en ſe ſervant des principes ſurnaturels de la pieté & de la foy.

J'ay recœüilli de ces écrits par un long travail & une longue étude diverſes obſervations que je reduiray comme à des maximes & des regles, afin que l'on puiſſe avoir en abregé dans un ſeul volume ce qui ſe trouve répandu dans pluſieurs livres. J'avertis neanmoins ceux qui liront cet ouvrage de n'eſtre pas faciles à ſe perſuader que les inſtructions que je fais état de ramaſſer icy, puiſſent ſuffire pour former des jugemens certains & qu'on ne puiſſe nullement révoquer en doute, ſi l'on n'a encore l'experience, qui eſt tout-à-fait neceſſaire pour reconnoiſtre les divers mouvemens de l'eſprit humain, & les diverſes operations de Dieu dans les ames. Car, comme écrit Richard de S. Victor dans le traité de la

preparation de l'ame à la contemplation, [n] *nous acquerons diverſes instructions qui regardent le Diſcernement, en liſant, en écoutant, en examinant diverſes choſes par le jugement & par la raiſon. Mais il eſt certain que nous ne ſommes jamais pleinement inſtruits de cette matiere que par l'experience.* Celuy qui s'employe à ce Diſcernement des eſprits, doit regarder Dieu dans ce ſaint exercice avec une plus grande ſimplicité de cœur, & avec une ſincere humilité; doit mettre ſa confiance en luy ſeul; & luy doit demander la lumiere dont il a beſoin, à cauſe que, comme dit la Vierge ſeraphique ſainte Thereſe: [o] ON APPREND PEU PAR LES LIVRES, SI DIEU N'INSTRUIT AU DEDANS.

n *Rich.* 6. 67.

o *Vitæ ſuæ, c.* 2.



Chapitre III.

A quoy s'étend le Discernement des esprits. Les divers mouvemens & les diverses passions des hommes. Ce que signifie le mot d'esprit. Ce que c'est. Combien il y en a de sortes. Que tous les esprits se reduisent à trois, dont l'un est dans nous, & les deux autres hors de nous.

L'Homme ayant deux puissances, l'une qui le rend capable de connoistre, l'autre qui le rend capable de vouloir ; & ces deux puissances estant remuées & excitées par divers esprits, il faut examiner icy tout ce qui appartient à l'une & à l'autre ; afin d'essayer de trouver des moyens d'empécher que rien d'erroné ou de mauvais ne se glisse & ne se mesle dans les actions humaines par les artifices & les tromperies de satan sous des apparences de vrai, ou de bien. Il appartient donc au Discernement des esprits de juger de toute disposition interieure, & tout mouvement excité dans l'ame qui porte à croire ou à faire une chose laquelle paroist

tellement vraie ou bonne, que neanmoins sa verité ou sa bonté n'est pas manifeste, ou à l'egard de laquelle on voit au moins du peril qu'elle ne conduise ou à quelque fausseté ou à quelque mal. Il faut comprendre au nombre de ces choses incertaines & douteuses, les revelations particulieres, les visions, les apparitions, les mouvemens interieurs, & les inspirations qui incitent à quelque chose d'extraordinaire ou de superstitieux, ou à entreprendre quelque chose au dessus de ses forces par la confiance qu'on a, soit à un secours special, soit à un miracle, ou qui poussent à un changement d'un bon état où l'on s'est une fois engagé, sous pretexte d'une plus grande perfection; & enfin toutes les inclinations & toutes les pensées de ce genre, lesquelles arrivant à des gens de bien & qui servent Dieu sincerement, ont accoutumé de les inquieter & les mettre en peine.

L'homme a deux puissances qui luy servent à connoistre les choses, sçavoir l'imagination & l'entendement. Dieu peut répandre dans ces deux puissances des lumieres celestes & surnaturelles; & l'esprit malin peut y répandre des erreurs, soit que cela se fasse immediatement par l'un ou par l'autre de ces deux

principes si contraires, soit que cela arrive par le ministere des hommes. C'est pourquoy il est besoin de reconnoistre, avec beaucoup d'exactitude & de soin, premierement quels sont les hommes à qui nous parlons & avec lesquels nous avons commerce. *Le Discernement des esprits*, dit S. Jean Chrysostome, *signifie la connoissance que l'on peut avoir si un homme est spirituel, ou s'il ne l'est pas; si c'est un prophete, ou si c'est un imposteur.* Nostre Seigneur nous a recommandé luy-mesme l'application que l'on doit avoir à reconnoistre les hommes, & la précaution qui est necessaire à leur égard, lors qu'il a dit: *Gardez-vous des faux prophetes qui viennent à vous paroissant au dehors comme des brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans. Vous les reconnoistrez par leurs fruits.*

Chrysost. hom. 29. in 1. ad Cor.

Mat. 7. 15. 16.

Secondement il faut prendre soigneusement garde à ne nous point *laisser emporter à tous les vents des opinions* humaines & *à une diversité de doctrines étrangeres*, comme nous en avertit l'Apôtre. Mais en demeurant fermes dans la vraie foy nous devons rejetter les persuasions & les dogmes faux des novateurs.

Eph. 4. 14.

Heb. 13. 9

IL FAUT observer que les deux passions capitales qui sont l'amour & la colere, en produisent un grand nombre

d'autres, & qu'elles ſont comme deux ſources dont l'eau ſe partageroit en divers ruiſſeaux. Platon conſidere l'homme comme un monſtre composé des parties de divers animaux, & dit que ſes cupiditez ont une trés-grande étenduë; que ſes paſſions innombrables ſont comme les teſtes de divers animaux qui ſeroient aſſemblées en ce monſtre. Il enſeigne encore qu'il y a pluſieurs de ces paſſions à qui l'on donne des noms, & pluſieurs autres à qui l'on n'en donne point. Mais les Docteurs de l'Ecole, conformément à Ariſtote & à S. Thomas, les réduiſent à celles que nous allons expliquer, ſous leſquelles ils comprennent toutes les autres s'il y en a davantage. Et voicy comme ils font le dénombrement de ces paſſions.

Lib. 9. de Rep.

In Thaet.

Ariſt. 2. Ethic. Thom. 1. 2. q. 23.

Lors que l'image de ce qui eſt bon ou vrai, ou de ce qui paroiſt tel ſe preſente à nous, auſſitoſt il naiſt en l'ame un amour qu'on appelle zele, s'il eſt grand. Cet amour eſt ſuivi du deſir qu'on appelle concupiſcence, s'il eſt vehement. Si le bien veritable ou apparent qu'on a deſiré eſt preſent, on a du plaiſir à le poſſeder, & c'eſt une autre paſſion qu'on nomme la joie. Mais ſi l'image de ce qui eſt mauvais ou de ce qui paroiſt tel, ſe preſente à nous,

aussitost elle produit en l'ame la passion de la haine. Si ce mal est present on est dans la tristesse. Si cette tristesse est grande, elle s'appelle un ennuy. Si elle empesche d'agir, elle fait tomber dans la paresse. Si elle a pour objet les maux que souffrent les autres, comme si ces maux nous regardoient nous-mesmes, elle donne des sentimens de compassion. Si elle a pour objet les biens des autres, comme s'ils diminüoient nostre excellence propre, elle jette dans l'envie. Si elle a pour objet la prosperité des mechans par égard à ce qu'ils en sont indignes, elle fait naistre une juste indignation. Voilà ce qui regarde l'amour.

Quant à l'autre passion capitale qui est la colere, elle produit ou l'esperance ou le desespoir par la consideration d'un bien absent & difficile à obtenir : & elle produit ou la hardiesse ou la crainte par la consideration d'un mal absent dont il est difficile de se deffendre ou qu'il est difficile de supporter. L'esperance excessive degenere en présomption, & la hardiesse immoderée en temerité. La nouveauté surprenante d'un objet produit l'admiration. L'imagination vive & vehemente d'un mal dont on se voit menacé, & qu'on est sur le point de souf-

frir, cauſe le trouble. Si ce que l'on craint paroiſt ſurpaſſer les forces, il produit la timidité & la lâcheté. Si un mal où l'on tombe, a quelque choſe de honteux en ſoy, il produit la honte. S'il a quelque choſe de honteux dans l'opinion des autres, il fait rougir de confuſion. Si l'on craint de commettre une faute lors qu'on n'en a pas de ſujet, cette crainte s'appelle un ſcrupule. Lors qu'un mal difficile à ſouffrir eſt ſur le point de nous arriver, il excite la colere, qui ſe convertit en fureur & en rage ſi elle eſt extrême. Voilà les paſſions, les troubles, les mouvemens que Dieu, on ſatan, ou noſtre nature meſme excite en nos ames. Or il appartient au don du Diſcernement de faire voir, par de certaines marques, de quels principes dérivent ces diverſes diſpoſitions de l'ame.

RICHARD de ſaint Victor étend l'exercice du Diſcernement à beaucoup d'autres choſes qu'à reconnoiſtre les motifs & les principes de ces paſſions. *Car il appartient*, dit-il, *à ce don d'avoir une ſage prévoyance & une vigilante circonſpection à l'égard des pieges qui nous ſont tendus, mais qui ſont encore cachez; d'eſtre habile à les prévenir; d'eſtre pront à les découvrir; d'eſtre vigoureux à s'en*

De præp. animi. ad cōtempl. c. 70.

deffendre. C'eſt l'office du Diſcernement de faire prendre ſoigneuſement garde à toutes choſes ; d'eſtre ſouvent occupé à examiner ce qui ſe preſente , à reconnoiſtre combien l'ame fait chaque jour de progrés , ou combien il luy arrive de déchet ; quelles ſont les penſées qui l'inquiétent davantage , & qui luy font de plus fortes impreſſions ; quelles ſont les paſſions & les affections qui s'excitent plus ſouvent en elle , & qui la touchent davantage. L'ame doit par l'uſage de ce don , non ſeulement reconnoiſtre ſes vices & ſes defauts , mais auſſi les graces que Dieu luy fait , & les vertus & les talens qu'il met en elle : & elle doit avoir une vivacité particuliere à diſtinguer les biens de la nature des dons de la nature. L'ame , par le ſecours du Diſcernement , doit eſtre préparée & pronte á reconnoiſtre quelles ſont les tentations par leſquelles le malin eſprit l'attaque & s'efforce de l'abbattre comme par des machines de guerre ; quelles ſont les conſolations que les graces du ciel luy preſentent en abondance ; combien ſouvent l'Eſprit de Dieu la viſite ; comment cet Eſprit n'eſtant qu'un , mais eſtant la ſource de tant de differentes graces , répand en elle tantoſt l'eſprit de ſageſſe , tantoſt l'eſprit d'intelligence , tantoſt l'eſprit de conſeil ; & la remplit de tant d'autres effets de ſa bonté.

Et pour achever de marquer en peu de paroles toutes les fonctions de ce Discernement, il faut, autant qu'il est possible, qu'il fasse pleinement connoistre tout l'estat & toute la disposition de l'homme interieur & de l'homme exterieur, & qu'il rende l'ame ingenieuse à chercher, & vigilante à trouver, non seulement quel est cet homme interieur & cet homme exterieur, mais encore quel il doit estre. Voilà ce que dit Richard de S. Victor. A quoy j'ajoûte, pour expliquer encore davantage ce sujet, que le Discernement doit estre employé non seulement à distinguer le bien du mal, mais aussi à discerner ce qui est meilleur de ce qui est bon. C'est ce qu'enseigne Albert le Grand dans son traité du Paradis de l'ame. *Le vray Discernement*, dit-il, *est de juger sagement de ce qui est bon, de ce qui est meilleur, & de ce qui est trés-bon.* Le Discernement des esprits embrasse toutes ces choses. Mais il faut voir maintenant ce que l'on doit entendre par le nom d'esprit, ce que c'est que l'esprit, & combien il y en a de sortes.

LES GRAMMAIRIENS & les Philosophes sçavent que le nom d'esprit a diverses significations, que les Theologiens & les SS. Peres reconnoissent.

Athan *ad Serap. de Spir. sancto* Didym. *l. 3. de Sp. sancto*

Epiph. *hær. 74. n. 9.* Aug. *l. 14. de Trin. c. 14. & 12. de Gen. ad lit. c. 7.* Chrys. *hom. 5. contra Anomæos.* Bonav. 1. *sent. dist. 10. q. 3.*

Car on le prend (au moins selon sa proprieté de la langue latine) pour [a] la respiration, pour [b] la vie, pour [c] l'air, pour le vent, comme on en voit divers exemples dans l'Ecriture, en laquelle il se prend aussi pour [d] l'ame raisonnable, selon ces paroles : *Que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné :* pour [e] les puissances de l'ame, selon ces paroles : *Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur :* pour [f] les bons & [g] les mauvais Anges, selon ces paroles : *Qui prenez des esprits pour en faire vos ambassadeurs*, & selon ces autres paroles : *Il commande, mesme avec empire, aux esprits impurs :* pour [h] Dieu, selon ces paroles : *Dieu est esprit :* pour [i] la troisiéme Personne de la tres-sainte Trinité, selon ces paroles : *Recevez le S. Esprit :* pour [k] la connoissance des veritez surnaturelles & divines, selon ces paroles : *Ce que je vous dis est esprit & vie :* pour [l] la colere, selon ces paroles : *L'esprit qu'ils avoient contre luy s'appaisa :* pour [m] les dons du S. Esprit, selon ces paroles : *L'esprit de sagesse & d'intelligence* &c. pour [n] le sentiment des passions & les mouvemens violens de l'ame, selon ces paroles : *Jesus fremit en son esprit, & se troubla luy-mesme.*

a 3. Reg. 10. 5.
b Gen. 45. 27.
c Gen. 8. 1.
d Eccles. 12. 7.
e Luc. 1. 47.
f Ps. 103. 4.
g Marc. 1. 27.
h Ioan. 4. 24.
i Ioan. 20. 22.
k Ioan. 6. 64.
l Iudic. 8. 3.
m Isa. 11. 2.
n Ioan. 11. 33. 13. 21.

Les Medecins enseignent qu'il y a

trois ſortes d'eſprits dans les corps vivans, ſçavoir le vital, l'animal, & le naturel. Ils prennent l'eſprit pour une ſubſtance ſubtile, legere, approchante de l'air, tranſparente, par laquelle de certaines vertus ſont portées des principales & plus nobles parties du corps dans les autres, afin qu'elles puiſſent faire leurs fonctions. Toutes ces manieres de prendre l'eſprit ne regardent point noſtre ſujet.

Enfin l'eſprit ſignifie une inſpiration interieure, une impulſion, un inſtinct, un mouvement qui fait que l'on ſe ſent porté à faire ou ne faire pas quelque choſe. Et c'eſt de cette ſorte d'eſprit que l'Apôtre S. Jean a dit : *Ne croyez pas à tout eſprit : mais éprouvez ſi les eſprits ſont de Dieu* ; que Noſtre Seigneur a dit à quelques-uns de ſes diſciples: *Vous ne ſçavez pas de quel eſprit vous eſtes* pouſſez ; & que S. Paul a dit : *Nous n'avons point reçu l'eſprit de ce monde, mais l'Eſprit qui eſt de Dieu.* C'eſt en ce ſens que nous prenons le nom d'eſprit en ce traité par analogie & rapport à la reſpiration. Car à cauſe que la reſpiration procede du cœur & montre ſa diſpoſition & ſon mouvement, on a voulu employer ce terme d'eſprit, pour ſignifier tous les mouvemens & toutes les impulſions de

1. Io. 4. 1.
Luc. 9. 55.
1. Cor. 2. 12.

l'ame qui portent l'homme interieur à quelqu'une des actions qui sont propres à la nature de l'homme. Et cet esprit en ce sens n'est autre chose que le jugement de l'entendement & la pente de la volonté pour nous faire entreprendre une œuvre, ou nous en faire abstenir, soit que l'ame reçoive l'impression & le mouvement qui l'excite à agir, par un principe interieur, soit qu'elle le reçoive par un principe exterieur.

Quelquefois nous entendons par le nom d'esprit, non ces souffles interieurs & ces inspirations, mais les principes qui les produisent: & c'est en ce sens que l'Ecriture parle souvent du bon Esprit, du mauvais esprit, de l'esprit de l'homme, de l'esprit qui est en l'homme. Mais soit qu'elle entende par cet esprit ces inspirations & ces mouvemens de l'ame, soit qu'elle entende leurs principes & leurs causes, S. Bernard observe dans un sermon qu'il a fait sur ce sujet, qu'il y en a de six sortes. Le premier est l'Esprit de Dieu,
Ps. 84.9. dont le Roy Prophete a dit; *Je veux écouter ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy.* Le second est l'esprit de l'Ange, comme celuy dont parle le Pro-
Zach. 4.5 phete Zacarie, en disant: *L'Ange qui parloit en moy me répondit.* Le troisiéme

ſt l'eſprit du demon à qui la juſtice de Dieu permet d'affliger les hommes, ſelon ces paroles du Roy Prophete : *Il arma contre eux les mauvais anges.* Le quatriéme eſt l'eſprit de la chair que l'Apôtre a marqué en diſant de quelques perſonnes qui eſtoient dans un culte ſuperſtitieux des anges : *Ils ſont enflez par l'eſprit de leur chair.* Le cinquiéme eſt l'eſprit de ce monde, dont S. Paul a dit : *Nous n'avons point reçu l'eſprit de ce monde, mais l'Eſprit de Dieu.* Le ſixiéme eſt l'eſprit humain, dont le meſme Apôtre a dit : *Qui des hommes connoiſt ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy ?*

Pſ. 77. 49. — Col. 2. 18. — 1. Cor. 2. 12. — 1. Cor. 2. 11.

De ces ſix ſortes d'eſprits il y en a trois qui ſont tousjours mauvais, & tousjours faux & trompeurs, ſçavoir celuy des demons, celuy de la chair, & celuy du monde ; & deux qui ſont tousjours bons & tousjours vrais, ſçavoir l'Eſprit de Dieu, & l'eſprit des anges : & il yen a un qui eſt indifferent & moyen entre les bons & les mauvais, ſçavoir l'eſprit de l'homme, à cauſe qu'il eſt indifferemment capable de s'attacher & de ſe ſoumettre tant au bon qu'au mauvais eſprit.

Hugues de S. Victor dans ſes œuvres meſlées, dit que *l'Eſprit de Dieu & l'eſ-*

Lib. 1. tit. 130.

prit de satan sont immuables, le premier pour le bien, le second pour le mal; mais qne l'esprit de l'homme se porte tantost d'un costé, & tantost d'un autre.

On peut donc réduire tous les esprits dont nous parlons au nombre de trois, qui sont l'Esprit de Dieu, l'esprit du demon, & l'esprit de l'homme, en joignant l'esprit de l'ange à l'Esprit de Dieu, & l'esprit de la chair & du monde à l'esprit du demon. Car comme les bons anges ne parlent & n'agissent point d'eux-mesmes, mais par dépendance de l'Esprit de Dieu: aussi l'esprit de la chair & du monde sont les ministres du grand prince des tenebres, & ne nous suggerent que ce qui regarde son royaume & son service.

DE CES ESPRITS il y en a un qui est en nous: & ce n'est autre chose que les dispositions naturelles de chacun qu'on appelle l'esprit humain: il y en a deux qui sont hors de nous, sçavoir l'Esprit de Dieu, & l'esprit de satan. Car encore que les mouvemens excitez par ces esprits, si l'on les considere comme des actions de vie, dérivent d'un principe interieur, ils sont neanmoins distinguez des autres mouvemens que la nature excite par elle-mesme sans aucune cause étrangere qui donne premierement

ment quelque mouvement à l'ame: & en ce ſens on les appelle des principes exterieurs.

Or il eſt de grande importance de diſcerner clairement de quel principe tout mouvement de l'ame procede. Car il eſt certain que Dieu & ſatan tendent à diverſes fins, en pouſſant les hommes à des actions toutes ſemblables. Ce qui fait naiſtre une trés-grande ambiguité dans le Diſcernement qu'on veut faire des mouvemens de l'ame. Mais, ſi nous arrivons une fois à bien reconnoiſtre de quel principe procede le mouvement & l'impreſſion que reçoit l'ame, il ne reſtera plus aucun ſujet de heziter & de douter. Car Dieu pouſſe tousjours au bien; & ſatan pouſſe tousjours au mal.

Enfin quand on ſçait que c'eſt par l'Eſprit de Dieu que l'on eſt pouſſé, on ſe porte à l'œuvre qu'on doit entreprendre avec beaucoup plus d'affection & de joye: & ſi l'on découvre les voyes de ſatan en la moindre choſe, on s'en retirera beaucoup plus prontement. Enfin il eſt beſoin qu'un homme, lors qu'il eſt pouſſé à quelque mal par ſa nature propre, employe d'autres remedes que ceux qui ſont neceſſaires à celuy qui ſe trouve quelquefois incité par une ſuggeſtion de ſatan à quelque vice dont il a naturellement horreur.

Chapitre IV.

Il est difficile de discerner de quels principes viennent nos instincts & les mouvemens de nostre ame ; si c'est d'un principe interieur ou exterieur. Quelques remarques, & quelques regles pour le reconnoistre.

1. Puis qu'il y a, comme nous venons de dire, deux principes de tous les mouvemens de nostre ame, l'un interieur & qui vient purement de nous, savoir nostre nature, ou l'esprit humain ; l'autre exterieur, savoir Dieu ou satan : & qu'il est d'une trés-grande importance de pouvoir discerner d'où les mouvemens, les impulsions, les instincts, les pensées, & les passions que nous avons en nous tirent veritablement leur origine ; devant que d'entrer plus avant dans ce sujet, il faut donner pour cela quelques regles qui sont necessaires, & qui nous ont esté laissées par les SS. Peres inspirez de Dieu.

Ce Discernement est difficile : & à peine est-il accordé à trés-peu d'hommes ausquels Dieu a daigné communiquer une plus abondante participation

de ſon Eſprit. Perſonne ne doit s'étonner de la rareté de cette grace. Voicy ce qu'en dit Gerſon : *Nous trouvons trés-peu d'hommes qui ſçachent pleinement diſcerner les penſées & les affections qui viennent veritablement de l'ame ſelon qu'elle eſt intelligente & raiſonnable, des penſées & des affections qui ſont animales & charnelles, & qui ſe forment dans l'imagination & dans les autres organes materiels & ſenſibles. Qui trouverez-vous, je vous prie,* ajoûte cet Auteur, *parmi ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, & qui tâchent d'éviter le peché, qui tousjours & en toutes choſes pendant que quelques tentations ſont fortes en luy, diſcerne ſans quelque incertitude & quelque nuage, ſi le ſentiment de ces tentations eſt ſeulement dans l'imagination & les ſens, ou ſi la partie intellectuelle & raiſonnable de l'ame n'y donne aucun conſentement & n'y a nulle part: tant il eſt difficile de diſtinguer le ſentiment du conſentement? Combien eſt-il encore plus difficile d'éprouver quel eſt l'eſprit qu'on a en ſoy lors que l'ame eſt excitée & pouſſée par un inſtinct ou par une inſpiration forte, & de reconnoiſtre ſi cet eſprit eſt de Dieu, ou d'un bon Ange, ou d'un mauvais ange, ou de l'eſprit propre de l'homme? Le ſentiment de cette inſpiration a deux parties auſſi bien que le ſentiment des ten-*

Gerſ. De probat. ſpirituũ.

tations, c'est à dire l'une superieure, l'autre inferieure; l'une qui est dans l'imagination & les sens, & l'autre dans l'esprit. Et Heb. 4. 12 *il n'y a que cette parole de Dieu qui est vive & efficace, qui penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, & qui discerne les pensées & les mouvemens du cœur, de laquelle on reçoive la capacité de sentir & de reconnoistre parfaitement la difference qu'il y a entre ce qui se passe en ces rencontres dans l'imagination & les sens, & ce qui se passe dans l'esprit & dans la raison.* Voilà comme parle cet Auteur.

Mais il faut écouter S. Bernard parlant sur ce sujet selon les lumieres de sa haute sagesse. *Qui est-ce*, dit ce Pere, Ser. 32. in Cant. n. 6 *qui observe avec tant de vigilance & de soin ses mouvemens interieurs, soit ceux qui arrivent en luy par une cause étrangere, soit ceux qui viennent uniquement de luy-mesme, qu'il discerne avec une entiere clarté par le sentiment de son cœur, à chaque suggestion illicite, ce qui vient de la maladie de son propre esprit, ou des morsures du serpent? Car quelque soin qu'un homme apporte à garder son cœur, & avec quelque vigilante attention qu'il observe tous les mouvemens de son ame, quand mesme il s'y seroit exercé depuis long-temps & qu'il en feroit trés-souvent l'experience, il ne pourra neanmoins avec une entie-*

re seureté reconnoistre & discerner le mal qui luy est venu de luy-mesme de celuy qui luy est venu d'ailleurs. Qui connoist bien d'où procedent toutes ses fautes? Je ne puis vous donner une connoissance qui ne m'a point esté donnée. Je confesse que je n'ay pas reçu la lumiere qui seroit necessaire pour donner moyen de faire un Discernement tout-à-fait seur entre les veritables productions du cœur, & les semences étrangeres de l'ennemy. Car il est certain que l'un & l'autre est un mal; que l'un & l'autre vient d'un mauvais principe, que l'un & l'autre est dans le cœur, mais que l'un & l'autre ne vient pas du cœur. Je connois avec certitude tout cela en moy, quoique je sois incertain de ce que je dois attribuer à la propre corruption de mon cœur, ou à la malice de mon ennemi. Ps. 18. 13

Voilà comme parle ce S. Docteur. Il marque deux sortes de pensées: les unes qui sont de pures productions du cœur, les autres qui sont des suggestions: les unes viennent du principe interieur que nous avons en nous-mesmes, les autres d'un principe exterieur. Ce Saint donne, un peu avant ce discours, une marque certaine pour discerner & juger ce qui vient de Dieu de ce qui vient en nous de nous-mesmes. *Lors*, dit-il, *que nous avons de mauvaises pensées, elles sont de nous:* n. 5.

si nous en avons de bonnes, elles sont de Dieu. Nostre cœur produit les unes, & il reçoit les autres comme des paroles qu'on écouteroit. Ainsi c'est Dieu qui produit en nous les pensées de paix, de pieté, de justice: & nous n'avons point ces pensées-lá de nous-mesmes, mais nous les recevons en nous. Et quant aux homicides, aux
Mat.15. 19. *adulteres, aux larcins, aux blasphêmes, & autres semblables maux, ils sortent de nostre cœur: & ils ne sont point, comme des paroles que nous aurions écoutées, mais nous les formons de nous-mesmes.*

II. DE SORTE que, selon ce témoignage de S. Bernard, la premiere & plus infaillible regle pour reconnoistre qu'une pensée & qu'un instinct vient de Dieu, est qu'il n'y ait rien que de bon & qui ne porte à ce qui est bon. Car, comme dit
Lib. 2. ad Bonif. c. 9 excellemment S. Augustin, *tout ce qui est bon, ne sçauroit estre en nous que par celuy qui est souverainement & immuablement bon.*

S. Prosper nous donne la raison de
Adv. Collat. c. 26. cette importante verité, en disant: *Puis que nul n'est bon par soy-mesme que Dieu seul, quel sera le bien qui n'aura point pour auteur ce bien primitif & supresme?* DE *nous-mesmes*, selon le témoignage
2. Cor. 3. 5 de l'Apôtre, *nous ne sommes pas capables de former aucune bonne pensée comme*

de nous-mesmes : mais toute la capacité que nous en avons vient de Dieu, qui nous donne par sa pure & gratuite bonté toute la puissance qui peut estre en nous pour le bien. Car tout de mesme que nous ne pouvons subsister sans le concours & l'operation de celui qui nous a faits : ainsi nous ne pouvons avoir ni une bonne volonté ni une bonne pensée que par le secours tout volontaire & tout liberal de la grace divine de JESUS CHRIST.

III. LES MAUVAISES PENSEE'S viennent donc de nous : mais elles n'en viennent pas tousjours. Car il y a de mauvaises choses que l'on sent dans le cœur, qui ne sortent pas neanmoins du cœur comme les pensées qui ne sont que sa propre production. Mais les puissances ennemies les répandent en nous. Telle fut la pensée abominable *de trahir Nostre Seigneur que satan mit dans le cœur de Judas* en y allumant une trés-ardante avarice. Or encore que nous ne sçachions pas discerner infailliblement les impressions malignes des mauvais anges, des mauvaises pensées & des mauvaises affections qui naissent de nostre cœur, comme on le voit dans le discours que j'ay rapporté de S. Bernard, on a neanmoins quelques signes & quelques

Ioan. 13. 2.

conjectures probables pour discerner ces differentes productions les unes des autres.

IV. Nous commençons, nous poursuivons, nous achevons librement, nous interrompons, & nous quitons avec une pareille liberté les choses ausquelles nous sommes portez par un principe interieur; & nous éprouvons que nous y sommes de nouveau rappellez lors que l'état où nous nous trouvons y est convenable & nous y engage. Mais quant aux choses qui viennent en nous par une cause étrangere, ni le commencement n'en est en nostre puissance, ni nous ne pouvons facilement en empécher le progrés: & souvent elles préviennent nostre esprit inopinément & soudainement, sans qu'aucune cause les ait précedées. C'est pourquoy les pensées qui nous viennent du dehors se peuvent reconnoistre par de certains signes & de certaines marques, que mesme les Philosophes qui ont traité des mœurs, ont expliquées. Les pensées qui viennent du dehors n'ont aucune raison certaine, aucune regle qui nous soit connuë. Car si elles sont bonnes, elles dépendent de
Ioan. 3. 8. Dieu dont l'*Esprit souffle où il veut, sans que nous sçachions d'où il vient, ni où il va*: & si elles sont mauvaises, elles nous

ſont ſuggerées par le demon, dont la volonté eſt tousjours mauvaiſe, & dont les moyens ſi multipliez, & ſi artificieux de nous nuire ne ſont jamais aſſez connus d'aucun homme.

V. IL FAUT attribuer à un principe exterieur les mouvemens qui ſurpaſſent les forces naturelles, parce que la nature n'eſt point capable d'aller au deſſus d'elle-meſme. Les mouvemens qui nous arrivent par une eſpece d'impetuoſité & de violence comme s'ils nous venoient d'une cauſe étrangere, ſont eſtimez auſſi proceder du dehors, & non pas de nous, parce que les mouvemens naturels ſont moins violens & plus paiſibles. Pareillement les mouvemens de l'ame viennent du dehors lors que nous ne pouvons trouver en nous aucune diſpoſition, ni aucune occaſion qui les ait précedez, & qu'il n'eſt arrivé aucune agitation d'humeurs, ni aucun trouble à qui nous puiſſions attribuer ces mouvemens extraordinaires & ſubits.

VI. LORS QU'IL ſe forme de mauvaiſes penſées dans noſtre ame, nous pouvons reconnoiſtre par leur qualité d'où elles tirent leur origine. Car ſi elles commencent dans l'imagination par la repreſentation de quelques mauvais objets qui nous les cauſent, laquelle fait ces

impreſſions malignes dans nos ſens, elles viennent ordinairement de la ſuggeſtion de cet eſprit dont le propre eſt d'allumer les convoitiſes. Que ſi le mouvement de la convoitiſe precede en nous les mauvaiſes penſées, le commencement de ce mal vient aſſez viſiblement de la corruption propre de la nature & de la concupiſcence qui regne en noſtre corps.

S. Philippe de Nery, qui eſtoit ſi rempli de la prudence des Saints, reconnut par cette marque que ce ne fut point de ſa chair, mais de ſatan, que luy fut ſuſcitée une tentation d'impureté qui luy arriva aprés avoir veu un pauvre qu'il rencontra nu à Rome proche de l'amphitheatre. Car ce fut l'eſprit malin qui ſe preſenta à luy ſous la forme d'un homme, ainſi que le rapporte Gallonius dans ſa vie. Et comme on eſt obligé dans la rencontre de toutes ſortes de tentations d'employer les puiſſantes armes de la priere, par leſquelles on doit vaincre ſatan & le mettre en fuite; ſi aprés avoir prié avec ferveur & long-temps, ces mauvais mouvemens de la convoitiſe ne laiſſent pas de continuer, il eſt aſſez probable qu'ils ne viennent point du demon, mais de la nature.

VII. Il faut auſſi obſerver qu'on at-

tribuë souvent à satan beaucoup de maux qui ne sont que des productions de la nature laquelle est si dereglée & si corrompuë par elle-mesme. Car la constitution particuliere des corps & la disposition des humeurs, principalement l'abondance de l'humeur melancolique, & la mauvaise habitude qu'on a prise de se fâcher & de s'emporter, & les troubles soudains qui arrivent quelquefois par cette cause, font des émotions & des agitations si étranges, que l'on penseroit que des hommes ainsi emportez & furieux sont obsedez & possedez par un mauvais esprit, quoiqu'ils ne soient veritablement agitez & transportez que par la maladie naturelle de leur colere & de leur fureur.

Il arrive quelque chose de semblable dans les bons mouvemens. Car l'ardeur de l'âge & de la complexion, la vivacité de l'esprit, & la maniere forte & vehemente avec laquelle on prend les choses excitent quelquefois divers mouvemens & causent divers effets specieux comme des larmes, des soupirs, des pensées extraordinairement êlevées, mesme des extases & des transports d'esprit que les ignorans attribuënt à l'Esprit de Dieu, quoique toutes ces choses ne viennent que de causes naturelles.

VIII. On distingue par ces marques les instincts & les effets de la grace des instincts & des effets de la nature, que
Lib. 3. c. 54. l'Auteur de l'Imitation de Jesus Christ a expliquez assez au long, & que je ne rapporteray pas icy à cause que ce livre-là est entre les mains de tout le monde. Mais il faut principalement remarquer, que la ferveur qui ne procede que du temperament naturel languit & s'évanoüit aussitost qu'il arrive quelque difficulté considerable : au lieu que celle qui vient de Dieu surmontant toutes sortes d'obstacles, prend des forces dans les perils mesmes, & s'augmente par les adversitez & les contrarietez. Car c'est de cette disposition fervente d'amour dont il est dit dans le Canti-
Cant. 8. 7 que: *L'abondance des eaux ne pourra éteindre la charité, & les fleuves n'étouferont point ses flammes.*

IX. Le commencement des bonnes inspirations vient tousjours de la grace de Dieu qui prévient & assiste nôtre volonté, & luy fait achever son œuvre. C'est pourquoy Nostre Seigneur
Ioan. 15. 5. a dit: *Sans moy vous ne pouvez rien faire*, veu qu'il n'y a nul bien en nous s'il ne nous est donné par le souverain Bien. Et lors que les choses qui nous portent à Dieu, nous plaisent, cela n'arrive pas

par noſtre volonté propre & noſtre propre induſtrie : mais c'eſt celuy qui ſeme dans le cœur la bonne ſemence, qui arroſe & donne l'accroiſſement, afin que noſtre volonté eſtant guérie par ce ſouverain Medecin, puiſſe ce qu'elle ne pouvoit pas aprés s'eſtre bleſſée par elle-meſme.

Mais parce que la nature abandonnée à elle-meſme eſt tousjours portée au mal, il arrive de là que quelquefois les ſuggeſtions de ſatan prennent leurs commencemens de noſtre nature meſme, de laquelle le demon tire comme des étincelles pour allumer en nous ſes tentations. Cet ennemi ſçait parfaitement quelles ſont les forces qui ſont reſtées à la nature humaine aprés la chute du premier homme, & avec combien de vehemence elle ſe pouſſe elle-meſme au peché par le poids de ſa propre corruption. *L'homme*, dit S. Bernard, *ſe pouſſe luy-meſme & ſe précipite luy-meſme dans l'abyſme du peché : en ſorte qu'il n'a point beſoin de craindre d'y eſtre pouſſé par un autre. Car il peut tomber par ſon propre poids & ſon propre mouvement ſans qu'un autre le pouſſe : au lieu qu'il ne ſçauroit tomber, quoiqu'il ſoit pouſſé par un autre, s'il n'y contribuë par le poids & le mouvement de ſa propre corruption*. L'ennemi donc pouſ- *Serm. 85. in Cant.*

ſe ſouvent ceux qui ſe ſont déja jettez par leur propre volonté ſur le penchant du précipice, ayant la confiance que ſes efforts obtiendront d'autant plus fortement leur effet, qu'ils ſe trouveront plus conformes aux diſpoſitions & aux mouvemens de la nature.

Il eſt clair par ce que je viens de dire, que le commencement du bien vient tousjours de Dieu, & que l'inſtinct & le deſir du mal vient tousjours en nous ou de la ſuggeſtion de ſatan, ou de l'inclination qu'a noſtre nature au mal ſans y eſtre pouſſée par une cauſe étrangere.

X. Quand les mouvemens interieurs viennent de nous, ils ſe forment ordinairement d'une maniere qui eſt agreable & douce à la nature, en ſuivant presque tousjours ſes diſpoſitions & ſes forces. Mais quand ils viennent d'une cauſe étrangere, on obſerve qu'ils arrivent en deux differentes manieres. La premiere eſt, lors qu'en commençant doucement & agreablement ils s'accommodent de telle ſorte à la nature que l'on croit qu'ils ſoient tout-à-fait naturels. La ſeconde eſt, lors qu'entrant en nous avec plus de violence, ils nous émeuvent & nous pouſſent ſi fortement, qu'il ſemble que nous ſoyons pluſtoſt pouſ-

ſez & remuez par un agent étranger, que nous n'agiſſons nous-meſmes. Neanmoins dans ces mouvemens la liberté humaine demeure tousjours ſans recevoir aucune bleſſure ni aucune atteinte. Car encore que ſatan pouſſe, il ne renverſe neanmoins que ceux qui ne luy réſiſtent pas, & qui conſentent à ſes efforts. Et pour ce qui eſt de Dieu, quand il nous incite au bien, il nous donne tout enſemble la volonté & le conſentement; & alors nous ſommes vraiment libres, eſtant délivrez par JESUS CHRIST de la ſervitude du péché, & transferez dans la liberté qui eſt propre aux enfans de Dieu.

XI. SI LE MOUVEMENT eſt mauvais il n'importe en rien du tout d'examiner & de ſçavoir s'il vient de noſtre propre eſprit ou de l'eſprit malin : mais il faut pluſtoſt veiller & prier, pour obtenir la grace de n'y point conſentir de quelque cauſe qu'il puiſſe tirer ſon origine. Quant au bon inſtinct & au bon mouvement (qu'il eſt certain ne pouvoir venir que de Dieu ſeul) il y faut obéir diligemment, en prenant ſoigneuſement garde à ne point recevoir en vain la grace de Dieu.

XII. AU RESTE on ne ſçauroit s'aviſer d'aucune regle qui ne trompe, ou ne

puisse tromper dans quelques cas particuliers. Et il n'y a que celles que le Pere des lumieres nous envoye du ciel qui soient infaillibles. Mais nous ne pouvons pas non plus estre assurez par des preuves certaines & evidentes que ce soit par l'enseignement interieur du S. Esprit que nous discernons le bien du mal, & les mouvemens qui nous sont propres de ceux qui nous viennent d'une cause étrangere; parce que *l'Esprit*,
Ioan. 3.8. comme dit Nostre Seigneur, *souffle où il veut, & qu'on entend sa voix sans qu'on sçache d'où il vient, ni où il va.* Job nous represente cette incertitude en ces
Iob. 4.12. termes: *Mon oreille a reçu comme à la derobée le doux souffle par lequel la parole de Dieu est entrée en moy*, & disant en-
Iob. 9.11. core ailleurs: *S'il vient vers moy, je ne le verray point, & s'il se retire, je ne m'en appercevray point.* Il faut donc observer ces avertissemens que l'Apôtre nous
1. Thes. 5. 19.20.21 donne: *N'éteignez point l'Esprit. Ne méprisez pas les propheties. Eprouvez tout, & aprouvez ce qui est bon.* Or cette épreuve est estimée legitime lors que l'on fait un examen soigneux & exact des choses qui s'offrent à examiner, & qu'on se rapporte aux superieurs & aux hommes experts & éclairez du jugement qui se doit faire des mouvemens & des desirs que l'on a en soy.

Ce fut ainſi que le Patriarche Jacob, aprés que ſon fils Joſeph eut raconté ſes ſonges, le reprit, & conſidera dans le ſilence de quel eſprit ils pouvoient venir. Ce fut ainſi que le Prophete Elie connut, en examinant ſoigneuſement ce qu'il voyoit, que le Seigneur n'eſtoit point dans le tourbillion de vent, ni dans l'agitation, ni dans le feu, mais dans le ſouffle d'un vent extremement doux. Ce fut ainſi que la ſainte Vierge conſidera en elle-meſme quelle pouvoit eſtre la ſalutation de l'Ange. Ce fut ainſi que Samüel aprés avoir entendu la voix du Seigneur courut prontement au Preſtre Heli, & obéit à ſes avis pour ſuivre le mouvement de l'Eſprit de Dieu.

Gen. 73. *3. Reg. 19. 12.* *Luc. 1. 29* *1. Reg. 3.*

Il y en a qui diſent qu'ils ne ſe fient pas au jugement des autres, parce qu'ils ſont certains du leur propre par une ſecrette revelation de Dieu. Mais il faut leur répondre que l'homme ſe peut tromper lors qu'il ſe fie à ſoy-meſme: au lieu que s'il a la creance qu'il doit à ſon ſuperieur, ou qu'il conſulte ceux qui ſont experimentez, il ne peut ſe tromper. Car Dieu regarde les ames humbles: & ſi une revelation eſt veritable, il ne permettra jamais qu'elle ſoit rejettée par le jugement d'autruy.

Chapitre V.

Que le jugement par lequel on discerne les esprits n'est certain & infaillible que par une expresse revelation de Dieu. Divers exemples de ces revelations expresses. Que beaucoup de choses sont requises pour discerner les divers esprits par maniere d'art. Quelques regles pour cette sorte de Discernement.

I. POur éviter, avec l'assistance de Dieu, au commencement de cet ouvrage, les mauvais pas où plusieurs ont accoutumé de s'engager & de tomber, avant que de traiter des esprits en particulier, il faut expliquer un peu plus au long & plus distinctement ce que nous avons dit au precedent chapitre, qu'il n'y a aucune regle certaine & evidente par laquelle on puisse discerner les esprits. Ceux qui sont exercez en cette matiere sçavent qu'il est douteux si le jugement par lequel on discerne les esprits, est evident ou obscur, certain ou incertain, soit qu'on le fasse par le don d'une grace particuliere, soit qu'on le

faſſe par maniere d'art & de ſcience. Et afin de proceder avec ordre dans cette explication, il faut parler premierement du jugement qui ſe fait par la grace du S. Eſprit, qui veritablement ſemble eſtre certain & infaillible comme l'eſt la premiere & ſouveraine verité qui le ſuggere & l'inſpire. Il faut dire neanmoins que ce jugement n'eſt pas evident par l'evidence de la choſe en elle-meſme ou en ſa cauſe, parce que la cauſe en eſt cachée & que Dieu ne donne pas à celuy qui juge ainſi par le ſecours de ſon Eſprit une veuë claire & ſenſible de cet autre eſprit de la bonté ou du vice duquel il juge ; & que ce jugement auſſi n'eſt pas évident par l'evidence de l'effet, parce que ſi l'on le pouvoit connoiſtre evidemment par les effets, on n'auroit pas beſoin d'une grace particuliere pour faire ce jugement. Il faut auſſi aſſurer que ce jugement n'eſt pas proprement & formellement certain en luy-meſme, comme eſt la foy dont le propre eſt d'avoir l'inévidence jointe à une entiere certitude, ou comme eſt la prophetie quand elle vient d'une revelation expreſſe & indubitable, laquelle alors doit eſtre appuyée ſur la verité divine & l'autorité de Dieu meſme. Mais ce jugement ſe fait par l'inſtinct du S.

Esprit sans une revelation expresse. Et celuy qui discerne les esprits en cette maniere n'est pas assuré que c'est Dieu qui le pousse & le conduit à juger ainsi: & il n'a garde de proposer son jugement comme une chose à laquelle il faille acquiescer de mesme qu'à une verité de foy. D'où il arrive qu'effectivement le jugement qu'il prononce n'est point certain, & qu'il se peut quelquefois tromper: ce que S. Gregoire le Grand observe estre quelquefois arrivé aux Prophetes. Mais parce que le S. Esprit ne sçauroit porter l'ame par un instinct special qu'à ce qui est reellement vray & certain, ce jugement peut estre appellé infaillible de la part du principe qui le produit; & par consequent certain en luy-mesme, encore qu'il n'y ait aucune certitude dans celuy qui le prononce, à cause qu'il ne connoist pas la verité de son jugement, ou que du moins il doute si ce jugement procede du mouvement & de la conduite de l'Esprit saint.

Hom. 1. in Ezech.

II. Si l'on reçoit une revelation expresse des pensées du cœur, quelle quelle soit, on en aura sans doute une certitude par laquelle l'entendement consentira sans hesiter & en s'attachant fermement à son objet. Car, comme enseigne le Docteur Angelique en trai-

Thom. 2. 2. q. 171. a. 5.

tant des propheties, l'ame des Prophetes est instruite & éclairée de Dieu en deux manieres, ou par une expresse revelation, ou par une inspiration secrette que l'esprit de l'homme reçoit quelquefois sans le sçavoir, comme le remarque S. Augustin. Et il ne peut y avoir nulle certitude dans cette inspiration, puis qu'elle est secrette & inconnuë. Mais les revelations expresses sont accompagnées d'une trés-grande certitude, & quant aux choses revelées ; & quant à la revelation mesme. Ce fut cette pleine certitude qui rendit Abraham préparé & pront à immoler son fils unique. Ce qu'il n'auroit sans doute jamais résolu de faire, s'il n'avoit connu, par une certitude & une evidence indubitable, que c'estoit Dieu mesme qui luy avoit revelé qu'il devoit prendre cette résolution, & qui luy avoit commandé de faire ce sacrifice. Ainsi le Prophete Jeremie, aprés avoir prédit la ruine de la cité sainte, & avoir esté condamné à la mort pour ce sujet, parle au peuple Juif en ces termes : *Sçachez, & soyez assurez, que si vous me faites mourir, ce sera contre vous-mesmes & contre cette cité & ses habitans que vous répandrez le sang innocent : car le Seigneur m'a veritablement envoyé vers vous pour*

Lib. 2. de Gen. ad lit. c. 17.

Gen. 22.

Ier. 26. 15.

vous dire tout ce que je vous ay dit. Ce Prophete estoit donc trés-persuadé qu'il avoit reçu de la revelation mesme de Dieu la verité qu'il avoit annoncée à son peuple. Et S. Bernard expliquant la raison de cette sorte de certitude, en parle en ces termes : *L'ignorance, qui est une trés-méchante mere, a deux filles qui ne sont pas moins méchantes, la fausseté & l'incertitude qui fait douter. La premiere est plus miserable ; & l'autre est plus digne de compassion. L'une est plus pernicieuse, l'autre plus fâcheuse. Quand l'Esprit de Dieu parle, l'une & l'autre se retire ; & non seulement la verité, mais la verité trés-certaine succede en leur place. Car l'Esprit de Dieu est l'Esprit de verité à qui la fausseté est toute opposée, & est encore un Esprit de sagesse, laquelle estant la lumiere de la vie eternelle, & atteignant partout, est trop pure & trop vive pour pouvoir souffrir l'obscurité des ambiguitez & des doutes.*

Serm. 17. in Cant.

Il est manifeste que quelques saints hommes ont reçu de Dieu ce don. Les saints Patriarches de l'ancien Testament ayant esté éclairez d'une lumiere divine, ont facilement connu que les Anges qui leur apparoissoient sous des formes visibles, leur estoient veritablement envoyez de Dieu. Mesme S. Jerôme sur le chapitre troisiéme d'Isaïe assure que

parmi le peuple Juif il y avoit un ordre de Prestes qui discernoient les veritables propheties de celles qui estoient fausses, & qui connoissoient qui estoient ceux qui parloient par l'Esprit de Dieu, & qui estoient ceux qui parloient par un esprit contraire.

Je pourrois rapporter une infinité de personnes qui dans la loy évangelique ayant esté singulierement favorisées de cette grace de prophetie, penetroient les plus secrets replis du cœur, découvroient toutes les embûches de satan, & discernoient trés-exactement & trés-seurement toutes les inspirations.

S. Euthyme Abbé connoissoit les mouvemens interieurs de ses Religieux comme en un miroir, en regardant seulement leur visage. Il voyoit clairement les pensées & les tentations contre lesquelles chacun d'eux combattoit; quelles estoient celles qu'ils surmontoient; & quelles estoient les suggestions par lesquelles le demon les surmontoit. *Cyrillus mon. in ejus vita.*

S. Theodore aussi Abbé ne voulut point recevoir un calice d'argent parfaitement bien travaillé qu'on luy offrit, à cause qu'il connut par l'esprit de Discernement, qui s'étendoit jusques sur les choses inanimées, que ce calice avoit esté fait d'un vase qui avoit appar- *Apud Surium 22. April.*

tenu à une femme de mauvaise vie.

Io. Marquez vitæ ejus. c.23

On ne put jamais faire résoudre le venerable Alphonse d'Orosco, de l'ordre de S. Augustin, qui avoit reçu de Dieu cet esprit de Discernement, de parler à Madeleine de la croix de Cordouë qui avoit rempli tout le monde de sa reputation, à cause de la vie singuliere qu'elle menoit : & l'on reconnut enfin que cette personne estoit trompée par l'esprit d'orgœüil. Il luy arriva la mesme chose à l'égard d'une Religieuse de Portugal qui montroit de faux stigmates à ses mains, à ses piez, & à son costé. Il ne voulut jamais non plus avoir d'entretien avec Pierre de Pedrola que chacun reveroit comme un prophete, quoique d'ailleurs il eust beaucoup de douceur & d'honnesteté. Et ce faux prophete fut enfin condamné au dernier supplice par le souverain tribunal de l'Inquisition.

Lib.2.vitæ ejus c.33.

Le B. Jean de la croix, grand restaurateur de l'Ordre des Carmes, découvrit les tromperies & les impostures d'une certaine Religieuse, laquelle ayant appris la Theologie scholastique par un pacte qu'elle avoit fait avec un demon, en disputoit avec les plus habiles Docteurs.

Apud Surium April.29

Sainte Catherine de Sienne avoit une connois-

connoissance prophetique & un Discernement admirable : car ses domestiques ne faisoient rien en son absence qu'on luy pust cacher : & elle leur découvroit leurs plus secrettes pensées, comme si elle avoit esté elle-même dans leur cœur. Le P. Raimond rapporte que cette sainte vierge, lors qu'elle le reprenoit de quelque chose & qu'il s'efforçoit de s'en excuser, luy disoit : *Pourquoy, mon Pere, me niez-vous ce que je voy plus evidemment que vous-mesme qui le pensez ?*

Sainte Therese, vierge seraphique & vraiment instruite par JESUS-CHRIST, avoit une si grande assurance que ses revelations estoient de Dieu, qu'en rendant conte à son confesseur de ce qui se passoit en son ame, elle luy écrivit : *Les jours que je suis en repos & que mon ame est fixement attachée à Dieu, quand tout ce qu'il y a de sçavans & de saints au monde conviendroient ensemble & me feroient souffrir toutes sortes de peines, ils ne pourroient jamais me porter à croire que le demon soit l'auteur de mes revelations : & quand j'aurois moy-mesme une grande envie de le croire, il ne seroit pas en mon pouvoir.* Cette Sainte ajoûte aprés ces paroles : *Encore que je croye comme une chose trés-certaine que les visions dont je parle viennent de Dieu, je ne voudrois pas*

Ribera *vitæ ejus lib. 4. c. 26.*

neanmoins rien faire que par le commandement de ceux qui ont ſoin de moy.

J'omets pluſieurs autres exemples ſemblables qui ſe rencontrent ſi frequemment dans les vies des Saints qu'on en pourroit faire un fort gros volume.

III. Mais quant aux Diſcernemens qui ſe font ſeulement par l'uſage de la ſcience qui apprend à les faire, & par une application judicieuſe & prudente des regles & des conjectures qu'on peut employer à ce deſſein, & aprés avoir exactement pezé & examiné toutes les circonſtances, cette maniere de diſcerner & de juger n'eſtant appuyée que ſur des ſignes & des methodes que l'on ſe preſcrit, ne paſſe point la probabilité. D'où l'on doit manifeſtement conclure que cette ſorte de jugement que l'on fait des choſes interieures & cachées, ſe fait tousjours avec incertitude & avec crainte. Si neanmoins on joint l'habileté, l'uſage, & la longue experience de celuy qui juge à l'application des regles & des ſignes que l'on employe par le raiſonnement, pour juger des choſes qu'on veut reconnoiſtre, on pourra avoir une eſpece de certitude morale de ce que l'on juge, qui ne ſera pas toutefois ſi conſtante & ſi ferme qu'elle puiſſe exclure toutes ſortes de doutes.

Or il faut remarquer qu'encore que le Discernement en ce qui est de porter jugement des choses qui se passent dans les autres, semble estre moins certain que le jugement que nous pouvons faire de ce qui se passe en nous-mesmes : neanmoins à cause que l'amour que nous avons pour ce qui nous regarde nous-mesmes détourne aisément nostre esprit de la droiture & de l'équité, il est plus seur de faire plustost éprouver son propre esprit par un autre que de le vouloir éprouver soy-mesme, & de rapporter au jugement d'un prudent directeur tous les mouvemens & toutes les inclination de son ame.

Et afin que dans une si grande incertitude des jugemens que l'on peut former, & dans la rencontre de tant d'obscuritez & de nuages qui se presentent, ceux qui gouvernent les ames ne s'engagent point dans les pieges de satan, & n'exposent point leur salut & celuy des autres à divers perils, en prononçant temerairement leurs avis ; il est besoin de prescrire de certaines regles qu'ils doivent soigneusement observer pour agir en des choses d'une si grande importance avec toute la précaution & toute la prudence qu'elles demandent.

Premiere Regle pour faire le Discernement des esprits: La priere.

1. Puisque tout bien vient d'enhaut & que tous nos efforts sont inutiles sans la grace de Dieu, il faut avant toutes choses implorer son secours avec une confiance humble & sincere, afin d'obtenir un esprit de sagesse & d'intelligence qui éclaire l'ame en dissipant ses tenebres, & qui la tienne tousjours attachée à l'eternelle verité qui ne peut tromper ni estre trompée.

Seconde Regle: Cósulter l'Ecriture sainte.

Ps. 118. v. 105.

2. Tim. 3. 16. 17.

2. Puisqu'il est écrit : *Vostre parole est la lampe qui eclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans les sentiers où je marche*, & que *l'Ecriture sainte*, comme dit l'Apôtre, *estant inspirée de Dieu est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la pieté & à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres*; on trouve sans doute dans cette divine parole un suffisant secours pour le Discernement des esprits. C'est pourquoy l'on doit bien pezer les regles qui s'y rencontrent sur ce sujet. Car, comme observe bien l'auteur du commentaire sur S. Paul qui se trouve parmi les ouvrages de S. Ambroise, *on doit s'assurer que tous les discours qui se trouvent conformes aux paroles de Nostre Seigneur & des Apôtres, sont bons : & l'on s'en doit servir selon le besoin que l'on*

In Ep. 1. Thes. c. 5.

en a. *Mais l'on doit s'abstenir de faire usage des discours qui sont contraires à la foy. Car les esprits impurs ont accoutumé, pour tromper le monde par une fausse imitation du bien, de dire de bonnes choses, & d'en dire de mauvaises parmi celles-là, à dessein que les mauvaises se fassent recevoir & passent avec les bonnes: afin que les unes & les autres estant conjointement estimées avoir esté dites par un mesme esprit, on ne les distingue point, mais que ce qui est illicite devienne plausible & recommandable par ce qui est licite, non par la raison d'aucun merite, mais par le nom qu'on luy donne qui le rend recevable & qui l'autorise.* S. Aëlrede Abbé, disciple de S. Bernard donne cette mesme regle. *Pour pouvoir discerner*, dit-il, *une erreur humaine ou une suggestion des demons avec un examen assuré & par la revelation du S. Esprit, Dieu nous a donné une regle de foy, des promesses qui sont l'objet de l'esperance, des preceptes de charité; afin que toutes les propositions qui se presentent à l'esprit, qu'on reconnoist n'estre pas conformes à cette regle, à ces promesses, & à ces preceptes, soient aussitost attribuées ou à la tromperie des demons, ou à une erreur humaine. Mais vous ne devez pas douter que toutes les propositions tirées naturellement de l'Ecriture qui ser-*

Ser. 1. in c. 13. Isa.

vent ou à instruire dans la foy ou à relever l'esperance, ou à allumer la charité, n'ayent esté comprises par le S. Esprit dans la parole de Dieu, & ne vous ayent esté revelées par ce mesme Esprit Or encore que l'Ecriture sainte contienne d'excellentes instructions pour faire discerner les esprits, il ne faut pas neanmoins omettre les enseignemens des SS. Peres de l'Eglise puis qu'ils sont solides & utiles. Et nous en donnerons plusieurs en ce traité que nous avons soigneusement recœuillis de leurs ouvrages.

3. Regle : L'experience de ce qui se passe en nous.

3. Il faut que chacun considere attentivement ce qui se passe dans son cœur, afin que l'on puisse en quelque sorte reconnoistre par soy-mesme ce qui se passe dans le cœur des autres, selon cette parole de l'Ecriture: *Comprenez par vous-mesme ce qui est dans vostre prochain.* Car, comme dit excellemment Gerson, *personne ne sçauroit parfaitement éprouver les esprits par maniere d'art & de sçience en se servant des instructions de la seule Ecriture sainte, si l'on n'a encore éprouvé en soy-mesme le combat de diverses passions de l'ame, comme si tantost on montoit dans les cieux, & tantost on descendoit dans les abysmes, & l'on voyoit les merveilles de Dieu. Car ceux qui navigent sur cet ocean mystique des diverses passions, les-*

Eccli. 31. 18.

De probat. spiritum.

Ps. 106. 24. 26.

quelles ressemblent à des flots qui s'entre-choquent, font des experiences qui leur montrent les merveilles de Dieu, & qui les leur font raconter. Mais que peut connoistre de toutes ces choses celuy qui ne les a point éprouvées? Cette consideration de Gerson est trés-prudente. Car puis que ni l'Ecriture sainte, ni les SS. Peres ne rapportent point les évenemens particuliers, l'experience, qui est la maistresse des choses, nous instruira de la maniere qu'on y doit appliquer les regles generales.

4. Il faut necessairement joindre à cette experience l'usage & la pratique de toutes les vertus, puis que sans cela personne ne peut parvenir a la perfection du Discernement. Car personne ne sçauroit mieux sçavoir ce qu'il est besoin de faire sur chaque instinct & chaque desir, que celuy qui s'est instruit par l'experience des choses qu'il a souffertes. Richard de S. Victor est auteur de cette regle. *Il faut*, dit-il, *nous exercer en toutes sortes de vertus, & éprouver ce que nous pouvons en chacune, avant que nous puissions en acquerir la pleine sçience & en juger suffisamment. Nous apprenons à la verité beaucoup de choses du Discernement, en lisant, en écoutant, & par le jugement que la raison naturelle nous*

4. Regle: La pratique des vertus.

De præp. ad contempl. c. 67.

fait faire de toutes les choses, qui se presentent. Mais nous ne nous instruisons jamais pleinement de cette matiere sans le secours de l'experience. Il faut que celuy qui doit juger de tous, les suive tous en observant leur conduite & leurs voyes. Il faut premierement nous appliquer avec un grand & continuel soin à l'etude & à l'acquisition des vertus : & pendant que nous sommes dans cette application il nous est inévitable de tomber souvent dans des fautes. Il faut donc nous relever souvent, & apprendre par nos chutes frequentes quelle vigilance, quelle attention, & quelle précaution on doit employer pour acquerir les vertus chretiennes, ou pour les conserver. Ainsi nous instruisant par un long exercice dans la discipline & l'acquisition des vertus, nostre ame enfin estant long-temps exercée arrive à la parfaite capacité de discerner sagement les mœurs, & d'en former des jugemens equitables.

5. Regle: Confiance en I. C. *De verit. q. 24. ar. 3.*

5. La connoissance, comme enseigne S. Thomas, se rencontre dans l'homme tout d'une autre maniere qu'en Dieu & que dans les Anges. Car l'homme ayant l'entendement rempli de tenebres n'arrive à la connoissance de la verité que par le raisonnement. D'où naist en luy le doute & la difficulté à discerner & à juger : Mais en Dieu & dans les Anges

cette difficulté ne ſe trouve en aucune ſorte, à cauſe que Dieu & ces eſprits connoiſſent pleinement la verité ſans raiſonnement & ſans recherche. L'homme donc eſtant privé de cette connoiſſance qu'on peut avoir des choſes par la ſimple veuë, doit tousjours avoir devant les yeux ſa foibleſſe & ſon incapacité : & quelque experience, quelque prudence, & quelque capacité naturelle qu'il ait, il ne doit point s'y appuyer, ni ſe confier en ſoy-meſme ; mais il doit mettre ſon appuy & ſa confiance ſeulement en JESUS CHRIST, dans lequel ſont compris tous les treſors de la ſageſſe & de la ſçience de Dieu. Si l'on entreprend d'examiner les eſprits par l'eſprit de la grace avec une vraie humilité de cœur, on en fera un jugement equitable. Car ce Sauveur a dit : *Celuy qui me ſuit ne marche point dans les tenebres.* Il diſcerne les penſées, les intentions, & les mouvemens du cœur. *Il eſt la voye, la verité, & la vie.*

Ioan. 8. 12.

Ioan. 14. 6.

6. Regle : Recours à un Directeur.

6. L'humilité eſt neceſſaire pour ne ſe point laiſſer decevoir ; & pour déferer toutes choſes à un ſage directeur : C'eſt pourquoy Noſtre Seigneur JESUS CHRIST nous avertit de prendre garde à ne pas laiſſer changer en tenebres ce que nous avons en nous de lumiere : c'eſt à

dire de ne pas souffrir que les tenebres de l'orgœüil & de nostre propre jugement obscurcissent nostre raison, qui
Prov. 3. 5 doit tenir lieu de lumiere en nous. Le Sage nous avertit de *ne nous point appuyer sur nostre prudence.*

Cassien, qui est un excellent Maistre
Collat. 2. c. 11. de la vie spirituelle, dit qu'*il n'y a point de vice par lequel satan attire & conduise si prontement un Religieux à la mort, que lors qu'il luy persuade de se confier en son jugement, en ses decisions, & en sa doctrine, en luy faisant mépriser les conseils des Superieurs & de ceux qui sont plus anciens que luy dans la vie monastique.*

Le saint Abbé Dorothée observoit trés-exactement cette regle de ne mettre point sa confiance en soy-mesme.
Doctrinâ 3. n. 8. *Quand j'estois dans le monastere*, dit-il, *j'exposois tout ce qui me regardoit à l'Abbé Jean: car je n'avois jamais la présomption de faire quoy que ce soit sans son avis. Il arrivoit quelquefois qu'il me venoit la pensée de me dire à moy-mesme: L'ancien que vous allez consulter ne vous dira-t-il pas telle chose? Pourquoy voulez-vous l'aller importuner sans besoin? Mais je rejettois fortement cette pensée, en me disant: Anathême à toy, & à ton jugement, & à ton intelligence, & à ta prudence, & à ta science; parce que tu n'as*

appris ce que tu sçais que par les demons. Je m'en allois donc demander au plus ancien du Monastere ce que j'avois besoin de resoudre. Il arrivoit quelquefois qu'il me répondoit la mesme chose qui m'estoit venuë dans la pensée : & alors ce sentiment me venoit : Pourquoy donc l'estes-vous allé consulter ? Voilà toute la mesme chose qui vous estoit venuë dans l'esprit. Mais je répondois à cette pensée : Je suis maintenant asßuré que cela est bon & vient du S. Esprit : car ce qui est de toy est mauvais, vient des demons, & t'est suggeré dans un état sujet aux passions.

Sainte Therese, comme le témoigne Loüis de Leon en la preface de ses œuvres, avoit accoutumé d'estre timide & extremement circonspecte dans ses revelations, & pour n'estre point trompée elle se conduisoit, non par ses seules revelations, mais par les avis de ses Superieurs. *Et c'estoit sans doute avec beaucoup de raison; puis que*, comme dit S. Bernard, *celuy qui se rend le maistre de soy-mesme, se rend disciple d'un fou.* Ep. 87.

7. Dans le temps que quelque suggestion trouble vostre ame, c'est un travail inutile de s'arrester à l'examiner : car l'esprit se trouvant dans plusieurs difficultez trés-embarassantes ne pourra s'en délivrer qu'avec beaucoup de 7. Regle: Paix interieure.

peine. Il faut aussi que celuy qui desire faire sans se tromper le Discernement des pensées & des instincts qui l'occupent, soit exent de toute affection à ce qui est mauvais, & ne regarde que Dieu seul, & non pas ses commoditez & ses inclinations particulieres. Car celui qui s'attache à ses sentimens & à ses desirs, ne sçauroit porter un jugement equitable des choses qui se presentent. Il faut écouter sur ce sujet S. Gregoire le Grand comme un trés-excellent maistre. *La sa-*
Moral. Lib. 18. c. 25. *gesse,* dit-il, *remplit les cœurs qui sont tranquiles, & non pas ceux qui sont dans un état de trouble & de confusion. C'est donc avec sujet que la parole de Dieu rend ce*
Iob. 28. 14. *témoignage de cette sagesse:* L'ABYSME *a dit : Elle n'est pas en moy : & la mer a dit pareillement : Je ne la posede point. C'est comme si cette parole divine vouloit dire en termes clairs : Les ames qui sont dans l'agitation & le trouble declarent hautement par cet état qu'elles sont trés-éloignées de la veritable sagesse, à cause qu'elles ne sont point dans la paix & dans le repos. Le feu est tombé sur eux*, dit le Roy
Ps. 57. 9. Prophete, c'est à dire le feu des passions qui sont allumées dans leur cœur; *& ils n'ont point veu le soleil :* car l'ame qui est aveuglée par ses cupiditez & ses passions ne sçauroit voir la lumiere de

la verité, quoiqu'elle luy soit presente.

8. La simplicité est encore necessaire à celuy qui veut bien discerner pour s'éloigner de plusieurs considerations, de plusieurs objections, & de plusieurs raisonnemens superflus; & afin que la seule regle de l'eternelle verité devienne la mesure de ses jugemens, & non pas ses projets & ses interests particuliers, ni les principes naturels, ni les exemples des autres : car autrement son esprit sera tousjours confus, incertain, & irrésolu, & il luy naistra tousjours de nouvelles difficultez. *Il n'y a rien de pire*, dit S. Jean Chrysostome, *que de soumettre les raisons spirituelles aux raisons humaines.* Et un autre S. a dit: *L'esprit de* Jesus Christ *ne sçauroit regner où l'on fait dominer l'esprit d'Aristote.* 8. Regle: Simplicité. *Hom. 24. in Ioan.* Absalon *Abb. ser. 4. de Adv.*

9. Non seulement il faut regarder soigneusement si les actions ausquelles un homme se trouve poussé sont en elles-mesmes bonnes & conformes aux commandemens de Dieu & de l'Eglise, mais il faut encore considerer si elles sont conformes à la grace, à la lumiere, & aux autres impressions divines par lesquelles l'Esprit saint attire & fait agir. Il faut que celuy qui se trouve dans ce besoin de faire quelque Discernement & quelque jugement qui luy importe, 9. Regle: Suivre la voie particuliere de chacun.

ſuive conſtamment & fidellement l'ordre que la divine Providence tient vers luy, & la voye qui luy eſt marquée. Il faut qu'il examine ſi ſes actions correſpondent aux graces qu'il a reçuës de Dieu & aux effets que ces graces devoient produire, & qu'il ſoit ferme & immuable dans ſa vocation. Car il y a diverſes voyes par leſquelles il paroiſt que Dieu ne conduit pas tant les ames à ſoy, comme il les y tire fortement. Or s'il arrive que quelqu'un s'éloigne des ſentiers par leſquels Dieu le veut conduire, il tombe en une infinité d'erreurs. C'eſt une marque d'un mauvais eſprit que de s'efforcer, lors qu'on a l'ame dénüeé de force & de puiſſance, de s'élever aux choſes qui ſont difficiles & hautes, Dieu n'y attirant point; puis qu'eſtant en cette foibleſſe à peine on peut ſe maintenir dans le plus bas état. C'eſt pourquoy l'Apôtre donne cet avertiſſement aux Fidelles de Corinthe : *Que chacun demeure dans l'état où il a eſté appellé*, & cet autre avertiſſement aux Fidelles d'Epheſe :

1. Cor. 7. 20. & 24

Eph. 4. 1.

Je vous conjure de vous conduire d'une maniere qui ſoit digne de l'état auquel vous avez eſté appellez, pratiquant en toutes choſes l'humilité, la douceur, & la patience. Que ſi toutefois quelqu'un ſe ſent appelé à un état plus élevé que celuy où

il eſt, il ne faut pas qu'il manque à la grace de Dieu, mais qu'il ait ſoin ſeulement de ſe garantir des illuſions.

10. Puisque nous ne pouvons pas examiner les penſées qui nous ſont cachées & les ſecrets des cœurs, le plus certain & le principal principe des mouvemens interieurs de l'ame doit ſe reconnoiſtre par les œuvres, ſelon cette ſentence de Noſtre Seigneur : *Vous les reconnoiſtrez par leurs fruits.* Et ce Sauveur donne la raiſon de cette verité en diſant : *Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons.* Tout de meſme donc que l'on connoiſt un arbre par ſes fruits, on connoiſt les hommes par leurs œuvres. *Les actions des hommes*, dit S. Jean Chryſoſtôme, *découvrent quelle eſt leur ame, parce que l'on montre en agiſſant ce que l'on tient caché dans ſon cœur :* Noſtre Redempteur propoſa pour luy-meſme cette marque aux Juifs lors qu'ils le calomnioient : *Les œuvres que je fais rendent témoignage pour moy que c'eſt le Pere qui m'a envoyé.* Sur quoy S. Chryſoſtôme dit encore : *Perſonne ne voit au dehors qui eſt celuy qui a en ſoy un eſprit impur, ou qui a en ſoy l'Eſprit ſaint. Car ſi cela eſtoit viſible on ne pourroit pas tromper. Montan a paru dans le monde en aſſurant qu'il avoit le S. Eſprit.*

10. Regle : Juger des perſonnes par la bonne vie.

Mat. 7. 16.

Ib. v. 18.

Hom. 12. *in var. Matth. loca.*

Ioan. 5. 36.

Hom. de Spiritu ſancto.

Le chef des Manichéens a dit de soy la mesme chose. Mais il n'a point esté d'abord manifeste s'ils disoient vray. Afin donc que l'on ne fust point séduit, Nostre Seigneur nous a donné cette précaution : QUAND *l'Esprit*
Joan. 16. 13.15.26 *de verité, qui procede du Pere, sera venu, il vous fera entrer dans toutes les veritez. Si donc vous voyez quelqu'un qui ose direi: J'ay le S. Esprit, & qui neanmoins n'enseigne point des choses conformes à l'Evangile, mais annonce sa propre doctrine, celuy-là sans doute parle de luy-mesme & par son propre esprit, & l'Esprit saint n'est point en luy.* S. Augustin exprime excellemment, selon sa coutume, cette verité en ces termes:
In Psal. 149. *Qu'ay-je besoin d'avoir égard à ce qu'un homme dit, quand il me fait voir ce qu'il pense? Mais comment, dites-vous, pouvez-vous voir ce qu'il pense? Ses œuvres me le montrent assez. Car à la verité mes yeux ne penetrent pas dans son cœur: mais j'y voy ce qu'il y tient caché quand je considere ce qu'il fait. Les œuvres sont le fruit qui montre la qualité de l'Arbre. C'est pourquoy Nostre Seigneur a dit :* VOUS
Mat. 7. 16. *les reconnoistrez par leurs fruits.*

Il faut que j'ajoûte à la fin des regles que j'ay ramassées dans ce chapitre, un avertissement important, qui est qu'encore qu'elles contiennent chacune un secours particulier pour faire le Discer-

nement des esprits, elles ne peuvent neanmoins chacune suffire à cela separément: mais elles doivent estre toutes jointes ensemble. C'est ce que Gerson a remarqué en disant: *Un signe seul, ou un petit nombre de signes n'empeschent pas que l'on ne se trompe si l'on n'en joint plusieurs ensemble. C'a esté ainsi que les Philosophes mesmes, comme Ciceron, Boëce, Aristote, ont enseigné qu'il en falloit user,* lors qu'ils ont traité de la maniere de tirer des conjectures.

Enfin il est besoin de faire une grande attention sur le rapport & la liaison de toutes les circonstances d'une chose, à cause que l'exacte connoissance qu'on en peut avoir dépend beaucoup de ces circonstances considerées toutes ensemble.

CHAPITRE VI.

Ce que c'est que l'esprit ou l'inspiration de Dieu. En combien de manieres cet Esprit saint excite & remuë l'ame. Regles & signes pour le pouvoir discerner de l'esprit de satan.

I. NOus avons expliqué qu'il y a six sortes d'esprits qui se peu-

vent réduire à trois, sçavoir celuy de Dieu, celuy de satan, & celuy de l'homme. Cassien l'a remarqué en ces termes: *Nous devons sçavoir avant toutes choses, qu'il peut y avoir trois differens principes de nos pensées, qui sont ou Dieu, ou satan, ou nous-mesmes* Aprés donc avoir fait quelques remarques generales du Discernement des esprits, il est besoin de traiter en particulier de chaque esprit, & premiérement de l'Esprit de Dieu.

Collat. 1. c. 19.

L'Esprit de Dieu dont nous entendons parler icy, est un mouvement interieur de l'ame ou une inspiration qui procede de Dieu, & qui nous porte à la vertu & à la sainteté. C'est un langage interieur de Dieu dont S. Bernard a dit: *Bienheureuse l'ame qui reçoit dans le silence le doux souffle de l'esprit de Dieu, en luy disant souvent, comme faisoit Samuel: Seigneur, parlez, parce que vostre serviteur écoute. Soyons donc attentifs à écouter Dieu qui parle dans nous, lors que nous nous abstenons de parler pour l'écouter, & qu'il insinuë dans nostre cœur ce qui regarde son royaume d'une maniere d'autant plus utile & plus spirituelle, qu'il le fait par ses inspirations interieures.*

Ser. de sex spirit.

1. Reg. 3. 10.

On appelle aussi ces inspirations de Dieu & cet épanchement de son Esprit en nous, la venuë de l'Epoux & la visite

u Verbe, selon le langage de ce mesme
aint, qui faisoit frequemment d'excel-
ntes experiences de cette grace. Voicy
omme il s'en explique : *Donnez-moy*, Ser. 54. in
it-il, *une ame que le Verbe son Epoux ait* Cant. n. 3.
ccoutumé de visiter souvent, à qui la fa-
iiliarité donne de la hardiesse, le goust de
faim, & le mépris de toutes choses du
epos : & je ne feray point de difficulté de
ire qu'elle a la voix & le langage d'une
Epouse & qu'elle en merite aussi le nom. Et Ib. n. 5.
dit un peu apres : *Je confesse, (quoique*
e soit quelque sorte d'imprudence de le di-
e) que le Verbe m'a aussi fait la grace de
ne visiter, & plusieurs fois. Et encore qu'il
oit entré souvent en moy, je ne m'en suis
eanmoins jamais apperçu une seule fois
ans le moment qu'il est entré. J'ay senti
u'il y estoit : je me souviens qu'il y a
sté : j'ay pû mesme quelquefois pressen-
ir son entrée, mais je ne l'ay jamais
u sentir, non plus que sa sortie. Car d'où
l est venu dans mon ame, & où il s'en
st allé lors qu'il l'a quitée, ni mesme par
ù il est entré ou sorti, je confesse que je
'ignore encore maintenant, selon cette paro-
e : VOUS *ne sçavez d'où il vient ni où il* Ioan. 3. 8
va. Et il ne faut pas pourtant s'en étonner,
uis que c'est à luy qu'un Prophete a dit :
O N *ne connoistra point la trace de vos pas.* Ps. 76. 20
Certainement il n'est point entré par les

yeux, puis qu'il n'a point de couleur, ni par les oreilles, puis qu'il n'a point de son, ni par le nez, parce que ce n'est point une substance qui se mesle avec l'air, mais c'est un esprit qui s'unit à l'ame. Il n'entre point aussi par la bouche, parce que ce n'est ni une viande ni un breuvage. Et l'on ne sçauroit non plus reconnoistre sa presence par le toucher, à cause qu'il n'est point palpable. Par où donc est-il entré en nous? N'est-ce point qu'il n'y est pas entré n'estant point venu du dehors: Car il n'est aucune des choses qui paroissent au dehors? Or il n'est pas venu aussi de dedans moy, par ce que c'est un bien, & que je suis asseuré qu'il n'y a aucun bien en moy de moy-mesme. Je me suis élevé au dessus de moy: & j'ay trouvé que le Verbe estoit encore beaucoup au dessus de l'élevation à laquelle je pouvois atteindre. Ma curiosité m'a fait aussi descendre au dessous de moy, pour chercher où ce Verbe pouvoit estre. Et aprés l'avoir trouvé infiniment au dessus de moy, je n'ay pas laissé de le trouver, en un autre sens, encore plus bas que la situation où je suis, puis qu'il est par tout, & mesme au fond des abysmes. Si j'ay regardé hors de moy, j'ay reconnu qu'il estoit encore au delà de tout ce qui est hors de moy. Et si je l'ay cherché au dedans de moy, j'ay veu qu'il m'est encore plus interieur que

moy-mesme : & j'ay connu la verité de ce que j'avois lu dans la parole de Dieu, que C'EST *en luy que nous avons la vie, le mouvement, & l'estre. Mais heureux celuy en qui reside ce Verbe divin, qui vit pour luy, & qui est meu par luy.* Act. 17. 28.

Voilà comme parle S. Bernard. De sorte que si vous luy demandez par où donc il a reconnu la presence du Verbe, puis que *ses voyes sont incomprehensibles*; il vous répondra que les signes de sa presence se manifestent trés-clairement par les choses qu'elle opere en l'ame. Rom. 11. 33.

II. OR la motion ou l'operation divine est de diverses sortes, parce que *Dieu parle à ses serviteurs en plusieurs occasions & en diverses manieres.* Il le fait quelquefois immediatement par soy-mesme, lors qu'il remuë nostre cœur & qu'il y fait ses impressions sans le ministere d'aucune autre cause, en y excitant de bonnes pensées, & y faisant naistre de saints desirs, que nous ne sommes point capables de concevoir sans l'illumination & l'inspiration de celui qui nous donne tout ce que nous avons de capacité pour le bien par une bonté toute gratuite. Heb. 1. 1.

Quelquefois employant ses Anges il nous retire du mal; il nous reproche nos

excés, il nous invite & nous porte à nous corriger, il nous ſuggere le bien que nous devons faire par ſon ſecours, & il conduit nos pas dans la voye de la paix, du ſalut, & de la perfection.

Quelquefois il nous excite par les mouvemens & les remords de noſtre conſcience propre, à regler noſtre vie ſelon la raiſon & la vertu.

Quelquefois il nous convertit par la foy & la charité qu'il répand en nous : car, comme nous le temoigne l'Ecriture, *il purifie nos cœurs par la foy, & la charité de* Jesus Christ *nous preſſe* de nous reconnoiſtre.

Act. 15. 9
2. Cor. 5. 14.

Quelquefois Dieu nous touche par l'Ecriture ſainte, par les exemples, par les exhortations, par diverſes afflictions. Quand toutes ces choſes ſenſibles & exterieures nous touchent au dehors, quelquefois Dieu touche noſtre ame au dedans : il parle à noſtre cœur par ſes inſpirations interieures : il réveille noſtre ame de ſon aſſoupiſſement & de ſon ſommeil, luy donnant par l'épanchement de ſon Eſprit la volonté qu'il veut qu'elle ait, en quoy conſiſte noſtre ſalut & noſtre ſanctification,

Caſſien examinant avec une vive penetration & une trés-exacte recherche tous ces effets de la bonté de Dieu vers

nous, en parle en ces termes : *Nos pen-* Collat. 1. c. 19.
ſées viennent de Dieu, lors qu'il daigne nous viſiter en nous éclairant par le S. Eſprit, & nous élevant au plus haut progrés que nous puiſſions faire : & lors qu'il nous corrige par une trés-ſalutaire conponction qu'il nous donne à l'égard des choſes dans leſquelles nous avons moins avancé & moins acquis que nous ne devions, ou dans leſquelles nous nous ſommes laiſſé ſurmonter en agiſſant par pareſſe & lâcheté. Il nous viſite encore en nous découvrant les ſecrets & les myſteres celeſtes, & nous donnant une réſolution & une volonté de mieux faire à l'avenir. Dieu fit un changement ſemblable à celuy que je repreſente, lors qu'ayant affligé le Roy Aſſuére, il luy Eſther. 6.
donna le mouvement de conſulter les annales de ſon royaume, afin qu'il y viſt les ſervices que luy avoit rendus Mardochée, & que le ſouvenir qu'elles luy en donneroient le portaſt à élever cet homme à un ſupreſme degré d'honneur & luy fiſt changer la ſentence cruelle qu'il avoit donnée pour faire mettre à mort la nation des Juifs.

Le Prophete Roy nous repreſente ces changemens interieurs & ſecrets que Dieu fait dans l'ame par ſa parole interieure & puiſſante, en diſant : J'ECOUTERAY Pſ. 84. 9.
ce que le Seigneur Dieu dira en moy. Ce changement interieur & puiſſant nous eſt

Zach. 1. 9. *encore marqué dans ces paroles :* L'Ange *qui parloit en moy me dit. Et le Fils de Dieu luy-meſme nous ſignifie cet effet de ſa parole interieure & de ſon Eſprit en nous, lors qu'il promet dans l'Evangile de venir en*
Joan. 14. 23. *nous avec ſon Pere, & d'établir ſa demeure en nous, & lors encore qu'il dit :* Ce
Mat. 10. 20. *n'eſt pas vous qui parlez : mais c'eſt l'Eſprit de voſtre Pere qui parle en vous.*

Mais il eſt trés-difficile de reconnoiſtre ſi c'eſt Dieu qui parle par ſoy-meſme ou s'il le fait par le miniſtere de ſes Anges. Ce Diſcernement neanmoins eſt de petite ou de nulle importance. Car il importe peu de connoiſtre la perſonne qui parle quand on eſt aſſuré que ce
Ser. 23. de diverſ. que l'on dit eſt bon. *Il n'eſt pas facile,* dit S. Bernard, *de diſcerner qui eſt celuy qui parle, & il n'eſt pas dangereux de l'ignorer, puis qu'il eſt certain que ce n'eſt jamais le bon Ange qui parle de ſoy-meſme, mais que c'eſt Dieu qui parle en luy.* Il faut donc pluſtoſt nous appliquer avec tout noſtre ſoin à demander à Dieu, par une humble priere, la grace de reconnoiſtre les bonnes inſpirations, & d'y obéir avec une entiere fidelité.

III. Ce ſeroit une pernicieuſe ignorance & qui nous expoſeroit à un trés-grand peril, ſi eſtant aveuglez par les tenebres de nos pechez, nous ne ſçavions

pas discerner le bon Ange du mauvais
Ange, l'inspiration de Dieu de la sugges-
tion de satan. C'est pourquoy l'Apôtre
craignoit que *comme le serpent seduisit* 2. Cor. 11. 3.
Eve par ses artifices, ainsi nos cœurs ne
soient trompez par ce mesme esprit dont
ce mesme Apôtre témoigne qu'*il n'i-* 2. Cor. 2. 11.
gnoroit pas les pensées & les ruses. Le
grand S. Antoine, dans la vie que saint
Athanase en a faite, enseigne que pour
empescher qu'il ne nous arrive d'estre
ainsi surpris & trompez par cet ennemy,
il faut aller hardiment au devant de tous
les mouvemens, de toutes les impul-
sions, & de toutes les apparitions, com-
me nous voyons que fit Josüé, lors qu'il
demanda à un Ange qui luy apparoissoit
en une forme humaine : *Estes-vous de* Ios. 5. 13.
nostre parti, ou de celuy des ennemis? Car la
tentation, dit S. Pierre de Damien, *a plus* Opusc. 32 c. 4.
souvent accoutumé d'arriver lors que l'es-
prit d'iniquité se transforme en ange de lu-
miere. C'est pourquoy il faut beaucoup de 2. Cor. 11. 14.
dexterité & de vigilance pour discerner la
qualité des visions, comme fit Josüé, qui
regardant un Ange sous une forme sensi-
ble, & ne doutant point que de semblables
visions estoient quelquefois accompagnées de
tentations, fut pront à demander à cet An-
ge aussitost qu'il luy apparut : ESTES-*vous* Ios. 5. 3.
de nostre parti, ou de celuy des ennemis?

Saint Gregoire le Grand donne le mesme enseignement par le mesme e-
Lib. 33. Mor. c. 22 xemple de Josüé : & il en rend la raison en disant : *A cause que souvent l'ennemi se couvre des apparences de la sainteté, ensorte que sans le secours de la grace il est impossible de découvrir ses déguisemens, c'est avec sujet qu'il est dit dans la parole*
Iob. 41. 4 *de Dieu :* QUI *découvrira ce qui est caché sous ses vestemens ? Representez-vous que Dieu vous répond : Il n'y a que moy qui inspire dans l'ame de mes serviteurs la grace d'un Discernement vif & penetrant : afin que la malice de cet ennemi estant découverte, ils puissent voir à nud ce visage trompeur qu'il cache avec tant d'artifice sous l'apparence de la sainteté. Et parce qu'il s'efforce de corrompre les cœurs des Fidelles, tantost par les apparences specieuses sous lesquelles il se montre ; tantost par ses suggestions, agissant quelquefois au dehors, & n'employant d'autres fois que la persuasion interieure, c'est avec sujet qu'il est dit :* QUI *entrera au milieu de sa gueu-*
Iob. 41. 4 *le ? Il faut sousentendre, sinon moy ; comme si Dieu le disoit ; & comme s'il ajoûtoit : C'est moy qui examine, par l'esprit de Discernement que je donne à mes Elus, les paroles secrettes dont le demon se sert pour leur suggerer le mal, & qui leur fais connoistre que les choses ne sont pas ainsi*

qu'il les veut faire entendre. Car les paroles interieures de cet ennemi ſemblent promettre un bien, mais ne laiſſent pas de conduire à la fin dans une perte certaine.

La grace de Dieu nous enſeigne donc à diſtinguer le bon eſprit du mauvais eſprit: & ç'a eſté par ſa lumiere que les SS. Peres & d'autres hommes pleins de pieté nous ont donné quelques ſignes pour pouvoir faire ce Diſcernement.

1. Le premier ſigne qui me vient en la penſée eſt celuy que je trouve dans ces paroles de S. Bernard : *Puiſque la nature de tous eſprits eſt ſpirituelle, nous les connoiſtrons par le langage qu'ils tiennent à noſtre ame; & leurs ſuggeſtions nous declareront quel eſt l'eſprit qui parle en nous.* Ser. 21. de diver. Car ſi cet eſprit nous excite à ce qui eſt bon, à ce qui eſt ſaint, à ce qui eſt parfait; c'eſt ſans doute cet eſprit dont le Prophete Roy a dit : *Voſtre bon Eſprit me conduira dans un chemin droit.* Pſ. 142. 10.

Que ſi nous nous ſentons pouſſez à la vanité du ſiecle, aux delices des ſens, aux deſirs inutiles, il eſt ſans doute que c'eſt l'eſprit mauvais qui nous parle, & que nous le devons repouſſer avec indignation en luy diſant : *Retirez-vous de moy ſatan, parce que vous ne goûtez pas les choſes qui ſont de Dieu, & que voſtre ſageſſe eſt ennemie de Dieu.* Marc. 8. 33. Rom. 8. 7

Le mesme S. Bernard explique encore ailleurs, avec une singuliere sagesse, les signes par lesquels il reconnissoit la presence du Verbe en luy, & ce que ses inspirations y produisoient: Le Verbe, dit-il, *est trés-vif & trés-efficace: & aussi-tost qu'il est venu en moy il a reveillé mon ame qui sommeilloit; il a remüé, amolli, & bleßé mon cœur; parce qu'il estoit dur comme la pierre, & qu'il estoit malade. Il a aussi commencé à arracher, à détruire, à edifier, à planter, à arroser ce qui estoit sec, à éclairer ce qui estoit tenebreux, à ouvrir ce qui estoit fermé, à enflammer ce qui estoit froid, à redresser ce qui n'estoit pas droit, à applanir les chemins rudes: ensorte que mon ame en benissoit Dieu, & que tout ce qui est en moy loüoit son saint nom. C'a esté par les mouvemens de mon cœur que j'ay connu sa presence. C'a esté par la fuite des vices & par la victoire des sentimens sensuels que j'ay compris la puissance de sa vertu. C'a esté par la capacité que j'ay eüe de discerner & de reprendre mes defauts les plus cachez, que j'ay eu sujet d'admirer la profondeur de sa sagesse. C'a esté par quelque sorte d'amendement de mes mœurs que j'ay éprouvé sa douceur & sa bonté. C'a esté par le renouvellement & la réformation de l'esprit de mon ame, c'est à dire de l'homme interieur*

Heb. 4. 12 Ser. 74. in Cant.

Ps. 102. 3

Eph. 4. 23.

qui eſt en moy, que j'ay découvert en quelque ſorte ſa grande beauté. Enfin ç'a eſté en regardant enſemble toutes ces graces qu'il m'a faites que ſa grandeur ſi vaste & ſi multipliée dans ſes effets m'a rempli d'etonnement.

2. Dieu nous conduit peu à peu du plus bas état au plus haut, de l'imperfection à la perfection. Il a accoutumé d'avoir égard à l'âge & à la qualité des perſonnes: enſorte qu'il répand une ſageſſe particuliere dans les vieillars, une autre dans les jeunes gens, une autre dans ceux qui commencent, une autre dans les parfaits.

Au contraire le demon ne garde aucun ordre. Il donne des ferveurs inconſiderées & à contre temps. Il porte tout d'un coup à des tranſports & à des extaſes; à vouloir faire des miracles, des prédictions; afin de précipiter avec luymeſme dans l'abyſme de l'orgœüil les ames qu'il a engagées par ſes tromperies ſpecieuſes, & qu'il a attirées & charmées par une nouveauté agreable & pleine d'éclat.

Il perſuade à ces perſonnes qu'il a ainſi ſurpriſes, des abſtinences exceſſives, des veilles immoderées, & les porte à ruiner & accabler quaſi leur corps par de ſemblables auſteritez violentes. Et parce qu'il les empeſche ainſi de ſe mode-

rer dans les choses qu'il leur fait entreprendre, elles s'imposent des fardeaux qu'elles ne sont point capables de supporter. Quand leurs forces sont détruites & que la vigueur de leur ame est abbatuë, elles tombent ensuite dans un si grand relâchement, qu'on leur pourroit avec sujet attribuer ces paroles du Prophete Roy : *Ils montent jusques au ciel, & ils descendent jusques dans l'abysme.* Ps. 106. 26.

3. Dieu a de coutume au commencement de la conversion de soutenir l'ame par la douceur de ses consolations comme par un lait dont il la nourrit dans son enfance spirituelle ; afin qu'en *goustant combien le Seigneur est doux*, elle croisse pour le salut. Mais lors qu'elle est plus avancée selon l'âge de l'homme interieur & spirituel, il luy fournit une nourriture plus solide. L'Apôtre suivant cette mesme regle & ce mesme ordre que Dieu observe, écrit aux Fidelles de Corinthe, que les regardant comme des enfans en Jesus Christ, il ne les a nourris que de lait, & non pas de viandes solides, parce qu'ils n'en estoient pas encore capables. Ps. 33. 9 — 1. Cor. 3. 2.

Satan au contraire d'abord propose les choses les plus difficiles, exagere la severité de Dieu, donne une image terrible de ses jugemens impenetrables,

pour faire tomber dans le desespoir. Dieu par une bonté toute paternelle donne le calme à ceux qui travaillent pour acquerir les vertus : mais satan par une méchanceté d'ennemi inquiete & afflige autant qu'il le peut.

4. Celuy qui reçoit les inspirations du ciel par l'oreille interieure du cœur, est poussé par l'Esprit de Dieu & reçoit ses plus fortes impressions, sans qu'il se passe rien de sensible au dehors. Mais quand on entend une voix & un certain bruit au dehors, c'est une marque du malin esprit ; parce que c'est le propre de l'Esprit de Dieu de se répandre dans le plus intime de l'ame d'une maniere toute spirituelle, au lieu que satan s'approche exterieurement & tâche de gagner & de s'insinüer par des choses sensibles.

5. Celuy que Dieu remuë, s'il luy arrive quelque chose de merveilleux & au delà de l'ordre accoutumé, ne tient pas cela pour assuré, mais craint plustost de se tromper. Il s'estime indigne des dons de Dieu : & pour n'estre point déçu par les embûches de satan, il découvre à son Superieur tout ce qui se passe en luy. Mais celuy qui est enclin à se complaire dans ces sortes de choses exterieures & sensibles, & qui est accoutumé à y ajoûter foy sans Discernement & sans

choix, semble n'estre poussé que de l'esprit qui séduisit le premier homme par son orgœüil. Sainte Thereze aprés que Dieu eut commencé d'operer en elle des choses miraculeuses, craignant les illusions de l'ennemi, demanda à Dieu avec beaucoup de larmes qu'il luy fist la grace de la conduire à la perfection par la voye accoutumée. Elle s'exposa à l'examen de divers hommes éclairez qui estoient alors en réputation en Espagne pour leur doctrine & leur sainteté : & elle se plaisoit davantage à traiter avec ceux qui avoient plus de crainte & de deffiance. Celuy qui suit cette regle ne sçauroit estre trompé.

Ribera ejus vitæ. l. 4. c. 7.

6. C'est un signe fort considerable de l'Esprit de Dieu que la misericorde & la compassion vers le prochain, mesme dans les temps qu'on doit exercer vers luy la justice. *La vraie justice*, dit S. Gregoire le Grand, *est compatissante : mais la fausse justice est fiere & dédaigneuse. Car encore que les justes fassent quelquefois paroistre au dehors une grande severité pour exercer une correction & une discipline equitable vers le mal, ils conservent neanmoins au dedans la douceur par leur charité. Ils préferent souvent à eux-mesmes dans leur esprit ceux qu'ils corrigent ; & ils estiment meilleurs qu'eux ceux*

Hom. 34. in Evang.

dont ils ſont les juges. Et uſant de cette conduite ils retiennent dans leur devoir par une diſcipline ſalutaire ceux qui leur ſont inferieurs, & ils ſe conſervent eux-meſmes par une ſincere humilité.

Le mauvais eſprit porte tousjours à la colere, à l'impatience, à l'amertume d'eſprit, à la dureté, & à une eſpece d'humeur farouche. Au contraire c'eſt le propre du bon Eſprit de porter à couvrir & à excuſer autant qu'il ſe peut les vices des autres. Mais celuy qui ſe met en colere contre les defauts du prochain, qui les exagere, qui en parle ſans retenuë, eſt pouſſé par l'eſprit d'orgœüil: car ON EST CONVAINCU DE VOULOIR FAIRE CONSIDERER SA PROPRE VERTU QUAND ON SE PLAIST A PUBLIER LES DEFAUTS DES AUTRES.

7. C'eſt une marque du bon Eſprit d'avoir une ſincere veneration vers les Saints qui ſont dans le ciel, & de reverer les ſerviteurs de Dieu qui vivent encore ſur la terre; de lire avec beaucoup de reſpect les hiſtoires qu'on a faites de leur ſainte vie, mais principalement de ſe propoſer de ſuivre leurs pas, & d'avoir un ſentiment interieur de devotion pour les reliques des Saints. Mais l'eſprit qui ſouffle du coſté de l'Aquilon rend l'homme arrogant, dédaigneux,

opiniâtre, & porte à mépriser les Saints, & à se moquer comme de fables, de tout ce qu'on en rapporte.

8. Connoistre les choses qui sont fort éloignées de nous & celles qui sont secrettes & cachées, est un signe de l'Esprit de Dieu, lors que d'ailleurs on est assuré par l'experience, de l'humilité & de la charité de celuy en qui se trouve cette connoissance miraculeuse. Que si l'on voit que cette sorte de connoissance entretient la vaine gloire & la curiosité, on ne peut douter qu'elle ne vienne de satan. Mais d'entendre & de découvrir les pensées interieures & les secrets du cœur, sans qu'on ait aucun indice au dehors, c'est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu qui seul penetre les cœurs des hommes, & qui révele à ses serviteurs ce qui y est le plus caché, quand il luy plaist.

9. L'Ecriture nous enseigne que les méchans mesmes peuvent faire des miracles, lors qu'elle rapporte que les sages & les enchanteurs d'Egypte en firent de semblables à ceux que Moyse avoit faits. Et Nostre Seigneur dans l'Evangile parle ainsi des pecheurs qui meriteroient sa condamnation au jour du dernier jugement: *Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas pro-*

Exod. 7.

Matt. 7. 22. 23.

phetisé en vostre nom? N'avons-nous pas chassé les demons en vostre nom? N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en vostre nom? Et alors je leur diray hautement: Je ne vous ay jamais connus: retirez-vous de moy, vous qui vivez dans l'iniquité. Car les enchanteurs, selon le témoignage de S. Augustin, font des miracles par les pactes particuliers qu'ils ont faits avec les demons. Les bons Chretiens agissent par une justice qui paroist devant tout le monde: & les méchans par les apparences trompeuses de cette justice. Les miracles qui se font par les Magiciens, se font par l'invocation & l'illusion des demons. Les mauvais Chretiens, & mesme les infidelles, mais beaucoup plustost les justes, peuvent faire des miracles par une vertu divine ou pour montrer la verité de la foy, ou pour faire honorer JESUS-CHRIST dont on invoque le nom, comme l'enseigne S. Thomas. Et toutes ces operations miraculeuses ne sont point des marques de sainteté, si l'on n'a une évidence assurée, aprés en avoir meurement consideré toutes les circonstances, qu'elles se font avec l'operation divine par un homme d'une vertu éprouvée & reconnuë, afin que sa sainteté paroisse par ces sortes de miracles.

Lib. 83. qq. q. 79.

2. 2. q. 178.

Mais les changemens que l'on fait dans l'ame des hommes pour leur sanctification, doivent estre estimez des marques veritables & absoluës de la sainteté de celuy qui fait ces changemens. Car Dieu n'a pas accoutumé de choisir un homme qui ne luy est pas agreable pour un ouvrage tel qu'est celuy d'une parfaite conversion. C'est pourquoy on a l'experience que jamais nul homme n'a esté converti par la persuasion d'un hypocrite. Et quoique l'on ait pu donner quelques témoignages de vertu, aprés avoir esté secouru par une personne de cette sorte, cela neanmoins dans la suite du temps a peri & s'est reduit à rien.

10. L'inspiration à faire le bien en laquelle on ne voit paroistre rien de mauvais, & qui ne fait nul obstacle à un autre bien qui est plus grand, & où l'on ne voit rien qui ne convienne à la personne qui le fait & à son état, est sans doute trés-bonne. Mais il est necessaire d'examiner toutes choses en ces rencontres avec une vive penetration, parce que le bien doit venir d'une cause qui n'ait rien de défectueux, & que nous ne pouvons pas facilement comprendre quelle est l'exacte & parfaite droiture des œuvres. Enfin les mouvemens qui ont esté bons dans les commencemens, degenerent

ſouvent en mal dans leur progrés ou par le vice de la nature corrompuë, ou par les impulſions du demon. Il faut donc obſerver ſi le commencement, le milieu, & la fin vont de meſme ſorte & ſont uniformes, & ſi toutes les circonſtances qui ſe rencontrent, conſpirent à l'integrité de ce bien.

II. La diſcretion accompagne tousjours le bon Eſprit. Et quand il conduit une ame dans ce cellier myſtique dont il eſt parlé dans le Cantique de l'Epouſe ſainte, il regle auſſi-toſt en elle la charité. *Il eſtoit ſans doute bien neceſſaire*, dit S. Bernard, *que Dieu miſt l'ordre & la regle qui doit eſtre dans la charité, parce que lors que l'eſprit eſt plus fervent & plus vehement, & la charité plus abondante & plus épanchée, il eſt beſoin d'une ſçience plus éclairée & plus vigilante qui tempere la chaleur de l'eſprit & qui regle la charité. La diſcretion donne à toutes les vertus l'ordre qu'il faut qu'elles ayent. L'ordre donne la meſure & les bornes qui conviennent à chaque choſe, & donne auſſi la grace, la beauté, & la durée que chaque choſe doit avoir. La diſcretion n'eſt donc pas tant une vertu particuliere comme une moderatrice & une conductrice des autres vertus. Elle met les affections de l'ame dans l'ordre & la place qui leur ſont propres, & regle tou-* Ser. 49. in Cant.

te la conduite de la vie. Sans elle la vertu ſe changera en vice, l'amour meſme naturel ſe convertira en une eſpece de trouble & d'agitation, & meſme en une deſtruction de la nature.

La charité unit toutes choſes enſemble & les accommode l'une à l'autre avec un temperament qui produit l'unité de l'eſprit, ſi toutefois cette charité eſt ordonnée & reglée par la diſcretion. Car celuy qui ne garde point de moderation dans ſes affections & qui ſe porte aux excés, eſt ſans doute pouſſé par cet eſprit qui dans ſoy n'a nul ordre, mais une horrible confuſion laquelle durera eternellement.

De ſimplicit. cordis, not. 19.

Gerſon rapporte qu'une femme devote diſoit, *Que rien ne luy eſtoit plus ſuſpect que l'amour, meſme vers Dieu.* Car plus l'amour eſt vehement, plus il ſe jette avec facilité dans les excés, & eſt difficile à conduire: & les perſonnes qui aiment ont accoutumé de ſe porter vers leur objet pluſtoſt par impetuoſité que par la conduite de la raiſon; ſi elles ne ſont retenues par la diſcretion comme par un frein. Et parce que l'amour produit une certaine complaiſance, & une certaine douceur, il faut prendre garde ſoigneuſement à ne pas laiſſer changer en amour charnel l'amour qui a

commencé par l'eſprit, comme il eſt ſouvent arrivé meſme dans des perſonnes d'une ſainteté reconnuë, que l'impetuoſité, & le defaut de circonſpection à moderer leurs affections ont fait tomber dans d'étranges precipices. Tellement qu'il ne peut y avoir aucune vertu conſtante & aſſurée dans les ames où la vehemence & l'ardeur de l'eſprit domine.

12. Lors que l'Eſprit de Dieu pouſſe à des œuvres grandes & merveilleuſes, il commence ſon effet par l'interieur en rempliſſant l'ame de dons ſignalez que l'on ne produit au dehors pour l'edification des autres, qu'aprés eſtre établi dans une ſolide humilité. Mais la ſuggeſtion de ſatan ne porte qu'à des choſes exterieures qui ſoient expoſées à la veuë & à la loüange des hommes, en faiſant negliger la réformation de l'interieur.

13. Le bon Eſprit remuë les gens de bien avec douceur, mais touche & remuë les méchans d'une maniere qui leur donne de la terreur. Au contraire le mauvais eſprit flate les méchans & donne de la terreur aux bons pour les troubler. C'eſt pourquoy il faut obſerver la reſſemblance ou la diſſemblance qui ſe rencontre entre les hommes, & les eſprits dont ils peuvent recevoir des impreſſions : car ces eſprits

agissent d'une maniere toute opposée vers les hommes qui leur sont contraires. Le demon propose aux pecheurs les charmes trompeurs de ce siecle & les delices des sens. Il imprime dans leur esprit une vaine esperance en la misericorde de Dieu, afin de leur faire differer la penitence, & d'augmenter leurs pechez. Mais à cause que les justes luy sont dissemblables, il les traite d'une autre maniere. Il les tourmente par des scrupules; il les tourmente par de vaines craintes, & par diverses peines interieures, afin qu'ils ne se portent à ce qui regarde le service de Dieu qu'avec dégoust & ennuy.

Mais l'Esprit de Dieu traite les méchans, à cause qu'ils luy sont dissemblables d'une maniere toute opposée au traitement que leur fait satan. Il les presse par des remords de conscience; il les ébranle par la crainte de la mort & de l'enfer, & ne leur laisse avoir aucun repos dans les choses de ce siecle. Au contraire il traite les bons avec douceur; il les assiste, il les soutient, il les remplit de consolation & de joie. S. Augustin a consideré ces effets de l'Esprit de Dieu en disant dans ses Confessions : *Quelle*
Lib. 11. c. 9. *est cette lumiere qui m'éclaire quelquefois de ses rayons, & qui frape mon cœur*

sans le blesser, en sorte que j'en tremble, & que je me sens en mesme temps enflammé! Ie tremble dans la confusion que j'ay de luy estre si dissemblable, & mon cœur s'enflamme quand je considere en quoy je luy suis semblable.

14. C'est un signe d'une inspiration divine que de se trouver excité à la penitence & à une veritable contrition, quand l'ame est enflammée tout d'un coup, & est tellement changée que l'on peut dire: *Ce changement vient de la droite du Trés-haut*; quand la langueur, le découragement, l'inquietude, & l'irrésolution se dissipent soudainement, & que le courage, la diligence, & la joie succedent. Car tous ces effets ne sçauroient venir que de l'Esprit saint. C'est pourquoy S. Bernard a dit: *Les choses que fait le S. Esprit en nous rendent témoignage de luy. La penitence est le commencement du retour à Dieu: & elle est sans doute produite en nous par l'Esprit de Dieu; & non par le nostre. Nous sommes instruits de cette verité par des raisons indubitables, & l'autorité nous la confirme. Car qui doutera, lors qu'il se sera approché du feu & qu'il s'y sera chauffé, que sa chaleur sera venuë du feu, puisqu'il ne la pouvoit avoir alors par une autre cause? Ainsi donc, si celuy qui estoit froid par l'iniquité, se trou-*

Ps. 76. 11.

Ser. 1. Pentec.

ve enflammé par l'ardeur de la penitence, il ne doit point douter qu'il ne soit venu en luy un nouvel esprit par lequel le sien propre est repris & est condamne.

15. Puisque le peché originel nous rend enclins aux plaisirs des sens, on doit s'assurer que c'est une bonne inspiration que celle qui nous retire de ces plaisirs, & qui nous porte aux mortifications & à la croix. Ces paroles de l'Apôtre sont d'un homme qui aimoit parfaitement

2. Cor. 12. 10. JESUS-CHRIST : *J'ay de la complaisance & de la joie dans mes foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez* où je me trouve réduit, *dans les persecutions, dans les afflictions pressantes* que je souffre *pour* JESUS-CHRIST. L'IGNOMINIE *de la croix,*

Ser. 25. in Cant. dit S. Bernard, *est agreable à celuy qui n'est point ingrat au Redempteur crucifié pour son salut.*

16. Il n'y a point de plus certaine marque de l'Esprit de Dieu que l'amour, comme l'enseigne excellemment S. Au-

Tract. 8. in Ep. 1. Ioan. gustin. *Nous connoissons*, dit ce Pere, *que l'Esprit de Dieu habite en nous. Mais d'où tirons-nous cette connoissance? C'est de cette demeure qu'il établit en nous, laquelle se fait connoistre elle-mesme. Comment sçavons-nous que Dieu nous a communiqué son Esprit? Interrogez vostre cœur. S'il est plein de charité, vous avez en vous l'Es-*

rit de Dieu. Ceux qui n'aiment point, dit encore ailleurs ce Pere, ne sont que comme un airain sonnant & une cymbale retentissante, quand ils parleroient le langage des hommes & des Anges mesmes. Et quand ils auroient le don de prophetie, & qu'ils penetreroient tous les mysteres, & qu'ils auroient une parfaite sçience de toutes choses, & mesme toute la foy possible, & capable de transporter les montagnes, ils ne seroient rien. Et s'ils distribuoient tous leurs biens aux pauvres & livroient leur corps pour estre brulé, tout cela ne leur serviroit de rien. C'est donc l'amour seul qui discerne les Saints de ceux qui appartiennent au monde.

Tract. 76 in Ioan.
1. Cor, 13. 1. & seqq.

CHAPITRE VII.

Il y a quelquefois des inspirations obscures & suspectes, dont il est douteux de quel esprit elles procedent. Quelle précaution on doit avoir à cet égard. Quelques instructions pour les examiner & les reconnoistre. De la vie singuliere de quelques personnes : & du don des larmes.

I. LE CAPITAL & comme le fondement de toute la doctrine du

Discernement des esprits, sur lequel se-ra appuyé tout cet ouvrage, consiste non seulement à distinguer les bonnes inspirations des mauvaises, comme nous l'avons remarqué cy-dessus, mais encore à discerner celles qui sont incertaines & douteuses & à assigner chaque mouvement de l'ame à l'esprit duquel il procede veritablement. Cette sentence de Salomon est celebre : *Il y a une voie qui paroist droite à l'homme, & sa fin neanmoins conduit à la mort.* Car l'amour propre aveugle tellement l'esprit de quantité de personnes, qu'ils pensent par une fausse persuasion marcher seurement dans la voie de leur salut, lors qu'ils se sont jettez, comme par une ardante course, dans la voie de leur perte.

Prov. 14. 12.

Il y a aussi quelquefois tant de proximité & de rapport entre quelques vertus & quelques vices, qu'il arrive souvent qu'on embrasse la colere pour le zele, l'obstination pour la constance, & l'amour de soy-mesme pour l'amour de Dieu. Cette erreur s'entretient par l'application qu'a la chair aux choses qui luy conviennent, par les troubles & les agitations que les cupiditez suscitent, & par la foiblesse & l'ignorance de l'esprit. Il arrive par là que nous prenons les tenebres pour la lumiere, la lumiere

pour les tenebres ; que nous changeons en amer ce qui eſt doux , & en doux ce qui eſt amer. Ces incertitudes & ces obſcuritez où nous vivons ſont un profond abyſme que nul homme ne peut penetrer ſans la grace de Dieu. Il eſt donc neceſſaire que nous conſiderions tousjours par quel mouvement & quelle impreſſion nous ſommes conduits. S. Gregoire le Grand nous enſeigne qu'il faut employer à cela deux ſortes de ſoins. *Le premier eſt de ne nous point porter à ce que nous faiſons par l'inclination manifeſte de noſtre chair , & de ne point laiſſer ſéduire noſtre ame de telle ſorte par de mauvaiſes penſées , qu'en connoiſſant le mal elle ne laiſſe pas de le ſuivre. Le ſecond ſoin que nous devons apporter eſt de prendre garde que les inclinations de la chair ne ſe cachent & ne ſe déguiſent adroitement en ſe reveſtant de l'apparence des inclinations ſpirituelles , & qu'ainſi noſtre cupidité ne nous repreſente comme des vertus les fautes que nous faiſons. Sur quoy il eſt important de ſçavoir que les fautes ſont d'autant plus grandes qu'elles imitent les vertus par une ſurface trompeuſe : parce que les fautes que l'on connoiſt manifeſtement donnent de la confuſion & attirent à la penitence ; au lieu que celles qui ſont cachées ſous des apparences ſpecieuſes de vertu ne*

Hom. 5. in Ezech.

sçauroient humilier, & ne sçauroient porter à la penitence, mais causent plustost une pernicieuse élévation à ceux qui les commettent, puisqu'ils les prennent pour des vertus. Cette observation de S. Gregoire nous montre qu'il est besoin d'examiner avec une trés-soigneuse recherche tous les mouvemens de nostre ame, de crainte que nous n'embrassions le mal pour le bien, ou que nous ne rejettions le bien comme si c'estoit un mal. Ce sont deux extremitez également pernicieuses de fermer à Dieu la porte de nostre cœur, pensant que ce soit le demon, & de l'ouvrir à cet ennemi, en croyant que ce soit l'Esprit de Dieu. Or quelque esprit que ce soit qui frape à la porte de nostre cœur, il ne luy faut pas donner entrée facilement: mais il faut que nous imitions la prudence des justes en examinant avec beaucoup de vigilance & de soin tous les instincts & tous les mouvemens de nostre cœur, principalement ceux où il y a de l'obscurité, & dont nous avons sujet de douter quel est le principe dont ils procedent. Et pour en faire le Discernement & se garantir de toute erreur sur ce sujet, il sera utile de considerer les avertissemens qui suivent.

1. Tout ce qui paroist venir de la nature, quoique bon en soy, doit estre

uſpect. Quand donc nous ſommes por-
ez à quelque bien, ſi la partie inferieu-
e le deſire, nous devons auſſi-toſt ré-
rimer l'impetuoſité de noſtre deſir : &
prés l'avoir réprimée nous devons en-
reprendre ce bien par la pure diſpoſi-
ion de noſtre raiſon, & par une volon-
é qui ſoit precedée & dominée de la
race. Car ſi nous meſlons un bien qui
ous a eſté inſpiré de Dieu, des ſenti-
nens & des inclinations de la nature, la
omplaiſance que nous y prenons par
oſtre amour propre, infecte la pureté
e la vertu, & obſcurcit ſa lumiere.

2. L'inſtinct par lequel la volonté ſe
neut ſans qu'il ait eſté precedé par au-
une image que l'imagination ait pro-
uite, ou par aucune operation de l'en-
endement, eſt le plus aſſuré de tous. Et
ela arrive lors que Dieu éclaire l'enten-
ement dans le meſme inſtant qu'il re-
uë & pouſſe la volonté en ce qu'elle a
e plus interieur & de plus intime. Or il
appartient qu'à Dieu ſeul de remuer &
e changer ainſi interieurement la vo-
nté, parce qu'il peut la porter effica-
ement à tout ce qu'il veut, comme l'en-
igne S. Thomas aprés S. Auguſtin. Un
nge peut mouvoir la volonté par le de- *1.p.q.111 art. 2.*
ors & inefficacement ſoit en propoſant
s objets, ſoit en excitant les paſſions.

Je ne veux pas dire que la volonté puiſſe recevoir une impreſſion & un mouvement ſans que l'entendement agiſſe en aucune ſorte, mais ſeulement ſans qu'il agiſſe en ſa maniere naturelle & accoutumée. Mais c'eſt une queſtion celebre qui n'appartient point à noſtre ſujet de ſçavoir ſi dans un raviſſement de l'ame la volonté peut exercer un acte d'amour, ſans quelque connoiſſance qui le precede, ou ſi l'entendement ſe peut porter vers ſon objet ſans aucune application aux images que l'imagination a de coutume de luy preſenter.

3. Toute impulſion qui porte à entreprendre le gouvernement des ames, eſt douteuſe & incertaine, & ne doit eſtre admiſe qu'avec crainte & avec tremblement. Et pour en eviter le peril & entrer ſeurement dans les dignitez, il ne faut point admettre ces ſortes de mouvemens, ſi ce n'eſt par une revelation ſpeciale de Dieu, ou pour obéir à ceux à qui l'on ne peut réſiſter, ou pour déferer au conſeil d'un homme ſaint & prudent qui connoiſſe parfaitement tous les dangers où cet état de la charge des ames expoſe.

4. Il arrive quelquefois que les graces & les conſolations ſpirituelles vont juſques au corps & aux ſens, ſelon cette

parole du Prophete Roy : *Mon cœur & ma chair sont dans des transports de joie pour le Dieu vivant.* Car comme le corps participe à la langueur & à la tristesse de l'ame, il faut aussi qu'il ait quelque part aux douceurs interieures qu'elle ressent, par une espece de réfusion. Dieu accorde cette consolation sensible principalement à ceux qui sont imparfaits, afin que cette douceur se répandant en l'une & l'autre partie, les retire plus facilement des consolations de la terre. Il faut neanmoins reconnoistre que ces sortes de douceurs sont sujettes aux illusions & aux séductions de l'esprit malin. Et c'est de là que sont venus les desordres si honteux des Illuminez & des Begardes. Ps. 83. 2.

Saint Bonaventure enseigne, *que quelquefois des personnes trompées par les esprits séducteurs ou par leurs imaginations propres, se figurent que* JESUS CHRIST *leur apparoist, ou sa trés-glorieuse Mere, en sorte qu'ils reçoivent par ces apparitions des douceurs & des consolations proportionnées à leur chair, pendant que leur esprit est rempli de consolations spirituelles.* Et ce Saint Docteur dit, *qu'on est assuré qu'il n'est pas seulement faux que ces consolations & ces douceurs, qui sont dans les sens, viennent de Nostre Seigneur ou de sa sainte Mere, mais que c'est un blasphême trés-criminel de le dire.* De processu Relig. tr. 7. c. 8.

5. Lors que l'on eſt pouſſé par un mouvement interieur à faire quelque choſe, il ne faut pas ſeulement examiner ſi les actions auſquelles on eſt porté ſont bonnes ou mauvaiſes & conformes aux commandemens de Dieu & de l'Egliſe, mais encore ſi elles conviennent à la condition & à l'état où l'on eſt, ou ſi elles reſſentent la ſingularité, la ſuperſtition, ou la legereté. Car l'Eſprit de Dieu eſt ſolide, & ſon operation eſt proportionnée & meſurée à la lumiere & à la grace de l'ame en laquelle il agit. Celuy qui eſt aſſez temeraire pour ne ſe point arreſter à cet ordre & à cette regle qui doit eſtre dans les choſes, s'expoſe à une infinité de perils.

Il ne faut pas auſſi conſiderer les actions & les paroles en elles-meſmes, ni les rapporter aux exemples des Saints pour les juſtifier: mais il faut les conſiderer par le principe ou par le motif pour lequel on agit & on parle comme l'on fait. Car quoique S. Martin ait dit eſtant proche de mourir: *Seigneur, ſi je ſuis encore neceſſaire à voſtre peuple, je ne refuſe pas le travail:* neanmoins S. Philippe de Neri, ni S. François de Sales n'ont pas ozé tenir le meſme diſcours. Ce grand Saint le fit par un mouvement de charité: & ces autres Saints s'en ſont

abstenus par un sentiment d'humilité.

Saint François, en une autre rencontre, feignit d'estre fou, afin de se faire mépriser : & en une autre rencontre il presenta sa robe à baiser, afin de se faire honorer, non pas à la verité pour luy-mesme, mais pour faire que l'on honorast Dieu en sa personne.

S. Hilarion ne vouloit jamais laver son cilice : & S. Bernard au contraire desiroit & recommandoit la netteté.

Afin donc de porter en ces rencontres un jugement équitable, il faut examiner par quel esprit chacun est conduit ; sur quel principe on s'appuye ; quel est le motif immediat & propre de ce que l'on dit, & de ce que l'on fait.

6. Les mouvemens qui portent à embrasser une vie singuliere & à des actions qui sont hors de la coutume & de l'usage, doivent estre suspects. Car il n'y a rien que les saints Peres condamnent plus ordinairement que la singularité, principalement en ceux qui vivent dans la profession religieuse. Le Patriarche des Religieux S. Benoist a établi dans sa Regle pour le huitiéme degré de l'humilité, *Que le Religieux ne fasse rien que les choses ausquelles il est exhorté par la regle commune du monastere, & par les exemples des premiers Peres de la vie monastique.* Regula, c. 7.

Lib. 1. Instit. c. 3

Nous voyons aussi dans Cassien, qu'il fut résolu par le commun consentement des anciens Religieux, que la vie singuliere estoit dommageable, & qu'elle avoit plustost une apparence de vanité que de vertu. Et les raisons des defauts qui se rencontrent dans la singularité se doivent prendre premierement de la douce conduite de la Providence divine, qui a établi une voye commune pour tous ceux qu'elle a résolu de sauver, & qui conduit pour l'ordinaire tous les hommes par un chemin applani, droit & frayé. Secondement le defaut qui est dans la singularité vient de la malice de satan qui pousse les hommes à des choses nouvelles, curieuses, & inusitées, par lesquelles ils taschent d'attirer l'admiration & d'obtenir une réputation de sainteté. Et cet ennemi fait passer les bornes que nos Peres nous ont prescrites, afin de nous éloigner des vertus solides, & nous pousser dans la vanité. Troisiémement le defaut qui se rencontre dans la singularité procede aussi de la propre dépravation de nostre nature qui nous fait desirer de paroistre par dessus les autres par des actions singulieres, & de n'estre point comme les autres hommes. Quatriémement on doit juger du defaut des singularitez par la qualité même des cho-

ses singulieres lesquelles estant rares se peuvent moins connoistre, & sont plus sujettes par consequent aux illusions & aux tromperies. Neanmoins à cause qu'il est constant par l'Ecriture sainte & par l'experience, que l'Esprit de Dieu pousse quelquefois à ces sortes d'actions merveilleuses qui surpassent la voïe commune d'agir, il ne faut pas estre si pront à condamner les mouvemens qu'on en peut avoir.

Dieu commanda à Abraham d'immoler son fils, à Isaïe d'aller nud par les places publiques. Il inspira à Elie de demander que le feu du ciel vinst consumer les cinquante hommes d'armes que le Roy Ochozias luy avoit envoyez. Il a poussé quelques martyrs à se jetter dans les flammes pour la foy. Il a porté ces deux Saints Daniel & Simeon qu'on appelle Stylites, à passer leur vie sur une colomne. Et il a ainsi porté plusieurs autres Saints à des choses singulieres qu'il faut admirer, & ne pas imiter.

Gen. 22. 2
Isa. 20. 2.
4. Reg. 1. 10.

Or nous reconnoistrons que ce mouvement qui porte à des choses extraordinaires & merveilleuses vient de Dieu, si les personnes qu'il y appelle ont une eminente sainteté. Car ces inspirations extraordinaires, quand elles viennent de Dieu, tendent tousjours à une extraor-

dinaire sainteté, & à faire acquerir les vertus interieures de l'ame en un degré heroïque.

C'est une marque d'estre poussé par l'Esprit de Dieu que de supporter avec une extrême patience toutes les adversitez, parce que le vray esprit & le vray caractere de la Religion chretienne consiste à supporter patiemment tout ce qui afflige. Et le principal exercice de cette divine Religion est de crucifier le vieil homme & de le réduire à rien.

Il faut aussi examiner la qualité du mouvement par lequel un homme est poussé aux choses les plus grandes & les plus hautes. Car ce mouvement est quelquefois si fort & si efficace, qu'il tire & emporte l'esprit & le cœur, comme nous en avons un exemple si éclatant & si admirable dans la conversion de S. Paul.

Enfin quand le mouvement qui nous pousse à quelque entreprise vient de Dieu, il conserve la paix & la tranquilité du cœur, à cause que *Dieu a établi sa demeure dans la paix*, comme dit le Prophete Roy. Ps. 75.3.

Mais il n'est permis à personne d'aspirer à ces œuvres relevées & extraordinaires, si l'on ne sent en soy le témoignage du S. Esprit, par lequel on y soit appelé & attiré, & par lequel on soit ins-

truit au dedans, que c'eſt trés-certainement par l'Eſprit de Dieu qu'on eſt pouſſé.

Enfin pour former un jugement équitable de l'ame qui eſt remuée en cette maniere, il faut reconnoiſtre où la lumiere de la grace habite, & par quelle voie Dieu la diſpenſe parmi les hommes; ce qui ne ſe peut faire ſans l'Eſprit de Dieu, que nul ne ſçauroit avoir s'il ne poſſede Dieu-meſme, & s'il n'eſt poſſedé de Dieu. *Iob. 38. 19.*

Mais parce que ce donne ſe rencontre qu'en peu de perſonnes, il faut prendre garde à ne pas donner avec témerité ſon jugement d'une voie particuliere par laquelle le S. Eſprit tire à ſoy ſingulierement un homme qu'il aime. Il faut pluſtoſt ſe contenter d'adorer les jugemens de Dieu dont l'abyſme eſt impenetrable, & luy demander avec des prieres inſtantes, qu'il luy plaiſe de donner le bon Eſprit aux hommes, parce que *l'Eſprit penetre tout, & meſme ce qu'il y a en Dieu de plus profond & de plus caché.* *1. Cor. 2. 10.* LA *lumiere*, dit S. Gregoire, *eſt diſpenſée ſelon la volonté de Dieu en la vie preſente; parce qu'on ne l'a pas tousjours pour l'intelligence de toutes choſes. Car lors que nous comprenons une choſe comme elle eſt, & que nous en ignorons une autre, nous voions* *Lib. 29. mor. c. 12.*

du costé que la lumiere est répanduë, & de l'autre costé nous demeurons dans les tenebres. Mais quand nostre ame estant élevée dans le ciel & unie à Dieu sera pleinement éclairée de toutes parts, alors nous ne serons plus partagez entre la lumiere & les tenebres.

Rom. 8. 14. 7. Ceux que l'Esprit de Dieu meut & fait agir ont une certaine experience de sa providence & de sa volonté vers eux, & ils connoissent que Dieu ne leur impose qu'autant de charge qu'ils ont de force pour la supporter. Mais ceux qui mettent leur esperance en leurs propres forces, (ce qui arrive indubitablement ou par leur propre esprit ou par l'esprit de satan) éprouvent un combat qui surpasse leurs forces. Car *Dieu est fidelle & ne permet point que nous soyons tentez au delà de ce que nous pouvons: mais en permettant la tentation, il nous en fait tirer du fruit, en sorte que nous la pouvons supporter.* (1. Cor. 10. 13.)

S. Ephrem explique cette verité par une comparaison qui est trés-propre. *Si* dit-il, *les hommes, qui n'ont que peu d'entendement & peu d'esprit, sçavent neanmoins éprouver & reconnoistre combien les bestes, comme les mulets ou les chameaux, peuvent porter de charge, & s'ils ne leur en donnent qu'à proportion de leurs forces: com-* (Tract. de patient. to. 1.)

bien Dieu dont la ſçience & l'intelligence ſont incomprehenſibles & ineffables & qui eſt plein de ſageſſe, ſçait-il de quelles épreuves & de quelles tentations ont beſoin les ames qui ſe propoſent de luy plaire ? Mais quant à ceux qui ont trop de confiance en eux-meſmes, Dieu permet qu'ils cedent aux tentations & qu'ils ſoient vaincus, afin qu'ils apprennent à ne ſe point élever, mais à vivre dans la crainte. *Rom. 11. 20.*

8. Les operations de Dieu dans l'ame & la joie interieure qui en procede, ne ſont pas de longue durée ; parce que l'ame éclairée de la lumiere divine revient bientoſt à elle-meſme & retombe dans les tenebres qui ſont propres à l'état de foibleſſe où elle eſt. C'eſt pourquoy l'on doit tenir pour ſuſpect l'eſprit de ceux qui ſe glorifient de joüir tousjours d'une actuelle union avec Dieu.

Nous liſons dans l'Apocalypſe qu'il *Apoc. 8. 1.* ſe fit un ſilence dans le ciel d'environ une demi-heure. Ce qui ſignifie, ſelon Haymon & Anſpert, la courte durée du repos que Dieu accorde aux Saints en cette vie. S. Gregoire enſeigne la meſme choſe ſur ces paroles de Job : *Un eſprit paſſa devant moy, & tout mon poil ſe heriſſa.* *Iob. 4. 15.* CET *eſprit*, dit-il, *ne s'arreſte point, mais ne fait que paſſer ; parce qu'aprés que* *Lib. 5. Mor. c. 23.*

noſtre contemplation nous a découvert la lumiere d'enhaut, à laquelle nous aſpirions avec ardeur, auſſi-toſt noſtre foibleſſe nous la cache. Car en cette vie, quelque progrés que l'on ait fait dans la vertu, on ſent tousjours neanmoins ſa corruption.

A la verité nous liſons dans la vie de quelques hommes d'une haute ſainteté, qu'ils ont eu avec Dieu une intime union durant pluſieurs heures ou meſme pluſieurs jours. Mais cela eſt trés-rare, & n'a eſté accordé qu'à trés-peu de perſonnes. On en trouve auſſi qui s'uniſſent à Dieu trés-facilement toutes les fois qu'ils ſe ſéparent des choſes exterieures & qu'ils ſe recœüillent en eux-meſmes. Mais cela eſt different d'une union égale & continuée, comme il y a de la difference entre pouvoir parler à un Prince toutes les fois qu'on en a envie, & luy parler effectivement tousjours. Le Verbe divin s'en va & revient quand il luy plaiſt, comme pour nous viſiter avec une extrême vigilance, & nous éprouver auſſi-toſt par une abſence ſoudaine : en ſorte qu'il donne ſujet à l'ame de luy dire dans l'ardeur de ſon deſir, comme fait l'Epouſe ſainte dans le Cantique : *Revenez, revenez, mon bien aimé.* Le grand ſaint Bernard ami de l'Epoux, ayant éprouvé en ſoy-meſme cette viciſſitude

Cant. 2.

de visites & d'absences, d'éloignemens & de retours du Verbe divin, s'étend à les expliquer en cette maniere: *Donnez-moy une ame que le Verbe son Epoux ait accoutumé de visiter souvent, à qui la familiarité donne de la hardiesse, le goust de la faim, & le mépris de toutes choses du repos; & je ne differeray point de luy attribüer la voix & le langage d'une épouse, & de luy en donner aussi le nom: & je croiray qu'elle aura part à cette parole:* REVENEZ, *que j'explique maintenant. Car elle témoigne sans doute qu'elle a merité la presence de celuy qu'elle rappelle ainsi, quoique peut-estre elle n'ait pas esté digne d'une aussi abondante communication de ses graces qu'elle la pouvoit desirer. Car si elle ne les avoit point du tout meritées, elle ne seroit pas en état de rappeler ce divin Epoux: mais elle ne feroit que commencer à l'appeler comme n'en ayant point encore esté visitée. Cette parole:* REVENEZ, *signifie le retour de celuy qu'on a déja possedé: & il ne s'est peut-estre retiré, qu'afin de se faire rappeler avec un plus ardent desir, & de se faire posseder avec plus de constance & de force. Car lors qu'il feignit de se vouloir éloigner de ses disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs, ce n'estoit pas qu'il en eust envie: mais c'est qu'il vouloit leur faire dire de tout leur cœur:* DEMEUREZ, *Sei-*

Ser. 74. in Cant. n. 3. 4.

Luc. 24. 29.

gneur, avec nous, parce qu'il est déja tard. Ce Verbe divin ne cesse donc point de pratiquer continuellement cette feinte charitable, ou plustost cette dispensation salutaire de son absence & de son retour vers l'ame qui luy est toute dévoüeé. Il veut qu'elle l'arreste au moment de son passage, qu'elle le rappelle quand il s'éloigne. Car on peut rappeler ce Verbe divin, puisqu'il a dit: *Je m'en vais,*
Ioan. 14. 28. *& je reviens a vous*, & qu'il a dit aussi:
Ioan. 16. 17. *Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez.*

9. Il arrive quelquefois qu'il se mesle des erreurs & des defauts dans les inspirations saintes & divines ou par le vice de la nature, ou par la tromperie du demon, tout de mesme que nostre esprit tire quelquefois de fausses conclusions de principes qui sont veritables. Nous en avons un exemple dans l'Ecriture sainte.
Quæst. 49 in Iudic. Car S. Augustin estime que la foy & la devotion de Jephté vinrent d'un mouvement de l'Esprit de Dieu, mais non pas
Iudic. 11. le vœu par lequel il croyoit s'estre obligé d'immoler sa fille.

S. Gregoire & les autres auteurs té-
Iob. 4. 1. 12. moignent que la révélation qui fut faite à Eliphaz Themanite, dont il est parlé dans le livre de Job, fut veritable, mais qu'il en abusa contre ce saint homme

en l'accuſant d'eſtre méchant.

Caſſien rapporte auſſi les chutes déplorables de pluſieurs, qui leur eſtoient miſerablement arrivées aprés avoir vécu long-temps dans les travaux & les ſaints exercices du dezert à cauſe de leur ferveur indiſcrette. D'où il conclud trés-ſagement, qu'il faut ſoumettre à l'examen & au jugement des plus anciens & de plus ſages, toutes les penſées dont on ſe trouve occupé, & qu'il faut acquieſcer à leurs ſentimens & à leurs déciſions. *Collat. 2.*

10. Il ne ſemble pas que l'eſprit de ceux qui s'imaginent eſtre ſans aucune interruption dans les delices ſpirituelles, vienne de Dieu. Car cette joüiſſance continüée des joies de l'ame eſt de la patrie celeſte, & non pas de cet exil où nous vivons. C'eſt pourquoy il faut faire une plus ſoigneuſe recherche de la vie & des mœurs de ces perſonnes. Il faut s'enquerir ſi diverſes afflictions les ont éprouvées, comme le feu éprouve l'or: ſi ces delices de l'ame ont pour leur effet de les faire avancer de plus en plus dans la vertu ; ſi elles s'affermiſſent davantage par là dans l'humilité. Que ſi l'on ne reçoit point ou trés-peu de fruit de ces ſortes de delices ſpirituelles, certainement elles ne peuvent pas eſtre exentes de ſoupçon.

Il faut aussi avoir pour suspect celuy qui veut faire croire que l'état d'un autre luy est connu par une révélation, si ce n'est que sa vertu soit bien reconnuë, & que cette révélation dont il se fait fort, ne soit point sans fruit, mais tende à la gloire de Dieu, & au salut du prochain.

II. Ceux qui croyent & se vantent qu'ils ont reçu dans une vision une couronne de roses ou un anneau, ou un collier par Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, ou par un Ange, ou par la sainte Vierge, doivent estre rejettez comme estant trompez par les fictions de leur imagination propre, ou par les artifices de satan, s'ils ne sont dans une vie trés-sainte & trés-parfaite. Il faut dire la mesme chose des stigmates qu'on est assuré par quelques exemples pouvoir estre feints par les demons.

La facilité à estre ravi en extase doit aussi estre suspecte, principalement si elle arrive dans des lieux publics, & que les personnes qui sont ainsi ravies soient d'un naturel ardant.

Quant à ce que l'on doit penser de ceux qui disent que Dieu se répand dans la substance de l'ame d'une façon singuliere, & qu'il y opere, en faisant cesser tout-à-fait toutes les operations de l'entendement & de la volonté, & ce que

c'est que cet écoulement de Dieu, & autres semblables pretendus effets qu'on exprime par des termes inusitez & par des idées que l'on veut donner d'operations extraordinaires & inconnuës, nous en parlerons peut-estre quelque autre part, si c'est la volonté de Dieu de nous continuer la vie & de nous en rendre capables.

12. A cause qu'il y a divers genres de larmes, & qu'elles viennent de diverses sources, comme Cassien, S. Jean Climaque, & les autres Peres l'ont observé, ce n'est pas une des moindres parties de la prudence spirituelle de sçavoir & de discerner quel est leur veritable principe, à quelle fin elles tendent, & par quel esprit elles sont excitées. Car premierement elles peuvent venir d'un naturel doux & tendre qui se portant facilement à des sentimens de compassion fait répandre des larmes aussi-tost qu'il se presente quelque objet propre à donner de la tristesse, ou de la pitié.

Coll. 9. c. 28.
Gradu 7.

Secondement les larmes peuvent venir de l'artifice du demon qui remuë les humeurs & qui attendrit le cœur des personnes d'une complexion à estre aisément attendries, afin qu'elles trompent les autres par une apparence de sainteté, & afin de les tromper elles-mesmes, quoiqu'elles soient dans des desordres,

& que les pleurs qui leur arrivent ne ſoient point une deteſtation de leurs pechez, mais ne procedent que de quelques dommages temporels, & de quelque confuſion que leur mauvaiſe vie leur attire. Les pleurs & les cris d'Eſaü dont parle l'Apôtre ne vinrent que de ce principe, puiſqu'ils ne purent obtenir de ſon Pere qu'il révoquaſt la benediction qu'il avoit donnée à Jacob. Car Eſaü eſtoit bien éloigné de pleurer pour ſes pechez, puiſqu'il formoit le deſſein de tuer ſon frere. Mais il eſtoit affligé ſeulement de ce qu'il avoit abandonné ſon droit d'aiſneſſe par une vente honteuſe, & qu'il ne pouvoit le recouvrer.

Heb. 12. 17.

En troiſiéme lieu le S. Eſprit excite à pleurer, en nous faiſant demander *avec des gémiſſemens ineffables*. Et c'eſt ce don des larmes qui a tant eſté loüé par les SS. Peres, & que l'on peut demander à Dieu, afin qu'il luy plaiſe d'amollir la dureté de noſtre cœur & en faire ſortir des eaux par leſquelles nous puiſſions noyer nos pechez, comme Moyſe fit ſortir des eaux du rocher en le frapant de ſa verge. De ces larmes que l'on peut ainſi répandre, S. Gregoire le Grand n'en reconnoiſt que de deux ſortes qui ſoient ſalutaires, les unes qui viennent de la crainte, & les autres de l'amour. Mais

Rom. 8. 26.

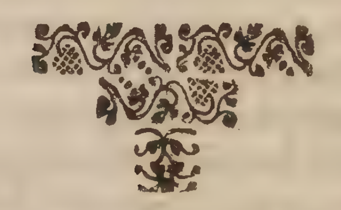
Lib. 3 Dialog. c. 34.

Bernard en a remarqué jusques à trois, avoir les larmes de la devotion, les lar-es de la penitence, & les larmes de la ompassion fraternelle. Il ne faut avoir ucun égard à celles qui ne viennent que e la disposition de la nature : car pour ordinaire elles sont steriles & tarissent ussi-tost. Quant à celles qui sont exci-es par le demon, elles ne tendent qu'à orter à l'hypocrisie & à l'orgœüil, & u'enfin à perdre les ames. Les demons duisent les pecheurs par la facilité de eurer, afin de les jetter par là dans cet- erreur si pernicieuse, que la contri-on ne leur manquera pas dans les der-ers momens de leur vie. Ser. 3. de Epiph.

J'ay veu autrefois un homme endurci ans le peché, à qui l'on voyoit répan-re des larmes en abondance, lorsqu'il ntendoit parler de l'extrême peril où il toit d'une eternelle damnation, tant il toit sensiblement touché de son déplo-ble état : & neanmoins il n'avoit aucun essein de s'abstenir de ses desordres ans le temps mesme qu'il les pleuroit.

Il faut donc bien prendre garde à ne ire pas tant de fondement sur ces lar-es, que sur le motif qui les fait répan-re, auquel on doit principalement fai- attention. Et si Dieu donne cet arro-ment, & qu'il soit du genre de ces

pluïes volontaires qu'il reſerve pour ſon heritage, il faut uzer de ce don celeſte avec une trés-fidelle reconnoiſſance. Mais on doit ſe ſouvenir que ſelon la parole de Dieu, tout ſacrifice doit eſtre aſſaiſonné de ſel, c'eſt à dire accompagné de diſcretion. Et l'on doit eviter deux extremitez, l'une de la complaiſance & de l'arrogance, pour ne ſe point trop complaire dans ſes larmes, & ne s'en point élever, & ne juger point par là de ſa propre ſainteté & de ſon progrés ſpirituel; l'autre de découragement & de défiance, pour n'avoir point la penſée qu'il ne faut plus eſperer de perfection ni de ſalut ſi l'on eſt privé de ces larmes. L'abondance des larmes ne rend perſonne ſaint, & le defaut des larmes ne rend perſonne pecheur.



CHAPITRE VIII.

Que l'Esprit de Dieu cause dans les ames divers mouvemens. Plusieurs regles pour les discerner. Des divers langages de Dieu, & du discernement que l'on en doit faire. Par quels signes on doit reconnoistre quand il est vray ou quand il est faux que Dieu nous parle.

O PROFONDEUR *de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impenetrables, & que ses voyes* Rom. 11. 33.
nt incomprehensibles dans ses Elus ! Car les appelle & les meut par divers oyens qui sont admirables ; & il opeen diverses manieres les choses qui gardent leur salut. L'Ecriture sainte Eph. 4. 8.
t que JESUS-CHRIST *montant dans ciel a répandu ses dons sur les hommes.* lle ne dit pas un don, mais, *ses dons :* r comme l'explique S. Augustin, *Dieu* Lib. 15. de
r ce grand don, qui est l'Esprit saint, Trin. c. 19
pand plusieurs dons en tous les membres JESUS-CHRIST, *distribuant à chaen les graces qui luy sont propres. Car chaen des Fidelles ne reçoit pas tous les dons*

de Dieu : mais les uns en reçoivent d'une sorte, & les autres d'une autre sorte, quoiqu'ils ayent tous ensemble ce don principal qui partage à chacun ce qui luy convient.
Sap. 7. 22. C'est pourquoy cet Esprit saint est representé dans la parole de Dieu tout ensemble comme *un seul Esprit* & comme *un Esprit multiplié*; parce qu'encore qu'il demeure tousjours un, il ne laisse pas de se répandre dans les hommes en diverses manieres par ses inspirations : en sorte que *rien ne se cache à sa chaleur* quand il la veut faire agir. Il y a divers dons & diverses graces : mais il n'y a qu'une seule charité divine qui les produise. Il y a plusieurs chemins : mais ils ne tendent tous qu'à un mesme terme.

Ps. 18.7.

S. Bernardin de Sienne parle excellemment de ce sujet dans son traité des divines inspirations. *Dieu*, dit-il, *a de coutume de conduire, d'instruire, & d'inspirer les ames fidelles en diverses manieres, & selon les diverses occasions dont il se sert. Il le fait quelquefois par des revelations manifestes ; quelquefois en répandant imperceptiblement dans les puissances de l'ame la foy, l'esperance, & la charité ; quelquefois en donnant une nouvelle vivacité & une nouvelle force à l'entendement, à la memoire, & à la volonté à l'égard de certains objets qui sont utiles au salut.*

Ser. 1. art. 1. c. 1. 10. 3.

uelquefois il rend l'esprit d'un homme mis & docile vers quelqu'un de ses ser- eurs qui peut le conduire & l'aider. Quel- efois il applique l'ame d'un homme plein pieté & de zele à quelque passage de l'E- ture, où il luy fait rencontrer quelque toire dont la consideration le conduit à elque bien, & qui le console en ce qu'il ire.

Voicy comme S. Gregoire explique ns ses morales cette varieté de moyens e le S. Esprit emploie pour venir en us. *Dieu,* dit ce Pere, *nous ouvre comme conduits par lesquels il répand son bruit ux & subtil, lors qu'il nous fait entendre rettement les moyens par lesquels il parle ostre ame. Car quelquefois il nous touche des sentimens d'amour, quelquefois par mouvemens de terreur : quelquefois il us montre combien il est vray que les cho- presentes ne sont rien, & il éleve nostre ur aux desirs des biens eternels. Quelque- s il nous donne tout d'abord la connoissan- & le goust de ces biens de l'eternité; afin ensuite nous n'ayons que du dégoust & du pris pour les choses temporelles. Quel- efois il nous découvre nos propres maux, nous porte par ce moyen jusqu'à compatir x maux des autres. Quelquefois il nous t devant les yeux les maux d'autruy : & us ayant donné par ces objets d'admira-*

Lib. 5. c. 20.
Iob. 4. 12.

bles sentimens de componction, il nous cor-rige de nos propres dereglemens.

II. OR encore que l'Esprit de Dieu nous enseigne tousjours la verité & nous attire tousjours à la vertu, quelquefois neanmoins il nous instruit sans nous at-tirer, & quelquefois il nous attire sans nous instruire. Et cette diversité vient de deux causes. Premierement de nos pechez & de nostre ignorance, parce qu'encore que nous connoissions le bien par la lumiere que la grace de Dieu ré-pand dans nostre esprit, nos pechez nous sont un obstacle à faire le bien que nous connoissons, lors que Dieu nous abandonne à nostre propre foiblesse; ou parce qu'estant excitez à faire le bien, la pesanteur & les tenebres de nostre es-prit nous ostent la connoissance qui nous seroit necessaire. S. Bernard témoigne avoir observé cette verité en disant: *Plu-sieurs sont avertis de bien faire: mais ils ne sçavent point ce qu'il faut faire, si la grace du S. Esprit ne leur vient de nouveau don-ner du secours, & ne leur enseigne à met-tre en pratique la pensée qu'il leur inspire, afin qu'ils ne reçoivent point la grace de Dieu en vain. C'est pourquoy non seulement il est necessaire d'estre averti & d'estre ins-truit, mais encore d'estre excité & d'estre porté au bien par cet Esprit qui aide nostre*

Ser. 1. Pentec. n. 5.

rmité en nous donnant le mouvement &
ction. S. Gregoire le Grand dit la
esme chose en ces termes : *Le Seigneur*
us appelle. Mais il ne nous releve pas de Hom. 31. in Euãg.
batement & de la langueur où nous som-
s toutes les fois qu'il nous éclaire par sa
ce, nos pechez nous ostant souvent le
voir d'estre secourus autant que nous en
rions besoin. Car souvent nous voyons ce
il faudroit faire, & neanmoins nous ne
complissons pas. Nous faisons des efforts,
nostre foiblesse nous retient. Nostre
e voit ce qui est bon : mais la difficulté
nous trouvons à pratiquer ce que nous
eons estre meilleur, nous fait succomber.
L'autre cause de ce que la lumiere &
orce ou l'attrait pour faire ce que
eu nous montre ne se trouvent pas
lement en nous, vient d'une infailli-
dispensation de la Providence divi-
laquelle *disposant toutes choses d'une* Sap. 8. 1.
iere facile & *tranquile* nous éleve sans
lence des choses basses aux plus hau-
, & nous fait passer d'un degré à un
re degré selon l'état & les forces où
s sommes. Dieu éclaire l'ame de quel-
s personnes par la lumiere de la ſçien-
& ensuite il enflamme leur volonté,
xcite en d'autres de saintes affections
nt que d'éclairer leur entendement. Il
eigne à quelques personnes interieu-

rement ce qu'elles doivent faire à chaque rencontre particuliere. Il en excite d'autres vivement & fortement à la perfection, ſans neanmoins leur montrer aucune voye particuliere. Quelques-uns ſont pouſſez par une inſpiration divine à deſirer & tout enſemble à mettre en execution de grandes actions. D'autres conçoivent des deſirs ardans de grandes vertus qu'ils n'accompliront neanmoins jamais. Ainſi Dieu pouſſa David à deſirer de luy baſtir un Temple, non pour qu'il le baſtiſt effectivement, mais afin ſeulement qu'il fiſt les préparatifs de la grande dépenſe que demandoit ce magnifique edifice. Ainſi durant la paix de l'Egliſe Dieu inſpire quelquefois à des Chretiens un ardant deſir du martyre : il inſpire à des perſonnes foibles l'amour des auſteritez, à des perſonnes mariées l'affection à la vie religieuſe, à des perſonnes engagées dans le commerce du monde l'amour de la ſolitude. Et Dieu ne donne pas ces divers bons mouvemens, afin que l'on accompliſſe ce que l'on ſouhaite, mais afin que les cœurs eſtant enflammez par ces ſaints deſirs, on ait en averſion les vanitez & les pompes du ſiecle, & l'on faſſe du progrés dans l'amour de Dieu & la perfection chretienne. Il faut donc faire tousjours beau-

1. Paral. 17.

coup

oup d'état des bons desirs qui sont ins-
irez de Dieu. Mais il ne faut pas pour
ela se porter à les accomplir aussi-tost
u'on les a conçus, parce qu'il n'est pas
ousjours vrai que Dieu ne les ait don-
ez que pour les faire accomplir.

C'est pourquoy avant que de l'entre-
rendre il faut considerer meurement la
ualité des choses dont on a le cœur oc-
upé, & dire à Dieu avec une fervente
onfiance, à l'imitation de l'Apôtre:
igneur, que voulez-vous que je fasse? Act. 9. 6.
faut encore consulter un sage direc-
ur, & se soumettre à ses avis.

De saints hommes, éclairez d'une lu-
ere d'enhaut, & instruits par leur pro-
e experience, nous ont enseigné com-
ent on doit reconnoistre & discerner
ec assurance les inspirations de Dieu.
ous allons rapporter icy fidellement les
gles qu'ils en ont données: & nous tâ-
erons de le faire d'une maniere abre-
, en ne retranchant rien toutefois de
qui sera necessaire pour en instruire.

. L'Esprit de Dieu nous excite tous-
rs à suivre JESUS-CHRIST & à imiter
vertus. Car JESUS-CHRIST n'estant
seulement nostre Redempteur, mais
ore nostre Docteur, nostre conduc-
r, & nostre exemple, sa vie & ses ver-
nous sont proposées comme le mo-

delle & l'idée de toute la perfection & de toute la sainteté. *Apprenez de moy*, dit ce Sauveur, *que je suis doux & humble de cœur : Je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ay fait*. Il est *la voye, la verité, & la vie. Celuy qui dit qu'il demeure en luy, doit marcher luy-même comme il a marché*. Il ne faut donc nullement douter que celui qui est poussé à suivre les pas de JESUS CHRIST, ne soit excité par l'Esprit de Dieu.

Mat. 11. 29. *Ioan. 13. 15.* *Ioan. 14. 6.* *1. Ioan. 2. 6.*

2. Lors que l'Esprit de Dieu nous inspire le bien pour nous le faire pratiquer, il opere en nous trois choses, comme l'a remarqué S. Bernard. *Il avertit, il instruit, & il meut*, dit ce Pere. *Il avertit la memoire, il instruit la raison, il meut la volonté. Car c'est dans ces trois choses que consiste le tout de nostre ame. Il suggere le bien à la memoire par de saintes pensées : & ainsi il éloigne nostre paresse & nostre pesanteur*. Il éclaire nostre raison, afin qu'elle voye ce que l'on doit faire : & ainsi il dissipe les tenebres de nostre ignorance. Enfin il meut & fait agir nostre volonté ; & ainsi il assiste nostre foiblesse. L'Esprit de Dieu opere ces trois choses dans nostre ame par sa grace, nous donnant de penser, de vouloir, & de faire ce qui est bon. Il opere le premier en nous, le second avec nous, & le troisiéme par nous.

Ser. 1. de Pent. n. 5.

3. Il n'y a que Dieu ſeul qui laiſſe dans l'ame par ſes inſpirations une conſolation, ſans qu'aucune cauſe l'ait precedée, comme S. Ignace l'obſerve dans le livre de ſes exercices ſpirituels. Car c'eſt le propre du Createur d'entrer dans ſa creature, de la convertir, de la tirer à ſoy, & de la changer toute, en la rempliſſant de ſon amour. Nous diſons que nulle cauſe ne precede cette conſolation & ce changement qui arrive à l'ame ; parce que rien de toutes les choſes exterieures ne ſe preſente ni aux ſens, ni à l'entendement, ni à la volonté qui puiſſe produire par ſoy-meſme cette conſolation.

Or il y a cette difference entre la conduite que Dieu tient vers les juſtes & celle qu'il tient vers les pecheurs, qu'il ſe répand dans les juſtes d'une maniere agreable & douce, à cauſe du rapport & de la reſſemblance qu'ils ont à ſa juſtice & à ſa ſainteté: en ſorte qu'eſtant délivrez auſſi-toſt de la crainte, ils deviennent pleins de conſolation. Au contraire Dieu trouble fortement les pecheurs qui ſont dans un état de tiedeur & d'éloignement des choſes ſpirituelles, à cauſe, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus, qu'il les trouve diſſemblables & oppoſez à ce qu'il eſt. Mais aprés les avoir ébranlez

par la terreur, il les console en leur donnant une componction par laquelle il les excite à reconnoistre l'état miserable où ils sont, & à desirer d'acquerir la perfection de la justice chretienne. *D'abord*, dit S. Bernard, *la voix de Dieu frapant les oreilles de l'ame, trouble, épouvente, & fait discerner & condamner l'état où l'on est : mais aussi-tost, si l'on s'applique, comme il faut, à sa verité, elle vivifie, elle oste la dureté, elle échaufe, elle éclaire, elle purifie.* Nous devons reconnoistre par là combien est veritable cette sentence du grand S. Antoine, rapportée par saint Athanaze dans sa vie : QUE LE DISCERNEMENT DES BONS ESPRITS ET DES MAUVAIS N'EST POINT DIFFICILE. *Car si*, dit-il, *la joie succede à la crainte, nous devons sçavoir que c'est de Dieu que nous avons reçu du secours, parce que le calme & l'assurance de l'ame est un signe de la presence de Dieu. Mais si la crainte & le trouble dont on a reçu l'impression, demeure tousjours, on doit reconnoistre que c'est l'ennemi qui se presente à nous.*

Ser. de utilit. verbi Dei. 24. de diver. n. 2.

In vita S. Anton.

Le Docteur Angelique rapporte & loüe cette sentence. Et quoiqu'elle ait esté dite par S. Antoine sur le sujet des visions & des apparitions qui luy estoient si ordinaires, elle doit neanmoins avoir lieu en ce qui regarde les inspirations ca-

chées. Et la raiſon eſt, *parce que lors qu'un homme eſt élevé au deſſus de ſoy-meſme, la partie inferieure en eſt affoiblie, d'où procede le trouble; comme on voit qu'aprés que la chaleur naturelle s'eſt retirée au dedans, les parties exterieures du corps tremblent*. C'eſt ainſi que Daniel fut conſterné au commencement de ſa viſion: Que la ſainte Vierge fut troublée au premier abord de l'Ange: Que Zacarie fut émeu en voyant l'Ange, & en fut ſaiſi de crainte: Que l'Apôtre S. Jean, au commancement de ſes revelations tomba comme mort, l'excés de la crainte l'ayant comme privé de ſentiment & de vie: Enfin que les Apôtres, à l'inſtant de la Transfiguration de Noſtre Seigneur, ſe jettérent le viſage contre terre, & en furent extremement effrayez. Mais la paix & la conſolation ſuccedérent à toutes ces craintes, & à tous ces troubles.

S. Thom. 3. p. q. 30. a. 3. ad 3.

4. L'ame, quand Dieu eſt l'auteur de ſes mouvemens, ſe propoſe en toutes choſes une fin extremement droite. Car celuy qui a fait toutes choſes pour luy-meſme, excite tousjours à chercher ſa plus grande gloire: & celuy qui eſt excité à chercher quelque autre choſe que Dieu, ne ſçauroit pas eſtre meu par ce Bien ſupreſme qui doit eſtre la derniere fin de toutes choſes. Cette doctrine de

Lib. 1. de Doct. chr. c. 35. lib. 10. de Trip. c. 10

S. Auguſtin eſt celebre, Que ce n'eſt que de Dieu ſeul que nous devons joüir, parce qu'il eſt noſtre ſouveraine fin, & qu'il faut ſeulement uſer de toutes les autres choſes. Et la vie des hommes ne ſçauroit jamais eſtre vicieuſe & condamnable que par le mauvais uſage & par la mauvaiſe joüiſſance. Et S. Bernard a dit conformément au ſentiment de S. Auguſtin, que noſtre obéiſſance ni noſtre patience ne ſçauroient plaire à Dieu, *s'il n'eſt la cauſe & la fin de tout le bien que nous faiſons, & de la patience avec laquelle nous ſouffrons tout ce que nous avons à ſouffrir.*

Ser. de obed. & patient. 2 de diver. n. 5.

5. L'inſpiration de Dieu rend l'ame docile & trés-diſpoſée à ſe ſoumettre au ſentiment & aux conſeils des autres, principalement des plus anciens & des Superieurs. Cette docilité & cet humble acquieſcement nous ſont exprimez dans le Prophete Iſaië en ces termes: *Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, & je n'ay point contredit, je n'ay point tourné le dos.* Et ſelon l'explication que S. Bernard fait de ces paroles, *le S. Eſprit nous y donne la regle de l'obéiſſance volontaire, & nous y marque l'exemple d'une longue & courageuſe patience. Car celuy qui ne contredit point, ſe ſoumet par une franche volonté: & celuy qui ne tourne point le dos, perſevere à écouter & à obéir.*

Iſa. 50. 5.

Ser. 28. in Cant. n. 6

Et l'on ne doit point alleguer contre cette doctrine, que ceux par qui l'on eſt enſeigné & conduit ſont quelquefois ignorans & imprudens. Car, comme dit S. Jean Climaque ; *Dieu n'eſt pas injuſte, pour ſouffrir que les ames qui ſe ſoumettent humblement par leur foy & leur ſimplicité aux conſeils & aux jugemens des autres, ſoient trompées.* *Gradu 26. n. 110.*

6. Dautant que *la patience eſt parfaite dans ſes œuvres* & *dans ſes effets*, & nous rend ſemblables à JESUS-CHRIST qui a ſouffert le ſupplice de la croix avec une patience toute divine, c'eſt une marque d'une bonne inſpiration que de deſirer de beaucoup ſouffrir, & d'avoir l'ame préparée à ſupporter courageuſement tous les maux qui peuvent arriver. Cette diſpoſition ne ſçauroit venir de ſatan ni de la nature. *La patience*, dit Tertullien, *a tant de rapport à toutes les choſes de Dieu, qu'on ne ſçauroit obſerver aucun precepte, ni faire aucune œuvre agreable à Dieu, quand on manque d'eſtre patient.* JESUS-CHRIST, dit encore cet Auteur, *eſtant preſt de ſortir du monde voulut trouver ſes delices dans les ſouffrances. On luy cracha au viſage, on le frapa, on ſe mocqua outrageuſement de luy, on expoſa ſa royauté à un mépris exceſſivement impie par la robe de pourpre dont on le reveſtit,* *Iac. 1. 4.* *De patient. c. 1.* *Ibid. c. 3.*

& par la couronne d'epines que l'on luy mit ſur la teſte. Il montra dans toutes les circonſtances de ſa paſſion une force merveilleuſe & une égalité d'eſprit toute divine. Celuy qui voulut cacher ſa divinité par la chair dont il eſtoit reveſtu , ne voulut rien avoir de l'impatience humaine. Phariſiens, cette conſtance inébranlable vous devoit faire connoiſtre le Seigneur & le Sauveur du monde. Nul homme ne pourroit exercer une patience ſemblable à la ſienne.

Les bons ſont diſtinguez des méchans par l'effet des adverſitez comme par une marque infaillible. Car un méchant homme devient encore plus méchant par les maux qu'il ſouffre. Un homme de bien au contraire en devient plus pur, plus éprouvé , plus fort , plus parfait. Ceux dont la vertu eſt encore foible ont accoutumé de s'inquieter & de ſe troubler au premier abord des afflictions, quoique dans la ſuite ſe ſoumettant à la providence & à la volonté de Dieu, ils ſouffrent patiemment. Mais un homme parfait aſpire aux calamitez & aux tourmens comme à un ſujet d'une extrême joie. Il embraſſe avec un viſage ſerein & content les croix qui viennent à luy, & les regarde comme un grand bienfait de Dieu, dont il s'eſtime indigne.

En ce qui eſt des peines que l'on prend volontairement pour chaſtier & mortifier ſon corps, il faut obſerver avant toutes choſes cet ancien avertiſſement: NE VOUS PORTEZ A AUCUN EXCE'S. Car c'eſt le propre de l'Eſprit de Dieu de rendre les hommes moderez, & de ne leur point faire paſſer les bornes de la diſcretion. *Dieu eſt la ſageſſe meſme*, dit S. Bernard, *& il veut eſtre aimé non ſeulement tendrement, mais encore ſagement. C'eſt pourquoy l'Apôtre nous recommande de rendre à Dieu une obéïſſance & un culte raiſonnable. Car ſi vous negligez la ſçience dont on a beſoin pour agir ſagement, l'eſprit d'erreur vous jettera facilement dans l'illuſion par un zele indiſcret & déraiſonnable.*

Ser.19.in Cant.n.7.

Rom.12. 1.

S. Gregoire nous recommande cette meſme moderation en ces termes: *Il eſt neceſſaire de ſçavoir réprimer de telle ſorte les paſſions de la chair, qu'on en détruiſe les vices ſans la détruire elle-meſme. Car il arrive ſouvent qu'en la macérant avec excés, on s'affoiblit tellement qu'on n'a plus la force d'exercer diverſes bonnes œuvres, & qu'en s'appliquant avec trop de chaleur à étouffer le ſentiment des convoitiſes, on ſe rend incapable de vacquer à la priere ou à la predication. Cet homme exterieur qui eſt en nous doit aider à executer les intentions*

Lib. 30. Mor.c.14.

& les desirs de nostre ame. Il est vray qu'il n'a de soy-mesme que des mouvemens de convoitise : mais il ne laisse pas de devoir servir à pratiquer les bonnes œuvres : au lieu que souvent en luy faisant la guerre comme à un ennemi, nous faisons perir en luy un citoyen que nous ne laissons pas d'aimer ; & que souvent au contraire en épargnant trop ce concitoyen nous luy donnons des forces pour nous combattre.

7. C'est un signe evident de l'Esprit de Dieu d'aimer principalement & d'excercer les vertus qui conviennent davantage aux disciples de JESUS-CHRIST, comme sont la simplicité, l'humilité, la verité, la sincerité, & les autres vertus chretiennes qui sont inconnuës aux ama-
Ioan. 14. 6. teurs de ce monde. *Je suis la verité*, dit Nostre Seigneur. *Dieu se plaist*, dit le
Prov. 3. 32 Sage, *à s'entretenir avec les simples* ;
Past. p. 3. adm. 12. DAUTANT, comme dit S Gregoire, *qu'il se plaist à éclairer des veritez & des mysteres du ciel ceux dont l'ame n'est obscurcie d'aucun nuage de duplicité.* C'est pourquoy Nostre Seigneur dit dans l'E-
Mat. 11. 25. vangile, en s'elevant à son Pere : *Vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & les avez revelées aux simples & aux petits.* Ces vertus évangeliques sont comme une pierre de touche avec laquelle on doit éprouver les autres ver-

tus. Par quelque prérogative de patience, de continence, de douceur, de modestie, de pieté, qu'un homme paroisse exceller, si l'on ne voit point en luy la verité & la simplicité, s'il se produit, s'il louë & éléve ce qui est de luy, s'il est opiniâtrément attaché à son jugement, s'il paroist quelque duplicité dans ses paroles & dans ses actions, toutes ses autres vertus ne sont que des illusions & des feintes. S. Gregoire dit excellemment sur ce sujet : *La sagesse des justes est de ne rien feindre par des apparences contraires à la verité ; de montrer sa pensée par ses paroles ; d'aimer en toutes choses la verité ; d'éviter la fausseté ; d'estre bien faisant gratuitement ; de tolerer plus volontiers le mal que le faire ; de ne chercher jamais à se vanger des injures ; de regarder comme un gain les affronts que l'on souffre pour la verité. Mais on se mocque de cette simplicité des justes, à cause que la parfaite candeur passe pour une folie devant les sages du monde.* Si donc on marche avec un cœur simple dans l'observation des commandemens de Dieu, si l'on ne se porte point de soy-mesme à ce qui est grand ni à des choses éclatantes qui soient au dessus de ce que l'on peut & de ce que l'on est, si l'on ne suit point ses propres pensées, il est dif-

Lib. 10. Mor. c. 16.

Ps. 130. 1.

ficile d'eſtre trompé par les illuſions de ſatan. Car comme l'orgœüil fut aux Anges rebelles & à nos premiers parens la cauſe de leur chute; ainſi l'humilité & la ſimplicité eſt la voye la plus ſeure pour aller à Dieu, & la preuve la plus aſſurée que les inſtincts & les mouvemens de l'ame viennent de luy. Et ſi l'on trouvoit cette humilité & cette ſimplicité dans tous ſes deſirs & tous les mouvemens de ſon ame, & dans toutes ſes œuvres, *ce ſeroit en vain*, comme dit Gerſon, *que l'on employeroit d'autres ſignes* pour bien reconnoiſtre ſi c'eſt veritablement l'Eſprit de Dieu qui remuë noſtre ame & la fait agir.

De diſt. viſionum ſigno 4.

Ce fut par ces excellentes marques que le celebre Theologien Dominique Bannez éprouva & reconnut l'eſprit de ſainte Thereze. *J'ay*, dit-il, *entendu ſes confeſſions pluſieurs années; je l'ay examinée ſouvent; je me ſuis rendu extremement dur & rigoureux à ſon égard: mais plus je m'humiliois & m'éloignois de luy témoigner de l'eſtime, plus elle ſe portoit à demander mes avis, eſtimant qu'elle marchoit plus ſeurement par cette voye: & jamais je n'ay obſervé plus de ſincerité, de ſimplicité, & d'humilité en aucune autre perſonne.*

Initio oper. S. Thereſ.

8. Où l'Eſprit de Dieu ſe trouve, on trouve auſſi cette liberté d'eſprit que l'on

voit si recommandée par S. François de Sales. Or cette liberté des enfans de Dieu consiste à retirer ses affections de toutes les choses de la terre : afin que l'ame estant libre & dégagée de toutes sortes d'obstacles, soit tousjours preste à suivre la volonté de Dieu en toutes choses. Celuy qui est établi dans cette sainte liberté ne s'attache point aux consolations, mais supporte les afflictions avec toute la tranquilité d'esprit que l'infirmité de nostre condition mortelle le peut permettre. Celuy qui est ainsi établi dans la liberté des enfans de Dieu, n'attache point tellement son cœur aux exercices spirituels, qu'il ne puisse les interrompre sans tristesse & sans inquietude, quand la necessité, ou la charité, & l'obéissance luy suscite quelque cause legitime de cette interruption. Il n'est jamais privé de sa paix & de sa joie interieure ; parceque nulle privation de quoy que ce soit ne sçauroit causer de tristesse à un cœur entiérement détaché de toutes les creatures, selon cette sentence du Sage: *Quoy-qu'il arrive au juste, il ne s'en attristera point.* Il reçoit les consolations spirituelles sans en dépendre. Il aime ses occupations sans s'y attacher. Il sent quelquefois des tristesses, mais ce n'est que pour un peu de temps : car il rentre

Lib. 2. ep. 1.

Prov. 12. 21.

auſſi-toſt en ſoy-meſme où il ne trouve que de la paix & du calme.

9. Les ſerviteurs de Dieu n'ont pas tous une veritable & pure lumiere : & ceux qui l'ont, n'en ſont pas tousjours ſi également occupez & penetrez qu'ils ne parlent & n'agiſſent que par la conduite de cette lumiere ; mais ils le font ſeulement lors que Dieu, qui en eſt le diſpenſateur par une liberalité toute gratuite, veut qu'ils le faſſent. Et s'ils s'efforcent d'écrire & de publier ce que cette divine lumiere leur fait connoiſtre, ils n'ont pas dans ce deſſein le ſuccés qu'ils ſouhaiteroient ſi Dieu ne les y engage & ne les y conduit par une grace & une inſpiration particuliere. Et ce qu'ils diſent par ce mouvement & cette illumination de Dieu ne ſçauroit eſtre entendu que par ceux qui participent à cette meſme lumiere, ſelon qu'elle leur eſt plus ou moins communiquée. Car tout de meſme que les yeux du corps ne ſçauroient voir les images corporelles que par le moyen de la lumiere corporelle : ainſi les yeux de l'ame ne ſçauroient voir l'homme interieur s'ils ne ſont éclairez de la lumiere divine. Mais cette lumiere n'eſt accordée qu'à trés-peu de perſonnes. C'eſt pourquoy il n'y a auſſi qu'un trés-petit nombre d'hommes qui ſoient

vraiment interieurs, & qui puissent connoistre interieurement les autres, pour bien discerner ce que l'Esprit de Dieu opere en eux. C'est ce que sainte Thereze a éprouvé avec de grandes peines, ayant eu des directeurs qui ne pouvoient entendre ni son langage, ni l'esprit par lequel Dieu la conduisoit: & elle demeura dans ce pénible exercice jusqu'à ce qu'elle eust trouvé des hommes éclairez de la mesme lumiere dont elle estoit pleine, qui furent S. Pierre d'Alcantara, S. François Borgia, Balthazar Alvarez, & d'autres personnages de cette vertu & de cette sainteté. On pourroit trouver beaucoup d'autres exemples de ce genre qu'il seroit trop long de rapporporter icy. C'est le defaut de cette lumiere dont je parle qui fait que des hommes ignorans & charnels qui ne comprennent point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, donnent des interpretations fausses & sinistres au langage mystique des personnes spirituelles. Car, comme dit S. Bernard si plein de cette intelligence & de cette lumiere celeste, *c'est en vain que celui qui n'a point l'amour de Dieu dans le cœur, entreprend d'écouter ou de lire le sacré cantique de cet amour saint : parce que celuy dont le cœur n'a que de la froideur & de la dureté, n'est capable en aucune sorte d'en-*

Ser. 79. in Cant. n. 1.

tendre un langage qui eſt tout d'amour & tout de feu. Car tout de meſme que celuy qui ne ſçait point la langue grecque n'entend point un homme qui parle grec, ni celuy qui ne ſçait point la langue latine un homme qui parle latin, & de meſme de toutes les autres langues : ainſi la langue de l'amour eſt étrangere & barbare à celuy qui n'aime point, & elle ne luy eſt que comme le ſon
1. Cor. 13. 1. *de l'airain ou comme une cymbale retentiſſante.*

10. La grace de Dieu par elle-meſme ne détruit ou n'affoiblit point la nature, mais pluſtoſt la munit, la fortifie, & la perfectionne. Car Dieu eſt l'auteur de la nature, comme il eſt le diſpenſateur de la grace. Quand donc il arrive quelque maladie ou quelque fatigue par les choſes qu'un homme fait par l'inſpiration de Dieu, ce n'eſt point un effet de la grace, mais de la foibleſſe de la nature : parce que le corps qui tend tousjours à la corruption eſt à charge à l'ame dans les exercices où la grace la conduit. C'eſt
Sap. 9. 15 pourquoy on ne doit pas avoir la penſée que ce n'eſt point l'Eſprit de Dieu qui nous porte aux choſes dont noſtre corps ſouffre quelque peine. Nous voyons dans l'Ecriture ſainte que le Prophete Daniel aprés une viſion d'un Ange qui le remplit d'étonnement, fut deſtitué de

toutes les forces. *Ma force*, dit-il, *ne demeura plus en moy : mais je fus tout-à-fait changé, je devins sec, & je n'eus plus aucune vigueur.* Car, comme observe S. Gregoire, *lors que l'ame de l'homme est élevée au dessus d'elle-mesme à la contemplation de ce que Dieu veut luy faire voir, il est necessaire que ce vaisseau fragile de nostre chair soit affoibli & soit abbatu par le poids d'un talent qu'il n'a pas la force de porter.* Et cela arrive non seulement dans les visions des esprits bienheureux, comme il arriva à Daniel, mais encore dans les consolations divines : en sorte qu'il y a eu des Saints qui ne pouvant porter, à cause de la foiblesse de leur chair, ces consolations celestes, ausquelles elle n'a point de proportion dans l'état corruptible où elle est, se sont écriez : C'EST ASSEZ SEIGNEUR, C'EST ASSEZ.

Dan. 10. 8.

Lib. 3. Dialog. c. 24.

II. C'est une grande preuve de l'Esprit de Dieu, & ce n'est pas une des moindres parties de la prudence spirituelle d'embrasser ordinairement les exercices & les œuvres qui sont particulierement accommodez & propres au siecle où nous sommes. Et n'avoir aucun égard à la difference des temps, c'est une tromperie & une illusion du malin esprit.

Il est manifeste que Dieu a tousjours observé des conduites differentes selon

la difference des âges du monde, pour mener les hommes à leur ſalut. Au commencement du monde la lumiere naturelle de la raiſon avoit une grande part à la conduite que Dieu tenoit ſur les hommes. La circonciſion & le temps des ceremonies ſuccedérent à la loy naturelle. Enſuite la lumiere de l'Evangile a eſté répanduë ſur les hommes. Et l'on doit encore obſerver depuis le temps que cette lumiere a commencé d'eſtre répanduë, comme une difference de divers âges & de divers états. Lors que Noſtre Seigneur commença d'établir ſon Egliſe, le S. Eſprit fut envoyé viſiblement aux Fidelles : & les graces leur furent données par des effets ſenſibles & miraculeux. Le temps des perſecutions & du martyre ſucceda à cette liberale effuſion de dons & de graces. En ſuite les hereſies vinrent exercer & éprouver l'Egliſe de JESUS-CHRIST : & ſes ſaints Docteurs furent occupez à les refuter & à ſoutenir les veritez de la foy ; & les lumieres de leur eſprit parurent dans l'explication de la parole de Dieu & de la doctrine du ſalut. Aux ſiecles ſuivans Dieu rendit ſon Egliſe floriſſante par une multitude innombrable de Religieux ſolitaires qui vécurent dans une vie trés-auſtere & trés-penitente. Les ſiecles d'aprés ſuc-

cedant les uns aux autres ont enfin conduit l'Eglise au temps où nous sommes, dans lequel le monde estant arrivé comme à sa vieillesse semble exiger que l'on s'éloigne de tout ce qui peut attirer l'admiration & qui est hors de l'usage & de la coutume, & que l'on s'applique à la vie interieure pour s'unir à Dieu plus étroitement, en évitant tout éclat.

Mais quant à ce que quelques-uns écrivent que les corps sont maintenant trop foibles & ne peuvent plus porter cette austerité de la nourriture & de la vie que l'on voit avoir esté pratiquée par les Saints, la Seraphique Vierge Thereze réfute ce sentiment, soutenant qu'il faudroit plustost au contraire d'autant plus imiter ce que JESUS-CHRIST, les saints Martyrs, & les saints Confesseurs ont souffert, que la corruption du monde est plus grande, & qu'on s'abandonne, avec une licence plus effrenée, aux desirs & aux passions de la convoitise. *Dans sa vie. h.27*

12. C'est encore une marque d'estre conduit par l'Esprit de Dieu que de s'attacher à sa vocation, au lieu de vouloir essayer des autres états par un esprit inconstant & volage. Car l'Apôtre nous enseigne que *chacun doit demeurer dans l'état où Dieu l'a appelé.* Et S. Ephrem dit: *Arrestez les ancres & les cordages de* *1. Cor. 7. 20.* *Adhort. 4. to. 2.*

voſtre vaiſſeau dans le port où vous vous trouvez, au lieu de l'expoſer aux tempeſtes de la mer. Sur quoy l'Apôtre nous donne encore cet important avertiſſement: *Je vous conjure de vous conduire d'une maniere qui ſoit digne de l'état auquel vous avez eſté appelez; pratiquant en toutes choſes l'humilité, la douceur, & la patience; vous ſupportant les uns les autres avec charité; & travaillant avec ſoin à conſerver l'unité d'un meſme eſprit par le lien de la paix. Il n'y a parmi vous qu'un corps & qu'un eſprit, comme il n'y a qu'une eſperance à laquelle vous avez eſté tous appelez*, & qui doit eſtre la fin de voſtre vocation.

Eph. 4. 1. 2, 3. 4.

Que ſi l'on ſe laiſſe aller par la chaleur & l'impetuoſité de ſa nature aux choſes pour leſquelles on ſent de l'attrait, ce ne ſera plus un ordre & une unité dans le corps des Fidelles, mais un deſordre & une confuſion. Le S. Eſprit donne à chaque état ſes bornes & ſes limites, qu'il n'eſt point permis de paſſer. Et Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST nous invitant à ſuivre ſes pas nous a dit: *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il porte ſa croix. Qu'il porte ſa croix*, dit ce Seigneur, & non pas celle d'autruy. Que les gens qui vivent dans le ſiecle portent leur croix: que les Religieux portent

Mat. 16. 24.

leur croix : que les Princes portent leur croix : que les ſujets portent leur croix : que ceux qui ſont forts & ceux qui ſont foibles portent chacun la croix qui convient à leur état.

Comme un arbre ne produit pas les fruits qui ſont propres à un autre arbre, mais ſeulement les fruits de l'eſpece qu'il doit produire : ainſi chacun doit faire le bien qui appartient à ſa condition. Un Eccleſiaſtique doit vivre en Eccleſiaſtique, un Religieux en Religieux ſans s'éloigner jamais de ſon propre état, ſi ce n'eſt qu'on ſoit appelé par l'Eſprit de Dieu à une plus haute perfection. Mais il faut examiner avec beaucoup de ſoin ce mouvement de s'élever plus haut que l'on n'eſt ; de crainte que ſous le prétexte d'un plus grand bien, nous ne nous laiſſions emporter temerairement & legerement à toutes ſortes de vents.

13. La paix & la tranquilité de l'ame & la joie & la conſolation interieure dont cette paix eſt accompagnée ſont une marque de l'inſpiration de Dieu. Dieu n'eſt point où ſont les tenebres, la confuſion, & le trouble, parce qu'*il a établi* Pſ. 75. 3.
ſa demeure dans la paix. Noſtre Sauveur venant au monde nous a annoncé la paix par les Anges : & ſortant du monde il nous a laiſſé la meſme paix comme par

Joan. 14. 27. son testament, en disant à ses disciples: *Je vous donne ma paix, je vous laisse la*
Gal. 5. 22 *paix. Le fruit du S. Esprit*, dit l'Apôtre, *est la joie, la charité, & la paix. J'écoute-*
Ps. 84. 9. *ray*, dit le Roy Prophete, *ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy: car il ne me dira que ce qui regarde la paix.*

14. C'est une preuve d'avoir en soy l'Esprit de Dieu, que de ne luy rien demander nommément s'il ne nous pousse à luy en faire la demande. Or il le faut prier de nous enseigner à ne luy demander que ce qui luy est agreable, & que ce qui nous est salutaire, en soumettant nostre volonté à la sienne, puisqu'il a soin de nous.

15. C'est aussi une preuve qu'on a l'Esprit de Dieu, de perseverer constamment dans la vertu qu'on s'est proposée; d'avoir tousjours sa propre foiblesse pour suspecte; & de joindre tousjours la crainte à la pleine confiance que nous devons avoir en Dieu à cause du peril perpetuel où nous sommes de tomber.
Eccl. 9. 1. 2. Car *l'homme*, dit le Sage, *ne sçait point s'il est digne d'amour ou de haine: mais tout se réserve pour l'avenir, & demeure incertain dans la vie presente.*

16. C'est encore une marque de l'Esprit de Dieu de n'avoir aucune opinion qui ne soit conforme à l'Ecriture sainte,

puis qu'elle est la regle certaine des divines inspirations ; & de ne s'éloigner jamais des sentimens des SS. Peres & de la commune opinion des Docteurs orthodoxes : car c'est une insupportable présomption de s'élever au dessus d'eux.

17. *C'est une preuve évidente*, dit le S. Abbé Antiocus, *qu'un homme a l'Esprit de Dieu s'il est doux & paisible ; s'il n'a que des sentimens trés-modestes de luy-mesme ; s'il s'abstient de tous les vains desirs des choses du siecle ; s'il s'estime beaucoup inferieur à tous les autres hommes. Enfin*, comme dit Tertullien, *où Dieu est present, là est cette crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse ; où est la crainte de Dieu, là on observe une gravité honneste & modeste, une vigilance qui fait tousjours craindre les perils & les fautes où l'on peut tomber ; un soin qui n'oublie & ne neglige rien ; une application à choisir soit pour la societé chretienne, soit pour les ordres sacrez des personnes d'une vertu bien éprouvée & bien reconnuë ; une consideration & une déliberation prudente pour admettre ceux qui se presentent aux saintes aßemblées des Chretiens ; un choix exact des personnes de merite pour les charges & les dignitez, une soumission religieuse à ceux à qui l'on la doit, une assistance devote aux saints ministeres de l'Eglise ; une maniere de marcher en pu-*

Hom. 102. in Bibl. PP.

De Præscrip. c. 43.

Ps. 110. 9.

blic éloignée de faste & de vanité ; l'union parmi les Fidelles : & tout y paroist n'estre que de Dieu.

III. LE LANGAGE interieur que Dieu employe à instruire & exciter l'ame en des manieres diverses & admirables par sa toute puissance & son ineffable sagesse, appartient aux inspirations divines. *Dieu nous parle*, dit S. Gregoire le Grand, *en deux manieres. Car ou le Seigneur nous parle par soy-mesme, ou il nous parle par le ministere de ses Anges. Lors qu'il nous parle par soy-mesme, nous reconnoissons sa vertu interieure & intime par une certaine élévation qu'elle cause à nostre ame. Mais lors que le Seigneur nous fait entendre sa volonté par un Ange, il le fait tantost par des paroles & des choses sensibles, tantost par des images qu'il ne montre qu'aux yeux du cœur, tantost par des images qu'il fait voir passagérement aux yeux du corps & qu'il forme de l'air, tantost par des substances celestes, tantost par des substances terrestres, tantost par des substances celestes & terrestres tout ensemble. Quelquefois aussi Dieu parle de telle sorte par un Ange au cœur d'un homme, que cet Ange est comme present aux yeux de l'ame.*

Lib.28. Mor.c.2.

Mais peut-estre, dit saint Bernard, *qu'il vient des pensées de doute dans vostre cœur, & que vous dites en vous-mesme :*

Ser.45.in Cont.n.7.

Comment

Comment les paroles du Verbe peuvent-elles ainsi estre adressées à mon ame, & comment cela se peut-il faire, car c'est par la parole que l'on parle, & non point la parole mesme qui parle ? Vous avez raison de faire cette demande. Mais considerez que c'est l'Esprit qui parle, & qu'il faut entendre spirituellement ce qu'il dit. Toutes les fois donc que vous entendez dire ou que vous lisez que le Verbe & l'ame s'entretiennent & se regardent réciproquement, ne vous imaginez pas que cet entretien se fasse par l'entremise de quelques voix corporelles, & que cette veuë réciproque arrive par des images sensibles du Verbe & de l'ame. Faites plustost attention à ce que vous devez penser dans ces rencontres. Le Verbe est Esprit, l'ame est esprit, & ils ne laissent pas de se parler & de se faire connoistre l'un à l'autre qu'ils sont presens. La langue du Verbe est la grace qu'il daigne faire à l'ame, & la langue de l'ame est la ferveur qu'elle apporte à répondre à cette grace. C'est ainsi que parle S. Bernard. Et encore qu'il paroisse contraire à S. Gregoire, on verra neanmoins qu'il n'y a nulle contrarieté entre ces deux Saints, si nous distinguons trois manieres que Dieu employe pour parler aux hommes.

La premiere est par les paroles exterieures qu'il fait entendre à un homme

pendant qu'il veille, qui ſont pour l'ordinaire formées par le miniſtere d'un Ange, & qui éclairent l'entendement de celuy qui les écoute. C'a eſté ainſi que Dieu a parlé à Moyſe & aux Prophetes. Ce fut en cette maniere que Dieu fit entendre, pendant le bapteſme de Jesus Christ & dans le temps de ſa transfiguration ce témoignage : *Voilà*
Mat.3.17 17. 5. *mon Fils bien-aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection* ; & qu'il fit encore entendre cette voix du Ciel pendant que Noſtre Seigneur demandoit à ſon Pere
Jean. 12. 28. qu'il glorifiaſt ſon nom : *Je l'ay déja glorifié, & je le glorifieray encore.* C'a eſté de cette maniere qu'ont eſté formées des paroles que de ſaints hommes ont quelquefois entenduës eſtant en priere devant les images de Noſtre Seigneur Jesus-Christ & de quelques Saints.

La ſeconde maniere par laquelle Dieu ſe fait entendre quelquefois, eſt par des paroles interieures qui ne frapent point l'oreille du corps, mais qu'on reçoit par l'imagination, comme il arrive dans des ſonges. Ces paroles ſemblent quelquefois venir du ciel ; quelquefois ſortir du fond du cœur ; quelquefois eſtre proferées proche de celuy qui les écoute ; quelquefois venir de fort loin. Quelque-

fois la personne qui parle comme Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, ou sa sainte Mere, se manifeste par une figure sensible qui represente la personne mesme; en telle sorte qu'on ne peut douter que ce ne soit elle qui parle. Quelquefois aussi on n'entend seulement qu'une voix, & l'on ignore quelle est la personne qui parle. Cette maniere avec laquelle Dieu parle arrive plus ordinairement dans le sommeil, parce qu'alors l'ame n'est distraite par aucun tumulte ni par aucuns soins exterieurs. Et ce fut de cette maniere de se faire entendre que Dieu voulut avertir Aaron, lors qu'il luy dit: *S'il y a parmi vous quelque Prophete du Seigneur, je luy apparoistray en vision, ou je luy parleray durant le sommeil.* On a un témoignage de cela au livre de Job. *Dans le sommeil*, dit-il, *par une vision de nuit, pendant que les hommes sont assoupis & qu'ils dorment dans leur lit, Dieu ouvre l'oreille des hommes, & les instruit par sa discipline.*

Num. 12. 6.

Iob. 33. 15. 16.

La troisiéme maniere que Dieu employe pour se faire entendre aux hommes est plus relevée. C'est lors que sa voix parle à l'ame dans le silence, non par les oreilles du corps, ni par l'imagination, mais par le langage interieur & spirituel qu'il fait recevoir à l'ame, sans

que les ſens y ayent aucune part. Car Dieu parle dans la partie ſuperieure de l'ame avec une parole trés-ſimple : & l'ame l'écoute par une veuë trés-ſimple des choſes qu'il luy fait entendre. C'eſt ainſi qu'il parle aux Anges & aux Bien-heureux, n'employant point de voix ſenſible, mais imprimant dans leur entendement la verité qu'il a réſolu de leur découvrir. Il fait entendre ſes paroles interieures dans cette partie ſuperieure de l'ame, en y répandant une lumiere extremement claire, par laquelle l'ame ſans travail & ſans dégouſt, mais pluſtoſt avec un trés-aimable repos & une merveilleuſe douceur, eſt inſtruite de Dieu en trés-peu de temps beaucoup davantage qu'elle ne le pourroit eſtre par un travail de pluſieurs années. *L'Eſprit de Dieu*, dit S. Gregoire le Grand ſur ce ſujet, *nous inſtruit comme s'il nous parloit ſenſiblement, en nous faiſant entendre, par une puiſſance & une vertu ſecrette, ce qu'il veut que nous faſſions: & le cœur de l'homme ignorant la volonté divine tout d'un coup devient trés-inſtruit de ce qui luy eſtoit le plus caché, ſans que Dieu mette en uſage rien de ſenſible, ni aucunes paroles pour luy enſeigner ce qu'il veut luy faire ſçavoir.* Mais une pareille grace n'eſt faite qu'à trés-peu de perſonnes : & il

Lib. 28. Mor. c. 2.

n'est pas aisé d'expliquer comment cette instruction si soudaine & si merveilleuse peut arriver à ceux à qui Dieu la fait recevoir. Ce fut peut-estre en cette maniere qu'il parla à S. Paul, lors qu'il luy fit entendre ces paroles ineffables que ce grand Apôtre dit n'estre pas permis à un homme de rapporter. Et S. Augustin expliquant ces paroles de la Genese : *Adam & Eve ayant entendu la voix du Seigneur qui marchoit dans le paradis*, dit que *peut-estre Dieu leur parloit dans ces conjonctures comme il parle aux Anges, en éclairant leur ame par sa verité immuable.*

2. Cor. 12. 4.

Gen. 3. 8.

De Gen. ad lit. l. 11. c. 33.

Les Ecrivains spirituels & mystiques traitent de ces trois differentes manieres dont Dieu se sert pour parler aux hommes. Mais omettant ce qui ne regarde point le sujet present, il faut donner icy des regles par l'usage desquelles on puisse discerner s'il est vray ou faux que c'est Dieu qui parle.

1. Les paroles de la premiere & de la seconde maniere que nous avons expliquées, peuvent estre & de Dieu, & du demon, & de l'imagination propre. Mais il est facile de reconnoistre ce qui ne vient point de Dieu, parce qu'il ne laisse aprés soy que des secheresses & des inquietudes. Que s'il arrive quelquefois

qu'il produiſe quelque ferveur & quelque fauſſe humilité, & qu'il faſſe répandre des larmes, c'eſt une tromperie de ſatan qui ſe déguiſe & ſe cache par de ſemblables artifices, afin de jetter l'ame dans la vanité & la bonne eſtime d'elle-meſme. Le remede de ce mal eſt de ne pas faire un grand fondement ſur ces ſortes de diſcours, quoi meſme qu'ils ſoient de Dieu, de s'en juger tout-à fait indigne, & de ne s'appuyer que ſur la ſolide vertu.

2. La parole de Dieu eſt trés-efficace, & elle produit tout auſſi-toſt ſon effet dans l'ame. *La parole de Dieu*, dit saint Paul, *eſt vive & efficace : elle eſt plus penetrante qu'une épée à deux tranchans : elle va juſqu'à diviſer la partie animale de la partie ſpirituelle : elle entre juſques dans les jointures & dans les mouëlles ; & elle diſcerne les penſées & les mouvemens du cœur.* C'eſt pourquoy dans un meſme inſtant cette parole divine parle, opere, & fait en l'ame, par une ſoudaine puiſſance, tout ce qu'elle dit : en ſorte que ſi elle dit à une ame affligée & inquietée : *Ne craignez point*, tout d'un coup elle fait ceſſer toute la triſteſſe & tout le trouble. Le Pere François Ribera dans la vie de ſainte Theréze raconte, que comme cette Sainte avoit de la

Heb.4.12

Lib.1.c.9

peine à se détacher des amitiez du siecle au commencement de sa conversion, elle entendit un jour dans le plus interieur de son ame ces paroles pendant qu'elle prioit : *Je ne veux plus que vous conversiez avec les hommes, mais seulement avec les Anges.* Elle fut tellement changée tout d'un coup par ces paroles, qu'il ne luy fut plus possible aprés les avoir entenduës d'avoir aucune amitié & de chercher aucunes consolations, sinon avec les serviteurs & les amis de Dieu, & avec ceux qui traitoient avec elle de l'oraison.

3. Quoique les paroles de Dieu soient toutes fondées dans la justice & la verité, & soient par elles-mesmes toutes veritables & toutes justes, elles peuvent neanmoins estre entenduës par ceux qui les écoutent, de telle sorte qu'elles leur paroissent n'estre ni vraies ni certaines. Ce defaut vient de la foiblesse & de l'imperfection de nostre entendement : car autant que les cieux sont au dessus de la terre, autant la parole de Dieu est au dessus de la parole des hommes. Et puisque la sagesse de Dieu est incomprehensible, on n'a pas sujet de s'étonner que ses paroles ayent souvent un sens different de celuy qui se presente aux hommes, qui ne considerent rien au delà de Ps. 18. 10

ce que ſignifie la commune façon de parler. Cette obſervation eſt evidente par l'Ecriture ſainte. Dieu promit à Abraham de luy donner la terre des Cananéens. *Je vous donneray*, luy dit-il, *toute la terre que vous voyez.* Ce ſaint Patriarche eſtant déja arrivé à la vieilleſſe, & ne poſſedant point cette terre, Dieu luy dit une ſeconde fois : *Je ſuis le Seigneur qui vous ay tiré de la ville d'Ur du pays des Caldéens, pour vous donner cette terre & vous la faire poſſeder.* Et Abraham luy répondit : *Comment puis-je ſçavoir que je la poſſederay ?* Et Dieu luy dit, qu'il la donneroit à ſa poſterité aprés qu'elle auroit eſté quatre cens ans dans la ſervitude d'Egypte. Ce qui montre clairement que ce ſaint homme n'avoit point entendu la promeſſe de Dieu. Car il avoit cru qu'il poſſederoit luy-meſme cette terre qui n'eſtoit promiſe & deſtinée qu'à ſes deſcendans.

Gen. 13. 15. *Gen. 15. 7* *Ibid. v. 8. & ſeqq.*

Dieu dît pareillement à Jacob comme il alloit en Egypte : *J'y deſcendray avec vous, & je vous rameneray moy-meſme.* Ce qui n'arriva pas neanmoins ſelon l'expreſſe ſignification de ces paroles : car Jacob mourut en Egypte ; & cette promeſſe ne fut accomplie qu'en ceux qui deſcendirent de luy.

Gen. 46. 4.

Iudic. 20. Nous voyons auſſi dans le livre des

Juges qu'aprés l'horrible crime commis par la tribu de Benjamin, les autres tribus des Israëlites, ayant assemblé une armée de quatre cens mille hommes, allérent faire la guerre à cette tribu, & furent defaits en deux batailles qu'ils ne donnérent neanmoins que par l'exprés commandement de Dieu, s'estant promis la victoire parce qu'ils avoient mal entendu les paroles de Dieu, qui ne la leur avoit point promise, mais qui avoit seulement commandé de combattre.

Jonas alla à Ninive, & y déclara de la part de Dieu qu'elle seroit détruite dans quarante jours. Cette destruction neanmoins n'arriva pas, parce que les paroles de Dieu n'estoient qu'une menace qui ne devoit avoir son effet qu'en cas que les Ninivites n'eussent point fait penitence. *Ion. 3.*

Il ne faut donc pas se contenter de considerer, dans le langage & les predictions de Dieu, nostre maniere commune d'entendre ; parce que la parole de Dieu est trés-differente des pensées communes des hommes. Et par cette mesme raison il ne faut pas reprendre de fausseté quelques revelations des Saints qui ont esté écrites touchant la réformation de l'Eglise, & les changemens de quelques royaumes, quoiqu'elles ne s'accomplis-

ſent pas ſi-toſt ; à cauſe qu'il y a peut-eſtre un ſens caché ſous les paroles de Dieu, lequel eſt inconnu aux hommes, Pſ. 89. 4. & que *mille ans ſont devant les yeux de Dieu comme le jour d'hier qui eſt paſſé.*

4. Lorſque Dieu parle, on entend plus clairement ſes paroles que ſi on les recevoit des oreilles du corps. Et ſi l'on refuſe de les écouter, & qu'on y reſiſte, on ne ſçauroit neanmoins empeſcher que l'ame ne les reçoive, & qu'elles ne la pouſſent & ne la portent où Dieu veut. *Dans ſa vie. c. 25.* Sainte Thereze réſiſta prés de deux années entieres aux paroles interieures de Dieu avec tous les efforts qu'elle put : mais ce fut tousjours avec des efforts inutiles.

5. Lorſque Dieu commande de faire quelque choſe, & qu'il veut qu'il ſoit accompli, il donne auſſi de la vigueur & des forces contre tous les empeſchemens & toutes les contradictions. Il faut neanmoins obſerver de n'entreprendre pas d'accomplir ces commandemens auſſi-toſt qu'on les a reçus : mais il faut recourir aux conſeils d'un ſage directeur qui puiſſe réſoudre ce que l'on doit faire. On s'engage facilement dans les filets du demon, quand on entreprend avec temerité tout ce qui vient à l'eſprit, en ſe gouvernant par ſes propres penſées.

6. Les diſcours de noſtre propre entendement & de noſtre imagination ſe diſtinguent des diſcours de Dieu en ce que lorſque ce ſont nos propres puiſſances qui nous parlent, elles ordonnent & diſpoſent ce qu'elles nous diſent, & il eſt en noſtre pouvoir de nous en détourner quand il nous plaiſt: mais lorſque c'eſt Dieu qui nous parle, nos puiſſances ſe taiſent & écoutent, & ne peuvent rejetter les choſes que nous avons entenduës, ni en détourner noſtre penſée. Enfin les choſes que Dieu dit ainſi luy-meſme à noſtre ame ſont trés-éloignées de l'intelligence humaine : & il fait entendre tant de choſes en un ſi court eſpace de temps, qu'il ſeroit impoſſible à l'eſprit humain de les concevoir ſi prontement.

7. C'eſt un ſigne que Dieu a parlé ſi les paroles qu'on a oüies ne ſortent point de la memoire, quoiqu'on n'y ait nullement penſé avant que de les avoir reçuës; ſi celuy qui les a oüies ſe ſouvient non ſeulement du ſens, mais auſſi de toutes les paroles; ſi elles ſont conformes à l'Ecriture ſainte & à la doctrine de l'Egliſe; ſi elles éclairent l'ame ; & ſi elles la fortifient & la conduiſent à la perfection. J'eſtime qu'il ſera bon de rapporter icy un exemple de ce langage

interieur de Dieu, que je tireray de l'auteur de la vie de Jerôme Gratien, Carme d'une trés-haute vertu. Comme ce Religieux récitoit un jour l'office de Matines, il vit une trés-éclatante lumiere qui estoit en figure de pyramide, dont la pointe luy donnoit dans les yeux, & ce rayon s'étendant peu à peu luy parut aller jusqu'au ciel. Dans cette lumiere il vit clairement sainte Thereze environnée d'une splendeur merveilleuse; & cette sainte luy dît: *Il faut que vous & nous ne soyons qu'un en pureté & en amour; nous, en joüissant de Dieu; vous, en esperant, & en souffrant: & il faut que vous agissiez vers* JESUS-CHRIST *dans le trés-saint Sacrement, comme nous agissons vers l'Essence divine en la contemplant. Dites cela à toutes mes filles.* Cette vision & ce discours se passerent en un moment, en sorte qu'il n'en omit pas un seul verset de son office en le récitant alternativement avec les autres. Et il assura que cette lumiere estoit plus pure & plus éclatante que celle du Soleil, & qu'il la voyoit également les yeux ouverts & les yeux fermez, sans qu'elle luy offensast la veuë en aucune sorte. Il n'a jamais pu oublier les paroles qu'il entendit, les ayant retenuës en la langue mesme qu'elles furent prononcées.

Part.2.c. 17.

Aprés que cette viſion fut paſſée, il n'eut pas la moindre tentation de s'en élever: mais auſſi-toſt il commença à vouloir examiner ſi elle eſtoit de Dieu ou du demon; & il entendit interieurement une voix qui le reprit de ce qu'il employoit inutilement du temps à faire cette recherche, & qui l'avertit de s'occuper pluſtoſt à mediter les paroles qu'il venoit d'entendre.

Sainte Thereze parle excellemment de ce langage de Dieu dans ſa vie au chapitre vint-cinquiéme & aux deux ſuivans, & dans le chaſteau de l'ame, en la demeure ſixiéme, chapitre troiſiéme. Le Bienheureux Jean de la Croix en a auſſi traité au livre ſecond du chemin pour monter au Mont-Carmel, au chapitre vint-huitiéme & aux ſuivans.

Chapitre IX.

De quels ſignes les inſpirations de Dieu ſont precedées, accompagnées, & ſuivies. Comment on doit les ſouhaiter, & les recevoir.

I. Nous avons aſſez parlé des marques par leſquelles on peut reconnoiſtre l'Eſprit de Dieu. Mais pour

tâcher de rendre ce traité plus accompli, j'ay dessein d'examiner encore plus exactement avec S. Bernard, par quelle adresse & par quelle vigilance l'ame fidelle doit observer le temps que Dieu la visite, en s'appliquant trés-soigneusement à reconnoistre l'arrivée de l'Epoux; afin qu'aussi-tost qu'il sera venu, & qu'il aura frapé à la porte de son cœur, elle luy ouvre sans retardement. Heureuse l'ame que le Seigneur aura trouvé vigilante, aussi-tost qu'il sera venu vers elle! Cette vigilance luy fera meriter d'en estre souvent visitée, & il luy fera entendre des paroles de paix & de salut, des paroles d'amour & de joie. Voicy les marques de la venuë de ce divin Epoux, que ce saint Docteur témoigne avoir apprises tant par son experience propre, que par l'experience des autres.

La premiere est la suggestion à des choses qui sont bonnes. *Si je suis averti,* dit-il, *ou au dehors par un homme, ou au dedans par l'esprit, d'observer la justice & de garder l'équité, cet avertissement salutaire m'annoncera trés-asûrément que ce saint Epoux de l'ame est tout prest de venir en moy, & me sera une préparation à recevoir sa visite toute celeste & toute divine. C'est le Prophete qui m'apprend ce*

Ser. 57. in Cant. n. 5

signe des approches de l'Epoux en disant : Ps. 84.14
L A *justice marchera devant luy, & di-* Ps. 88.15
sant encore : L A *justice & l'équité prépa-rent son trône & sa demeure. J'auray en-core la mesme esperance de sa venuë, si sa parole m'instruit de l'humilité, de la pa-tience, de la charité fraternelle, de l'obéis-sance qu'on doit aux Superieurs, & prin-cipalement de la sainteté des mœurs, de la paix, de l'obligation que l'on a de chercher l'entiere pureté du cœur ; puisque l'Ecritu-re sainte nous dit que* LA SAINTETÉ *est* Ps. 92. 5.
*l'ornement de la maison du Seigneur ; qu'*IL Ps. 75. 3. Mat. 5. 8.
établit sa demeure dans la paix ; & que CEUX *qui ont le cœur pur, verront Dieu. De sorte que tout ce qui me sera suggeré soit de ces vertus soit des autres vertus chre-tiennes, me sera un signe que le Seigneur des vertus est sur le point de me favoriser de sa visite.*

La correction est la seconde marque de l'approche de l'Esprit de Dieu, selon
S. Bernard. *Si le juste*, dit ce Pere, *me* Ib. n. 6. Ps. 140. 5
corrige avec charité & me fait des repri-mendes severes, j'auray le mesme senti-ment de l'approche de l'Esprit de Dieu, sçachant que le zele du juste & sa bienveil-lance préparent le chemin à CELUY *qui* Ps. 97. 5.
monte sur l'occident, comme parle le Pro-phete. C'est un favorable occident lorsqu'un homme n'est point abbatu par la correction

que luy fait le juste, & qu'au contraire le vice tombe par terre, & que le Seigneur monte sur ce vice le foulant aux piez & le brisant de peur qu'il ne se releve. Il ne faut donc pas rejetter la correction du juste, puisqu'elle est la ruine du peché, la guérison du cœur, & aussi la voye par laquelle Dieu s'approche de l'ame.

L'exhortation est la troisiéme marque de l'approche de l'Esprit de Dieu obser-
Ib. n. 6. vée par S. Bernard. *Il ne faut*, dit ce Pere, *écouter negligemment aucun discours qui peut édifier pour la pieté, pour les vertus, pour les bonnes mœurs. Car ce sont*
Ps. 49. 23 *autant de chemins par lesquels la grace salutaire de Dieu se vient montrer à nous. Que si les discours qui nous doivent estre utiles, commencent à nous estre agreables & doux, ensorte qu'au lieu d'en avoir quelque dégoust nous les desirions & les aimions en les écoutant; alors nous devons croire que non seulement l'Epoux vient, mais qu'il se haste, c'est à dire qu'il s'avance en desirant d'arriver bien-tost. Car c'est son desir qui produit le vostre: & de ce que vous vous hastez de recevoir ses paroles, cela vient de ce qu'il se haste d'entrer en vous: puisqu'il est certain que ce n'est pas nous qui l'avons aimé les premiers, mais*
1. Ioan. 4. 19. *que c'est* LUY *qui nous a aimez le premier.*

La componction est la quatriéme

marque, selon S. Bernard, de l'approche de l'Esprit de Dieu. *Si vous sentez,* dit ce Pere, *que la parole de Dieu soit de feu pour vous, & qu'elle vous brûle au dedans par le souvenir de vos pechez, pensez alors qui est celuy dont l'Ecriture dit, que* LE *feu marchera devant luy, & ne doutez point qu'il ne soit proche, estant encore assuré d'ailleurs que* LE *Seigneur est proche de ceux à qui la componction brise le cœur.*

Ib. n. 6. Ps. 118. 140.

Ps. 96. 3.

Ps. 33. 19

La conversion est la cinquiéme marque qui nous est indiquée par S. Bernard, de la venuë de l'Esprit de Dieu. *Si sa parole,* dit-il, *ne produit pas seulement en vous des sentimens de componction, mais vous convertit entiérement au Seigneur, vous faisant jurer & résoudre fortement, à l'exemple du Prophete, de garder les ordonnances de sa justice, vous devez alors reconnoistre qu'il est déja present, principalement si vous vous sentez embrasé de son amour : car nous voyons l'un & l'autre dans la parole de Dieu, & que le feu precede son arrivée, & qu'il est luy-mesme un feu, selon ce témoignage de Moyse :* LE *Seigneur vostre Dieu est un feu consumant. Mais il y a cette difference entre ces deux feux, que celuy que Dieu envoye devant sa venuë a de l'ardeur, mais ne donne point encore d'amour ; il commen-*

Ib. n. 7.

Ps. 118. 106.

Ps. 96. 3.

Deut. 4. 24.

ce à brûler ce qui est impur, mais il n'a-chève pas de le consumer; il ébranle, mais il n'emporte pas; il est seulement envoyé pour exciter & pour préparer, & aussi pour vous avertir de ce que vous estes par vous-mesme, afin que vous goustiez davantage ce que vous serez bientost par le changement que Dieu daignera faire en vous. Mais le feu qui est Dieu-mesme brûle en faisant sentir de la douceur, & ne fait que de trés-heureuses destructions. Reconnoissez donc le Seigneur present dans la vertu qui vous change, & dans l'amour qui vous enflamme.

La grace qui élargit & qui éclaire le cœur, est la sixiéme marque de la venuë de l'Esprit de Dieu, enseignée par S. Bernard. *Aprés*, dit ce Pere, *que ce feu a consumé toutes les taches du peché & toutes les soüillures des vices, si vostre conscience estant ainsi purifiée & calmée, vous sentez en suite une soudaine & extraordinaire dilatation du cœur, & un épanchement de lumiere dans l'esprit, soit pour entendre l'Ecriture sainte, soit pour penetrer les Mysteres, dont l'un nous est donné, comme je pense, pour nostre propre consolation, & l'autre pour l'édification du prochain, c'est sans doute un effet de l'œüil de l'Epoux qui vous regarde & qui fait paroistre vostre justice comme la lumiere, &*

Ib. n. 8.

Ps. 36.6.

voſtre innocence comme le ſoleil en ſon midy, ſelon ces paroles d'Iſaïe : VOSTRE *lumiere ſe levera comme le ſoleil.* Iſa. 58. 10.

La grace par laquelle Dieu nous inſinuë ſa volonté, eſt la ſettiéme marque de la venuë de ſon Eſprit, ſelon S. Bernard. *Aprés ce regard ſi plein de miſericorde & de bonté*, dit ce Pere, *on entend la voix qui inſinuë doucement & agreablement la volonté divine : & ce n'eſt autre choſe que l'amour qui ne peut eſtre dans l'oiſiveté, mais qui ſolicite & exhorte à tout ce qui eſt de Dieu. Enfin cette voix divine dit à l'Epouſe qu'elle ſe leve, qu'elle ſe haſte ; & il ne faut point douter que ce ne ſoit afin qu'elle aille gagner des ames. Car c'eſt le propre de la contemplation ſincere & deſintereßée de remplir quelquefois l'ame, qu'elle a plus ardamment enflammée par un feu divin, d'un zele & d'un deſir d'autant plus grand d'acquerir à Dieu des perſonnes qui l'aiment comme elle, qu'elle luy fait plus volontiers interrompre ſon repos pour s'apliquer à l'inſtruction des autres. Et c'eſt außi le propre de cette contemplation aprés qu'elle a contenté ſes deſirs vers le prochain, de retourner à ſon exercice avec d'autant plus d'ardeur qu'elle ne l'a interrompu que pour une plus grande utilité. Et aprés qu'elle a recommencé à gouſter les ſaintes delices de la contempla-*

Ib. n. 9.

Cant. 2. 10.

tion, elle retourne encore, avec plus de vigueur & de joie, à faire de nouveaux gains. Voila comme S. Bernard s'explique sur ce sujet, dépeignant en suite la peine où se trouve l'ame qui aime Dieu dans les vicissitudes de l'action & de la contemplation dont elle ne sçauroit s'exenter.

II. De ces sept marques que nous avons rapportées de S. Bernard pour reconnoistre les inspirations divines, les quatre premieres la precedent, les trois dernieres l'accompagnent : mais il faut qu'il y en ait encore d'autres qui la suivent. Le divin Epoux venant dans l'ame comme en son jardin, y cœüille de la myrrhe avec d'autres plantes aromatiques, y laissant de fervens desirs d'une mortification heroïque, & de toutes les autres vertus dont elle est comme la racine. *Nostre Seigneur* Jesus-Christ, dit Richard de S. Victor, *cœüille la myrrhe, quand il acheve le travail qu'il a commencé dans l'ame pour luy faire atteindre la perfection de la vertu : & il luy donne un amour plein de force & de douceur, afin qu'elle trouve ses delices à faire ce qu'elle avoit auparavant en une plus grande aversion.* Il luy donne toute la consolation & tout le goust dont elle a besoin, répandant en elle la lumiere des

In Cant. c. 32.

veritez de la foy avec un tendre sentiment des mysteres qui y sont cachez, & la remplissant d'une incroyable douceur; afin que l'entendement & la volonté se nourrissent de ces veritez mysterieuses & divines, & que ces deux puissances y trouvent conjointement les delices qui leur sont propres. Nostre Seigneur, par l'abondance de ses consolations, cause à l'ame comme un saint enyvrement, la remplissant d'une trés-grande ferveur, & temperant tellement en elle le zele avec la discretion, qu'elle n'entreprend jamais de travail qui passe ses forces & qu'elle n'a point de zele qui excede sa science.

S. Bernard explique encore ailleurs d'autres signes de la venuë & de la presence de l'Esprit de Dieu. *Si je sens*, dit ce Pere, *que Dieu m'ouvre l'esprit pour me faire entendre les Ecritures, ou que la parole de la sagesse sorte comme en abondance du fond de mon cœur, ou qu'une lumiere d'enhaut se répandant en mon esprit me revele les divins mysteres, ou que le ciel m'ouvre comme un large sein, & que je sente tomber en mon ame, comme une abondante & feconde pluie des veritez qui l'occupent & qui la remplissent, je ne doute plus que l'Epoux ne luy soit present. Que si pareillement je sens se répandre en moy*

Ser. 69. in Can. n. 6.

un ſentiment de pieté qui ſoit humble, mais qui rempliſſe le fond de mon cœur, en telle ſorte que l'amour de la verité dont je ſuis inſtruit produiſe en moy neceſſairement un mépris & une haine de toutes ſortes de vanitez pour m'empécher d'eſtre enflé par la ſcience, ou de m'élever des frequentes viſites de Dieu que je reçoy : alors je reconnois que je ſuis traité avec une bonté toute paternelle, & je ne doute plus que le Pere des miſericordes ne me ſoit preſent. Que ſi je perſevere à répondre aux graces dont il daigne me favoriſer, avec des affections & une conduite qui ſoient dignes de ſes bienfaits, & que la grace de Dieu ne ſoit point inutile en moy: alors le Pere qui nourrit mon ame, & le Verbe qui l'inſtruit, établiront conjointement en moy leur demeure.

III. Dieu par ſon inſpiration opere en l'ame toutes ces choſes par des moyens qui ſont divers, & qui ſont tellement cachez qu'ils ne ſont pas meſmes connus de celuy qui les reçoit. *Car*
Ser.74.in Cant.n.5 *je confeſſe*, dit S. Bernard, *que j'ignore d'où l'Eſprit de Dieu eſt venu dans mon ame, ſelon cette parole de Noſtre Seigneur:*
Ioan.3.8. Vous *ne ſçavez point d'où il vient, ni où il va. Et l'on n'a point ſujet de s'en étonner, parce que c'eſt celuy auquel il eſt dit :* On
Pſ.76.20. *ne pourra reconnoiſtre les traces de vos pas.*

On connoiſt ſa preſence par ſes effets,

parce qu'il remplit l'ame de ſa clarté, qu'il l'éleve au deſſus d'elle-meſme, qu'il luy donne du dégouſt pour toutes les choſes de la terre, qu'il l'enflamme de l'amour ſaint, qu'il l'établit dans un état paiſible & tranquile, qu'il l'arroſe abondamment de ſa grace, afin qu'elle faſſe du fruit de plus en plus, qu'elle croiſſe en perfection & qu'elle s'éleve juſqu'à la vie eternelle. Or encore que cet Eſprit ſaint ſouffle où il veut, en nous prévenant, comme il luy plaiſt, de ſes benedictions, il faut neanmoins luy demander ſes graces avec des deſirs ardans & des prieres ferventes & aſſiduës, afin qu'il daigne deſcendre en nous comme en une terre où il faut qu'il apporte la fécondité, & d'où il faut qu'il éloigne les froids pour y faire ſouffler un vent chaud & doux. *Eloignez-vous, Aquilon*, dit l'Epouſe ſainte, *& venez, vent de midy, ſouffler ſur les plantes & les fleurs de mon jardin, afin qu'elles répandent leurs douces odeurs.* Fuyez, dit cette Epouſe, & retirez-vous, Aquilon, eſprit de triſteſſe & d'impureté, qui n'avez ni lumiere ni chaleur, & laiſſez ſouffler le vent de midy qui vient du coſté de la chaleur & de lumiere. Venez, Eſprit de Dieu, ſource de chaleur & de la lumiere; venez divin ſouffle, vous répandre ſur mon ame qui

Ioan. 3. 8. *Pſ.* 20. 4.

Cant. 4. 16.

vous eſt toute conſacrée, & arroſez-la comme d'un fleuve, des graces dont elle a beſoin pour eſtre féconde en toutes ſortes de vertus, & pour en épancher les odeurs.

Il eſt encore beſoin de préparer noſtre ame à recevoir les inſpirations divines par la mortification de nos deſirs & de nos ſentimens naturels, de crainte que cet Eſprit ſaint venant en elle, ne la trouve partagée par de differentes inclinations, & ne la trouve répanduë au dehors par des affections inconſtantes & vagues. Car cette ſentence de S. Bernard eſt trés-veritable, que *l'ame ne ſçauroit eſtre remplie des viſites de Noſtre Seigneur, pendant qu'elle eſt engagée aux diſtractions du ſiecle, & que plus elle s'en dégagera, plus elle ſera remplie de ces viſites divines. Si elle s'en dégage beaucoup, elle en ſera beaucoup remplie: Si elle ne s'en dégage que peu, elle n'en pourra recevoir que peu.*

Se. 3. de Aſcen. n. 7.

Or aprés que l'ame aura eſté favoriſée de la venuë de Noſtre Seigneur, & que la grace de ſa viſite l'aura toute remplie, elle doit le retenir par une inſtante priere & par la diſpoſition ſainte avec laquelle elle reçoit ſes faveurs; elle doit avoir une extrême reconnoiſſance de ſes graces; & doit prendre ſoigneuſement

ment garde à n'en jamais abuſer par la moindre enflure de preſomption : ce qui luy ſeroit auſſi pernicieux qu'il ſeroit injurieux à ſon divin bienfaicteur. *Il a eſté inutile à pluſieurs*, dit S. Bernard, *d'avoir reçu ces graces de Dieu, pour n'avoir pas reçu la grace de ſe moderer dans la connoiſſance & la poſſeſſion de la verité, comme elles avoient reçu les autres graces dont elles ſe ſont ſuperbement élevées : & il leur eſt arrivé de là qu'elles ont eſté privées des graces dont elles ont voulu ſe prévaloir, & dont elles ont eu une complaiſance exceſſive en elles mêmes. De ſorte qu'on auroit pu leur dire, quoique peut-eſtre trop tard : Apprenez ce que c'eſt que de ſervir le Seigneur avec crainte, & que de ſe réjoüir avec tremblement de ſes graces. Car une ame ſainte a dit autrefois dans ſon abondance : JE ne ſeray jamais ébranlée ; & auſſi-toſt elle a ſenti que le viſage du Verbe s'eſt détourné, & qu'enſuite elle a eſté non ſeulement ébranlée, mais qu'elle eſt tombée dans le trouble. Et ainſi dans la triſteſſe où elle a eſté abbatuë, elle a appris qu'elle avoit beſoin avec la grace de la pieté & de la ferveur, du poids de la verité* qui l'empeſchaſt de s'élever trop par la vaine legereté de ſa nature.

Ser.74.in Cant.n.8. — *Pſ.2.11.* — *Pſ.29.8.*

L'humilité eſt donc extremement neceſſaire aprés avoir eſté favoriſé de la

visite de Dieu : & il est besoin d'entrer dans le sentiment de l'Apôtre qui dît à JESUS-CHRIST en se jettant à ses piez : *Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur.* Il est necessaire de joindre une profonde reconnoissance à une sincere humilité, & en reconnoissant son indignité propre il faut réferer la grace qu'on a reçuë à la pure bonté de celuy de qui seul procede tout ce qui est bon. Enfin il faut joindre la prudence & la circonspection à ces deux autres vertus, afin d'accomplir avec fidelité tout le bien auquel l'inspiration de Dieu excite & porte nostre ame.

Luc. 5. 8.

Iac. 1. 17.

CHAPITRE X.

De la motion qui arrive aux ames par le ministere des Anges. Comment ces esprits leur parlent & les éclairent. S'ils se peuvent répandre dans les puissances de l'ame.

I. NOus avons déja établi par saint Bernard que la motion divine procede ou immediatement de Dieu mesme, ou du ministere des Anges. S. Denys, qui est un Ecrivain trés-solide,

établit la mesme chose dans un discours fort élevé de la Hierarchie celeste. *Les Anges*, dit-il, *sont les creatures qui participent les premieres & en plus de manieres differentes à la Divinité : & ce sont eux aussi qui manifestent les secrets de Dieu les premiers & en plus de diverses façons. C'est pour cette raison qu'ils meritent d'estre honorez du nom d'Anges par excellence, à cause qu'ils sont les premiers éclairez de Dieu, & que c'est par eux que les revelations des choses qui sont au dessus de nostre connoissance passent & sont portées jusqu'à nous. Ainsi, comme nous le témoigne l'Ecriture sainte, la Loy nous a esté donnée par les Anges : & devant & aprés la Loy, les Anges conduisoient à Dieu les celebres Patriarches qui ont ésté nos Peres, soit en leur montrant ce qu'ils devoient faire ; soit en les retirant de l'erreur & de la vie profane qu'ils menoient & les mettant dans le droit chemin de la verité ; soit en leur revelant la Hierarchie du ciel, & les secrets des choses qui sont au dessus du monde, & dont la veuë est cachée aux hommes ; soit en leur expliquant ce qui estoit dans l'avenir en qualité de ministres & d'interpretes de Dieu.* Et ce Pere dit aprés, que c'est l'ordre de la Loy divine que les creatures inferieures soient conduites à Dieu par celles qui leur sont superieures : ce

Cap. 4. 52

qu'il prouve par divers exemples tirez du Nouveau Testament. Et puisque les Anges du dernier ordre doivent exercer des actes hierarchiques, selon le langage & la doctrine de ce saint Auteur, & qu'ils ne le peuvent qu'à l'égard des hommes à cause qu'ils sont inferieurs à tous les autres Anges: il est manifeste qu'ils doivent estre souvent occupez vers les hommes par le commandement de Dieu, soit pour les éclairer, soit pour les exciter au bien, & leur donner de bons mouvemens. *Dieu*, dit S. Augustin, *estant la lumiere mesme éclaire les ames fidelles pour leur faire entendre les choses divines qui leur sont dites ou qui leur sont montrées. Que s'il se veut servir pour cet effet du ministere des Anges, ces esprits bienheureux peuvent agir dans l'ame des hommes pour leur faire recevoir la lumiere de Dieu, & leur faire entendre par cette communication de la lumiere divine, ce qui est au dessus de leur naturelle intelligence. Et nous disons que les Anges donnent de l'intelligence aux hommes, comme on dit que l'on donne de la lumiere à une maison & que l'on l'éclaire lorsqu'on en ouvre les fenestres, quoique ce ne soit point ceux qui ouvrent ces fenestres qui donnent eux-mesmes de la clarté, mais qu'ils ouvrent seulement le passage à la lumiere que le so-*

Conc. 18. in Ps. 118

leil répand dans tout l'air : ni le ſoleil meſme qui éclaire une maiſon par les feneſtres, n'eſt point le createur de cette maiſon, ni d'un homme qui en a ouvert les feneſtres, ni ne luy a point non plus commandé de donner ce paſsage à ſa lumiere, ni ne luy a point aidé à le donner, ni n'a rien fait pour faire ouvrir le paſſage de ſa lumiere. Mais Dieu eſt le Createur de l'ame raiſonnable & intellectuelle de l'homme, & l'a rendu capable en la creant de recevoir ſa lumiere. Et il a fait auſſi les Anges capables d'agir dans l'ame de l'homme d'une maniere qui l'aidaſt à recevoir la lumiere divine : & l'ame eſt ainſi ſecouruë par ces eſprits bienheureux pendant qu'ils agiſsent en elle.

II. IL Y A deux principales operations des eſprits celeſtes vers les hommes, ſavoir la parole, & l'illumination. L'Ecriture ſainte nous repreſentant comme les Anges parlent entre eux & avec les hommes, & meſme avec Dieu, nous fait concevoir qu'ils ſe font entendre d'vne trés-excellente maniere. Mais il y a beaucoup d'opinions differentes entre les Theologiens touchant cette maniere de parler des Anges : & il n'eſt pas de noſtre ſujet d'en traiter icy. Car il ſuffit pour noſtre deſſein de ſçavoir qu'ils parlent aux hommes en diverſes manieres ſoit par des voix ſenſibles qu'ils

forment dans les corps ſous leſquels ils apparoiſſent, ou qu'ils forment dans l'air ſans apparoiſtre ſous un corps; ſoit par des ſignes ſenſibles qu'ils donnent, ou en remuant, ou en frapant, ou en faiſant ſentir quelque douleur, ou en ſe faiſant entendre dans les ſonges & par des images qui frapent les ſens, dequoy nous voyons divers exemples dans les vies des Saints.

Les Peres & les Docteurs de l'Ecole enſeignent tous d'un commun conſentement, que les Anges illuminent les ames des hommes. Mais les opinions de ces Docteurs ſi diverſes & ſi obſcures touchant cette maniere d'illuminer, en rendent l'intelligence trés-difficile & trés-embaraſſée. Les uns diſent que l'Ange illumine en fortifiant l'entendement & produiſant en luy une lumiere intellectuelle. Les autres ſoutiennent que l'Ange donne à l'ame une impreſſion & une participation de ſa lumiere. Les autres enſeignent que les Anges éclairent les hommes comme par des miroirs, diſant que comme en oppoſant deux miroirs l'un à l'autre, les images qui ſont dans un miroir ſe produiſent auſſi dans l'autre miroir: ainſi l'Ange s'appliquant à l'ame de l'homme fait paroiſtre en elle les eſpeces des choſes qui ſont en luy.

L'opinion de quelques autres eſt que les Anges éclairent non pas en répandant la lumiere, ou en la preſentant comme un objet, ou comme on preſente un miroir devant un autre miroir, mais en ſe faiſant entendre à eux par une maniere de langage qui exprime ce qu'ils veulent faire entendre, & qu'ainſi ils éclairent les hommes comme un maiſtre inſtruit ſes diſciples. Ceux qui eſtiment que l'entendement humain ne peut rien concevoir que par l'entremiſe des images ſenſibles, nient que les Anges puiſſent éclairer les hommes autrement qu'en répandant la lumiere dans ces ſortes d'images ſenſibles, & qu'en agiſſant ſur les eſpeces qui ſont dans le ſens interieur, les ſeparant & les aſſemblant en diverſes manieres ſelon ce qu'ils ont deſſein de faire entendre. Quant à ceux qui ne diſputent pas que l'eſprit humain ne puiſſe entendre ſans l'entremiſe d'aucunes images ſenſibles, ils diſent qu'un Ange peut éclairer l'entendement de l'homme purement & immediatement en répandant ſes rayons ſur les eſpeces intelligibles, de la meſme ſorte que la lumiere ſenſible répand ſon éclat ſur les ſubſtances corporelles.

Voicy comme quelques autres expliquent cette illumination que font les

Anges dans l'ame des hommes: L'Ange premierement partage ſa connoiſſance en pluſieurs penſées, afin de la rendre proportionnée à l'entendement humain, s'abaiſſant & s'accommodant à noſtre portée, comme un maiſtre qui expliqueroit à ſes diſciples par pluſieurs diſcours & par diverſes comparaiſons une doctrine qu'il conçoit par une unique penſée. Enſuite il fortifie l'entendement, il le rend docile, & luy donne le ſecours dont il a beſoin pour pouvoir comprendre ce qu'il luy revele.

D'autres Theologiens donnent encore d'autres explications de cette operation des Anges dans l'entendement des hommes, auſquelles il n'eſt pas beſoin de s'arreſter: car elles ſont toutes obſcures & n'ont encore pu eſtre aſſez éclaircies, à cauſe des contrarietez qui ſe rencontrent entre ces auteurs. Il faudroit auſſi s'engager dans une trés-longue digreſſion pour traiter cette matiere. Il faudroit démeſler toute l'œconomie des ſens exterieurs & interieurs, pour expliquer clairement cette doctrine, & pour la faire entendre facilement aux lecteurs, & les y faire entrer. Seulement, afin qu'on ne manque pas icy de ce qu'il eſt neceſſaire de connoiſtre pour noſtre ſujet, je marqueray d'une manie-

re abregée les choſes qui ſont les plus certaines & ſur leſquelles tous les Theologiens ont accoutumé de convenir.

Premierement il eſt certain que les Anges enſeignent, excitent, remuënt interieurement les hommes, leur découvrent des veritez inconnuës qu'ils ont reçuës de Dieu; & qu'ainſi ils les retirent de l'ignorance, ils les éclairent par de nouvelles connoiſſances, & leur donnent une nouvelle perfection par la communication qu'ils leur font des veritez qui appartiennent à l'état de la grace & à l'état de la gloire. Mais je laiſſe aux Docteurs de l'École à examiner de quelle maniere preciſément cet effet arrive. S. Thomas traite de ce langage des Anges, de cette illumination, & de cette communication de la verité.

1.p.q.107 q.106.& 111. & *de verit.* q.9.ar.1. 2.3.& q.11.ar.3

2. L'illumination qu'on reçoit par les Anges eſt une eſpece de parole. Mais il y a neanmoins beaucoup de difference entre cette illumination & cette parole. Car la parole peut eſtre employée à l'égard de toutes ſortes de choſes : mais l'illumination n'eſt que des choſes qui ſont revelées de Dieu. La parole peut venir indifferemment des perſonnes ſuperieures & des perſonnes inferieures : mais l'illumination ne peut venir que d'une nature ſuperieure. La parole dure

ra dans toute l'eternité : mais l'illumination cessera à la fin du monde. La parole est commune aux bons & aux méchans : mais l'illumination ne convient qu'aux bons. Car encore que le demon puisse enseigner à un homme ce qu'il ne sçait pas ; neanmoins, parce que cette sorte d'enseignement qui vient d'un mauvais esprit, ne peut pas se rapporter à la sanctification & à la perfection morale de celuy qui la reçoit, on ne l'appelle jamais une illumination : & cette fonction n'est jamais attribuée aux demons, de quelques connoissances qu'ils puissent éclairer les hommes.

3. Il n'y a que Dieu seul qui puisse entrer dans l'ame des hommes : car luy seul exerce sur elle un plein pouvoir, & fait absolument en elle tout ce qu'il veut. L'auteur du livre de l'esprit & de l'ame qu'on a mis parmi les œuvres de S. Augustin, dit que *c'est une puissance qui n'appartient qu'à la seule Trinité divine, d'entrer & de penetrer ainsi, & de remplir une nature ou une substance qu'elle a créée.* S. Bernard dit semblablement : *Vous devez sçavoir que nul esprit creé ne peut par soy-mesme s'appliquer & s'unir à nostre ame de telle sorte qu'il se mesle & se répande immédiatement en nous par sa propre substance, ou par le ministere d'un corps étranger,*

Tom. 3. c. 27.

Ser. 5. in Cant. n. 10.

pour nous rendre doctes, ou plus doctes, vertueux, ou plus vertueux par cette participation & cette communication de luy-mesme. Nul Ange, ni l'ame d'aucun homme ne peut recevoir de moy une pareille communication : & je ne suis aussi capable de la recevoir d'aucun Ange, ni d'aucun homme. Et les Anges mesmes ne peuvent pas se comprendre & se penetrer les uns les autres de cette maniere. Il faut donc réserver cette prérogative à cet Esprit souverain qui ne sçauroit estre borné d'aucunes limites ; qui seul a la puissance, quand il veut éclairer & instruire soit les Anges soit les hommes, de le faire sans l'entremise d'aucun organe soit pour nous parler soit pour se faire écouter : Il se répand par luy-mesme, il se fait connoistre par luy-mesme. C'est un pur esprit qui se fait recevoir par les substances purement spirituelles à cause qu'il en est le createur.

Il n'y a donc que Dieu seul qui penetre le plus profond de nos cœurs, & toute la substance de nos ames par sa vertu propre & par sa propre substance. Luy seul est intimement present à nostre ame, en remplissant tous ses desirs par l'abondance de ses biens. Car, comme dit S. Bonaventure, entrer dans une substance, & luy estre present, c'est la penetrer & luy estre present interieurement & intime-

Ps. 102.5
2. Sent. dist. 8. p. 2. q. 2.

ment, & operer en elle d'une maniere toute interieure & toute intime. Or il n'y a que Dieu ſeul en qui cette puiſſance ſe trouve à l'égard de l'ame. Il n'y a que l'Eſprit de Dieu ſeul, qui eſt la fin derniere & le bien ſouverain de l'ame, qui puiſſe ainſi entrer en elle, & n'eſtre que comme une meſme choſe avec elle pour la rendre heureuſe en toute ſa ſubſtance & en tout ſon eſtre. Que ſi vous alleguez, dit S. Bernard, que *l'Ange peut auſſi nous eſtre preſent, je ne vais pas au contraire. Je ſçay qu'il eſt écrit :* L'ANGE *parloit en moy. Mais il y a cette difference entre la maniere avec laquelle un Ange nous parle, & celle avec laquelle Dieu meſme s'explique à nous, que l'Ange nous eſt preſent en nous ſuggerant ce qui eſt bon, mais non pas en le répandant au fond de noſtre ame ; qu'il nous eſt preſent en nous exhortant à ce qui eſt bon, mais non pas en le produiſant ou en le creant en nous: au lieu que Dieu nous eſt tellement preſent qu'il répand luy-meſme en nous les lumieres & les affections qu'il veut nous donner, ou pluſtoſt qu'il s'y répand luy-meſme, & qu'il nous fait recevoir des participations de luy-meſme. L'Ange eſt ſeulement avec l'ame : mais Dieu eſt en l'ame. L'Ange luy eſt preſent comme un ami : mais Dieu luy eſt preſent & eſt en elle comme ſa vie.*

De Conſid. l. 5. c. 5. n. 12.

Zac. 1.

4. Il n'appartient qu'à Dieu ſeul de remuer & de changer efficacement la volonté, comme l'enſeigne S. Thomas, parce qu'il eſt luy ſeul ſon Createur & ſon Seigneur ſouverain. C'eſt pourquoy le Sage dit : *Le cœur du Roy eſt en la main du Seigneur comme une eau courante. Il le porte à tout ce qu'il veut.* Et l'Apôtre dit auſſi : *C'eſt Dieu qui opere en vous & le vouloir & le faire ſelon qu'il luy plaiſt.* Car encore qu'un Ange puiſſe mouvoir la volonté en luy propoſant un objet ; en excitant ſes paſſions, en l'attirant par des exhortations & des ſuggeſtions ; il ne peut neanmoins la mouvoir & la changer ſi efficacement qu'il luy faſſe vouloir ce qu'elle ne vouloit pas. *Il n'appartient qu'au ſeul Createur*, comme dit S. Auguſtin, *de faire vouloir ceux qui ne veulent pas ; de faire conſentir ceux qui réſiſtent ; de faire aimer ceux qui ſont le plus oppoſez à l'amour par l'averſion de leur cœur. C'eſt le ſeul Seigneur*, dit le Roy Prophete, *qui rompt les liens des captifs ; c'eſt le ſeul Seigneur qui éclaire les aveugles.* Et ce Dieu tout-puiſſant dit luy-meſme dans un autre de ſes Prophetes : *Je répandray un eſprit nouveau dans leurs entrailles : je leur oſteray leur cœur de pierre, & je leur donneray un cœur de chair.* Ces divins effets ſurpaſſent ſans doute

1. 2. q. 9. ar. 6.

Prov. 21. 1.

Phil. 2. 13

Lib. 4. ad Bonif. c. 9

Pſ. 145. 7. 8.

Ezech. 11 19.

toute la puissance des Anges.

5. Il faut avoir le mesme sentiment de l'entendement de l'homme que de sa volonté à l'égard des impressions dont ces deux puissances sont capables. Il n'y a que Dieu qui puisse reellement agir & operer dans l'entendement, en luy donnant immediatement par luy-mesme les impressions qu'il luy veut donner. Il peut luy seul, comme nous venons de dire, entrer dans la puissance intellectuelle & spirituelle, ensorte qu'il y soit veritablement par luy-mesme, & qu'il la penetre par sa presence en ce qu'elle a de plus interieur. Mais l'Ange ne pouvant agir où il n'est point, ne sçauroit, comme l'enseigne S. Thomas, faire ses impressions dans l'entendement, comme un agent qui y opereroit interieurement y estant present, mais seulement par le moyen d'un objet en proposant à l'entendement quelque chose d'intelligible qui luy donne des forces & de la lumiere, & qui le porte à consentir à quelque verité par la conviction & l'instruction qu'il en reçoit. Et si les Anges pouvoient estre presens à l'entendement par leur substance, en le penetrant & luy estant tout-à-fait intimes & interieurs, ils pourroient connoistre les plus secrettes pensées des cœurs & produire en nous tou-

tes les pensées qu'ils voudroient, à cause qu'il est certain qu'ils agissent & operent où ils sont. Or cette prérogative pour l'entendement aussi bien que pour la volonté est reservée à Dieu seul, selon l'autorité de l'Ecriture sainte, & le commun consentement de tous les Peres. C'est pourquoy les Apôtres se mettant en prieres pour remplir la place de celuy qui avoit trahi JESUS CHRIST, commencent par ces paroles : *C'est vous, Seigneur, qui connoissez les cœurs de tous les hommes,* (Act. 1. 2. 4.) conformément à ce que dit le Roy Prophete : *C'est luy qui connoist les secrets des cœurs*, (Ps. 43. 22) & à ces autres paroles de Salomon: *Seigneur, vous seul connoissez le cœur de tous les hommes.* (3. Reg. 8. 39.) Tertullien dit que pour faire voir si le Dieu de Marcion estoit vraiment Dieu, il le provoqueroit (Lib. 5. in Marc. c. 15.) *à declarer les choses futures, & à reveler les secrets des cœurs. Le Seigneur*, dit S. Ambroise, *montre qu'il est Dieu par la connoissance qu'il a des choses les plus cachées.* (In c. 5. Luc.) *Les Bienheureux*, dit S. Augustin, *verront mutuellement dans la societé & l'union qu'ils auront les uns avec les autres, les pensées qui ne sont veuës maintenant que de Dieu seul.* (Ser. 6. de diver. c. 5) L'Abbé Serene dans Cassien prouve que toutes les substances spirituelles & intellectuelles ne sont penetrables qu'à Dieu seul, *à cause qu'il n'y a*

que luy seul qui soit tout en tout lieu, & en toutes les substances creeés : ensorte que par son intime presence il regarde & penetre les pensées des hommes, tous leurs mouvemens interieurs, & tout ce qu'il y a de plus secret & de plus caché dans leur ame.

6. On peut facilement reconnoistre par tout ce que nous venons de dire, de quelle maniere on doit entendre ce qui est dit dans l'Ecriture sainte, que satan mit dans le cœur de Judas le dessein de trahir Nostre Seigneur, & que satan entra dans le cœur de Judas. Car *il faut considerer*, dit S. Thomas, *que lorsque l'on dit que le demon peut entrer dans l'ame d'un homme, on ne doit pas entendre qu'il y entre selon sa substance, mais seulement selon ses effets, en ce qu'il luy suggere quelques pensées & quelques desirs.* Car les bons & les mauvais anges peuvent par un effet exterieur mouvoir l'ame des hommes en presentant soit aux sens exterieurs, soit aux sens interieurs, les images des choses qui invitent & attirent ou au bien ou au mal. Ils peuvent tirer ces images qui sont formées dans l'imagination pour s'en servir à exciter l'entendement: & c'est pour cela que l'on dit qu'ils produisent ou qu'ils répandent dans nous des pensées ausquelles neanmoins nous pouvons ne pas consentir, aussi bien qu'il

Ioan. 13. 2. 27.

Qu. ult. de mal. ar. 12. in fi.

est de nostre devoir d'y resister quand elles sont mauvaises. Que si quelqu'un y donne consentement, alors on peut dire que satan est entré dans son cœur, & qu'il le remplit, non pas en le penetrant & en occupant la substance de son ame interieurement & intimement, mais par l'effet des mauvaises suggestions. C'est comme en parle Didyme. *Satan*, dit-il, *ne remplit pas un homme en le faisant participer à sa nature, ou le remplissant de sa substance: mais nous croyons qu'il habite en celuy qu'il remplit, seulement par sa tromperie & par sa malice.* *Lib. 3. de Spir. Sancto, cir. fi.*

7. Les inspirations qui viennent des Anges donnent de la terreur au commencement, & de la consolation à la fin. L'Ange se cache au commencement, & dans la suite il se fait connoistre. Cela paroist dans l'histoire de Tobie, & dans l'entretien de l'Ange Gabriel avec la sainte Vierge. Car nous voyons que S. Raphaël se découvrit à Tobie aprés tout ce qu'il eut fait pour luy; & que la sainte Vierge fut d'abord troublée des paroles de l'Ange, mais se trouva ensuite remplie d'une force divine qui luy fit dire: *Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon vostre parole.* *Luc. 1. 38.*

L'Abbé Antiocus explique parfaitement bien cette motion des Anges à l'é-

Hom. 61. Bibl. PP. t. 12.

gard des hommes. *L'Ange de justice*, dit-il, *a un trés-grand amour pour la modestie & la parfaite pudeur. Il est doux & tranquile. Aussi-tost qu'il s'est approché du cœur de l'homme, il luy parle familiérement de la justice, de la chasteté, de la probité des mœurs, de la frugalité, & de la mortification dans le manger, des bonnes œuvres, enfin de toutes les vertus qui nous peuvent faire acquerir la gloire du ciel. Quand l'impression de toutes ces choses saintes a remply le cœur, on sent manifestement la presence de cet Ange de justice.* Estant donc certain que les bons Anges nous excitent tousjours au bien, on doit reconnoistre leurs inspirations par les mesmes signes par lesquels nous avons montré qu'on doit s'assurer de celles mesmes de Dieu.

Cependant S. Thomas observe qu'encore que l'on reconnoisse la bonté de l'illumination qu'on reçoit, par les bonnes choses qu'elle nous montre & ausquelles elle nous porte, on ne connoist pas neanmoins tousjours si c'est par un Ange que l'on la reçoit: car les saints Anges nous font quantité de biens qui nous sont cachez, & sans qu'ils nous fassent sentir que ce soit par eux qu'ils nous arrivent, principalement ceux que Dieu nous a donnez pour nous garder.

CHAPITRE XI.

De l'esprit de satan, & des signes pour le reconnoistre. De ses artifices & de ses ruses. De ses diverses illusions. Quelques observations sur le sujet des energumenes. De l'esprit charnel & mondain.

I. ON attribuë à l'esprit de satan les suggestions qui portent au mal & au vice, qui sont contraires à la vertu, & qui sont éloignées des exemples & de la doctrine de JESUS-CHRIST, & les mouvemens par lesquels la convoitise attire & emporte nostre ame à désobéir à la Loy de Dieu. C'est pourquoy l'Apôtre témoigne craindre *qu'ainsi que le serpent séduisit Eve par ses artifices, nos esprits ne se corrompent, & ne s'éloignent de la simplicité* de la foy *que l'on a en* JESUS-CHRIST, c'est à dire que nous ne soyons trompez par cet ennemi *qui tourne autour de nous comme un lion rugißant, cherchant qui il pourra devorer. C'a esté par* ses artifices, ses tromperies, & *son envie que la mort est entrée dans le monde.* Il a esté précipité du ciel dans l'enfer par un juste

2. Cor. 11. 3.

1. Pe. 5. 8

Sap. 2, 24

jugement à cauſe de ſon orgœüil. Voyan
les hommes deſtinez à remplir les place
du ciel qui avoient eſté préparées pou
luy & pour les autres eſprits qui ont ſuiv
ſa révolte, il leur a envié cette gloire : &
portant nos premiers parens, par ſes per
ſuaſions artificieuſes & cruelles, à man
ger du fruit deffendu, il les a jettez ave
toute leur poſterité dans la mort d
corps & de l'ame. Et voyant que nou
ſommes heritiers de la faute de nos pre
miers parens, & que nous avons part
leur chute, il ne ceſſe point de ſe prévaloi
de noſtre foibleſſe & de noſtre corrup
tion, & de s'efforcer tous les jours
par ſes ſuggeſtions ſecrettes, de nou
détourner de la voye de la vertu, & d
nous porter à toutes ſortes de pechez
afin de nous entraiſner avec luy à un
eternelle damnation, ſi nous manquon
à luy reſiſter avec aſſez de force & de vi
gilance. *Conſiderons donc avec un extrême
ſoin*, dit S. Bernard, *de quelle manier*
Ser. 23. de diver. n. 6. *nous devons écouter les ſuggeſtions de ce
eſprits malins, & avec quelle indignation
nous ſommes obligez de les rejetter en dé
tournant nos oreilles pour ne point écouter
la chair & le ſang ni la ſageſſe que la chair
& le ſang nous revelent. Il faut auſſi que*
Pſ. 136. 9 *nous étouffions les nouveaux-nez de Babylone, c'eſt à dire les penſées du monde, en les*

prenant dès leur naißance & les briſant contre la pierre, & rejettant cet eſprit malin avec toutes ſes tentations de la veuë de noſtre cœur, & réduiſant à rien tous les efforts de cet ennemi. L'eſprit de ſatan eſtant contraire à l'Eſprit de Dieu, il eſt aiſé de le reconnoiſtre par les choſes que nous avons dites de cet Eſprit ſaint. Car, comme dit Platon, le bien & le mal eſtant oppoſez, on en doit juger par leur oppoſition. Mais parce que cet ennemi ſi artificieux & ſi trompeur a une infinité de fineſſes & de ſtratagêmes pour s'efforcer de nous tromper & de nous renverſer, enſorte qu'à peine on les peut nombrer, il en faut traiter en particulier, afin que chacun puiſſe les découvrir & les éviter autant qu'il eſt poſſible. Certainement c'eſt une grande entrepriſe, & qui ſurpaſſe beaucoup mon pouvoir : mais les ſaints Peres m'ont donné des forces & de la confiance dans mon ignorance & dans ma foibleſſe; parce qu'eſtant inſtruits des artifices de ſatan, ils nous ont laiſſé des enſeignemens pour reconnoiſtre ſes filets & ſes pieges. Nous les allons rapporter icy.

In Phædone.

1. Satan n'attaque pas tousjours ouvertement un homme en luy enſeignant la fauſſeté & en le pouſſant au mal : car quelquefois il dreſſe des embûches ſe ca-

2.Cor.11. 14. chant & *se transfigurant en Ange de lumiere :* & il a l'addresse de le pousser au vice sous l'apparence du bien. Il n'est pas sans doute difficile de le reconnoistre quand il nous attaque ouvertement. Car les suggestions fausses & méchantes se font reconnoistre d'elles-mesmes aux plus ignorans. Mais de découvrir ses déguisemens & ses impostures lorsqu'il nous dresse des embusches sous des prétextes de bien & des apparences specieuses ; lorsqu'il substituë artificieusement le vice en la place de la vertu, & le mal en la place du bien, c'est ce qui est extremement difficile. Nous voyons beaucoup d'exemples funestes & lamentables de gens qui ont esté miserablement
Coll.2.c.5 trompez par ses artifices. Cassien rapporte comme cet esprit méchant persuada à un solitaire de se jetter dans un puits, l'assurant que le merite de ses vertus & de ses travaux l'exentoit de toutes
Ibid.c.7. sortes de perils. Il a poussé autrefois un homme à tuer son propre fils par le pretexte d'imiter l'obéissance d'Abraham.
Ibid. c.8. Un homme a esté tellement trompé par les artifices de cet ennemi, qu'il s'est abandonné par une chute déplorable, au
Pallad.c. 31. Judaïsme & à la circoncision. Cet esprit superbe enfla tellement d'orgœüil un hermite nommé Valens, par de frequen-

tes apparitions, qu'il luy fit croire qu'il communiquoit avec les Anges, & qu'il se fit adorer par luy sous la figure de JESUS-CHRIST.

Il n'y a point de plus puissant remede contre ces artifices si artificieux de l'ennemy que celui que donne Cassien, & dont nous avons souvent parlé, qui est de *rapporter à l'examen & au jugement des plus sages non seulement ce que l'on doit faire, mais encore ses propres pensées; afin que ne se fiant point à son propre jugement, on suive les sentimens & les décisions de ceux en qui l'on doit avoir creance, & l'on reconnoisse par eux ce que l'on doit juger bon, & ce que l'on doit juger mauvais. Cette conduite non seulement enseignera à marcher au milieu de la veritable voye du Discernement & de la discretion, mais elle nous garantira encore de toutes les embûches & de toutes les tromperies de nostre ennemi, sans qu'elles puissent nous instruire. Car aussi-tost qu'une pensée mauvaise est découverte, elle n'a plus de force. Et devant qu'on ait prononcé sa condamnation aprés en avoir fait le Discernement, ce serpent cruel & envenimé estant comme tiré de sa caverne obscure & affreuse pour estre exposé au plein jour, & se voyant comme diffamé & deshonnoré, se retire.* Coll. 2. c. 10.

2. Satan a de coutume de se conduire

en cette maniere pour détourner les hommes ſpirituels de l'amour ardant de la vertu. Il leur perſuade de negliger les petites choſes, afin de les faire ainſi déchoir peu à peu. Voyant qu'ils ſe negligent & qu'ils ne ſont pas aſſez dans la défiance d'eux-meſmes, il les opprime par diverſes occupations qui ne ſont point propres à leur vocation, & les tenant comme éloignez d'eux-meſmes il les conduit peu à peu à des choſes qui leur ſont étrangeres. Enſuite il cherche & tourne tout au tour de l'ame, il obſerve toutes ſes inclinations afin de la combattre par où elle eſt la plus foible. Le grand S. Leon explique bien cette malice. *Noſtre ancien ennemi*, dit-il, *tend de tous coſtez ſes filets pour nous tromper & pour nous ſurprendre. Il ſçait à qui il doit preſenter les tentations des plus violentes cupiditez ; à qui il doit ſuggerer les tentations de l'intemperance ; contre qui il doit employer les attraits de la volupté ; en qui il doit répandre le venin de la haine & de l'envie. Il ſçait qui il doit entreprendre de troubler par la triſteſſe ; qui il doit tromper par la joie ; qui il doit accabler par la crainte ; qui il doit ſéduire par des choſes éclatantes & admirables. Il examine les habitudes de chacun : il reconnoiſt à quoy l'on s'applique & l'on ſe porte davantage : & il*

Ser. 7. de Nativ.

cherche

cherche ainsi les moyens de nuire à chacun par les choses pour lesquelles on a plus de pente & de passion. Enfin comme un ennemi assiegeant une ville l'attaque tousjours par le costé qu'elle est plus foible: ainsi cet esprit méchant & artificieux attaque tousjours l'ame par où elle est moins capable de se défendre.

3. Les suggestions de satan d'abord apportent de l'assurance : mais dans la suite elles produisent la deffiance du secours divin, & le desespoir. C'est pourquoy il est important d'appercevoir ses tromperies au commencement de la suggestion, & de resister de toute la force de son ame à ses premiers efforts ; de crainte que devenant plus audacieux par nostre langueur & nostre lâcheté, il ne nous surmonte, & ne se rende le maistre de nostre cœur.

Comme il y a deux genres d'hommes savoir les bons & les méchans, cet ennemi suscite dans les bons des scrupules & des peines, & dans les méchans des dispositions qui tendent aux plaisirs des sens. Il attaque les uns asprement, en excitant en eux des tumultes & des troubles : mais il vient aux autres d'une maniere agreable, douce, & n'employant rien qui ne soit propre à les gagner. Et la raison de cette differente conduite se

doit prendre des differentes dispositions des ames. Car cet esprit se presente à une ame qui luy est contraire avec une espece de bruit & d'agitation qui se peuvent facilement connoistre. Mais il approche d'une ame qu'il trouve luy estre conforme d'une maniere paisible & sans aucun effort comme venant dans sa propre maison qui luy est tousjours ouverte.

Voilà quels sont les commencemens des mauvaises suggestions. Mais dans la suite cet ennemi trompeur ne laisse pas de troubler les méchans aprés les avoir abordez par des caresses, & de répandre en eux comme des tenebres affreuses : car la tranquilité ne sçauroit estre où Dieu n'est point. Ainsi cet ennemi poussa Judas à vendre Nostre Seigneur Jesus-Christ. Mais aussi-tost que cet infidelle disciple eut commis cette execrable perfidie, il le jetta dans le dernier desespoir de son salut. Il est donc trés-necessaire de résister aux commencemens, comme nous l'enseigne S. Augustin. *Il vous vient dans l'esprit une pensée illicite*, dit ce Pere; *ne vous y arrestez point, n'y consentez point. Cette pensée est la teste du serpent. Ecrasez sa teste, & il ne pourra plus vous nuire. Qu'est-ce que cette teste du serpent? C'est la suggestion que vous devez mépriser. L'ennemi vous suggere l'occasion*

In Psal. 103. conc. 4. ante med.

d'un gain fort grand. Il dit à vostre cœur: Si vous faites cette tromperie, vous en deviendrez riche. Voila la teste du serpent. Ne differez point de l'écrazer. Quest-ce que l'écrazer? C'est mépriser la suggestion. Il est vray que la tentation vous propose une grande somme d'or: MAIS *que serviroit a un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame? Dites de tout vostre cœur, que vous aimez mieux voir perir tous les gains du monde que de vous perdre vous-mesme. Par cette resolution vous avez observé où estoit la teste du serpent, & vous l'avez écrasée. Ce serpent, qui est le demon, observe toutes vos démarches. Il prend garde attentivement quand vous sortez de la voie de Dieu. Observez ses suggestions à leur abord, comme il observe vos foiblesses & vos chutes. Si vous penchez, vous tomberez: si vous tombez, cet ennemi sera vostre maistre. Mais afin de ne point tomber, ne sortez point de la voye. Dieu vous a marqué & préparé un chemin étroit. Tout ce qui est hors de ce chemin n'est propre qu'à vous faire tomber.* JESUS-CHRIST *est tout ensemble & la lumiere & la voye. Si vous vous éloignez de luy, vous ne serez ni dans la lumiere ni dans la voie.*

Mat. 16. 26.

4. Job a dit parlant du demon sous le nom de Leviathan: *Son haleine allume les* *Iob. 41. 12.*

charbons, & la flamme sort de sa bouche. Ce que S. Gregoire le Grand explique ainsi: L'haleine *de Leviathan allume des charbons toutes les fois que ses suggestions secrettes attirent fortement les hommes à des passions illicites. Il allume dans les uns les flammes de l'orgœüil, dans les autres les flammes de l'envie, dans les autres les flammes de la sensualité, dans les autres les flammes de l'avarice. Il alluma ces flammes de l'orgœüil dans l'ame d'Eve, lorsqu'il la porta au mépris de l'exprés commandement de Dieu. Il alluma les flammes de l'envie dans l'ame de Caïn, lorsqu'il luy fit avoir de la douleur de ce que le sacrifice de son frere estoit agreable à Dieu, & qu'il se porta jusqu'à le tuer. Il alluma les flammes de l'impureté dans le cœur de Salomon, lorsqu'il l'asservit à cet amour des femmes qui le conduisit jusqu'à l'idolatrie, en l'engageant à s'abandonner aux plaisirs sensuels jusqu'à oublier le respect qu'il devoit à son Createur. Il alluma le feu de l'avarice dans le cœur d'Acab, lorsqu'il le poussa à desirer impatiemment une vigne qui ne luy appartenoit pas, & que cette cupidité porta ce Roy jusqu'à commettre un homicide.* Et *la flamme sort de sa bouche. L'instigation avec laquelle il se fait entendre à nostre ame secrettement, est la flamme qui sort de sa bouche; par-*

Lib. 33. Mor. c. ult.

ce que l'ame est enflammée de desirs quand elle est excitée par ses suggestions. Enfin ce Pere conclud que celuy qui ne veut recevoir aucune atteinte de ces flammes si brulantes de satan, doit recourir sans cesse à l'oraison & aux gémissemens; parce que rien n'éteint plus viste les flammes des tentations que l'eau des larmes.

5. Le demon estant le roy des superbes est l'ennemi & l'adversaire de JESUS-CHRIST, & ne suggere que des choses contraires aux exemples & à la doctrine de ce Sauveur. S. Gregoire fait observer la difference terrible qui se trouve entre l'orgœüil de cet auteur de la mort, & l'humilité de ce Createur de la vie, en ces termes : *Le Seigneur dit par la bouche du Prophete Roy :* MON *ame est remplie de maux, & ma vie est toute proche du tombeau : le demon dit :* J'ELEVERAY *mon trône au dessus des astres du ciel. Le Sauveur dit :* JE *suis un ver, & non pas un homme; je suis l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple : le demon dit :* J'ETABLIRAY *ma seance sur la montagne du testament du costé de l'Aquilon.* LE *Sauveur estant Dieu par sa nature n'a point cru que ce fust pour luy une usurpation d'être égal à Dieu : & il s'est neanmoins aneanti luy-mesme en prenant la nature & la condition des esclaves : & le demon dit*

Lib. 34. Mor. c. ult.
Ps. 87. 4
Isa. 14. 13.
Ps. 21. 7.
Isa. 14. 13
Phil. 2. 6

Isa. 14. 14. *au contraire : JE monteray au dessus des plus hautes nuées, & je deviendray semblable au Trés-haut.* JESUS CHRIST *s'êtant exposé aux crachats, aux soufflets, à toutes sortes d'outrages, à la couronne d'epines, à l'ignominie & à la mort de la croix, avertit tous les Fidelles, qui sont ses servi-*
Joan. 12. 26. *teurs & ses membres, de suivre l'exemple de ses humiliations & de ses souffrances : au contraire le demon n'enseigne autre chose aux ames qui luy sont soumises que d'aspirer au comble de l'élevation ; que de surpasser par la vanité de leur cœur tout ce qui leur est égal ; que de s'élever au deßus de tous les hommes par un excés de presomption, & mesme de s'élever au deßus de la*
Ps. 72. 7. & 8. *puissance du Createur, selon ces paroles de David :* ILS *n'ont pensé & n'ont dit que des choses mauvaises, ils ont vanté leur iniquité comme s'ils estoient au deßus de tout.*

Il arrive par cette opposition qui se trouve entre JESUS-CHRIST & satan, que ceux qui prestent l'oreille aux suggestions de cet ennemi sont audacieux & superbes; méprisent leurs égaux; ne supportent les reprehensions qu'avec beaucoup de peine ; n'apperçoivent point leurs propres defauts & leurs passions, ne veulent point s'en corriger, & sont faciles à se diviser des autres, & à

vivre en inimitié & en querelle avec tout le monde.

6. Quelquefois ſatan exhorte un homme à la vertu : mais il l'excite auſſi-toſt contre cette meſme vertu par des ſuggeſtions importunes en luy repreſentant beaucoup de difficultez, afin qu'aprés luy avoir oſté toute eſperance d'acquerir la vertu qu'il luy avoit propoſée, il le jette dans l'oiſiveté & l'inutilité, & le tienne tousjours dans la deffiance de ſon ſalut. Cette tentation arriva pluſieurs fois à la B. Catherine de Boulogne, à laquelle le demon ſe preſentoit ſous la forme de JESUS-CHRIST crucifié, & ſous la forme de la ſainte Vierge, en luy recommandant extremement une pronte & aveugle obéiſſance, & luy mettant en ſuite dans l'eſprit diverſes peines & divers jugemens contre les commandemens qu'elle recevoit, & luy ſuggerant pluſieurs difficultez à obéir ſous le pretexte d'un plus grand bien. Cette ſainte perſonne croyant que toutes ces diſpoſitions eſtoient de l'Eſprit de Dieu, & que les viſions qu'elle avoit venoient veritablement de luy, ſeroit tombée dans pluſieurs erreurs ſi la deffiance qu'elle avoit d'elle-meſme, & ſon humilité ne l'euſſent garantie du peril, en la portant à rendre tousjours conte de ſes penſées

à son Superieur, comme elle le raporte dans le livre *des sept armes.*

Richard de S. Victor décrit en cette maniere cette tromperie si artificieuse du demon: *Les demons cachent quelquefois le mal sous l'apparence du bien, & excitent à de bonnes choses pour conduire à celles qui sont mauvaises. Ils trompent aussi par une fausse devotion, en portant à des oraisons & des meditations, & produisant des affections, des douceurs, & des larmes pour engager ou dans l'erreur ou dans la presomption, ou pour faire excessivement affoiblir le corps. Ils solicitent des personnes à avoir du zele pour le salut des autres. Ils les excitent & les enflamment à travailler à la conversion & à l'édification de gens fort éloignez, afin de leur oster la paix du cœur, & de les détourner de penser, autant qu'ils le doivent, à leur utilité & à leur salut propre. Quand donc quelques suggestions nous portent à entreprendre des choses qui de soy sont bonnes, nous devons examiner s'il ne s'y mesle point quelque indiscretion, & quelque tromperie de l'ennemi; si nostre entreprise est accompagnée d'une crainte & d'une précaution raisonnable; si l'ostentation ou l'amour de la loüange ne se glisse point dans ce que l'on fait; si l'on n'y est point poussé par quelque vanité ou quelque legereté.*

In Cant. c. 17.

7. L'eſprit malin garde cette coutume pour nous tromper, de nous faire paroiſtre que ſes ſuggeſtions ne nous portent qu'à de bons & de ſaints deſirs, & qu'à entretenir de ſaintes penſées dans noſtre ame. Mais auſſi-toſt il attaque les hommes adroitement & ſecrettement, & les trompe miſerablement par ſes artifices. Car il répand peu à peu le venin dans leur ame, & il jette dans des tenebres horribles ceux qu'il avoit remplis de fauſſes lumieres.

Le ſentiment de Diadoque eſt que le demon répand quelquefois en l'ame l'impreſſion d'une lumiere apparente & fauſſe: *ce qui en a*, dit-il, *trompé pluſieurs.* Cap. 36. Car ſi l'on reçoit quelque ſorte de douceur & d'onction par cette lumiere trompeuſe, elle ne paſſe pas les ſens, & elle éleve l'ame à des ſentimens de vanité & de bonne eſtime de ſoy-meſme. Pareillement cet eſprit malin ſuggere quelquefois beaucoup de veritez dans l'eſprit pour faire recevoir du moins un menſonge par lequel il puiſſe tromper. C'a eſté par ces artifices que les heretiques ont eſté deçus, & qu'ils ont trompé beaucoup de perſonnes, ſelon que le témoigne S. Athanaſe. *Les heretiques*, Diſp. 1. adver. Arian. dit-il, *imitant ſatan qui eſt leur pere, prennent la forme des Anges de lumiere, &*

1. Cor. 11. 14. *uzent d'un langage qui les fait paroistre n'avoir que des sentimens tout-à-fait droits. Et aprés qu'ils ont fait croire que cela est ainsi, ils conduisent les personnes qui ont eu le malheur de se laisser surprendre par leurs artifices, à divers sentimens éloignez de la parole de Dieu.* Il sera donc extremement utile pour reconnoistre la malignité de leurs suggestions, d'examiner à quelle fin elles tendent. *Car*, comme nous l'enseigne S. Augustin, *lorsque le demon ne fait que tromper les sens de nostre corps, & qu'il ne détourne point nostre ame de la verité & de la justice, selon lesquelles chacun doit regler sa vie, alors la religion & la pieté ne sont en aucun peril: ou lorsque feignant d'estre un bon Ange, il fait les choses qui ne conviennent qu'aux bons Anges, ce n'est point une erreur qui soit dommageable ou perilleuse à la foy chretienne, que de croire que c'est un bon esprit. Mais lorsque par ses routes détournées & trompeuses il commence à nous conduire aux choses qui luy sont propres il est extremement neceßaire de veiller de telle sorte que l'on reconnoisse ses desseins & sa malice, afin de ne se point laisser aller à le suivre.*

Enchir. c. 60.

8. Ceux qui sont poussez & conduits par un mauvais esprit, ont accoutumé d'estre legers, inconstans, turbulens, inquiets, violens, & de ne rien faire avec

maturité & circonſpection. Ils ne reçoivent conſeil de perſonne. Ils preferent leur propre jugement aux inſtructions & aux ſentimens des ſaints Peres. Ils aiment ceux qui les loüent & qui leur applaudiſſent. Ils haïſſent ceux qui les reprennent. Ils ſe mettent en colere contre les pecheurs, & les corrigent avec impatience & avec des injures. Ils ſe portent avec précipitation & impetuoſité aux choſes qu'on leur propoſe, & ils ſe cherchent tousjours eux-mêmes en tout ce qu'ils entreprennent. Quelquefois ils ſe glorifient de leurs propres defauts, comme ſi Dieu les leur envoyoit, ou les leur laiſſoit pour conſerver en eux l'humilité, negligeant cependant de s'en corriger. Aprés qu'ils ont fait des fautes, ils ſe flatent eux-meſmes, par la raiſon que c'eſt une choſe humaine que de pecher : ou bien ils ſe fâchent contre eux-meſmes, & ſe laiſſent abbatre miſerablement par la triſteſſe ſans implorer le ſecours de Dieu.

9. Si le demon voit que la volonté de ceux qui ſervent Dieu eſt forte & conſtante, il attaque leur entendement, leur ſuggerant des penſées ſublimes, & des ſentimens curieux & relevez ; afin qu'ils s'imaginent fauſſement eſtre parvenus au comble de la perfection, & que ſe

tenant élevez par la presomption & la vanité, ils negligent la pureté de leur cœur & le soin de mortifier la nature & les passions, & se proposent leur propre sagesse comme l'idole de leur cœur. Ce qui les engage quelquefois de telle sorte par leurs pensées à la consideration & à l'estime de cette sagesse, qu'ils méprisent tous les conseils d'autruy, jugeant qu'ils n'en ont aucun besoin.

Les personnes qui vivent dans cet égarement sont trés-difficiles à corriger : car *Mat. 6. 23.* si l'œüil de l'ame est aveugle, il faut que tout l'homme soit dans les tenebres. Il est donc besoin que celuy qui pense estre sage, entre dans un état contraire pour devenir sage. Et parce que le demon corront peu à peu l'ame de l'homme en commençant par les petites choses & poursuivant par les plus grandes, il faut prendre soigneusement garde à ne luy pas laisser la moindre ouverture par laquelle il se puisse insinuer dans nostre ame.

10. L'ennemi ne cesse point de nous combattre, & de nous exciter au vice en tout temps & en toutes occasions. Mais s'il ne peut faire impression sur nostre ame par ses mauvaises suggestions, il tâche au moins de corrompre les inspirations qui viennent de Dieu, en exci-

tant dans noſtre cœur la complaiſance & la vaine gloire. Souvent auſſi en remüant nos humeurs il excite dans noſtre imagination des images horribles, & il repreſente quelquefois aux perſonnes les plus ſaintes les objets les plus infames, comme il faiſoit à ſainte Catherine de Siene. Il a quelquefois remué la langue de quelques perſonnes pour leur faire prononcer contre leur gré des blaſphêmes execrables, & en a porté d'autres au deſeſpoir par des impreſſions violentes. Quelquefois il s'abſtient longtemps de tenter des perſonnes de vertu & de pieté, ou parce qu'il eſpere de gagner davantage ſur elles par la tiedeur & par la langueur que leur cauſe la ceſſation du combat & des contrarietez, ou afin de les attaquer plus facilement & de les vaincre pendant qu'elles ſont en aſſurance & qu'elles ne ſe tiennent point preparées à reſiſter. C'eſt ce que nous enſeigne S. Gregoire le Grand. *Souvent,* dit-il, *noſtre ancien ennemi, aprés nous avoir combattus par les tentations, ſe retire du combat pour un temps, non pour abandonner la malice qu'il a commencée, mais pour forcer plus facilement par un pront & ſoudain retour auquel on ne s'attendoit pas, les cœurs qu'il avoit engagez à ſe croire en ſureté par le repos où il les laiſſoit.*

Mor. l. 3. c. 16.

11. Lorſque cet ennemi ſi plein d'artifices & de ruſes ne ſçauroit renverſer une ame, au moins il tâche de la troubler par diverſes illuſions ſous pretexte de vertu & de ſainteté. Car dautant que l'honneur, la commodité, & le plaiſir accompagnent les choſes ſpirituelles, cet ennemi renverſe quelquefois de telle ſorte de certaines perſonnes, qu'il leur fait *chercher* par le mouvement de la grace, *leurs intereſts propres, & non pas les intereſts de* JESUS-CHRIST. Il en conduit quelques-uns de telle ſorte par la crainte du travail & de la peine, qu'il les porte à faire peu de cas des bonnes œuvres, en leur faiſant dire qu'il leur ſuffit d'avoir l'eſprit tout preparé à faire le bien; que Dieu ne regarde point les œuvres exterieures, mais la volonté, quoique dans la verité, ils n'ayent qu'un deſir de la vertu fort tiede & fort languiſſant.

Phil. 2. 21.

Il tient au contraire quelques autres continuellement occupez dans les œuvres exterieures, enſorte qu'ils n'ont qu'un ſoin fort leger de travailler à leur interieur. Ceux qu'il ne peut détourner de la vertu, il les détourne au moins de leurs principales obligations, comme ſi c'eſtoit ce qui leur eſt moins neceſſaire: ou il s'efforce de les engager à ne s'en acquiter que lâchement.

Il excite en quelques-uns une ferveur immoderée & indiſcrette, enſorte qu'ils ne ſont diſpoſez ni à demander ni à recevoir conſeil. Et cette dépravation eſt plus pernicieuſe dans ceux qui par leur condition doivent eſtre ſoumis à l'obéiſſance & à la conduite d'autruy. Le remede de ces illuſions eſt d'examiner chacun de ſes mouvemens pour reconnoiſtre s'il n'y a point quelque tromperie cachée, & de rapporter à Dieu toutes les inſpirations de la grace comme à leur ſouverain Auteur auſſi-toſt qu'on les a reçuës, devant qu'elles ſoient infectées par les impreſſions malignes de l'amour propre: enfin de ne demander ni ne deſirer aucune élevation ni rien de ſublime, ni des lumieres extraordinaires, ni des douceurs interieures: car ce ſont toutes ces choſes qui ouvrent l'entrée aux tromperies & aux artifices de ſatan.

12. Le demon excite en ceux qui commencent à ſervir Dieu un deſir ardant & indiſcret de travailler à la converſion des autres. Sainte Thereze enſeigne & prouve par l'experience que cette tentation eſt commune, & qu'elle a eſté cauſe à pluſieurs d'une irréparable ruine. Car, comme remarque cette Sainte ſi ſçavante en la vie ſpirituelle, dans le temps qu'il leur ſeroit neceſſaire de

Dans ſa vie, ch. 13

s'appliquer à eux-meſmes avec un extrême ſoin ſans penſer aux autres, & de conſiderer attentivement comme il faut qu'ils vivent pour plaire à Dieu, ils ſont plus appliquez au ſalut des autres qu'au leur propre : & ne pouvant qu'à peine marcher eux-meſmes dans la voie de la vertu, ils ont la hardieſſe & l'imprudence de vouloir conduire les autres dans des voyes difficiles dont ils n'ont eux-meſmes nulle connoiſſance : & ils entreprennent d'élever les autres fort haut ayant à peine eux-meſmes la force de ſe maintenir dans le degré le plus bas. Il eſt certain que ce n'eſt pas un mal que de deſirer la converſion des pecheurs: mais ce peut eſtre un mal, que d'entreprendre & de s'ingerer de les convertir : & c'en eſt un ordinairement ſi l'on n'y apporte une grande précaution. *L'inſenſé*, dit Salomon, *eſt pront à ſe produire, & répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'eſprit : mais le ſage differe, & ſe réſerve pour l'avenir. Il n'y a point*, comme l'enſeigne S. Bernard, *de degré de compaſſion & de charité pour parvenir au ſalut qui ſoit à préferer à celuy que le Sage nous marque en ces termes :* AYEZ *pitié de voſtre ame, en vous rendant agreable à Dieu. Si je n'ay*, dit-il, *qu'un peu d'huile pour mon propre beſoin, penſez-vous que je*

Prov. 29 11.

Ser. 18. *in Cant. n.* 3. 4.

Eccli. 30.

vous la doive donner, & en demeurer privé? Je la garde pour moy: & je suis resolu a ne l'exposer aux autres que par le commandement du Prophete. S'ils me font d'instantes prieres pour en avoir, je leur respondray: DE PEUR *qu'il n'y en ait pas assez pour vous & pour nous, allez plustost à ceux qui en vendent & en achetez.* Mat. 25. 9.
La charité veut premierement estre abondante pour soy-mesme, afin de le pouvoir estre pour tous les autres. Elle garde pour soy autant qu'elle a besoin pour ne manquer à personne, Autrement si elle n'est pas pleine, elle n'est point parfaite. Mais vous, mon frere, qui n'estes pas encore assez affermi pour vostre propre salut; qui n'avez encore aucune charité, ou qui n'en avez encore qu'une si foible & si chancelante qu'elle se laisse emporter à tout vent comme un roseau & qu'elle croit à tout esprit, vous qui avez plustost tant de charité que passant au delà du commandement, vous aimez vostre prochain plus que vous-mesme, & qui d'autre part en avez si peu, ainsi que vous l'éprouvez en tout ce qui vous regarde: par quelle folie entreprenez-vous, ou vous laissez-vous persuader de prendre soin de ce qui concerne les autres?

Ce saint Docteur dit encore plusieurs autres choses pour confirmer le sentiment dont je parle, exhortant celuy qui

commence de ne se point haster de répandre les veritez & les graces dont il n'est pas encore plein, mais d'attendre qu'il en soit rempli, & de communiquer ainsi sans se faire préjudice, seulement de son abondance.

Le demon en seduit quelques-uns par une autre tromperie qui n'est pas moins pernicieuse. Estant à peine entrez dans la voye de la perfection, & sçachant que ceux qui sont parvenus au comble de la plus parfaite vertu, jouïssent d'une douceur inexplicable, ils sont attirez par cette douceur, & présument par un effort temeraire & précipité de s'élever tout d'un coup à ce qu'il y a de plus haut dans la vie spirituelle, quoiqu'ils n'ayent pas encore déraciné leurs mauvaises habitudes, & qu'ils ne soient point encore confirmez dans la vertu. Ils pretendent qu'il faut d'abord aspirer à une union intime avec Dieu : & ils pensent avoir tout fait lorsqu'ils discourent avec des termes magnifiques, des veritez & des maximes les plus relevées, comme si la perfection consistoit dans les paroles & non dans les œuvres. Que s'il leur arrive inopinément quelque chose de fâcheux, alors ils reconnoissent, mais trop tard, combien ils sont éloignez de la solide & haute vertu à laquelle ils ont ozé s'efforcer d'at-

teindre, n'eſtant pas encore purifiez de leur vices, & voulant ainſi ſe diſpenſer de paſſer par les degrez que les SS. Peres de l'Egliſe nous ont marquez.

13. D'autres eſtant depuis long-temps éprouvez & confirmez dans les exercices de la vie ſpirituelle, & ayant commencé *de goûter combien le* Seigneur *eſt doux*, ſe laiſſent tromper miſerablement par la vaine confiance qu'ils ont en eux-meſmes, & par des illuſions extremement ſubtiles du demon : & enſuite ils s'expoſent temerairement aux perils : & aprés avoir commencé par l'eſprit ils finiſſent par la chair, pour avoir négligé la garde de leurs ſens. Ils diſent qu'ils font toutes choſes en Dieu ; qu'ils ne regardent que Dieu dans tout ce qu'ils entreprennent ; qu'ils ſont indifferens à tout ; qu'ils ne font de diſcernement ni de diſtinction de rien, & qu'ils ſont exents de toute loy par une diſpenſe divine : & c'eſt cet égarement qui en a precipité pluſieurs dans les erreurs infames & deteſtables des Adamites, des Gnoſtiques, & des Illuminez. Et plût à Dieu que ce ſiecle fuſt exent de ſemblables exemples ! Ce deſordre vient d'un orgœüil ſecret, dont quelquesuns eſtant enflez & comme enyvrez ils s'abandonnent à leurs ſens & aux diſpoſitions de

Pſ. 33. 9.

leur ſenſualité dés les premiers ſentimens qui leur viennent de quelques graces ſenſibles. Ils ne ſe retiennent point dans les bornes qui ont eſté preſcrites par l'Egliſe & par la loy de Dieu: & ſans s'arreſter aux loix meſmes de la nature, ils s'abandonnent à des pechez abominables & tombent, par l'illuſion de ſatan, dans un ſi exorbitant excés de folie, qu'ils veulent couvrir & juſtifier leurs plus honteux & plus criminels déreglemens par le prétexte d'une revelation divine.

Les juſtes au contraire vivant dans un eſprit d'humilité & eſtant éclairez par la lumiere de la foy, ſe retiennent dans les limites de l'honneſteté & de la juſtice, en conſervant leur cœur avec tout le ſoin qui leur eſt poſſible, & pezant les eſprits avec une juſte balance. *Prov. 4. 23.*

14. Le demon accompagnant la haine qu'il a contre les hommes d'une infinité de ruſes & d'artifices, non ſeulement les excite au mal par une infinité de ſuggeſtions cachées, mais il les attaque quelquefois ouvertement en aſſiegeant leur corps, en y entrant, & en s'en rendant le maiſtre, de telle ſorte qu'il y agit comme s'il vivoit par luy, & comme ſi les membres du corps eſtoient ſes organes. C'eſt pour cela qu'on appel-

le ces perſonnes qui ſont obſedées ou poſſedées par les demons, des energumenes, ou des demoniaques. Or cette operation & cette action du demon dans l'homme ſe fait en deux manieres, ſavoir ſpirituellement ou corporellement. Le demon opere ſpirituellement dans l'homme lorſqu'il poſſede ſon ame & ſon cœur, & qu'il y opere en la maniere qu'il eſt dit dans l'Evangile qu'il entra dans le cœur de Judas pour luy ſuggerer de trahir Noſtre Seigneur. Il agit corporellement dans l'homme, ou lorſqu'il le tourmente au dehors par diverſes peines qu'il luy fait ſouffrir, ou lorſqu'eſtant entré dans luy & s'en eſtant rendu le poſſeſſeur, il fait agir ſon corps comme il veut. Or afin qu'un homme ſoit veritablement energumene ou poſſedé, ce n'eſt pas aſſez que le demon le tourmente au dehors comme il a tourmenté Job, S. Antoine, & quelques autres Saints; mais il faut encore que le demon ſoit dans le corps & qu'il y faſſe des operations viſibles. *Ioan. 13. 2. 27.*

Outre le témoignage de l'Ecriture ſainte, & de l'hiſtoire eccleſiaſtique, le conſentement de tous les Docteurs, & l'experience propre donnent aſſez d'aſſurance qu'il y a veritablement des perſonnes poſſedées par les demons. On re-

connoiſt la verité de ces poſſeſſions par les operations qui les accompagnent, dautant que les ſubſtances ſpirituelles, ſelon la doctrine des Theologiens, eſtant tres-actives par elles-meſmes, operent où elles ſont preſentes. Des manieres d'agir de beſtes ſauvages, des grimaces afreuſes, des cris & des hurlemens épouventables, une immobilité, & une inſenſibilité de membres, une ceſſation des fonctions de la vie, une agitation violente, & autres ſemblables impreſſions ſont des ſignes de la preſence des demons dans les corps, dont la pluſpart neanmoins n'en donnent que des ſoupçons legers & des doutes. Les marques exterieures dont on tire de plus fortes conjectures, ſont les actions tout-à-fait extraordinaires, comme de ſe jetter dans le feu ou dans l'eau, s'efforcer de s'oſter la vie en s'étranglant ou en ſe précipitant, rompre de groſſes chaiſnes de fer, porter des fardeaux dont la pezanteur excede les forces naturelles, proferer des blaſphêmes, avoir en horreur de toucher les choſes ſaintes.

D'autres ſignes encore plus forts & preſque certains, ſont de parler les langues étrangeres que l'on n'a jamais appriſes, de lire, d'écrire, de peindre, de chanter en muſique ſans avoir jamais

rien appris de toutes ces choses : discourir des sujets les plus relevez sans en avoir jamais esté instruit : découvrir ce qui est caché lorsqu'il est tellement inconnu qu'on ne le peut sçavoir par aucune subtilité d'esprit ou par aucune industrie humaine, soit en ce qui regarde le passé, soit en ce qui regarde le present, soit en ce qui regarde l'avenir : dire des choses qui se font aux lieux les plus éloignez dans le moment mesme qu'elles arrivent : refuser absolument de reciter le symbole des Apostres, ou quelque autre chose de pieté, & de demander pardon de ses pechez : ne se souvenir point, aprés que la vexation & l'operation du demon est passée, de ce que l'on a dit, & ne pouvoir répondre aux questions que l'on en fait.

D'autres Auteurs ont écrit abondamment sur ce sujet. Mais ce que je viens d'en dire suffit pour mon dessein.

15. PARCE QUE satan a accoutumé de se servir de la chair & du monde comme de ses soldats ou de ses armes, afin de pousser les hommes au mal par ses suggestions, il faut encore ajoûter icy quelque chose de l'esprit charnel & mondain. La chair qui est un ennemi domestique & interieur dont nous ne pouvons estre exents, a tousjours des desirs con-

traires à ceux de l'eſprit. Le monde dans lequel il faut que nous vivions nous aſſiege de toutes parts & ne ceſſe point de nous attaquer par ſes maximes qui appartiennent à ſatan. La chair nous ſuggere tousjours la moleſſe & la ſenſualité ; le monde l'ambition & la vanité. La ſageſſe de la chair eſtant ennemie de Dieu ne gouſte que les delices des ſens. La prudence du monde eſt tousjours occupée à chercher les honneurs & les richeſſes. Les deſirs de la chair ſont infinis. Les vaines prétentions du monde ſont innombrables. L'eſprit de la chair ne ſuggere que des penſées d'intemperance, & de ſenſualité, & que la recherche des aiſes du corps. L'eſprit du monde nous remplit d'arrogance, de faſte, d'oſtentation, d'amour des biens, des honneurs, & des dignitez.

L'eſprit de la chair trompe quelquefois des hommes ſpirituels en leur inſpirant un amour charnel ſous des apparences de pieté, & ſous des pretextes de deſſeins ſpirituels. Des ames ſaintes ont eſté quelquefois ſurpriſes de ce poiſon, & ſont tombées par des chutes honteuſes dans des pieges qui les ont perduës, aprés avoir eſté dans une vie toute dégagée des empeſchemens du monde, & qui les tenoit comme élevées juſques dans

le

le ciel. On a veu ſouvent de ces exemples qui ont cauſé de grans ſcandales à pluſieurs, & qui ont fait déplorer la perte de ces perſonnes.

Il eſt cependant facile de reconnoiſtre l'amour charnel: car le feu ſe découvre tousjours aſſez par ſon propre éclat. Et voicy comme on peut reconnoiſtre ces affections vicieuſes.

1. C'eſt une marque d'un amour charnel que de parler peu des choſes de Dieu; de parler beaucoup de ſoy, & de l'amitié qu'on a l'un pour l'autre; de ſe donner réciproquement des loüanges; de s'entreflater; d'excuſer les vices & les defauts l'un de l'autre.

2. Avoir de l'inquietude & de la triſteſſe de l'abſence de la perſonne qu'on aime, s'informer avec grand ſoin où elle eſt, ce qu'elle fait, quand elle ſera de retour, ſi elle n'a point d'affection pour un autre; avoir des entretiens ſecrets & à l'écart; toutes ces choſes & divers autres témoignages d'attachement qu'il ſeroit ſuperflu d'expliquer, découvrent aſſez ce mauvais amour.

Mais l'amour ſaint & ſpirituel ne connoiſt point tous ces defauts. Il a de la retenuë, de la pudeur, de la modeſtie. Il hait toutes ſortes d'amuſemens. Il retient ſes yeux & ſes mains. Il évite tou-

tes ſortes de familiaritez & de libertez. Il ne cherche point les lieux retirez. Il conſerve la paix avec toutes ſortes de perſonnes. Il reprend ceux qu'il aime. Il prie pour ſes amis. Il ne les aime qu'en Dieu, ſoit qu'ils ſoient preſens, ſoit qu'ils ſoient abſens, & il taſche de ſe rendre tout-à-fait irréprehenſible.

Quant à l'eſprit du monde, il ſe fait aſſez connoiſtre par ſes effets & ſes œuvres. Car, comme dit S. Auguſtin, *l'eſprit de ce monde fait les hommes ſuperbes. L'eſprit de ce monde rend les hommes enflez de vanité. L'eſprit de ce monde fait qu'on penſe eſtre quelque choſe, quoiqu'on ne ſoit rien.*

Hom. 14. c. 6.

Chapitre XII.

De l'eſprit humain. Sa merveilleuſe diverſité. D'où elle procede. Combien la connoiſſance en eſt difficile. Par quels ſignes on en peut faire le Diſcernement.

I. On doit entendre par l'eſprit humain, l'eſprit par lequel nous ſommes excitez & remuez au dedans de nous, & qui a reçu les impreſſions du

peché originel dés nostre naissance & nostre formation. Cela est assez clair par les choses que nous avons dites, lorsque nous avons montré par quelles marques on doit discerner l'Esprit de Dieu de l'esprit du demon. Cela estant donc supposé il faut traiter avec nostre brieveté accoutumée ce qui regarde la connoissance particuliere de cet esprit de l'homme, ou cet instinct par lequel il se porte aux choses. Or il faut considerer avant tout que cet instinct ou cet esprit porte tousjours au mal par soy-mesme; parce que l'homme abandonné de Dieu, & retombé en soy-mesme comme en un abysme à cause du peché de son origine, demeure assujetti aux mouvemens dereglez de la convoitise, comme les bestes qui sont sans raison, s'il n'est delivré de cet assujettissement par la grace de Nostre Seigneur. *La nature humaine*, dit l'auteur du traité de la vocation des Gentils, *ayant esté corrompuë par la prévarication du premier homme, a une volonté qui se porte tousjours au mal, mesme parmi les bienfaits de Dieu, & parmi l'instruction de ses preceptes & les assistances exterieures qu'elle reçoit de sa bonté. Et la laisser à elle-mesme n'est autre chose que l'abandonner. Cette volonté est vagabonde, irrésoluë, inconstante, ignorante, foi-*

Chap. 3. & 4.

Lib. 1. c. 6

ble à executer, facile à entreprendre, enflée dans les honneurs, affligée par divers soins, inquiette dans ses soupçons, plus ardante pour la gloire que pour la vertu, plus soigneuse de la reputation que de la consçience, & qui éprouve tous les jours qu'elle est plus miserable lorsqu'elle joüit de ce qu'elle a desiré, que lorsqu'elle en est privée. Elle ne trouve dans ses propres forces que la facilité de se jetter dans le peril, & de s'y perdre, parce que la volonté si changeante de la creature n'estant pas conduite par l'immüable volonté de son Createur, se porte d'autant plus au peché, qu'elle agit avec plus d'ardeur & plus d'effort.

Cette description de la ruine si lamentable de l'homme est toute conforme aux sentimens de S. Augustin qui s'en explique en ces termes: *Le premier homme a esté créé dans sa nature sans aucun vice. Il a esté créé dans la justice & ne s'est point fait juste luy-mesme. On voit assez en quel état il s'est mis par son peché. Il luy est arrivé ce qu'on voit arriver à un vase de terre qui se brise en tombant des mains de l'ouvrier. Il estoit gouverné par son Createur: mais il voulut se séparer & se rendre independant de celuy dont il tenoit son excellent estre. Dieu le laissa dans sa volonté comme en disant: Qu'il me quite, & qu'il se trouve luy-mesme, & qu'il*

Ser. 11. de verb. Ap.

éprouve par ſa propre miſere, combien il eſt vray qu'il ne peut rien ſans moy. O que le franc-arbitre eſt miſerable ſans le ſecours de Dieu! Nous avons éprouvé ce qu'il peut quand il eſt privé de ce divin ſecours : & c'eſt cette privation qui nous a rendu miſerables.

Nulle eloquence n'eſt aſſez forte pour expliquer le malheur où eſt tombé l'homme par ſon peché ; combien il eſt enclin au mal ; combien il eſt incapable du bien ; à combien de calamitez il eſt expoſé ; de combien de maladies il eſt accablé. Comme un breuvage empoiſonné ſe répand dans tout le corps & y fait ſes impreſſions : ainſi le venin mortel de ce grand peché du premier homme s'eſtant répandu dans tout le genre humain, l'a corrompu, l'a perdu, l'a détruit. De là procede la neceſſité de mourir. De là vient la corruption de l'ame & du corps. De là vient l'aveuglement & l'ignorance. De là viennent les ſoins inutiles, les mauvais deſirs, les querelles, les diſcordes, les guerres, les vaines craintes, les folles joies, & un auſſi grand nombre de miſeres que de crimes. De là vient que l'eſprit aveuglé par des tenebres épaiſſes s'égare & ſe perd dans ſes vains raiſonnemens, & que la volonté languiſſante & toute deſ- *Rom. 1.*

tituée de force, eſt aſſujettie, par une trés-honteuſe ſervitude, aux convoitiſes & à toutes ſortes d'iniquitez. De là vient que tous les hommes ſans exception, s'ils ne ſont guéris & délivrez par la grace de Jesus-Christ, demeurant comme plongez dans un abyſme de bouë où ils ne trouvent point de fond, ſe détournent & s'éloignent du ſouverain Bien; s'attachent à l'amour d'eux-meſmes; épanchent continuellement leur ame dans les plaiſirs des ſens, & ne font rien que pour plaire aux hommes, & que pour eſtre eſclaves de la vaine gloire du monde.

Pſ. 68. 3.

Voilà juſqu'à quel point eſt infecté & corrompu le principe des affections & des mouvemens des hommes, & de tous les inſtincts, où les porte la nature. Voilà combien eſt méchant le fruit qui vient d'une racine ſi empoiſonnée. *La nature humaine*, dit S. Gregoire, *tombée volontairement de l'état d'innocence & de bonheur où Dieu l'avoit miſe en la creant, & aſſujettie à ſa corruption ſi infecte, eſt devenuë la miſere meſme qu'elle ſouffre en faiſant naiſtre d'elle-meſme les maux qui l'affligent. De ſorte que maintenant encore qu'elle s'efforce de s'élever au deſir du ſouverain Bien, neanmoins ſa propre inconſtance comme en la pouſſant dans*

Lib. 8. Mo. c. 3.

une pente où il eſt difficile de ſe ſoutenir, la fait auſſi-toſt miſerablement retomber en elle-meſme. Elle s'efforce de ſe retenir dans la contemplation: mais les chutes que luy cauſe ſa propre foibleſſe, luy oſtent toute la force dont elle a beſoin. Et parce que l'homme s'eſt ſoumis par ſa propre volonté au fardeau ſi pezant & ſi affligeant de ſa condition preſente, il faut maintenant qu'il le porte contre ſon gré.

II. IL EST encore important, pour avoir une exacte connoiſſance des inſtincts que la nature produit en nous, & des mouvemens de l'eſprit humain, d'examiner & de reconnoiſtre la diverſité qui ſe rencontre dans les hommes, & la varieté de leurs eſprits, de leurs genies, de leurs humeurs, & de leurs temperamens. Car les hommes ſont auſſi diſſemblables les uns des autres par leurs eſprits & leurs humeurs qu'ils le ſont par leurs viſages. Dieu a donné aux uns cinq talens, aux autres deux, & aux autres un ſeul talent. Les uns ont le corps ſain & robuſte, mais l'eſprit pezant & indocile. Les autres ont l'eſprit vif & ſubtil, mais les continuelles infirmitez de leur corps empeſchent cet eſprit d'agir & de s'occuper avec toute la vigueur dont il eſt naturellement capable. Les uns aiment la ſolitude & la contempla-

tion, & ſont inhabiles, aux affaires temporelles. Les autres ſont propres à l'action & aux affaires, & ne ſont nullement propres à la contemplation & à la retraite. Quelques-uns ont l'eſprit ſincere & ouvert & ne ſçauroient cacher leurs penſées par aucuns déguiſemens. D'autres tiennent caché ce qu'ils penſent, & ne s'expliquent que par des détours & d'une maniere obſcure & embaraſſée. Il y en a qui ſe rendent agreables à tout le monde par une inclination officieuſe & obligeante & par la gayeté de leur humeur. Il y en a d'autres qui ſont ſeveres & triſtes & qui ont averſion au commerce des hommes & à la ſocieté. Les uns ayant l'eſprit noble & élevé penſent tousjours à quelque choſe de genereux & de grand. D'autres ayant l'ame baſſe & ſordide n'eſtiment rien indigne d'eux pourveu qu'ils obtiennent ce que leur cupidité leur fait deſirer. Quelques-uns eſtant d'un eſprit lent & tardif corrigent par l'induſtrie & par le travail leur naturelle peſanteur. Il s'en eſt veu d'un eſprit ſi excellent & ſi ſublime qu'ils paroiſſoient pluſtoſt des Anges que des hommes. A peine un ſiecle en a-t-il produit un ou deux de cette portée & de cette force. Il n'y a rien de ſi haut qu'ils n'y atteignent. Il n'y a rien de ſi emba-

raſſé qu'ils ne démeſlent. Il n'y a rien de ſi difficile dont ils ne viennent à bout.

L'experience fait voir que les eſprits qui ont le plus de vivacité & de penetration ſont plus ſujets à faire des fautes & ſont plus propres à apporter des nouveautez & des changemens, qu'à executer les choſes qui ſe preſentent à faire. Car ils hezitent & s'arreſtent tousjours. Ils ſe feignent divers obſtacles qui n'arriveront jamais, & ils troublent tout par des ſubtilitez ſuperfluës & des précautions importunes. Au contraire les eſprits mediocres ſont plus aſſurez & plus traitables. Or il y a pluſieurs cauſes de cette diverſité que nous obſervons dans les hommes.

La premiere eſt la liaiſon de l'ame & du corps qui les fait conſpirer & concourir enſemble : car l'ame reçoit les impreſſions & les effets du temperament & des qualitez du corps, de la conformation des membres, de la mauvaiſe diſpoſition des organes. Et le corps eſt agité & tourmenté comme par des tempeſtes, par les troubles & les agitations de l'ame.

La ſeconde eſt la diverſité du temperament de chacun, le mélange ſi inégal & ſi varié des premieres qualitez qui compoſent ce temperament. Car la phi-

losophie & l'experience enseignent que l'ame suit dans ses inclinations & ses actions le temperament du corps.

La troisiéme vient des divers troubles qui arrivent à l'ame par les évenemens de cette vie & par des causes étrangeres qui l'entraisnent & la rendent captive.

La quatriéme raison de cette varieté doit estre prise des differens climats dans lesquels les hommes sont nez ou sont elevez, & des divers effets que la qualité de la terre & de l'air, & les influences du ciel sous lequel ils vivent, produisent en eux. C'est de là que vient la diversité des inclinations & des mœurs de tant de differens peuples. Les uns sont naturellement belliqueux : les autres ont aversion à la guerre. Les uns sont farouches & sauvages : les autres traitables & doux. Les esprits sont doux & temperez dans un climat doux & temperé, & sont rudes dans un climat rude. Il faut joindre à cela l'education, l'âge, la condition, la qualité des alimens, les loix & les coutumes, la conversation & le commerce, & une infinité d'autres choses qui non seulement rendent un homme different d'un autre, mais qui rendent encore par intervales un homme fort different de soy-mesme. Tertullien est tout-à-fait digne qu'on l'écoute sur ce

ſujet. Voicy de quelle maniere il en parle : *Comme les graines des plantes d'une meſme eſpece ſont toutes ſemblables avant qu'on les jette dans la terre, mais croiſſent & fructifient fort differemment, les unes croiſſant plus, les autres moins, les autres degenerant ſelon la qualité de la terre, ſelon la diſpoſition du ciel, ſelon la culture & le ſoin qu'on y apporte, & ſelon que les ſaiſons y ſont plus ou moins favorables : ainſi les hommes, qui ſont tous ſemblables dans leur origine & dans la matiere dont ils ſont formez, ne laiſſent pas d'eſtre extremement differens les uns des autres : & la difference des lieux contribuë notablement à cette diverſité. L'opinion commune eſt que les Thebains ſont naturellement hebetez. Les Atheniens au contraire ont l'eſprit extremement propre à la ſçience & à l'eloquence. Empedocle établit la cauſe de cette difference des eſprits dans la qualité du ſang, & attribuë le progrés & la perfection des bons eſprits à l'inſtruction & à la diſcipline. Chacun ſçait les proprietez des differentes nations. Les poëtes comiques ſe moquent des Phrygiens comme de gens timides. Salluſte dit que les peuples de Mauritanie & de Dalmatie ſont vains & cruels. L'Apoſtre accuſe ceux de Crete d'eſtre menteurs. La conſtitution & la diſpoſition du corps contribuë appa-*

De anima, c. 20.

Tit. 1. 12.

remment à cette diversité. La constitution grasse & replette nuit à la sagesse, la maigreur y sert. La paralisie fait perdre l'esprit, la maladie des poumons le conserve, Outre les complexions naturelles du corps qui peuvent augmenter ou diminuer l'esprit. diverses choses peuvent encore produire les mesmes effets. L'esprit devient plus vif & meilleur par la doctrine, la discipline, les arts, l'experience, les affaires, & par l'application & le travail. Au contraire il s'appesantit & s'affoiblit par l'ignorance, l'oisiveté, la paresse, les débauches, les passions, l'application, & le manquement d'experience.

Il est donc plus clair que le jour que selon les divers effets de ces differentes causes il arrive dans les esprits des hommes des changemens & de la diversité, divers instincts, divers mouvemens, diverses inclinations.

III. On doit recoeüillir de cette inégalite & de cette diversité qui se rencontre dans les hommes, combien il est difficile de reconnoistre & de discerner la qualité de leurs instincts & de leurs mouvemens. Car l'esprit de l'homme est comme un abysme trés-profond qui ne sçauroit estre penetré que de Dieu seul, & de celuy à qui Dieu le voudra reveler. *L'homme*, dit S. Augustin, *est*

un abysme profond & impenetrable. Qu'il y a dans luy de ressorts cachez ! Et neanmoins, ô mon Dieu, vous sçavez le conte de tous les cheveux de sa teste, ainsi que nous l'assure vostre parole, sans qu'à vostre égard il s'en puisse perdre un seul ; quoiqu'il soit vray qu'il soit plus aisé de conter ses cheveux que cette varieté d'affections & de mouvemens qui se forment dans son cœur. L'homme n'a point de plus pernicieux ennemi que son propre esprit. Cet esprit est plein de tromperies, d'artifices, de déguisemens. Il est inconstant : il prend diverses formes : il est curieux, inquiet, ennemi de son propre repos, amateur de la nouveauté. L'imagination ne produit rien de difforme & de monstrueux dont il ne puisse estre occupé. Il n'y a rien de dereglé, de vain, ni de ridicule qu'il ne soit capable d'embrasser. Tantost il paroist tout-à-fait soumis à l'Esprit de Dieu : tantost il semble asservi à l'esprit de satan ; & il ne demeure pas long-temps en un mesme état. Comme il est trés-artificieux, il prend diverses formes avec une subtilité merveilleuse & une industrie trés-surprenante, pour cacher ses commoditez & ses interests du pretexte de la gloire de Dieu & de la perfection. Sous ces apparences captieuses il est

Confes. l. 4. c. 14. n. 2.

Mat. 10. 30.
Luc. 12. 7.

neanmoins certainement trés-éloigné de chercher la gloire de Dieu & d'aimer la perfection : car il se cherche soy-mesme en toutes choses. Il s'aime excessivement ; il est adorateur de soy-mesme : & détournant les choses les plus saintes de leur veritable fin, il les rapporte à soy par un horrible sacrilege.

C'est pourquoy chacun doit plus se deffier & se tenir sur ses gardes à l'égard de soy-mesme, qu'à l'égard mesme de satan ; parce qu'il n'y a hors de nous aucune puissance qui soit capable de nous nuire, si nous ne luy donnons nous-mesmes la main ; si nous ne luy fournissons des armes quand elle commence à nous attaquer ; & si nous ne consentons à ses entreprises & à ses desseins. A la verité plusieurs ennemis nous poussent à nostre ruine. Le monde nous y pousse ; satan nous y pousse ; les autres hommes nous y poussent : mais personne ne le fait d'une maniere plus dangereuse ni plus violente que nous-mesmes. Quel est cet ennemi que nous avons au milieu de nous ? *Chacun*, dit S. Bernard, *est cet ennemi de soy-mesme. L'homme se pousse & se précipite de telle sorte luy-mesme dans le mal, qu'il n'a point sujet de craindre les impulsions & la violence d'un autre, pourveu qu'il retienne ses propres mains de se*

Ser. 85. in Cant. n. 3. 4.

faire à soy-mesme le mal qu'il doit craindre davantage. QUI *vous pourra nuire,* dit S. Pierre, *si vous n'avez affection qu'à faire du bien? Vostre consentement au mal est cette main qui seule peut & vous blesser & vous perdre. Si lorsque le demon vous suggere ce qui est mauvais, ou que le siecle vous invite à ce que vous ne devez point faire, vous retenez vostre consentement, & n'abandonnez point à ces deux ennemis les puissances de vostre ame & de* Rom. 6. 13. *vostre corps pour leur servir d'armes d'iniquité, & si vous ne laißez point regner le* Ib. v. 12. *peché dans vostre corps mortel: alors vous vous montrez constamment affectionné à ce qui est bon, & nulle mechanceté ne vous pourra nuire en aucune sorte. Le demon vous pouße: mais il ne vous renverse pas, pourveu que vous luy refusiez vostre consentement. C'est cet ennemi qui a poussé dans le Paradis nos premiers parens, & qui les y a renversez: mais c'est à cause qu'ils consentirent à sa persuasion, au lieu* 1. Io. 5. 19 *de luy resister: Le monde nous pousse au mal, parce qu'il est plein de malignité. Il y pousse tous les hommes: mais il ne renverse que ceux qui l'aiment & qui s'accommodent à ses maximes & à sa dépravation. Ce qui montre assez clairement combien il est vray que l'homme est le plus dangereux & le principal ennemi de soy-mesme, & que*

c'est principalement par luy-mesme qu'il est poussé au mal ; en telle sorte qu'il y peut tomber sans y estre poussé par un autre que par luy-mesme, au lieu qu'il n'y pourroit jamais tomber par une impulsion etrangere s'il n'y joignoit encore la sienne, & s'il ne prenoit contre luy-mesme le parti de ses ennemis. Auquel donc de nos ennemis devons-nous principalement resister ? Sans doute c'est à celuy qui est d'autant plus à craindre que nous estant tout-à-fait interieur, il suffit seul pour nous abbattre & nous perdre, au lieu que les ennemis du dehors ne peuvent rien faire que par son secours.

IV. VOILA ce qu'il estoit necessaire de marquer en general pour la connoissance des instincts naturels & du propre esprit de chacun. Il faut maintenant expliquer les marques particulieres par lesquelles on doit reconnoistre plus evidemment la corruption & l'iniquité de l'esprit humain.

1. Il y a des personnes si touchées du souvenir de leurs offenses, & de la meditation des souffrances de JESUS-CHRIST, qu'elles en répandent une abondance de larmes, estant soudainement remplies d'un profond sentiment de componction. Et cette disposition les porte à se châtier par de rudes dis-

ciplines & des macerations violentes. D'autres perſonnes eſtant vivement touchées par la conſideration de la felicité du ciel, entrent dans des raviſſemens par l'excés de la joie qui les occupe tout d'un coup. Et tous ces effets ſi ſpecieux ne viennent point de l'Eſprit de Dieu, mais de l'amour de ſoy-meſme, de la vivacité & de l'application avec laquelle l'ame prend ſes objets, & du changement ſoudain qui arrive à la nature par une extraordinaire émotion. Et cela ſe reconnoiſt facilement, parce qu'auſſitoſt que s'arreſte cette émotion de l'ame & que ceſſe cette impetuoſité & cette ardeur avec laquelle elle ſe porte à ſon objet, ces perſonnes-là tombent dans un état de froideur & de ſechereſſe, & meſme dans les paſſions & les vices où ils avoient accoutumé de tomber. Au contraire les mouvemens & les impreſſions qui viennent veritablement de l'Eſprit de Dieu, n'ont rien d'oiſif & d'inutile pour la converſion & pour le ſalut, mais font de trés-grandes choſes. D'où l'on doit conclure que la connoiſſance & le Diſcernement des eſprits ſont trés-difficiles en ces rencontres: car on attribuë ſouvent à l'Eſprit de Dieu, & ſouvent auſſi à l'eſprit du demon, ce qui ne vient que des diſpoſitions & des impreſ-

sions de la nature. Chacun doit donc soigneusement examiner son cœur, pour n'estre point trompé par ce propre es-
Mor. l 7. c. 3. prit que S. Gregoire appelle *l'esprit d'orgœüil*. Or personne ne peut arriver à cett examen & cette discussion de ce qui se passe en soy-mesme, s'il ne prépare à Dieu dans son ame cette demeure qu'il y veut avoir, en chassant de son cœur toute sorte de presomption, & se tenant dans la deffiance de soy-mesme & dans une sincere humilité. *Car*, comme dit
In Ps. ult. panit. v. 7 excellemment ce saint Pape, *nul ne sçauroit devenir la demeure de l'Esprit de Dieu, s'il ne s'est premierement vuidé de son propre esprit: & l'Esprit de Dieu ne se repose que dans ceux qui sont humbles, dont la consçience est en repos, & que les paroles*
Isa. 66. 2 *de Dieu font trembler.*

2. Il arrive quelquefois que l'on commence une œuvre veritablement pour Dieu & pour sa gloire & son honneur. Mais parce que la nature se cherche tousjours secrettement elle-mesme, insensiblement & sans s'en appercevoir on oublie le bon plaisir de Dieu dans le progrés de l'œuvre qu'on a commencé : & au lieu de regarder attentivement sa gloire & sa volonté, on se laisse aller à chercher sa propre commodité, & sa propre satisfaction. Ce qui paroist mani-

ſtement en ce que ſi Dieu arreſte le
uccés & l'achevement de l'œuvre ou par
uelque maladie ou par quelque autre
ccident, auſſi-toſt l'ame tombe dans le
rouble & l'inquietude : & les mouve-
nens de triſteſſe qui luy arrivent, & qui
uy oſtent cette paix interieure par la-
quelle elle doit eſtre tousjours pleine-
nent ſoumiſe à Dieu, font qu'elle ne
peut en ces rencontres acquieſcer à ſa
volonté qu'avec beaucoup de peine. Il y
a peu de perſonnes qui connoiſſent en-
tierement la malignité de l'inclination
naturelle dans la recherche de ſoy-mê-
me, qui eſt ſi ſubtile & ſi cachée. Car à
cauſe que tout ce qui eſt bon, eſt con-
forme à nos deſirs naturels, nous nous
penchons facilement vers nous-meſ-
mes : de telle ſorte que dans nos inten-
tions qui nous paroiſſent les plus droi-
tes & les plus conformes à la volonté de
Dieu, nous nous cherchons nous-meſ-
mes, parce que nous laiſſons davantage
attirer & gagner noſtre eſprit & noſtre
cœur à ce qui nous eſt agreable & com-
mode, & que nous le regardons davan-
tage dans tout ce que nous faiſons,
que ce qui n'eſt preciſément que de
Dieu.

Un ſemblable defaut arrive dans l'a-
mour de la mortification principalement

lorſqu'il eſt trop ardant. Car plusieurs mortifient leurs ſens, retiennent leurs affections, chaſtient leur corps, s'abſtiennent de toutes ſortes de plaiſirs par une apparence & un prétexte de vertu & de zele : mais c'eſt veritablement afin d'eſtre veus des hommes, ou pour donner à leur eſprit une ſatisfaction dans laquelle l'amour propre ſe recherche avec toute l'adreſſe & tout le déguiſement dont il eſt capable.

Celuy qui n'eſt pouſſé que par l'inſtinct que la grace met en luy, deſire tousjours d'eſtre caché : mais la nature cherche tousjours à ſe produire. Et ceux-meſmes qui ſont pleins des lumieres ſurnaturelles & divines, ne ſont pas exents de ce defaut, à cauſe des frequens retours qu'ils reviennent à faire inſenſiblement ſur eux-meſmes, & des veuës qui les rappellent à eux-meſmes lorſqu'il faudroit qu'ils ne fuſſent occupez que de Dieu ſeul.

3. Il eſt trés-certain que nous avons beſoin de la grace de Dieu pour prier & pour faire les bonnes œuvres comme il faut. Mais il eſt certain auſſi que nous pouvons exercer des actions de vertu par un motif humain, ou par noſtre amour propre, ou par une crainte ſervile. Et nous avons en nous ſi peu de lu-

niere que nous ne pouvons pas distinguer avec assurance par quel principe nous agissons ; si c'est par un principe divin, ou par un principe humain ; si c'est par charité, ou par cupidité. A la verité nous souhaitons d'élever nostre cœur jusques à Dieu, & le dégager de ces retours vers nous-mesmes où il y a tant d'imperfection. Mais quelquefois ce desir provient d'un interest subtil & secret que nous n'appercevons pas. Car nous pouvons desirer d'estre dépoüillez de tout nostre amour propre par un autre amour propre. Nous pouvons desirer & aimer l'humilité par orgœüil. Il est sans doute qu'il y a dans nos actions & nos dispositions interieures un cercle & un retour perpetuel de nous à nous-mesmes, qui est imperceptible, & qu'il demeure tousjours en nostre cœur une racine d'amour de nous-mesmes qui est trés-déliée & trés-subtile, & qui nous est inconnuë : en telle sorte que quelquefois nous sommes trés-éloignez de nous conduire par des raisons purement divines & par des motifs tout-à-fait desinteressez, lorsque nous pensons estre plus proches de les suivre & plus en état de les embrasser.

Nous voyons dans le livre de Job qu'Eliu croyoit estre poussé par le S. *Iob. 32.*

Esprit à reprendre ce saint Homme & ses amis, quoiqu'il n'y fust porté que par la seule impetuosité de son propre cœur. C'est pourquoy Dieu, dont il pretendoit deffendre la cause reprend fortement
Iob.38.2. cet homme de ce qu'il avoit dit ; *Qui est celuy-cy*, dit-il à Job, *qui mesle des sentences parmi des discours impertinens ?* Plusieurs ressemblent à cet homme en s'imaginant rendre service à Dieu, quoique l'amour dont ils sont poussez ne soit autre chose que leur cupidité & que l'affection à leurs propres interests.

4. Si un homme spirituel, comme il arrive quelquefois se trouve rempli de quelque grande lumiere, il ne faut pas pour cela se rendre facile à croire qu'elle luy vienne de la grace : car elle peut venir ou de la vivacité naturelle de l'esprit, & de l'habitude à mediter les veritez de la Religion, ou d'une simple speculation des choses surnaturelles & divines, lorsque durant ces lumieres la volonté ne laisse pas de demeurer dans un état de secheresse & de froideur, & d'être destituée de tout arrosement & de toute onction de grace. Tout de mesme qu'on n'estime pas un arbre par les branches & les fleurs, mais par les fruits, ainsi nous devons juger de la lumiere par les œuvres qu'elle fait produire, & par

a conformité qu'elles y ont. Il faut auſ-
 rechercher ſoigneuſement s'il ne ſe
neſle point parmi la lumiere quelque
hoſe d'obſcur, de contraire à la pru-
ence & à la raiſon, & d'éloigné des
rincipes de la perfection chretienne.
Car, comme enſeigne Richard de ſaint
Victor, *lorſque l'on eſt porté à quelque bien* In Cant. c. 17.
*facilement & avec quelque ſorte de legere-
é, cette legereté doit faire craindre qu'on
ne ſoit porté à ce bien par la chair pluſtoſt
que par l'eſprit, principalement s'il eſt ac-
compagné de quelque choſe qui ſoit agreable
à la nature. Pareillement la joie avec la-
quelle on ſe porte à une choſe doit eſtre ſuſ-
pecte, lorſqu'elle eſt accompagnée de cha-
leur & d'impatience, parce que l'Eſprit
ſaint eſt moderé, patient, tranquile, &
n'excite que des mouvemens conformes à
ce qu'il eſt.*

LE PUR ET VRAY AMOUR DE DIEU, DE'GAGE' DE TOUTE CONSIDERATION DE SOY-MESME EST TRE'S-RARE ET TRE'S-DIFFICILE. SI LES HOMMES POUVOIENT SE CACHER AUX YEUX DE DIEU ET AUX YEUX DU MONDE, IL Y EN A PEU QUI FISSENT LE BIEN, ET PEU QUI S'ABSTINSSENT DU MAL.

5. Quand on ſe trouble, qu'on s'affli-
ge, & qu'on eſt comme ſi l'on deſeſpe-
roit de pouvoir faire du progrés aprés

que l'on eſt tombé, ces diſpoſitions ne viennent que d'un orgœüil ſecret, & que de la confiance qu'on a en ſoy-meſme. Car celuy qui eſt vraiment humble ne s'étonne point qu'il luy arrive des chutes. Il ſçait que l'homme eſt ſi foible qu'il ne peut rien ſans l'aſſiſtance de Dieu. C'eſt qui fait qu'en la luy demandant il déteſte ſon peché avec un cœur tout enſemble contrit & tranquile, & que ſe relevant avec beaucoup de courage & de diligence, il continuë ſa courſe avec une nouvelle ferveur.

C'eſt encore une marque de l'eſprit humain de s'attacher tellement à ſes exercices & à ſes fonctions quoique bonnes & ſaintes, que ſi l'on en eſt retiré & appliqué à d'autres par ſes Superieurs, on ſe laiſſe aller à des murmures & des plaintes, & on s'imagine de ne pouvoir arriver à la perfection qui convient à l'état où l'on eſt; comme ſi c'eſtoit eſtre privé des moyens neceſſaires à l'obtenir, que d'eſtre réduit à ne pas faire tousjours ce que l'on voudroit. Car la peine que l'on a dans ces rencontres ne vient pas veritablement de ce que les choſes qu'on eſt obligé de quiter, eſtoient plus propres & plus efficaces pour s'avancer dans la perfection, mais de ce que l'on ſe repoſoit & que l'on ſe confioit

confioit en ces choſes par une affection vicieuſe, & que l'on y avoit de la complaiſance en y cherchant ſa propre ſatisfaction & ſon propre intereſt pluſtoſt que la gloire de Dieu. La nature aime ce qui eſt beau, ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait, & elle cherche à ſe plaire à elle-meſme dans ces choſes. D'où il arrive qu'elle hait tout ce qui eſt defectueux dans ſes entrepriſes & ſes deſſeins, & meſme dans ſes œuvres les plus ſpirituelles: enſorte que ſi ces defauts l'inquiettent & la tourmentent, c'eſt un ſigne evident que cet amour de ce qui eſt beau & de ce qui eſt parfait, quelque ſpecieux qu'il ſoit, procede de la nature.

6. L'eſprit humain pouſſe les hommes qui ſont doctes & deſireux de s'avancer encore dans les ſçiences, à apprendre & à penetrer les choſes divines & ſurnaturelles, tant pour s'élever & ſe faire conſiderer par là au deſſus des autres hommes, que pour contenter leur curioſité. De cette cupidité de paroiſtre ſçavant dans les choſes les plus relevées procedent tant de diſcours magnifiques, rares, & ſubtils que pluſieurs font & de vive voix & par écrit, dont le ſeul fruit eſt de plaire aux oreilles, & non pas d'aider au ſalut & à la converſion d'autruy. De là ſont venus les livres des Phi-

losophes qui traitent de la vertu avec un style pompeux & relevé, estant vuides de l'esprit & de la vie ; qui remplissent l'ame de distractions & la partagent par une infinité de speculations & d'idées ; & qui ne sont point capables d'enflammer la volonté à la pieté, à la charité, à l'union qu'elle doit avoir avec Dieu. Car encore que les discours qui ne viennent que de la capacité naturelle de l'esprit, & où la grace n'a aucune part puissent contenir beaucoup de bonnes choses, le fruit neanmoins en est trés-petit, & ils ressemblent à un airain sonnant & à une cymbale retentissante. Mais les paroles qui sont animées par l'Esprit de Dieu, quoiqu'elles n'ayent rien en elles-mesmes que d'éloigné de toute élevation, & qu'elles soient trés-simples, ne laissent pas de produire beaucoup de fruit. L'esprit humain a de coutume de se partager & de se répandre facilement dans les choses exterieures, & de se plaire dans la multitude & la varieté des bonnes pensées : ce qui l'éloigne de l'unité qui est si desirable & qui est seule necessaire.

7. La prudence de la chair est une compagne inséparable de l'esprit humain dans les choses qui regardent la vertu. C'est pourquoy l'on voit beaucoup

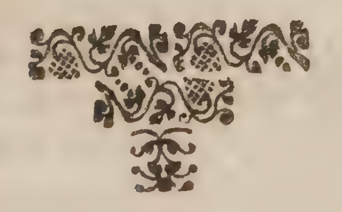
d'hommes qui se contentant d'un état de vie mediocre, n'aspirent point au degré le plus parfait. Ils mesurent toutes choses par eux-mesmes & par leur propre foiblesse, & non par la puissance & l'efficacité de la grace de Dieu. Et parce qu'ils craignent de souffrir, & d'estre rejettez & méprisez, ils aiment ardamment les richesses, les honneurs, les commoditez, & les aises de leur corps, & tous les biens temporels, & ils rapportent à cela tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, & tout ce qu'ils pensent. Ils veulent joüir d'eux-mesmes comme de leur derniere fin : & devenant la propre idole d'eux-mesmes, ils y referent ce que l'on doit referer à Dieu. Ils laissent charmer leur ame comme par des enchantemens & des prestiges qui la font sortir de son assiette naturelle & legitime, pour la rendre esclave des biens qui regardent la vie presente.

Comme la charité ne cherche point ses interests propres ; au contraire l'amour aveugle de soy-mesme les cherche tousjours. Cet amour si pernicieux à l'ame a une puissance si maligne & si penetrante, que non seulement il se mesle dans les choses terrestres & temporelles, mais encore dans les choses celestes & spirituelles, infectant de son venin l'a-

mour de l'oraison, l'usage des sacremens, l'exercice des vertus, & faisant que les hommes y cherchent à se faire louër, à se mettre en opinion de sainteté, ou se proposent d'obtenir de Dieu des lumieres & de certaines delices d'esprit & des joies de l'ame qui sont molles & vaines. Ce venin de l'amour propre atteint mesme jusqu'aux œuvres de la penitence : car souvent un pecheur est touché d'une extrême douleur aprés sa chute, & châtie rudement son corps, non à cause de l'offense de Dieu, comme il faudroit qu'il le fist, mais à cause d'une note d'infamie qu'il a encouruë, ou par la crainte qu'il a de perdre sa reputation devant les hommes, & parce qu'au moins il veut paroistre innocent à soy-mesme. Et à cause qu'on ne sçauroit trouver aucun solide repos dans les choses perissables de cette vie, il y a tant d'inconstance dans un homme qui s'aime soy-mesme, qu'en changeant incessamment d'affections & de plaisirs, il ne sçait pas luy-mesme ce qu'il veut ni ce qu'il fait. Tantost il s'éleve temerairement par l'esperance ; tantost il tombe dans le desespoir ; tantost il s'épanche dans une vaine joie ; tantost il est abbatu de tristesse. Il n'a point de moderation ni de mesure dans sa conduite : & au lieu de se tenir dans la medio-

crité, il se porte tousjours aux extremitez. Il ressemble à un vaisseau lequel estant agité de costé & d'autre par un mouvement vague & incertain, se heurte contre des rochers, & perit enfin par un miserable naufrage. Car, comme Nostre Seigneur nous l'a enseigné, *celuy qui aime son ame, la perdra.* Ioan. 12. 25.

Il faut rapporter à cet amour si pernicieux de soy-mesme tout ce qu'on peut dire de l'esprit humain, parce que c'est luy qui excite tous les mouvemens de l'ame de l'homme. C'est pourquoy il faut employer toute son industrie à l'en déraciner, afin que les hommes soient *instruits de Dieu*, & que toutes les affections humaines soient portées au bien par l'Esprit de Dieu. Ioan. 6. 45.



Chapitre XIII.

Des consolations & des desolations. Combien il y en a de sortes. Leurs causes. Leurs vicissitudes. Les perils & les dommages qu'on y doit éviter. Comment l'ame a accoutumé d'estre éprouvée & purifiée par les plus grandes desolations.

I. Il est clair par ce que nous avons dit jusques icy, qu'il y a divers esprits, & qu'aussi les mouvemens & les effets qu'ils causent en l'ame, sont divers. Mais parce que tous leurs effets se terminent ou à la joie & la consolation, ou à une tristesse & un delaissement que nous appellerons tousjours icy desolation, l'ordre qu'il faut tenir dans cette instruction, demande que nous traitions en ce chapitre de ces consolations & de ces desolations.

La consolation, si nous parlons de celle qui vient de Dieu, est une certaine douceur, une joie interieure, & un plaisir de l'ame, à qui l'on donne divers noms, selon les differens effets qu'elle

y produit. Car on l'appelle onction myſtique, gouſt de la ſageſſe, ſaveur interieure, ferveur, joie du S. Eſprit, un eſſay des delices du ciel qui répare les forces de l'ame & luy cauſe comme un ſaint enyvrement. Elle vient d'une faveur ſinguliere de Dieu, du témoignage de la bonne conſçience, du contentement & du repos que trouve l'ame dans le bon plaiſir & dans l'amour de Dieu ſeul. Cette conſolation eſt appelée ſpirituelle, lorſqu'on ne la reçoit que dans l'ame, & qu'elle ne ſe répand point dans les ſens. D'où il arrive quelquefois que la partie inferieure ſe trouve ſeche & deſolée pendant que la partie ſuperieure joüit trés-abondamment de la paix & de la joie qui luy ſont propres. Mais elle eſt appelée ſenſible, lorſqu'on ne la ſent que dans la partie inferieure. Et quand elle paſſe de l'eſprit dans les ſens & qu'elle ſe répand dans le corps, elle eſt commune à ces deux parties qui compoſent l'homme. Et c'eſt ce que le Roy Prophete ſemble avoir exprimé lorſqu'il a dit : *Mon cœur & ma chair ſont conjointement* Pſ. 83. 2. *tranſportez de joye pour le Dieu vivant.* Car encõre qu'il arrive ſouvent, à cauſe de la concorde & de l'alliance qui eſt entre ces deux parties, qu'elles s'entrecommuniquent leurs joies & leurs douleurs,

il peut neanmoins arriver qu'une des parties ne communique que peu ou point du tout ses dispositions à l'autre, comme JESUS-CHRIST au temps de ses souffrances se priva dans la partie inferieure de toute sorte de consolation. Et dans l'inégalité & la contrarieté qui se trouve entre ces deux parties, on est comme un malade lequel ayant à prendre une medecine fort amere l'a en horreur selon la partie inferieure, & voudroit bien ne la point prendre, & ne laisse pas neanmoins de la vouloir prendre, & de la gouster & s'y plaire par sa raison, à cause qu'il sçait qu'elle a des qualitez propres à luy procurer la santé. Quand la volonté est pleine de ce plaisir de l'ame que quelques-uns appellent substantiel, & que S. Augustin appelle *victorieux*, elle attire dans le bien la partie inferieure malgré toutes ses résistances.

Denys le Chartreux écrivant sur ce sujet dit que les sens n'ont pas tousjours part à cette consolation & à ce plaisir. C'est, dit-il, *une joye veritable & spirituelle, ou une complaisance de la volonté, par laquelle elle se repose dans les biens spirituels comme dans son centre.* S. Bernard en fait la description en ces termes : *Qu'est-ce que cette consolation, sinon la joye que la*

Lib. 1. de cõtempl. art. 12.

Ser. 1. de omnib. SS. n. 10.

grace donne par l'esperance du pardon, & un plaisir tres-doux que l'on prend en ce qui est bon, & un goust de la sagesse selon la foible connoissance que l'on en peut avoir en cette vie, en laquelle Dieu par ce moyen soûtient & console l'ame dans l'attente des biens de l'eternité ? De sorte que ce goust qu'il luy donne n'est que pour exciter son desir, & pour enflammer son amour, selon le témoignage que la sagesse divine rend d'elle-mesme : Ceux qui me mangent auront encore faim : & ceux qui me boivent auront encore soif. Eccli. 24. 29.

Richard de S. Victor parle ainsi de cette consolation & de ce plaisir de l'ame : *Sans doute plus l'amour de Dieu surpasse toutes les autres affections, plus il remplit l'ame abondamment d'une consolation interieure. Dans cet état l'ame tire le miel de la pierre, & l'huile du rocher le plus dur. Dans cet état la douceur coulera des montagnes, & le lait & le miel couleront des collines. Dans cet état le Seigneur visite souvent l'ame affamée & alterée de ses biens : il la comble de delices interieures, & l'enyvre par la douceur de son Esprit.* De grad. viol. char. post med. Deut. 32. 13. Ioël. 3.18

II. CETTE consolation dont nous parlons est donc de trois sortes. Ou elle est seulement dans les sens, ou elle est seulement dans l'ame, ou elle est dans les sens & dans l'ame tout ensemble. La premiere vient quelquefois de Dieu,

quelquefois du demon, & quelquefois de la nature: & l'on discerne son origine par ses effets. Lorsqu'elle vient de Dieu, elle éclaire l'ame; elle fortifie la patience; elle releve la confiance; elle enflamme la volonté; elle empesche les distractions & les dissipations; elle répare les forces de l'ame & la retire des choses de la terre; & enfin elle se termine à une veritable & solide consolation du second & du troisiéme genre. *Dieu daigne quelquefois*

Coll. 4. c. 5.

visiter par cette grace, dit Cassien, *ceux qui se négligent & se relâchent, en les excitant par de saintes inspirations & par une abondance de pensées spirituelles. Par cette grace & cette consolation interieure Dieu inspire de saints desirs à ceux qui en sont indignes; il réveille ceux qui dorment; il éclaire ceux qui sont environnez des tenebres de l'ignorance; & il nous reprend & nous corrige par les effets de sa clemence & de sa bonté en se répandant en nos cœurs, afin de nous réveiller du sommeil de nostre pareße par les sentimens de componction qu'il met en nous.*

Voilà quels sont les effets de la grace sensible, lorsque c'est Dieu veritable-

In Cant. c. 6.

ment qui la donne. Richard de S. Victor les explique en ces termes. *Dieu par la visite de sa grace console nostre lâcheté, assiste nostre foiblesse, excite nostre volonté.*

Et il n'y a pas ſujet de s'étonner qu'un fidelle qui eſt foible, ſente l'onction de la grace, puiſque meſme Dieu fait des biens aux méchans qui leur donnent ſujet de le loüer. De ſorte que cette douceur & cette onction que Dieu fait ſentir aux ames, quelquefois n'eſt pas tant un effet de l'abondance de la grace, que du beſoin de l'ame auquel Dieu daigne avoir égard.

Quant à la conſolation qui vient du demon, elle répand dans l'ame des nuages & des tenebres, elle rend l'homme ſuperbe, opiniaſtre, impatient, indocile, & l'engage enfin dans les delices des ſens. Car jamais noſtre ennemi, qui eſt ſi plein d'artifices & de ruſes, ne nous preſente de conſolation & de joie que pour nous faire prendre ſon poiſon ſous les apparences de quelque choſe d'aimable. Richard de S. Victor explique ſes tromperies en cette maniere. *Quelquefois*, dit-il, *cette douceur que l'on ſent, vient du mauvais eſprit: & il l'employe, afin que pendant qu'on y a trop de confiance, & qu'on s'attache au grand plaiſir qu'on en reçoit, le cœur de l'homme tombe dans l'affoibliſſement & la langueur: & auſſi afin qu'eſtant occupé de cette conſolation ſenſible, on en ſoit dêtourné des occupations qui ſeroient beaucoup plus utiles, & encore afin qu'en prenant occaſion de cette abondance,* *Ibid.*

de se tenir assuré, on s'imagine estre parfait, & on s'exerce moins à s'avancer.

Quant à la nature, comme elle cherche sa commodité & ses interests en toutes choses, elle se repose en elle-mesme, & se regarde tousjours elle-mesme comme la fin de ce qu'elle fait. C'est pourquoy le plus seur est de ne desirer jamais ces consolations sensibles, parce que LA VIE D'UN CHRESTIEN EST DE FAIRE BEAUCOUP DE BIEN, ET D'AVOIR DIVERS MAUX A SOUFFRIR.

Nous nous trompons encore souvent en estimant que cette consolation vient de Dieu, lorsqu'elle n'est que de la nature ou de satan. *O qu'il arrive souvent, s'é-*
In Cant. c. 33. crie Richard de S. Victor, *que ceux qui sont imparfaits & peu instruits de la grace de Dieu, estant touchez d'une joie charnelle, ou d'un plaisir purement naturel, s'imaginent que c'est une consolation spirituelle qui les occupe!* Mais de quelque part qu'elle vienne, l'homme ne doit jamais sortir de son neant, & ne doit jamais s'attacher qu'à Dieu seul, afin que les choses qui luy arrivent, luy tournent tousjours à bien.

Le second genre de consolation qui est de celle qui réside seulement en l'ame, ne sçauroit estre que de Dieu, parce qu'il n'y a que luy seul qui se puisse

répandre intimement dans la ſubſtance de l'ame. Et quand cette conſolation s'étend juſqu'à la partie inferieure, quoique cela puiſſe arriver naturellement, on l'attribuë neanmoins pour l'ordinaire à la liberalité de Dieu qui attire & fortifie noſtre foibleſſe par cette douceur. Mais il ſera evident qu'elle vient de Dieu, ſi on ne s'éleve point quand elle eſt preſente, & ſi on ne s'afflige point quand elle eſt abſente, & ſi nous en uſons avec humilité & avec actions de graces, comme d'un aſſaiſonnement par lequel l'appetit inferieur eſt excité à preferer la viande ſolide que l'on gouſte dans le ſervice de Dieu, aux vaines ſatisfactions de la terre. Le premier genre de conſolations eſt pour ceux qui commencent: les deux autres ſont pour ceux qui ſont avancez, & pour les parfaits.

La conſolation parfaite remplit l'ame d'une paix & d'une tranquilité que le monde ne ſçauroit donner, & qui reſſemble au calme & à la ſerenité de l'air lorſqu'il n'eſt meſlé d'aucun nuage ni agité d'aucun vent. C'eſt un gage de l'eternelle felicité, qui retire l'ame des ſens pour l'élever juſqu'à Dieu, & qui luy fait rejetter toutes les joies & toutes les conſolations de la terre. Car la conſolation celeſte n'eſt point communiquée

à ceux qui veulent avoir celle du monde : & les delices ſpirituelles ne ſçauroient compatir avec la joie qui n'eſt qu'un fruit de l'iniquité & de la vanité.
Lib. 1. tit. 103. *L'eſprit de ſatan*, dit excellemment Hugues de S. Victor dans ſes œuvres meſlées, *produit des joies d'iniquité : & l'eſprit du monde produit des joies de vanité. Et toutes ces joies ſont mauvaiſes, puiſque les unes ſont tousjours accompagnées de peché, & que les autres en ſont au moins une occaſion. L'Eſprit de Dieu vient lorſque les eſprits mauvais ont eſté chaßez, & il entre dans le cœur de l'homme comme en ſa demeure. Il y produit ſa joie, c'eſt à dire la joie de la verité contre la joie de l'iniquité, la joie de la felicité contre la joie de la vanité. Ainſi les bonnes joies chaſſent les mauvaiſes joies : & lorſqu'elles commencent à remplir le cœur, l'homme commence à reconnoiſtre que ſes premieres joies n'eſtoient point veritables, parce qu'elles ne pouvoient eſtre pleines puiſqu'elles venoient de l'iniquité ; ni permanentes, puiſqu'elles venoient de la vanité.*

III. La conſolation ſenſible, lorſqu'elle ne procede point de celle de l'ame, eſt donnée de Dieu aux commençans & aux imparfaits, comme pour les attirer à le ſervir par cette récompenſe, & pour les retirer de l'amour du ſiecle.

Car ils ſont en cet eſtat comme des enfans qu'il eſt beſoin de nourrir de lait juſqu'à ce qu'ils ſoient hors de l'enfance. Neanmoins parce qu'elle eſt d'elle-meſme de peu d'importance, & qu'elle ne produit ou ne marque aucune ſainteté, l'uſage qu'on en peut faire a accoûtumé d'eſtre accompagné de tres-grans perils. Car pluſieurs en abuſent, & en tirent une vaine confiance & une bonne opinion d'eux-meſmes qui leur fait aimer l'oſtentation. Voicy comme en parle Guillaume Abbé de S. Thierry, vray auteur du diſcours adreſſé aux Chartreux du Mont-Dieu, qu'on a mis parmi les œuvres de S. Bernard: *Pluſieurs ſe trompent dans l'uſage de ces conſolations ſenſibles. Se voyant nourris du pain des enfans, ils penſent eſtre déja de leur nombre: & ſe retardant par les choſes qui devoient les avancer, cette grace ſenſible dont ils ſont viſitez eſt cauſe qu'ils ſe réduiſent à rien par la vanité de leurs penſées, s'imaginant eſtre quelque choſe quoiqu'ils ne ſoient rien. Dieu les traitant avec une bonté de pere, les nourrit de la plus precieuſe ſubſtance de ſa grace, quoiqu'ils ne ſoient encore que dans le rang des ſerviteurs, afin qu'ils travaillent à devenir ſes enfans: & eux au contraire abuſant de ſa grace deviennent ſes ennemis.* Thaulere en parle conformément

Cap. 14. n. 45.

Gal. 6. 3.

Instit. c. 18. à cette pensée. *L'effet de l'amour*, dit-il, *comme est la joie, la devotion, & autres pareilles dispositions, semble quelquefois estre quelque chose de grand. Mais neanmoins ces effets sensibles ne sont pas tousjours ce qu'il y a de plus puissant & de meilleur, parce qu'ils peuvent subsister sans une veritable charité : & la nature donne souvent ce goust & cette douceur : ou mesme l'esprit malin, par la permission de Dieu, peut les exciter dans quelques personnes pour les faire estimer des autres, & les attirer ainsi à la vaine gloire.*

Quelquefois aussi le demon jette dans l'ame une consolation trompeuse durant quelques exercices de pieté, comme durant la récitation de quelques prieres, la visite des Eglises, la lecture des livres spirituels : afin qu'estant trompez & devenus tiedes par cette fausse image de sainteté, ils contentent leur amour propre qui la cherche avec ardeur, & se reposent dans leurs pechez comme s'ils y estoient en assurance. *Lib. 2. speculi charit. c. 9.* *Il ne faut pas s'estonner*, dit le saint Abbé Aëlrede, *que cette grace soit souvent commune aux réprouvez & aux élus, veu que l'on sçait que les plus excellens dons, comme ceux de la science, de la prophetie, des langues, des miracles, sont répanduss quelquefois dans les réprouvez : car Saül a esté parmi les*

Prophetes, & Judas parmi les Apostres. Et cet Auteur dit un peu aprés : *Personne donc ne doit mesurer sa sainteté par ce premier genre de visite qu'il est manifeste arriver quelquefois aux réprouvez : L'affection douce & sensible que l'on a vers Dieu*, dit Richard de S. Victor, *est en quelque sorte charnelle & trompeuse, & vient quelquefois de l'homme plustost que de la grace, de la chair plustost que de l'esprit, de la sensualité plustost que de la raison.* Cap. 10. In Cant. c. 6.

Quelques-uns se trouvant remplis de l'abondance de cette consolation sensible, se conduisent avec tant d'indiscretion, qu'ils se tourmentent au delà de leurs forces par des œuvres exterieures de penitence, nuisant ainsi beaucoup à la santé de leurs corps pour s'estre abandonnez à leur inclination & à leur disposition. D'autres suivant les mouvemens de leur ferveur font beaucoup de projets & de résolutions temerairement, & s'obligent à des choses ausquelles la nature succombe dans la suite, & qu'ils ne peuvent plus du tout observer quand cette premiere chaleur est passée. Ils ne gardent point de moderation, & ne sçavent point user de l'abondance de la grace, s'imaginant que tout ce que la devotion vehemente & immoderée suggere,

leur est permis. S. Bonaventure donne à ces personnes un excellent conseil, afin qu'elles se puissent retirer de cette vehemente devotion & qu'elles ne s'y abandonnent pas tout-à-fait. Si *vous avez trouvé du miel*, dit ce Saint, *n'en mangez, qu'autant qu'il suffit, comme nous en avertit le Sage. Car il est plus utile de n'avoir que moderément, pour un temps, la grace de la devotion, que de la perdre tout-à-fait, & d'en estre irréparablement privé aprés avoir épuisé & détruit toutes ses forces naturelles : parce que ceux qui se sont ainsi épuisez & détruits eux-mesmes, commencent aprés à compatir trop à la langueur où ils se sont mis, & à se traiter avec trop de delicatesse, & mesme avec un grand relâchement pour réparer les forces qu'ils ont perduës par leur indiscretion.*

De profectu Religios. l. 2. c. 76. post med. to. 7.
Prov. 25. 16.

Il y a encore d'autres satisfactions sensibles que Dieu donne quelquefois aux imparfaits, comme sont, selon le témoignage du mesme S. Bonaventure, de sentir *de merveilleuses odeurs, une douceur d'un goust ineffable, des melodies de voix & de sons, & d'autres douceurs qui ne se peuvent expliquer. Quand les choses sont veritables & viennent de Dieu, nous pouvons estimer ou qu'elles sont données à des personnes qui commencent & qui n'ont point encore d'intelligence des choses spiri-*

Ibid. suprà.

tuelles, afin qu'au moins elles ſoient conſolées d'une maniere ſenſible, n'ayant point encore de connoiſſance de la vertu des conſolations purement ſpirituelles; ou qu'elles ſont données meſme à quelques perſonnes plus avancées par un effet propre de la douceur & de la conſolation interieure qui ſe répand juſqu'au dehors; afin qu'ainſi que l'ame communique ſes ſouffrances & ſes peines au corps auquel elle eſt unie, elle luy faſſe auſſi quelque part de ſes conſolations.

Mais le meſme Saint enſeigne qu'il eſt beſoin d'apporter une grande précaution à recevoir ces ſortes de conſolations ſenſibles, à cauſe qu'elles en trompent plu- ſieurs *qui penſent que ce qui n'eſt peut-eſtre qu'un effet trompeur de l'imagination, vient de Dieu. Et par cette tromperie il y en a qui regardent comme quelque choſe de fort grand ce qui n'eſt en ſoy d'aucun merite. Et il y en a qui s'élevent beaucoup de ces choſes dans leur propre eſtime, & qui s'en vantent comme d'une grace ſinguliere de ſainteté.* *Ibid.*

Ceux qui ſont accoutumez aux delices des ſens, & qui ne ſont pas encore bien purifiez des impreſſions de la ſenſualité, doivent extremement prendre garde que l'abondance des conſolations celeſtes qui ſe répand juſques au corps, ne ſe termine honteuſement à la ſenſualité à la-

Ibid. quelle ils ont tant d'inclination. Ce que S. Bonaventure témoigne, & que mesme l'experience montre arriver quelquefois par la permission de Dieu à ceux qui commencent.

Au reste les consolations spirituelles & qu'on ne reçoit que dans l'ame sont tousjours plus solides; accompagnent la vertu plus avancée & plus forte; & font croistre la charité. Quand les personnes saintes en sont privées, elles ne les desirent point: quand elles les ont, elles les conservent tres-soigneusement; quand elles leur sont ostées, elles en supportent patiemment la privation, ne cherchant que Dieu seul, & non pas ses dons, & se tenant tousjours preparées à ne les avoir pas.

S. Bernard enseigne que rien n'est plus efficace pour meriter la grace, pour la retenir, pour la recouvrer, que de nous tenir tousjours devant Dieu trés-éloignez de nous élever, mais de nous maintenir dans la crainte. *Craignez*, dit-il, *lorsque vous estes plus favorisé de la grace. Craignez lorsqu'elle sera absente. Craignez lorsqu'elle sera revenuë.* Quand elle est presente, il faut craindre de ne pas agir assez dignement par elle. Quand elle s'est retirée, il faut craindre beaucoup davantage, parce que si la grace nous man-

Ser. 54. n. 9.

que, nous manquons aussi à nostre devoir estant dépourveus de ce qui est necessaire à nostre garde & à nostre conservation.

IV. C'EST POURQUOY comme dit le Sage, *celuy qui est tousjours dans la frayeur est heureux* : car il est certain que toutes choses sont sujettes à une infinité de vicissitudes ; que l'ame de l'homme est dans une grande instabilité ; & qu'il y a une merveilleuse varieté dans les effets de la providence divine. Une nuit pleine de tempestes & d'orages succede quelquefois au jour le plus calme & le plus serein : & la plus universelle abondance est quelquefois suivie d'une disette qui est generale. La plus grande joie se change souvent en une extrême tristesse : & quelquefois la douceur divine se convertit en une trés-grande amertume lorsqu'à peine on commençoit à la gouster. C'est ainsi, comme dit le Sage, que *toutes choses passent sous le ciel aprés le terme qui leur a esté prescrit.* Et celuy qui avoit dit dans le temps de son abondance : *Je ne seray jamais ébranlé*, se trouve réduit à dire aussi-tost en gémissant : *Vous avez détourné vostre visage de moy, & je suis tombé dans le trouble.* Ce qui nous apprend que nul homme n'est en assurance dans le temps mesme de sa plus

Prov. 28. 14.

Eccl. 3. 1.

Ps. 29. 7. v. 8.

grande force, & qu'à cause de cette incertitude il est necessaire de s'écrier con-
Ps. 70.9 tinuellement vers Dieu : *Seigneur ne m'abandonnez pas, lorsque mes forces me man-*
Ser.17.in Cant.n.1. *queront.* L'ESPRIT *vient & s'en va comme*
Ioan.3.8. *il veut*, dit excellemment S. Bernard : *& il n'est pas aisé de sçavoir d'où il vient, ni où il va. Mais on ne sçauroit peut-estre l'ignorer sans en souffrir du dommage : & il est certainement trés-perilleux de ne sçavoir pas quand il vient, ou quand il se retire. Car lorsqu'on n'observe pas avec beaucoup de vigilance & de soin; ces vicissitudes selon lesquelles l'Esprit de Dieu nous dispense ses graces, il arrive qu'on ne le desire point lorsqu'il est absent, & qu'on ne le glorifie point lorsqu'il est present. En effet comment pourra-t-on chercher, ainsi qu'on le doit, celuy qui ne se retire qu'afin qu'on le cherche plus ardamment, si l'on ne sçait pas qu'il s'est retiré ? Et comment pourra-t-on recevoir, d'une maniere digne de sa majesté, celuy qui daigne revenir pour nous consoler, si l'on ne sent pas qu'il est de retour ? L'ame donc qui ignore l'éloignement de ce Sauveur est exposée à estre séduite : & celle qui n'observe pas son retour, sera ingrate à la grace qu'il luy fait de la visiter. Il faut donc veiller à toute heure, parce que nous ne sçavons pas quand l'Esprit saint doit revenir, ou se retirer encore. Cet Esprit saint*

s'en va & revient, & ne cesse point de faire ainsi succeder les unes aux autres ses visites & ses absences dans ceux qui sont spirituels, ou plustost qu'il a dessein de rendre spirituels & de faire ses nouvelles creatures, en les visitant avec une grande vigilance & se retirant soudainement pour les éprouver : Et voicy l'ordre que S. Gregoire nous apprend que tient cet Esprit vers les hommes spirituels dans ces admirables vicissitudes de visites & d'absence. *Au commencement*, dit ce Pere, *Dieu les favorise en leur faisant éprouver une singuliere douceur ; ils ont dans le progrés des tentations à combattre ; & à la fin ils reçoivent une parfaite plenitude de grace. D'abord la douceur qu'ils éprouvent, les console : ensuite les amertumes & les peines qu'ils souffrent, les exercent : & enfin cet état élevé où Dieu les comble de douceur & de paix, les fortifie & les confirme. Le Dieu tout-puissant*, dit encore ce Pere en un autre endroit, *laisse quelquefois pour un temps ceux qu'il aime pour l'eternité. C'est pourquoy Dieu dit à son peuple par un Prophete :* JE *vous ay un peu delaissé pour un moment : mais je viendray vous rassembler avec de grandes misericordes. Je vous ay un peu caché mon visage dans un moment d'indignation : mais j'ay eu pitié de vous par une misericorde qui doit durer*

Lib. 24. Mor. c. 7. paulò post init.

Lib. 20. Mor. c. 19.

Isa. 54. 7. 8.

eternellement. Car le Seigneur aſſiſte ſes ſaints en venant à eux : il les éprouve en les delaiſſant. Il les affermit par ſes graces : il les éprouve par les tribulations.

Voicy comme S. Bernard parle encore de ces viſites du Verbe eternel : *Il ſe retire ſoudainement lorſqu'on penſe le retenir : & ſe preſentant de nouveau à celuy qui pleure & qui le pourſuit, il ſe laiße poſſeder, mais non pas retenir, agiſſant comme s'il s'échapoit tout d'un coup des mains de celuy qui le poſſede. Et ſi l'ame pleine de ferveur perſiſte à prier & à gemir, il reviendra encore en elle & ne la privera point du fruit de ſa priere & de ſes deſirs : mais il diſparoiſtra auſſi-toſt, & elle ne le reverra plus ſi elle ne recommence à le chercher de toute l'étenduë de ſon deſir. L'ame peut donc, pendant qu'elle eſt dans ce corps, avoir de frequentes joies de la preſence de ſon Epoux : mais ſa poſſeſſion & ſa joie ne ſçauroient eſtre complettes, parce qu'elle eſt dans une viciſſitude d'afflictions & de joies par cette viciſſitude de délaiſſemens & de viſites.*

Ser. 32. in Cant. n. 2.

Ainſi Dieu prévient par les benedictions de ſa douceur, ceux qui commencent : & il les prive enſuite de cette douceur, afin de les conduire par cette privation à ce qu'il y a de plus ſolide & de plus parfait par diverſes amertumes & diverſes

diverſes afflictions. Or toutes ces duretez & ces amertumes que l'ame fidelle ſouffre par la conduite ou la permiſſion de Dieu, ont accoutumé d'eſtre appelées des délaiſſemens ou des deſolations, dont il faut que nous traitions ſeparément pour une plus grande clarté, quoiqu'on puiſſe en eſtre déja inſtruit par ce que nous venons de dire des conſolations qui leur ſont oppoſées.

V. IL FAUT premierement obſerver qu'il y a deux ſortes de deſolations, l'une qui n'eſt que dans les ſens, l'autre qui eſt dans l'ame. La premiere ne paſſe point la partie inferieure. L'autre ſe fait tellement ſentir, qu'elle ſe répand dans la volonté & l'abbat & accable de telle ſorte, qu'elle ne ſçauroit plus s'appliquer aux exercices de la vie ſpirituelle qu'avec répugnance & qu'avec une trés-grande difficulté. La premiere n'eſt autre choſe qu'un ennuy, qu'une angoiſſe, qu'une maladie de la partie inferieure, qui l'empeſche de recevoir aucune joie & aucune conſolation ſenſible de toutes les choſes ſpirituelles. La ſeconde eſt un obſcurciſſement de l'eſprit, une langueur, & une maladie de la volonté qui tourmente l'ame ſi terriblement, que ſa peine paroiſt ſemblable à celle de l'enfer. La deſolation qui eſt ſeulement dans les ſens &

dans la partie inferieure, peut venir & de Dieu & du demon : & les effets qui en arrivent montrent de quel principe elle vient. Elle peut auſſi proceder de la nature, laquelle ſe recherchant en toutes choſes, s'afflige, & a de la répugnance aux œuvres ſaintes quand elle n'y trouve pas de la conſolation, à cauſe qu'elle cherche tousjours de fauſſes joies dans les creatures.

Lorſque cette deſolation procede du demon, l'homme en devient impatient, tiede, inconſtant, plein de deffiance & de deſeſpoir. Quand il entend parler de la croix, de la patience, de l'humilité, il en montre de l'ennuy & de l'averſion ; & quitant la vertu qu'il avoit embraſſée, il ſe tourne vers les folles conſolations du monde & de la chair. Mais lorſque cette deſolation procede veritablement de Dieu, elle ne fait point que l'on ſe tourne vers les creatures ni qu'on y cherche aucune conſolation. Elle ne fait ſentir aucune obſcurité, ni aucune répugnance à la vertu ; mais elle fait perſeverer dans les bonnes œuvres en tenant l'ame attachée à Dieu : en ſorte que plus la deſolation ſenſible eſt grande, plus la complexion ſpirituelle s'augmente ; & l'on a d'autant plus de joie, que l'on ſert Dieu ſeulement pour luy ſans aucune conſolation qui ſoit ſenſible, & ſans ſe

proposer d'autre joie que celle de l'eternité. Tout ainsi qu'un malade à qui toute sorte de nourriture est à dégoust, s'il croyoit son estomac qui se souleve à la seule veuë de quoy que ce soit qu'on luy puisse offrir à manger, il ne prendroit aucun aliment, mais il se force à manger nonobstant sa répugnance à cause qu'il sçait qu'on ne sçauroit vivre sans se nourrir: de mesme celuy qui se trouve dans la desolation dont nous parlons, ne laisse pas de s'appliquer aux exercices de la vie spirituelle, quoiqu'avec tristesse & difficulté, n'y estant attiré par aucune douceur sensible, mais estant seulement convaincu de la necessité où l'on est de les pratiquer.

VI. IL FAUT observer en second lieu que la desolation sensible, quand elle est seule & qu'elle ne va point jusques à l'ame, est facilement supportée par les hommes vertueux & spirituels, principalement quand ils ont appris par experience, que la joie sensible n'est ostée que pour un temps, mais est redonnée plus abondamment lorsqu'en supportant sa privation avec une ame élevée au dessus de tout ce qui est sensible & passager, on acquiesce courageusement au bon plaisir de Dieu.

Il y a plusieurs causes de cette vicissitu-

de de desolation & de joie. Car Dieu donne à l'homme de la consolation, afin qu'il ne tombe point dans le découragement & la deffaillance : & le laisse tomber dans la desolation pour un temps, afin qu'il ne devienne point presomptueux & superbe. La consolation excite l'esperance : la desolation réprime l'audace. L'une releve les courages abbatus : l'autre produit & entretient l'humilité. Mais soit que l'on sente la douceur de la grace, soit qu'on ne la sente pas, ces divers états contribuënt au bien de ceux qui aiment Dieu. Car Dieu donne cette douceur à qui il veut & quand il veut, & la retire aussi dans le temps où il est utile qu'il le fasse, afin que la grandeur des consolations n'éleve point; afin qu'on ne les possede point comme un bien auquel on auroit droit; afin que l'on sçache que ce don n'est point *de celuy qui veut ni de celuy qui court, mais de Dieu qui fait misericorde*; afin que l'on ait une plus profonde connoissance de soy-mesme; afin que l'on craigne sa propre fragilité; afin que l'on demeure tousjours humble; afin que l'on conserve plus soigneusement la grace qu'on a reçuë; afin que l'on cherche plus ardamment la grace que l'on a perduë; afin que l'on apprenne à compatir aux peines des autres;

Rom. 9. 16.

afin que l'on ſatisfaſſe pour ſes pechez par l'exercice de la patience ; afin que la chair, qui ne pourroit ſoutenir long-temps les douceurs de l'eſprit, ſoit traitée ſelon ſes forces ; afin qu'on ne porte point trop ſes affections vers les dons & les graces ſenſibles de Dieu ; afin qu'on le ſerve pour luy-meſme, & qu'on ne ſoit point comme ces amis intereſſez qui ſe joignent à leurs amis dans le temps de la proſperité, & qui s'en éloignent dans les jours de l'adverſité ; afin que la vertu ſoit éprouvée, ſelon cette parole que l'Ange dit à Tobie : *A cauſe que vous avez eſté agreable à Dieu, il a eſté neceſſaire que la tentation vous éprouvaſt* ; afin qu'on juge & qu'on reconnoiſſe, par la peine qu'on a de ſouffrir les deſolations de cette vie, quel mal & quelle amertume ce doit eſtre d'eſtre eternellement ſeparé de Dieu. *Eccli. 6. 10.* *Tob. 12. 13.*

Mais ſi nous en croyons S. Bernard, l'orgœüil eſt la principale cauſe de ce que Dieu ſouſtrait ainſi ſes graces & ſes conſolations. *Ce n'eſt pas ſans raiſon, dit-il, que je me trouve contre ma coutume dans une langueur, dans un appeſantiſſement, & une eſpece de ſtupidité, d'inutilité, & d'inaction d'eſprit. Je courois avec vigueur : mais j'ay rencontré une pierre d'achopement en mon chemin contre laquel-* *Ser. 54. in Cant. n. 8.*

le j'ay heurté, & qui m'a fait tomber. Il s'est trouvé de l'orgœüil en moy: & le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colere. C'est de là que vient cette sterilité de mon ame, & ce manquement de devotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi seché? Comment est-il devenu tout materiel, & comme une terre sans eau? Je ne puis estre touché de componction jusqu'à verser des larmes; tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goust à la psalmodie. Je ne sçaurois m'appliquer à lire. Je ne me plais point à prier. Je ne me trouve plus disposé à faire mes meditations ordinaires. Où est ce saint enyvrement d'esprit, où est cette serenité d'ame, cette paix & cette joie que l'on possede dans le S. Esprit? L'état où je suis me rend paresseux à l'ouvrage des mains, assoupi dans le temps des veilles, pront à la colere, opiniâtre dans mes aversions, plus indulgent à ma langue & à ma bouche, moins animé & plus lâche dans l'exercice de la prédication. Helas! le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont autour de moy: & il n'y a que moy dont il ne s'approche point. Et un peu aprés ce discours il conclud qu'il faut entiérement attribuer à l'orgœüil cette privation des graces de Dieu.
n. 10. *Ne doutez point*, dit-il, *que l'orgœüil n'en soit la cause, encore mesme que cela ne vous*

paroisse pas, & que vous ne vous trouviez coupable de rien. Car Dieu connoist en vous ce que vous n'y connoissez pas, & il est luy-mesme vostre juge. Celuy qui donne sa grace aux humbles, ostera-t-il à une personne vraiment humble la grace qu'il luy a donnée? La privation de la grace est donc une preuve de nostre orgœüil, quoiqu'à la verité il arrive quelquefois que Dieu la soustrait ou la retire, non pour un orgœüil que l'on ait déja, mais à cause de celuy que l'on auroit s'il ne la retiroit pas. Vous avez un evident témoignage de cette verité dans la personne de l'Apôtre, lorsqu'il souffroit, malgré luy, les aiguillons de sa chair, non qu'il fust alors élevé par aucun sentiment de présomption, mais de peur qu'il ne s'élevast. Cependant, que l'orgœüil soit present, ou qu'il ne le soit pas encore, il est tousjours neanmoins la cause de ce que Dieu nous oste sa grace. S. Bernard n'exclud pas les autres causes de cette privation: mais il represente celle-là comme la principale. Et celle qui la suit & qui est la plus considerable aprés celle-là, est d'éprouver l'ame & de la purifier de tout attachement à soy-mesme & à ses propres interests; afin qu'estant détachée de toutes sortes de delices, mesme les plus spirituelles, elle soit disposée à s'unir à Dieu trés intimement.

Iac. 4. 6.

VII. Cette purification ſe fait par des moyens admirables, mais extremement affligeans : car on eſt privé, dans la partie inferieure, de toute conſolation ſenſible. Les larmes de la devotion tariſſent entierement. Les ſources des graces ſemblent tout-à-fait ſechées. L'eſté ſe change en un afreux hiver : & celuy qui eſtoit deſalteré par une abondance de delices, eſt rempli d'amertume, ayant ſujet de dire avec Tobie : *Quelle joie pourray-je avoir à l'avenir, puiſque je ſuis arreſté dans les tenebres, & que je ne voy point la lumiere du ciel ?* & avec Iſaïe : *Les herbes ſont ſechées. Ce qui germoit eſt mort, & il n'y a plus aucune verdeur.* Quelquefois même on eſt dépoüillé de toutes les commoditez de la terre, on eſt abandonné de ſes amis ; on eſt en la bouche de tout le monde comme un homme ſéduit par des illuſions ; on eſt mépriſé comme un fou ; on eſt diffamé de tous coſtez ; on eſt ſaiſi des plus grieves maladies ; on eſt tourmenté par les demons ; & de quelque côté qu'on ſe tourne il ne ſe preſente que des afflictions, des moqueries, des perſecutions, & diverſes images de la mort.

Tob. 5. 12

Iſa. 15. 6.

Et en la partie ſuperieure, l'ame eſt obſcurcie par de trés-épaiſſes tenebres, la volonté languit ne trouvant de conſolation nulle part ni en Dieu ni dans les crea-

tures. Tous les ſentimens d'amour ſont refroidis & comme éteints : &, ce qui eſt plus fâcheux & plus accablant, on eſt tellement preſſé de toutes ſortes de tentations, que ſouvent on s'imagine avoir donné conſentement à la deffiance, aux blaſphêmes, & au deſeſpoir. Ceux qui ont éprouvé cet horrible tourment le comparent aux peines de l'enfer. Nous en avons un merveilleux exemple dans la vie de ſainte Angelle de Folligny. Elle auroit mieux aimé ſouffrir tous les genres de martyres qu'une ſemblable deſolation, comme elle l'a écrit elle-meſme. Sainte Madelaine de Pazzi fut éprouvée par le feu d'une ſemblable tribulation durant cinq années. Elle fut dans la ſechereſſe : elle fut deſolée, abandonnée de tout le monde, tourmentée par les demons, affligée de tentations de blaſphêmes, & quaſi meſme deſtituée de l'uſage de la raiſon. J'omets d'autres exemples pour venir aux remedes de cette peine qui eſt ſi extrême. *Cap. 2.*

Le premier eſt d'examiner trés-exactement quelle eſt la cauſe de cette deſolation. Car ſi elle procede de noſtre faute & de noſtre negligence, on doit expier ſon peché par la penitence & corriger tous ſes manquemens. Si elle vient de la malice & des embuches de ſatan, il

faut résister à cet ennemi. Si elle vient de la disposition de Dieu, il faut supporter courageusement ses corrections & ses avertissemens, & attendre avec une forte patience qu'il nous fasse la grace de dissiper nos tenebres, & de répandre dans nostre cœur ses benedictions douces & fecondes. Et sur tout il faut reconnoistre par une humble confession, que nul homme n'a de soy-mesme que des vices & des defauts. C'est pourquoy il est trés-important d'attendre patiemment les assistances de Dieu dont on a besoin pour son salut: & il ne faut point abandonner l'amour & l'exercice de l'oraison, ni rien diminuer du temps qu'on y doit employer: mais il le faut plustost prolonger à l'exemple de Nostre Seigneur, que l'Evangile nous témoigne avoir redoublé ses prieres durant sa plus extrême peine. Et tout de mesme qu'il ne demanda point à son Pere d'estre delivré de la croix, mais plustost qu'il accomplist sa volonté: ainsi, dans toutes nos angoisses & tous nos accablemens, nous devons nous offrir & nous soumettre au bon plaisir de Dieu, & mesme luy en rendre graces, en luy disant à l'exemple du saint homme Job:
Iob. 1. 21. *Le Seigneur m'avoit donné ces biens: le même Seigneur me les a ostez. Il est arrivé comme il a plu au Seigneur: que le nom du Seigneur soit beni.*

Il faut en second lieu se representer que Dieu nous envoye les desolations, ou qu'il permet qu'elles nous arrivent pour la mesme utilité & le mesme avantage qu'un homme vraiment vertueux demande les consolations, savoir afin que l'ame en soit éclairée, & qu'elle obtienne par ce moyen une plus ample connoissance des choses divines, & aussi l'humilité, la force, le courage, & une charité pleine d'ardeur.

Il ne faut pas omettre dans le temps de la desolation ses exercices accoutumez, ni changer les choses qui ont esté résoluës & établies dans un autre temps. Car l'ame qui est malade ne sçauroit en cet état se bien conduire & se bien secourir elle-mesme.

Enfin l'on doit estre trés-persuadé que les desolations sont des bienfaits singuliers de la Providence divine, des épreuves de la solide vertu, des témoignages d'un trés-grand amour de Dieu vers nous, qu'on ne sçauroit recevoir & dont on ne sçauroit faire usage comme on le doit que par une grande foy.

C'est pourquoy il est trés-necessaire de conserver la paix & le repos du cœur parmi toutes sortes de tribulations. Car *le juste*, comme dit un Prophete, & comme nous le confirme l'Apôtre, *vivra de* Habac 2, 4. Rom. 1, 17.

la foy. La vie du juste est une vie spirituelle qui est née de la foy comme de son principe naturel & necessaire, & qui doit estre conduite, conservée, & fortifiée par ce mesme principe. Or la foy nous enseigne que les justes sont éprouvez par les afflictions, ainsi que l'or par le feu; que ces afflictions, ainsi que parle l'A-
2. Cor. 4. 17. pôtre, ne sont que *des momens extremement courts & legers qui ne laissent pas de produire en nous le merite eternel d'une immense & incomparable gloire*; que Dieu est avec nous dans toutes nos afflictions; que toutes choses arrivent par la souveraine disposition de sa volonté; & qu'enfin la tristesse passagere se change en une joie permanente, selon ce témoignage
Ps. 90. 15 16. du Prophete Roy: *Je seray avec luy lorsqu'il sera dans l'affliction: je l'en tireray; je le rempliray de gloire, & luy feray part du salut que je destine à mes Saints.* S. Bernard explique en ces termes ces paroles du Prophete: *Je suis avec luy dans*
In hunc Ps. ser. 17. n. 4. *l'affliction*, dit le Seigneur. *Dois-je donc chercher en cette vie autre chose que l'affliction? Il m'est bon de m'attacher à Dieu, & de m'y attacher de telle sorte que je mette en luy toute mon esperance, puisqu'il a dit qu'il me délivrera de mes peines, & qu'il me fera participer à sa gloire. Il m'est donc, Seigneur, plus avantageux d'estre dans l'af-*

fliction, pourveu que vous soyez tousjours avec moy, que de regner sans vous, que d'estre dans les plus grandes joies sans vous, que de jouir mesme de la gloire sans vous. Il m'est sans doute, Seigneur, beaucoup plus avantageux de vous embrasser plus étroitement dans l'affliction, & de vous avoir avec moy dans les maux qui m'éprouvent & me purifient, que d'estre sans vous dans le ciel.

CHAPITRE XIV.

De l'extase, & du ravissement. Ce que c'est que l'extase, & combien il y en a de sortes. Ses causes, & ses effets. En quoy elle differe du ravissement. Par quels signes on discerne les extases & les ravissemens qui viennent de la nature, ou des demons.

I. NOus avons traité jusques icy des trois instincts qui arrivent en l'ame par l'Esprit de Dieu, par l'esprit de satan, & par l'esprit humain, en expliquant ce qui est certain sur cette matiere, & en laissant dans le doute ce qui est incertain. Il nous reste à traiter des moyens de discerner les revelations veritables

& divines, de celles qui ſont fauſſes, & qui viennent de ſatan. Ce ſujet eſt trés-difficile, à cauſe des diverſes tromperies & des diverſes illuſions dont cet eſprit eſt auteur. Et parce qu'ordinairement on ne reçoit point de revelations qui ne ſoient precedées de quelques raviſſemens, & de quelques viſions ou apparitions : il faut traiter premierement des extaſes & des raviſſemens, & enſuite des viſions & des apparitions. Et quand je traiteray des revelations, je me contenteray d'expliquer briévement ce qui regarde mon deſſein, en omettant les queſtions curieuſes & ſuperfluës.

L'extaſe n'eſt autre choſe qu'un tranſport de l'ame par lequel l'exercice des ſens exterieurs eſt tellement arreſté, que non ſeulement ils n'agiſſent point, mais qu'ils ne peuvent meſme agir ni eſtre excitez par les objets qui leur ſont propres. S. Auguſtin décrivant l'extaſe dit que *c'eſt un tranſport par lequel l'ame eſt ſeparée & comme éloignée des ſens du corps.* Et il en parle encore ainſi : *L'extaſe eſt un tranſport de l'ame qui arrive quelquefois par une frayeur, quelquefois par une revelation, & par une ſeparation des ſens du corps ; afin que l'eſprit reçoive les connoiſſances qui doivent luy eſtre données.* Car à cauſe que les ſens empeſchent l'a-

Lib. 2. ad Simplician. q. 1.
In Pſal. 67. v. 30.

me de recevoir les choses divines, l'extase est necessaire afin que Dieu manifeste à l'homme les secrets de sa sagesse, & qu'il opere en luy ses merveilles.

S. Bonaventure se conforme à cette définition de l'extase. *L'extase*, dit-il, *est une élevation delicieuse de l'ame jusqu'à cette source du divin amour qui surpasse tout entendement humain, par laquelle elle se separe de l'homme exterieur* : Car dans l'extase surnaturelle qui est celle dont nous parlons principalement, l'ame est emportée au delà des sens du corps pour estre occupée de l'amour de Dieu ou pour estre appliquée à l'écouter avec un entier dégagement de tout ce qui luy pourroit venir des sens & des creatures qui troubleroit son attention & son repos.

De gradib. contempl. to. 7.

Les auteurs qui ont traité de la doctrine mystique, disent que l'extase est proprement une élevation de l'ame en Dieu avec une séparation des sens exterieurs qui luy est causée par la grandeur de cette élevation. Car l'ame estant bornée dans ses puissances, plus elle est attentivement & efficacement appliquée à l'exercice de quelqu'une, plus aussi elle est dégagée de l'exercice des autres : & plus elle est élevée par ses puissances superieures, plus aussi elle se retire des autres &

en suspend les actions : ensorte que quelquefois elle est tout-à-fait destituée de l'usage des sens, sans regarder ce qui se presente à la veuë & sans écouter ce qui frape les oreilles, lorsqu'elle est appliquée avec une trés-grande attention à la contemplation & à l'amour des choses divines selon qu'il plaist à Dieu de l'y attirer & de l'éclairer. Tellement, comme l'enseigne S. Thomas, qu'il n'y a que la seule puissance vegetative qui ne cesse point d'agir pendant le temps des extases, à cause qu'elle fait ses fonctions par l'usage des premieres qualitez d'une maniere naturelle où il n'est nul besoin que l'ame s'applique par la puissance qu'elle a de connoistre & d'aimer. Car si ces fonctions naturelles & surnaturelles estoient interrompuës, ce qui est necessaire à la continüation & à la conservation de la vie du corps, cesseroit aussi : d'où il arriveroit une séparation actuelle de l'ame & du corps. Or il n'est point necessaire pour l'extase que l'ame se sépare ainsi du corps, mais seulement qu'elle n'ait nulle application aux images corporelles, & aux objets sensibles, afin de se pouvoir élever jusqu'aux choses divines qui surpassent toutes ces images materielles & toutes les especes créées qui servent à l'intelligence des choses.

2. 2. q. 175. ar. 5. & de verit. q. 13. ar. 4.

Quelques Philoſophes ont eſtimé que l'extaſe arrivoit par la ſéparation réelle de l'ame & du corps, & que l'ame retournoit dans le corps aprés que l'extaſe étoit paſſée: & ils ont prouvé cette opinion par l'exemple d'un homme dont Platon rapporte qu'il fut pris pour mort, & que ſon ame eſtant rentrée dans ſon corps, il raconta quelles eſtoient les récompenſes & les peines de l'autre vie. *Lib. 10. de Repub. post med.*

Pline rapporte auſſi que l'ame d'Hermotime de Clazomene avoit accoutumé de ſortir hors du corps, & d'aller fort loin, & qu'eſtant revenuë dans le corps elle racontoit diverſes choſes qu'elle avoit veuës durant ſes voyages; & qu'elle continüa dans cet exercice juſqu'à ce que ſes ennemis euſſent brulé ſon corps. *Max. Tyr. ſe. 28. Plin. l. 7. hiſt. nat. c. 52.*

Mais il faut rapporter ces ſortes d'hiſtoires aux fictions & aux illuſions par leſquelles les demons ſe jouënt des hommes, comme l'obſervent Origene & Tertullien. *Lib. 3. adv. Celſum. De Ani. c. 44.*

Or de ſçavoir ſi l'ame dans le plus haut & le plus extraordinaire raviſſement qui luy ſoit cauſé par la puiſſance divine, s'eſt quelquefois effectivement retirée du corps, ou s'en peut retirer, c'eſt une queſtion fort douteuſe & fort difficile. Car l'Apôtre ayant eſté ravi au troiſiéme ciel déclare qu'il ne ſçait pas luy-meſme, *2. Cor. 12*

ſi dans l'inſtant de ce raviſſement ſon ame eſtoit demeurée dans ſon corps ou en eſtoit ſortie : & il ne nous eſt pas permis d'entreprendre de décider ce que ce grand Apôtre a ignoré. Car qui oſeroit ſe vanter, dit S. Auguſtin parlant de ce raviſſement de S. Paul, de ſçavoir ce que ce grand Apôtre a déclaré qu'il ne ſçavoit pas?

Lib. 12. de Gen. ad lit. c. 1

Sainte Thereſe a eſté dans la meſme ignorance. Car en décrivant, au traité du chaſteau de l'ame, les effets du raviſſement, elle en parle ainſi : *Je ne ſçaurois dire ſi ces choſes ſe paſſent dans le corps ou hors du corps. Je ne voudrois pas non plus aſſurer que l'ame en cet état ſoit encore unie au corps, que dire qu'elle en ſoit alors ſéparée.* Et cette Sainte employant enſuite une comparaiſon pour expliquer ſa penſée, conclud qu'elle ne ſçait ce qu'elle dit.

Dem. 6. co. 5.

Sainte Catherine de Sienne recevant en elle de ſemblables effets de la puiſſance divine, n'a point craint d'aſſurer que ſon ame avoit quelquefois quitté ſon corps, & avoit gouſté les biens immortels : & il eſt certain que cette ſeparation de l'ame & du corps peut arriver par la vertu toute puiſſante de Dieu.

Ep. 12. ad P. Raymund.

II. Ecoutons ceux qui ſont ſçavans en ce ſujet. Ils nous apprendront ce que fait l'ame ou pluſtoſt ce qu'elle ſouf-

fre, lorsqu'estant ravie dans le ciel elle abandonne les sens & le corps, & qu'elle jouït de la presence de Dieu dans une contemplation pleine de douceur & de delices. S. Augustin enseigne que l'ame de l'homme peut être transferée de cette vie à une vie angelique par la puissance de Dieu, avant que d'estre separée du corps par la mort. *C'est ainsi*, dit-il, *que fut ravi celuy qui entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Et dans ce ravissement son ame fut tellement separée de toute application aux sens du corps, qu'il declare ne pouvoir dire si elle demeura dans le corps ou si elle en sortit, c'est à dire, si, comme il a de coutume d'arriver dans les plus grandes extases, l'ame fut transferée de la vie presente dans l'autre vie sans qu'elle cessast d'estre unie au corps, ou si elle en fut entiérement separée, comme il arrive dans la mort. Ces extases arrivent de telle sorte qu'on y éprouve la verité de ces paroles de Dieu:* PERSONNE *ne sçauroit voir mon visage, & vivre; parce qu'il est necessaire que l'ame soit retirée de la vie presente, & qu'il arrive une suspension de ses operations dans les sens, quand elle est élevée à cette ineffable vision de la majesté divine. Et consequemment il n'est pas incroyable que cette excellente contemplation de Dieu ait esté accordée à quelques Saints*

Ep. 112. c. 13. 2. Cor. 12. 4. v. 3. Exo. 33. 20.

avant qu'ils fussent morts en la maniere que le sont les hommes, que l'on met en terre. Et j'estime que ç'a esté la pensée de cet Apôtre qu'il n'a pas voulu expliquer.

Le mesme Pere expliquant ces paroles
Ps.38.23. du Roy Prophete : *J'ay dit dans le transport de mon ame*, qu'il traduit *dans l'extase de mon ame*, parle en ces termes : *Il me semble que celuy qui s'est ainsi expliqué, a élevé son ame à Dieu, & est parvenu par la presence de son esprit à cette lumiere immuable, & n'a pu en supporter l'eclat à cause de la foiblesse de sa veuë, & qu'ainsi il est retombé comme dans sa maladie & sa langueur : & se comparant à son objet il a veu combien il y estoit disproportionné, & a senti qu'il ne pouvoit accommoder la veuë de son esprit à l'éclat de la sagesse divine. Et parce que cela luy estoit arrivé pendant que son ame estoit détachée des sens du corps & ravie en Dieu, il dit qu'il a parlê, lorsque son ame estoit en extase. Et voicy ce qu'il a dit :* J'ay *veu dans mon extase un objet que je n'ai pas esté capable de supporter long-temps: & mon ame s'estant redonnée aux diverses parties de mon corps & aux diverses pensées de la vie presente, je me suis trouvé contraint de dire en éprouvant comme mon corps estoit à charge à mon ame :* J'ay *esté rejetté de devant vos yeux. Vous estes, Seigneur, infiniment au dessus de moy. Je me*

Ser.63.de ve.b. Dom. c.6

Ps.30.23.

voy infiniment au dessous de vous.

Voicy comme l'Abbé Jean raconte dans Cassien ce qui luy arrivoit en ses extases. *Je me souviens*, dit-il, *d'avoir esté souvent ravi en Dieu avec un tel transport de mon ame, que j'oubliois que j'eusse un corps, & que mon ame se dégageoit soudainement de telle sorte de tous les sens exterieurs, & s'éloignoit tellement de toutes les choses materielles, que ni mes yeux, ni mes oreilles ne faisoient plus leurs fonctions. Mon esprit estoit tellement rempli de la meditation des choses divines & de la contemplation des choses spirituelles, que souvent je ne sçavois pas au soir si j'avois mangé durant le jour, & que je doutois tout-à-fait le lendemain si j'avois mangé le jour precedent.* Coll. 19. c. 4.

S. Bernard est conforme à ce sentiment: & personne ne peut douter qu'il n'ait parlé de ce sujet par sa propre experience. *Je puis*, dit-il, sans absurdité *appeler l'extase de l'Epouse, une mort, laquelle à la verité ne l'oste pas de la vie, mais la délivre des filets & des pieges de cette vie: si toutefois l'ame s'en retire & s'en dégage de telle sorte, qu'elle aille au delà du commun usage & de la maniere ordinaire de penser. Car comment craindroit-on l'impureté où l'on ne sent pas seulement la vie? Et certainement il est necessaire que* Ser. 52. in Cant. n. 4 & 5.

l'ame estant sortie sinon de la vie, au moins des sentimens de la vie, ne sente point les tentations de la vie. Plust à Dieu que je tombaße souvent dans cette sorte de mort, pour éviter les filets de la mort; pour ne sentir point les attraits mortels des delices de cette vie! Que cette mort est bonne qui n'oste pas la vie, mais qui la change en mieux! Que cette mort est desirable qui ne fait point perir le corps, & qui éleve l'ame! Mais ce n'est encore là qu'une mort qui est propre aux hommes. Que mon ame donc meure de la mort des Anges, si l'on peut parler ainsi, c'est à dire d'une mort qui la conforme à la pureté de ces bienheureux esprits; afin que perdant la memoire des choses presentes, elle se dépoüille non seulement des cupiditez, mais des images mesmes des choses inferieures & corporelles, & qu'elle ait avec ceux à qui elle ressemble par sa pureté, un commerce dégagé de tout ce qui est impur.

Ce mesme Saint parlant autre part de l'ame qui a reçu le don des extases, & la grace de communiquer avec le Verbe & de joüir de luy; parle de cette sorte sur ce sujet: *Si quelqu'un me demande ce que c'est que joüir du Verbe, je luy répondray qu'il s'en informe plustost à celuy qui l'a éprouvé. Ou quand mesme j'aurois eu la grace de l'éprou-*

Ser. 83. in Cant. n. 14.

ver, penſez-vous que je puiſſe vous expliquer ce qui eſt ineffable? Je parle autrement avec Dieu, quand je ſuis avec luy ſeul, que quand je parle avec vous. On peut l'avoir éprouvé, mais on ne ſçauroit l'expliquer. Ce n'eſt pas la langue de l'homme, mais c'eſt la grace de Dieu, qui peut en inſtruire.

Car dans un raviſſement ſurnaturel l'ame non ſeulement ne ſçauroit expliquer, mais ne ſçauroit meſme concevoir ce qu'elle voit dans le temps qu'elle le voit, tant à cauſe que l'objet qui luy eſt preſent eſtant infini, ſurpaſſe toutes les penſées auſſi-bien que toute la force & toute l'energie des expreſſions, mais auſſi parce qu'on ne ſçauroit porter jugement de ce qu'on voit en cet état, ſi l'ame ne revient à ſa maniere d'agir naturelle: ce qui n'eſt point en ſa puiſſance tandis qu'elle eſt attachée à la contemplation des choſes divines. Car elle eſt tellement unie à ſon objet, qu'elle n'a plus la capacité de s'appliquer à autre choſe qu'à le contempler. Et lorſqu'elle eſt revenuë de ſon extaſe, elle ne ſçauroit exprimer par des paroles, la felicité dont elle a joüi, à cauſe qu'elle n'a plus la lumiere qui la rem-

plissoit & qui la faisoit jouïr d'un bon-heur divin.

L'admirable sainte Therese confirme toute cette doctrine dans tous les endroits où elle explique ses extases, selon cette sçience celeste dont elle estoit pleine : car elle enseigne que lorsqu'une ame est revenuë à elle aprés un ravissement, elle ne sçauroit rien raconter aux autres de ce qu'elle a veu, ni en conserver elle-mesme qu'une connoissance confuse & generale. Et cette Sainte fait entendre cela par la comparaison d'une personne qui seroit entrée dans le cabinet d'un Roy, où il y auroit un grand nombre de vases precieux, de tableaux, de figures, & d'autres ornemens rares & de grand prix, disposez avec un merveilleux art, qui se seroient presentez tout à la fois à sa veuë. Il ne se pourroit faire que cette personne se souvinst en particulier d'une si grande varieté de choses aprés estre sortie de ce lieu. Ainsi l'ame estant separée de ses sens & admise à la contemplation de Dieu, voit en luy tant de merveilles, qu'elle n'en sçauroit retenir qu'une idée fort generale.

Au chast. de l'ame dem. 6. c. 4. & en sa vie, c. 20. & 21.

Cette

Cette Sainte décrit ainsi ce qui arrive à une personne ravie en extase : L'ame dans le ravissement semble n'avoir plus son corps & ne l'animer plus. La chaleur manque, la respiration cesse , en sorte qu'on ne sçauroit plus appercevoir le moindre souffle ni le moindre mouvement. Tous les membres deviennent roides & froids, le visage paslit, & on ne voit plus que les apparences d'un corps mourant ou déja mort. On ne sçauroit résister au ravissement, ou l'empescher d'arriver quelques efforts que l'on fasse. Car l'ame se trouve emportée tout d'un coup par une impétuosité si vehemente, qu'elle se voit enlevée sans sçavoir où l'on la porte. Il luy semble estre dans une autre region fort differente de celle où nous sommes, où elle voit une autre lumiere, & une autre maniere de vivre & d'entendre. Et non seulement l'ame se voit enlevée, mais le corps mesme est quelquefois élevé de terre.

Or la difference qui se trouve entre le ravissement & l'extase, est en ce que l'extase détache l'ame des sens avec plus de douceur, & que le ravissement l'en sépare avec plus de force & avec quelque sorte de violence : ensorte que le ravissement a cela de plus que l'extase, qu'il fait en quelque maniere violence à l'ame

& qu'il l'arrache soudainement & puissamment des choses sensibles, & qu'il la pousse & l'éleve à la contemplation & à l'amour des choses invisibles & spirituelles.

III. On est donc dans l'extase ou le ravissement quand on est tiré hors de soi-mesme : & cela arrive tant selon l'entendement que selon la volonté, comme l'enseigne S. Thomas. Ce ravissement arrive à l'entendement, à cause que l'attentive & pleine meditation de son objet le détache de tous les autres qui se pourroient presenter à luy. Mais la cause en est dans la volonté, parce que la puissance de l'amour absorbe l'ame, & ne luy permet pas de disposer d'elle-mesme. C'est une celebre sentence de saint Denys, *Que l'amour fait l'extase.* Car encore que l'ame fasse son vol jusques à Dieu comme par deux ailes, savoir la connoissance & l'amour, l'amour neanmoins luy donne plus de force & d'agilité pour ce saint vol. Car il est certain que la connoissance n'est requise que pour allumer l'amour : mais l'amour a la force d'unir & de rendre semblable à ce que l'on aime par une puissante transformation que l'Apôtre explique en ces termes: *Je vis, ou plustost ce n'est plus moy qui vis, mais c'est* JESUS-CHRIST *qui*

1.2.q.28. art. 2.

De div. nom. c. 4. §. 13.

Gal. 2 20

vit en moy. C'eſt pourquoy les Philoſophes Platoniciens attribuënt à l'amour la parfaite connoiſſance de Dieu, qu'ils ne veulent point attribuer à la ſçiẽce, à cauſe que nous voyons ſeulement Dieu par la connoiſſance, mais que nous le poſſedons par l'amour, & que cette poſſeſſion nous le fait connoiſtre, ſelon cette excellente maxime de S. Gregoire le Grand : L'AMOUR MESME EST LA CONNOISSANCE. *Hom. 27. in Evãg.* Et S. Bernard établiſſant deux cauſes des raviſſemens ou des extaſes, ſavoir la lumiere & l'amour, en attribuë neanmoins la principale partie à cet amour, qui fait entrer l'ame dans les celliers myſtiques du S. Epoux : enſorte qu'elle peut dire : *Pſ. 38. 4.* *Mon cœur s'eſt enflammé au dedans de moy; & pendant que je meditois un feu s'eſt allumé dans mon ame.* CAR, dit ce Pere, *Ser. 49. in Cant. n. 4* *comme il y a deux extaſes dans la ſainte & bienheureuſe contemplation, l'une de l'eſprit & l'autre du cœur, l'une qui arrive par la lumiere de l'entendement, l'autre qui arrive par la ferveur de la volonté; l'une par la connoiſſance, l'autre par l'amour : les deſirs ſaints, les mouvemens enflammez du cœur, l'impreſſion d'une devotion ſainte, & auſſi le zele & l'ardeur dont l'eſprit ſe trouve rempli, ne ſçauroient avoir eſté pris ailleurs que dans ces celliers myſtiques où l'ame s'enyvre d'un vin celeſte.*

Lib. 5. de contempl. c. 5. & seq.

Richard de S. Victor marquant trois causes de ces extases ou ravissemens qui arrivent aux ames, en assigne deux à la volonté & une à l'entendement. La premiere est la grandeur de l'amour, lorsqu'une ame est enflammée d'un si grand desir des choses celestes, que la flamme de son amour croissant au delà des forces humaines, la change de son état naturel, luy donne comme une nouvelle forme, & l'éléve aux choses divines. La seconde cause est la grandeur de l'admiration par laquelle l'ame se portant au dessus d'elle-mesme, estant penetrée des rayons de la lumiere de Dieu, & estant toute occupée de l'admiration de son objet, sort de son état, & est élevée aux choses celestes comme un éclair dont l'éclat paroist depuis la terre jusques dans les nuës. Cette extase ou ce ravissement commence par une admirable contemplation de la premiere verité. Cette contemplation luy est comme une aurore aprés laquelle s'élevant peu à peu elle arrive jusqu'en son plein jour par un amour trés-ardant & trés-fort. La troisiéme cause est la grandeur de la joie, lorsque l'ame estant inondée & comme enyvrée par l'abondance d'une douceur interieure, oublie ce qu'elle est & ce qu'elle estoit, & est comme separée d'elle-mesme par la puis-

ſante transformation que fait en elle un amour qui eſt au deſſus de tous les amours du monde.

C'eſt par ces cauſes que Richard de S. Victor enſeigne que l'extaſe arrive. Et il dit à la fin de ſon traité de la contemplation, que l'extaſe a trois degrez. *Car quelquefois*, dit-il, *elle éleve l'ame au deſſus des ſens corporels, quelquefois au deſſus de l'imagination, & quelquefois au deſſus de la raiſon. Et qui oſeroit nier celle qui met l'ame au deſſus des ſens, ou celle qui la met au deſſus de l'imagination, puiſque l'autorité meſme de l'Apôtre doit convaincre de la verité de l'extaſe qui met l'ame au deſſus de la raiſon?* JE SÇAY, *dit-il, un homme, qui a eſté ravi juſques au troiſiéme ciel: mais je ne ſçay pas ſi ce fut avec ſon corps ou ſans ſon corps. Dieu le ſçait. Voilà comme l'Apôtre ne pouvoit entierement diſcerner ce qui s'eſtoit paſſé en luy à cauſe que ſon ame avoit eſté élevée au deſſus de ſon entendement & de ſa raiſon par ſon raviſſement.*

Cap. 19.

2. Cor. 12. 2. 3.

L'extaſe arrive donc en la premiere & plus imparfaite maniere, lorſque l'ame fortement appliquée à la contemplation, employe toute ſa puiſſance dans cette occupation interieure où elle eſt, de telle ſorte qu'elle n'a plus d'action pour les ſens exterieurs. C'eſt pourquoy leur

exercice cesse : & les objets exterieurs ne peuvent plus les exciter à l'exercice de leurs fonctions. Elle arrive en la seconde maniere, lorsque les sens interieurs sont absorbez par une trés-haute contemplation, & sont empeschez d'agir par le defaut du concours de Dieu, qui le leur oste afin qu'ils ne se puissent porter vers les objets ausquels ils ont une naturelle inclination. Le troisiéme & plus haut degré de l'extase, est lorsque la partie superieure de l'ame, savoir la raison & la volonté est élevée au dessus de toutes les images sensibles par le moyen surnaturel & caché que Dieu employe, & qui n'est connu que de ceux qui en ont fait l'experience.

Il faut mettre dans ce haut degré, dit Richard de S. Victor, *cette paix dans laquelle l'ame est comme dans le repos d'un sommeil, cette paix qui emporte l'ame aux choses interieures, cette paix qui suspend le souvenir de toutes les choses exterieures, qui surpasse toute la vivacité & toute la penetration de l'esprit humain, qui retient la lumiere de la raison, qui remplit les desirs du cœur, qui absorbe toute intelligence. Car cette divine paix absorbe tout ensemble la pensée, l'imagination, la raison, la memoire, l'intelligence, pour faire voir combien est vray ce qu'en dit l'Apostre, QU'ELLE surpasse toute pensée.*

In Ps. 4.

Phil. 4. 7

IV. S. FRANÇOIS de Sales considere l'extase d'une autre maniere dans son divin traité de l'amour de Dieu, où il en établit *de trois sortes, savoir l'une de l'entendement, l'autre de la volonté, & la troisiéme de l'action. L'une,* dit-il, *est en la splendeur, l'autre en la ferveur, & la troisiéme en l'œuvre. L'une se fait par l'admiration, l'autre par la devotion, & la troisiéme par l'operation.* Liv. 7. ch. 4.

La premiere provient d'une singuliere clarté qui penetrant l'ame luy fait recevoir une verité qu'elle ignoroit, & dont la connoissance luy donne de l'admiration & l'éléve au dessus d'elle-mesme.

La seconde extase vient de la nature & de la qualité de l'amour qui est extatique. Car Dieu, par sa bonté immense & sa beauté infinie, attire la volonté à son amour, la rendant semblable à une aiguille touchée de l'aimant, laquelle se tourne de costé & d'autre, & ne s'arreste point jusqu'à ce qu'elle se soit tournée vers le pole. L'ame de mesme touchée de l'amour de Dieu, détachée des liens de la chair, & delivrée du commerce des sens, s'éléve avec un grand effort pour s'unir à son souverain Bien. La splendeur & la ferveur le plus souvent sont unies ensemble & dépendent l'une de l'autre,

mais non pas tousjours. Car, comme les Philosophes ont eu plus de connoissance que d'amour : il se trouve souvent au contraire dans les Chretiens plus d'amour que de connoissance. Et mesme l'extase surnaturelle est plustost de la volonté que de l'entendement, & a plus d'ardeur que de lumiere.

La troisiéme extase qui perfectionne les deux premieres, est une extase de vie & d'action, lorsque l'ame est élevée au dessus des affections de la terre, & des vices de la nature corrompuë, & que la grace de Dieu luy fait observer ses commandemens, luy fait recevoir ses inspirations pour exercer les actions de vertu avec une perfection qui surpasse la condition commune des hommes. Quand donc on prefere l'humilité à la vanité, la pauvreté aux richesses, le mépris aux honneurs, la continence à l'incontinence, l'homme est élevé au dessus de luy-mesme par une vie qui merite le nom d'extatique, est attiré comme par un ravissement continuel à vivre & agir saintement, est emporté au dessus des forces de la nature. Ce ravissement est plus important & plus seur que celuy de l'entendement & de la volonté. Il n'est point sujet aux illusions ; il a moins de splendeur que de sainteté. C'est l'homme

qui agit dans cette ſorte de raviſſement, au lieu que dans les autres raviſſemens extraordinaires & ſurnaturels il reçoit pluſtoſt l'action & l'impreſſion d'une cauſe étrangere qu'il n'agit luy-meſme.

Quant à ce qui regarde la cauſe qui fait l'extaſe, il ne ſe faut point départir de la doctrine de ſaint Thomas qui enſeigne qu'elle peut venir de trois cauſes, ſavoir d'une cauſe naturelle & qui ſe trouve dans le corps, ou de la puiſſance du demon, ou de l'operation de Dieu. *2. 2. q. 175. art. 1*

Il arrive naturellement une eſpece d'extaſe & d'alienation des ſens par une maladie que les medecins expriment en des termes grecs qui ſignifient un tranſport, une défaillance, une ſuſpenſion du mouvement & des ſens, & dont Fernel & Sennert ont traité. Car ceux qui en ſont ſaiſis, ſont privez de tout ſentiment & de tout mouvement, & demeurent roides & immobiles dans la ſituation où la maladie les a pris, ayant les yeux ouverts & ſans mouvement, & reſſemblant à une perſonne qui veille, quoique toute fonction des ſens ſoit entierement aſſoupie en eux. Galien rapporte un exemple d'un homme avec lequel il étudioit, qui s'eſtant épuiſé par une application aſſiduë & ardante à l'étude, fut ſaiſi de cette maladie. *Il eſtoit*, dit-il, *étendu & infle-*

catoche, catalepſis.

Fernel. l. 5. Pathol c. 2. Sen. Inſtit. med. l. 2. p. 3. ſec. 1. c. 9.

Commẽt. 2. in lib. 1 Prædic. Hip. tex. 56.

xible comme une piece de bois. Il sembloit qu'il nous regardast fixement ayant les yeux ouverts & sans les mouvoir en aucune sorte. Il ne parloit point. Il disoit neanmoins aprés estre sorti de cet état, que pendant qu'il y estoit, il entendoit ce que nous disions, quoique ce ne fust pas tout-à-fait distinctement & clairement. Il rapportoit des choses qu'il avoit retenuës comme elles s'estoient passées au tour de luy. Il disoit qu'il voyoit tous ceux qui estoient devant luy, mais qu'il ne pouvoit ni parler, ni remuer aucune partie de son corps. Fernel rapporte la maladie d'un autre qui ne pouvoit entendre, qui ne sentoit point quand on le piquoit, & qui estoit étendu comme un mort.

Ch. 6.

Quelquefois aussi l'évanoüissement est pris pour un ravissement par les ignorans. De quoy sainte Therese parle assez au long & rapporte des exemples dans le livre de ses fondations. Il y en a qui mettent la lethargie au rang des maladies qui causent ces sortes d'extases naturelles. Mais il est certain que les lethargiques sont comme dans un profond sommeil & ne connoissent plus rien. Ce qui n'appartient pas à l'extase.

La vraie extase ou la suspension des sens peut arriver par la force de l'imagination : car alors les esprits animaux se ramassent dans le cerveau & empes-

chent les fonctions des ſens exterieurs, l'homme demeurant ſans ſentiment & ſans mouvement, & ſe figurant ceux à qui ſon imagination eſt attachée, comme s'ils eſtoient preſens, & comme s'il s'entretenoit avec eux. Cela eſt ſemblable à ce qui arrive dans un ſonge dont cette ſorte d'extaſe n'eſt differente qu'en ce que le ſonge n'arrive que dans le ſommeil, & que cette extaſe arrive à une perſonne qui veille. Or plus l'imagination eſt appliquée, plus le cerveau eſt aſſiegé d'une abondance d'eſprits & la ſuſpenſion des ſens eſt forte & longue, principalement quand on abonde en eſprits groſſiers & melancoliques qui ſont difficiles à diſſiper.

Nous liſons que Platon eſtoit quelquefois tellement attentif aux ſpeculations philoſophiques, qu'il eſtoit privé de l'uſage des ſens. Socrate, au rapport de Platon, fut un jour entier immobile, tant il eſtoit abſtrait & appliqué à ſes penſées. Valere Maxime écrit que le même tranſport eſtoit arrivé au Philoſophe Carneades. Porphyre l'aſſure de Plotin, & Eunapius d'Iamblicus. On ſçait les tranſports qui arrivoient à ſaint Thomas d'Aquin, & qu'eſtant un jour à la table du Roy S. Loüis, il s'écria qu'il avoit trouvé un argument pour confon-

In cõviv.

Lib. 8. c. 7. n. 5.

In vita Plot. Eunap. in Iamblico.

dre les Manicheens. Personne n'ignore aussi ce que S. Augustin raconte de *Restitut Prestre de Calamine qui separoit tellement son ame de ses sens & se rendoit si semblable à un mort quand il luy plaisoit, que non seulement il ne sentoit point ceux qui le tiroient & le piquoient, mais que mesme un jour on le brûla sans qu'il en sentist aucune douleur, & sans qu'il s'en apperçust que par la blessure qui luy en demeura. Neanmoins aprés que ce transport estoit passé, il témoignoit qu'il avoit entendu comme de loin ceux qui avoient parlé un peu haut proche de luy.* Ce qui doit estre admiré, veu que le feu doit faire unc bien plus violente impression sur la chair, que les paroles prononcées à haute voix n'en doivent faire dans l'ouïe.

De Civ. Dei, lib. 14. c. 24.

Mais quant à ce qui est d'estre élevé aux choses divines par la suspension des sens, cela n'est point naturel à l'homme, comme l'enseigne S. Thomas. Le demon cause des extases en retenant l'action des sens, & bouchant les conduits par lesquels les esprits se répandent du cerveau dans les sens exterieurs. S. Augustin a cru que les extases de Plotin & des autres Platoniciens de son temps ont esté de cette sorte. On ne sçauroit douter que les extases de l'heresiarque Montan, & des femmes qui s'attachoient à

2. 2. q. 175. art. 1. ad 1.

luy, ne procedaſſent des mauvais eſprits.

Il ne faut pas omettre icy la deſcription de l'extaſe que l'auteur du livre de la Philoſophie ſecrette des Egyptiens, fauſſement attribué à Ariſtote, raconte luy eſtre arrivée. *M'occupant ſouvent, dit-il, à la contemplation, il m'a ſemblé que je joüiſſois du ſouverain Bien avec un incroyable plaiſir. Et dans cet état j'ay eſté ſaiſi d'un grand étonnement, m'imaginant que j'eſtois devenu une partie du monde ſuperieur; que j'avois acquis l'immortalité de la vie, & que j'eſtois environné d'une trés-éclatante lumiere qu'on ne ſçauroit exprimer par des paroles, dont on ne ſçauroit écouter l'explication, & qu'on ne ſçauroit ſe repreſenter par la penſée. Mon entendement eſtant fatigué, eſt retombé dans la dépendance de l'imagination: & la lumiere qui m'environnoit ayant défailli, j'ay eſté rempli de triſteſſe.* Voilà comme parle cet Auteur qui s'eſtoit élevé par ſa contemplation naturelle, ou qui avoit eſté trompé par les eſprits malins. Lib. 1. c. 4.

V. APRE'S ces obſervations ſur la nature & la diviſion de l'extaſe & du raviſſement, il nous reſte maintenant à traiter de la partie la plus difficile & la plus épineuſe, qui eſt des moyens de diſcerner les raviſſemens & les extaſes qui ſe font par la nature & par les de-

mons, de ceux qui arrivent surnaturellement & divinement : car les tromperies de satan sont innombrables ; l'imagination est capable d'une grande varieté de fictions ; & *les voyes de Dieu sont impossibles à découvrir*, & ne se peuvent comprendre principalement par ceux qui ne les ont pas éprouvées non plus que moy. D'où il faut conclure que le jugement qu'on en porteroit seroit incertain & douteux si l'on ne se servoit de l'experience des autres. *Rien ne nous instruit mieux sur ce sujet*, dit Richard de S. Victor, *que nous le pouvons estre par ceux qui y sont devenus sçavans, & qui ont esté élevez à la plenitude de cette sçience, non tant par la doctrine des autres, que par leur experience propre.* J'ay recüilli d'eux quelques regles par lesquelles il sera facile de discerner le vray du faux si l'on en employe non pas une ou deux seulement, mais plusieurs pour juger des vrais ravissemens.

Rom. 11. 33.

Lib. 5. de cõtempl. c. 19.

1. L'extase naturelle qui vient d'une intemperie de la teste, ou d'une défaillance, ou de quelque autre qualité maligne, est reconnuë sans difficulté des medecins habiles par les symptomes qui arrivent au corps. On peut aussi faire un jugement certain de l'extase par le temperament de celuy à qui elle arrive. Car

ceux qui abondent en bile noire ont accoutumé d'appliquer tellement leur esprit à un objet, qu'ils sont retirez de tous les autres.

Ceux aussi qui desirent ou qui aiment ardamment quelque chose, ou qui sont saisis d'une douleur, ou d'une tristesse violente, souvent ont l'esprit tellement détaché des sens par leur forte application à ce qui les afflige, qu'ils semblent estre ravis en extase. Il est neanmoins difficile qu'il leur arrive un transport si grand qu'il ne leur reste quelque usage de leurs sens. Et le Cardinal Cajetan observe que *souvent des accidens qui arrivent aux personnes qui sont en extase, leur sont causez originairement par la maniere avec laquelle elles prennent les choses, quoique peut-estre l'accoutumance estant changée en nature, ces accidens leur arrivent malgré elles dans la suite. Ce qui se peut reconnoistre en ce que si elles s'appliquent long-temps de tout leur effort par leur esprit à des actions opposées, ces sortes d'accidens cessent.* C'est ce qu'en dit cet Auteur, qui ajoute qu'il a appris cela par une experience certaine. 1.2.q.17. art. 7.

2. Il s'ensuit de là qu'il faut apporter une grande précaution à juger des ravissemens de ceux qui commencent : car lorsqu'un esprit foible s'applique avec

ferveur à la meditation des choses divines, à laquelle il n'estoit pas accoutumé, il est souvent tellement touché de la nouveauté & de la douceur de cette occupation, qu'on le prend pour estre emporté hors de ses sens, tant il est dégagé de toutes les autres choses. Comme l'yvresse a de coutume d'arriver par la force du vin & la foiblesse de la teste : ainsi les extases arrivent quelquefois à ceux qui commencent par la grande douceur que Dieu leur fait éprouver & qu'ils n'ont pas encore la force de porter. On voit tous les jours qu'il y a des hommes dont la teste est si forte qu'une grande quantité de vin ne les enyvre point, & que d'autres au contraire sont yvres pour n'avoir beu qu'un seul coup. Il en arrive de mesme dans l'usage des delices spirituelles : ensorte que ceux qui ont l'esprit foible sont moins propres à en recevoir la douceur sans qu'il leur arrive quelque transport, quoique pourtant Dieu répande quelquefois une si grande abondance de douceur dans les plus parfaits & les plus forts, qu'elle seroit capable de leur oster la vie, s'il ne diminuoit ou ne leur ostoit cette douceur.

3. Un homme prudent qui est chargé de la conduite des ames, lorsqu'il voit

arriver des extases à quelque personne ; doit examiner soigneusement si elle est capable de cette extraordinaire grace ; si elle est dépoüillée de toute affection vers les creatures ; à quel degré du divin amour elle est parvenuë ; quelle est sa pureté & son humilité. Il faut observer si l'extase est dans les mœurs aussi bien qu'en l'ame ; si l'on est dans une vie qui soit au dessus de celle du siecle, & en laquelle on soit élevé jusques à Dieu par un entier renoncement à toutes choses. Car une personne dont la vie n'est pas conforme à ces dons éclatans, est exposée à un trés-grand peril par les ravissemens qui luy arrivent : & l'on ne doit pas les estimer de vrais ravissemens, mais plustost des illusions de satan. Je ne dis pas qu'on doive estre exent de toute sorte d'imperfection, parce que l'élevation jusques à Dieu n'exente personne des defauts ordinaires ausquels nostre condition presente est sujette. Mais il faut seulement prendre garde à ne pas mesurer la sainteté par ces choses qui n'en sont pas tousjours une preuve. D'où il arrive qu'il faut faire peu de cas de ces dons singuliers, si les personnes en qui on les voit ne sont d'une sainteté bien reconnuë, & ne sçavent en profiter & s'en établir plus solidement dans la ver-

tu : enſorte qu'il ſoit evident que ce n'eſt point le demon qui les trompe.

C'eſt encore un conſeil trés-ſalutaire tant à ceux qui commencent qu'à ceux qui ſont les plus avancez de rejetter ces dons extraordinaires, & de les empeſcher autant qu'il ſe peut, à l'exemple des Saints. Nous liſons de l'Abbé Siſoï, que quand il s'appliquoit à l'oraiſon, il eſtoit auſſi-toſt ravi en extaſe s'il ne baiſſoit prontement ſes mains. Il ſe haſtoit donc de les baiſſer lorſque quelqu'un des freres prioit avec luy, de crainte d'eſtre ravi en extaſe.

Vita Patrum lib. 5. libel. 12

Vadingue rapporte que Roger Religieux de l'Ordre de S. François avoit dit à ſon confeſſeur qui l'entretenoit des frequens raviſſemens du B. Gilles, qu'il eſtoit trés-facile aux ames pures & élevées en Dieu, d'eſtre ravies en extaſe. Cet auteur rapporte auſſi qu'il avoit connu un homme qui eſtoit ſouvent occupé durant tout un jour à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt de raviſſement ; & qui avoit eu autant de beſoin de faire des efforts pour n'eſtre point uni à Dieu par cette voye des extaſes, que d'autres ont accoutumé d'en faire pour s'approcher de Dieu.

An. 1287 n. 10.

Sainte Thereſe réſiſtoit ſouvent à cette grace, principalement quand elle ſe

trouvoit avec ſes Religieuſes : car les perſonnes qui ſont bien à Dieu n'ont que de bas ſentimens d'elles-meſmes, & s'eſtiment indignes de ces graces, & ont une extrême peine à paroiſtre devant les hommes.

Il eſt auſſi à propos qu'un ſage directeur voyant qu'une ame eſt parvenuë à un haut degré de ſainteté, ne luy en faſſe rien connoiſtre, mais luy laiſſe ſuivre Dieu qui l'attire, dans la ſimplicité de ſon cœur & l'ignorance de ſon état : car c'eſt un moyen certain pour conſerver les dons de Dieu, & mettre en aſſurance l'humilité.

4. C'eſt un ſigne ou du moins un ſujet de ſoupçonner que l'extaſe vient d'un mauvais eſprit, ou d'une cauſe naturelle, lorſqu'on ſe vante d'entrer dans le raviſſement toutes les fois qu'on le veut : car perſonne ne reçoit ce don par maniere d'habitude; mais Dieu tire l'ame à ſoy par ſa grace quand il veut, & comme il veut.

C'eſt un autre ſigne de la meſme cauſe de l'extaſe quand on la fait ceſſer comme l'on veut, & que l'on revient à ſoy au bruit de quelque voix : parce que la vertu divine n'eſt point attachée à des paroles ſi ce n'eſt à celles du Superieur à qui l'on doit obéir. Ce ſigne neanmoins n'eſt

pas infaillible si toutes les autres choses ne s'y rapportent.

On a pareillement sujet de se deffier lorsque l'ame estant ravie en extase, ne laisse pas d'estre occupée de diverses pensées & des images des creatures, & est troublée par la varieté des idées qui se presentent à elle. Car l'ame estant attachée à Dieu comme à son unique objet dans un vray ravissement, & y estant arrestée par une operation miraculeuse & divine, oublie toutes les choses qui sont hors de Dieu : ensorte qu'elle ne peut pas mesme prier pour ses amis, ou vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

Si une personne demeure dans l'extase plusieurs jours sans boire ni manger, on l'attribuë ordinairement à miracle. Ce n'est pas neanmoins tousjours une conviction que l'extase soit surnaturelle : car les medecins rapportent divers exemples de personnes qui ont vécu long-temps sans boire ni manger, quoique ce n'ait point esté par miracle. Zacchias en ramasse plusieurs exemples dans ses questions sur la Medecine & les loix. *Lib. 4. tit. 1. qu. 7.*

Ce sont aussi de mauvaises extases que celles qui sont accompagnées de gestes & de mouvemens indecens, de paroles inutiles, confuses, impertinentes, indiscrettes ; que celles dont on se vante &

ans lesquelles on veut faire croire qu'on reçu des revelations de choses vaines, nutiles, & curieuses ; & quand on ne 'applique point à en devenir meilleur, & se conserver dans l'humilité. *Il faut*, 2. 2. q. 173. art. 3
dit fort bien sur ce sujet le Cardinal Cajetan, *observer dans ces sortes de transports s'il y arrive quelque chose d'indecent à l'egard des mouvemens interieurs ou exterieurs, soit en ce qui est de la nature, soit en ce qui est des mœurs : car alors ce n'est point un ravissement prophetique, mais un transport d'infirmité, ou de fiction, ou d'illusion de satan, ou un effet naturel qui vient d'une trop grande application.* Cet Auteur dit au mesme endroit, que ceux qui parlent durant qu'ils sont dans ces sortes de transports, & qui aprés ne sçavent point ce qu'ils y ont dit, se rapportent à ce qu'ils ont dit dans leur extase, & que ceux qui disent tout ce qu'ils voyent soit de leur bongré, soit malgré eux, comme s'ils estoient poussez par un agent étranger, ne sont point de vrais prophetes. *D'où il est clair*, dit-il, *que ceux qui durant une extase parlent en la personne de* JESUS-CHRIST, *ou de quelque Saint, comme s'ils ne parloient pas de leur propre mouvement, mais comme si ce Sauveur ou ce Saint les faisoit parler & agissoit en eux, ou sont trompez, ou veulent tromper : &*

neanmoins le monde qui eſt fou les admire, *adore leurs paroles, leurs actions, & le perſonnage qu'ils jouënt.* Car ces admirateurs ne conſiderent pas que *l'eſprit des Prophetes*, comme dit l'Apôtre, *eſtant ſou-*
1. Cor. 14 32. *mis aux Prophetes*, ils doivent parler avec un eſprit libre & tranquile, & ne ſont point pouſſez par une impetuoſité étrangere ainſi que des fanatiques, mais peuvent ſe taire quand ils veulent, & remettre ce qu'ils ont à dire au temps qu'il ſera à propos.

5. L'extaſe qui vient de Dieu eſt pleine de crainte & de frayeur: Car encore que l'ame par ſa nature ait une trés-grande inclination vers Dieu comme vers ſa fin & ſon centre, neanmoins cette maniere de tendre à Dieu ſans le miniſtere des ſens, eſtant éloignée de noſtre condition naturelle, fait qu'on en eſt auſſi épouventé que le ſeroit un homme qui ayant commencé de monter peu à peu par une échelle à une haute tour, ſe trouveroit emporté tout d'un coup par l'air au plus haut de cette tour. Le propre de cette crainte eſt de produire une trés-grande humilité, tant à cauſe du peril de tomber d'un lieu extremement haut qu'à cauſe que l'ame eſtant élevée à une lumiere inacceſſible à ſes forces naturelles, y voit tous ſes moin-

dres defauts : & connoiſſant clairement combien elle eſt éloignée de la pureté & de la perfection qui luy ſeroient neceſſaires pour eſtre digne de tant de dons qu'elle reçoit de Dieu, elle eſt remplie de crainte & de confuſion.

6. L'homme exterieur eſtant preſque en meſme état dans le vray raviſſement que dans le faux, pour diſcerner l'un de l'autre, il en faut premierement rechercher l'origine & l'occaſion, & en examiner enſuite toutes les circonſtances & tous les effets.

Il faut ſçavoir ſi ce raviſſement vient de l'attentive meditation de quelque objet, ou de quelque grand amour : ſi l'extaſe eſt arrivée tout d'un coup : ſi ç'a eſté par quelque occaſion, & quelle a eſté cette occaſion : ſi ç'a eſté par quelque viſion, & ce qu'on a ſenti durant cette viſion ſoit en l'ame, ſoit au corps : ſi l'ame entend quelque choſe durant l'extaſe : s'il y a quelques operations des autres puiſſances : ſi l'on a oüy quelques paroles, quelles elles ont eſté : ſi l'on a veu celuy qui les prononçoit : ſi ce ſont des avertiſſemens & des conſeils, & à quoy ils tendent : ſi ces paroles prédiſent l'avenir dont on verra la verité par l'évenement : ſi elles découvrent les defauts ou les pechez de quelqu'un, &

pour quelle utilité : si elles diffament quelques personnes.

Il faut encore sçavoir si l'extase arrive dans des lieux publics & où l'on voit davantage de personnes : si l'on s'efforce d'y résister : si l'on cherche à se cacher : si l'on se souvient aprés le ravissement des choses qu'on a veuës & qu'on a dites : si ces choses demeurent fortement attachées à l'esprit, mesme aprés beaucoup de temps : car si l'on oublie tout, on doit plustost estimer ce transport une maladie qu'une extase.

Il est encore necessaire de s'informer si la personne doute de la verité de son ravissement (car celuy qui est vraiment ravi ne sçavroit en aucune sorte douter qu'il n'ait esté en Dieu, & que Dieu n'ait esté en luy :) s'il reste dans le corps une langueur, une maigreur, une debilité comme le Prophete Daniel témoigne qu'il luy arriva. *J'eus*, dit-il, *une grande vision, & il ne resta plus de force en moy; mais ma forme exterieure fut toute changée, & je devins sec* : parce que l'ame estant attachée fixement & de toute sa force à la contemplation des choses divines, & la chaleur naturelle estant toute ramassée pour les fonctions de l'esprit, & la vehemence de l'amour se répandant dans la partie sensitive, il est ne-

Dan. 10. 8.

cessaire

cessaire que les forces qui servent à la vie du corps, soient interrompuës, & que le corps se refroidisse, & pallisse, & tombe dans la langueur. C'est pourquoy le ravissement a accoutumé de durer peu, à cause de la violence que les sens & le corps en souffrent. Et il ne faut point objecter à cela, que nous lisons que des Saints ont eu des ravissemens fort longs: car ou il y avoit quelque intermission, ou le transport n'estoit pas tousjours égal.

Il arrive outre cela en quelques personnes qu'un grand manquement de forces leur cause des défaillances, & quelque transport des sens: ce qui paroist en ce que si l'on fait cesser leurs jeûnes excessifs, & que leurs forces se rétablissent, aussi-tost leur ravissement cesse. Nous avons remarqué cy-devant que sainte Therese avoit employé ce remede vers une Religieuse. *Fondat. ch. 6.*

7. Il n'y a point d'indice plus certain d'une extase veritable & surnaturelle que lorsque les mœurs s'y rapportent, comme nous l'avons dit cy-dessus, c'est à dire si l'on méprise le monde; si l'on déteste ses pompes & ses vanitez; si l'on est dans vne résolution effective de servir Dieu; si l'on s'estime indigne de cette grace; si l'on fait de jour en jour du

progrés; si l'intime union que l'on a avec Dieu par ces extases fait croistre l'humilité, le renoncement & la haine de soy-mesme, & l'amour de Dieu.

Le propre de la veritable extase est de faire naistre dans le cœur un desir pressant de sortir de cette vie, comme l'Apôtre témoigne l'avoir eu, en disant : *Je desire d'estre dégagé des liens du corps, & d'estre avec* Jesus-Christ; & de remplir aussi toutes les puissances d'une extrême joie, & leur faire loüer Dieu avec une telle allegresse qu'on ne la sçauroit exprimer, ni comprendre, ni porter. *Il arriva dans mon cœur*, dit le Prophete Jeremie, *comme un feu trés-ardant & qui estoit enfermé dans mes os : & je suis tombé dans la défaillance en ne le pouvant supporter.* Car *l'ame*, dit Denys le Chartreux, *estant ravie & absorbée, estant introduite & plongée dans les richesses de la gloire, dans l'ocean immense de la divinité, estant pleine d'admiration de cette majesté infinie, de cet estre eternel qui est souverainement indépendant, qui n'a besoin de quoy que ce soit hors de luy-mesme, qui ne sçauroit estre l'effet d'aucune cause, qui tient toutes choses en sa main ; sort tout-à-fait d'elle-mesme, & passe toute dans cette supresme majesté, dans cette source de lumiere, dans cet abysme de la divinité: trou-*

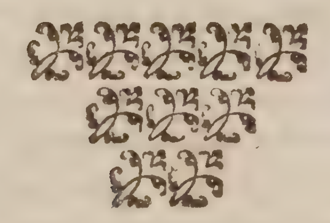
Phil. 1. 23.

Ier. 20. 9.

De fonte lucis, art. 17.

vant son plein repos dans son bien-aimé, & ne pensant à autre chose, tant l'ardeur de son amour la tient occupée.

Et lorsque l'ame, sans le sçavoir & sans y penser, est emportée tout d'un coup à la contemplation des choses divines, l'illumination celeste est si puissante, l'Esprit & l'amour de Dieu agissent avec tant de force, que quelquefois elle enleve en l'air le corps mesme d'une maniere si violente qu'il ne sçauroit luy résister. Et S. Bernard appelle trés-heureux ceux qui sont ravis de cette sorte, *ceux qui sont ravis par un esprit d'ardeur dans les richesses de la gloire, la puissance de leur libre-arbitre estant comme ensevelie dans la trés-profonde misericorde de Dieu, & qui dans cet état ne sçavent si c'est dans le corps ou hors du corps que le ravissement leur arrive, mais sçavent seulement qu'ils sont ravis.* *Ser. 2. in Ascens. Dom. n. 6*



Chapitre XV.

Des visions, & des apparitions. Que la connoissance en est tres-difficile. Quelques remarques sur ce sujet. Qu'il y a de trois genres de visions, & d'apparitions. Ce que c'est que les corporelles, & les imaginaires.

I. Les Doctes & les ignorans comprennent facilement ce qu'on doit entendre par le nom de vision & d'apparition. Mais il est trés-difficile d'expliquer comment elles arrivent, & comment se font les revelations des choses cachées & futures. Cette difficulté a fait peine non seulement aux sçavans du siecle, mais aussi aux plus éclairez & aux plus saints Docteurs de l'Eglise. S. Angustin, que je prefere à tous les autres, répondant à la priere que l'Evesque Evode luy avoit faite par une lettre, de l'éclaircir sur ce sujet, dit qu'il est trés-obscur, & qu'il demande une trés-exacte recherche. *Que celuy*, dit-
Epist. 100 il, *qui sçait par quelle puissance les visions & les predictions de l'avenir arrivent en*

l'ame lorſqu'elle en eſt occupée, s'efforce d'expliquer comment elles ſe font. Car nous voyons que l'eſprit reçoit une infinité d'images des choſes viſibles & qui appartiennent aux ſens du corps. Il n'importe point d'expliquer avec quel ordre ou quelle confuſion elles arrivent : mais il faut ſeulement que celuy qui peut expliquer par quelle vertu & par quel moyen ſe répandent dans l'eſprit ces images qu'il eſt manifeſte quo l'on reçoit tous les jours & continuellement, oſe auſſi préſumer de décider quelque choſe de ces viſions qui ſont ſi rares. Pour moy, j'oſe d'autant moins l'entreprendre, que je ſuis moins capable d'expliquer meſme comment arrive ce que j'éprouve continuellement ſoit en veillant ſoit en dormant.

Enſuite ce Pere rapporte la viſion d'un nommé Gennade, & il dit : *Encore que je ne puiſſe pas expliquer comment ſe font ces choſes ſans le corps, quoiqu'elles ſoient comme corporelles, je ſouhaiterois neanmoins, comme je ſçay qu'elles ne ſe font point par un corps, de ſçavoir auſſi-bien comment on peut diſcerner ce que l'on voit quelquefois par l'eſprit, & que l'on penſe voir des yeux du corps, & comment on doit diſtinguer ces viſions dont on ſe moque ſouvent par erreur ou par impieté, lorſqu'on en rapporte de ſemblables a cel-*

les qui sont arrivées à des Saints. Voilà ce que dit S. Augustin dans son Epistre centiéme.

Et voicy comme il parle encore du mesme sujet dans l'Epistre suivante, en expliquant ces paroles du Prophete Za-
Zac. 1. 9. carie : *L'Ange qui parloit en moy, me dit:*
Epist. 101 IL NE *faut pas croire qu'une voix sensible ait exterieurement frapé les oreilles du Prophete dans le moment qu'il dit que l'Esprit parle en luy, & non pas à luy. Il est besoin de sçavoir si cette voix formée par l'Esprit estoit semblable aux voix sensibles comme nous en formons en nous-mesmes, lorsque nous repassons par nostre memoire, mesme souvent en chantant, ce que nous sçavons, quoiqu'elle fust formée par un Ange.*

Et ce Pere dit un peu aprés: *Ces choses sont admirables, parce que la raison en est trop cachée pour qu'elles puissent estre apperçuës, ou expliquées à un homme par un autre homme.* On ne trouve point d'homme qui ait assez de lumiere pour pouvoir juger ou discerner ces choses, s'il n'est éclairé d'enhaut par celuy à qui il appartient de reveler aux humbles les myste-
Epist. 102 res de sa sagesse. *Il faut joindre à cela,* dit encore ce saint Docteur, *que ce sont des visions qui paroissent à l'Esprit comme aux sens du corps non seulement des hommes qui*

dorment ou qui ſont en phreneſie, mais auſſi de ceux qui veillent & qui ſont dans leur bon ſens; que ces viſions arrivent non par l'illuſion des demons, mais par une revelation ſpirituelle qui ſe fait par des formes incorporelles ſemblables à des corps, & qui ne ſe peuvent tout-à-fait diſcerner ſi Dieu ne les revele pleinement, & ſi l'on ne les ſçait diſcerner par l'eſprit: ce qui ne ſe fait quelquefois qu'à peine, meſme dans le temps qu'elles arrivent, & qui ſouvent ne ſe fait qu'aprés qu'elles ſont paſſées. Voilà comme S. Auguſtin écrit de ce ſujet à l'Eveſque Evode. Et parlant encore ailleurs avec plus d'étenduë des difficultez qui s'y rencontrent, il nous enſeigne à diſcerner ce qui eſt certain de ce qui eſt incertain, & à parler ſans temerité d'une choſe qui eſt trés-profonde & trés-obſcure.

Lib. 12. de Gen. ad lit. & de cura pro mort.

II. IL FAUT premierement obſerver qu'encore qu'on ait accoutumé de prendre pour une meſme choſe la viſion & l'apparition, il y a pourtant quelque diſtinction entre l'une & l'autre. Car l'apparition eſt lorſqu'il ſe preſente quelqu'un à nos yeux ſans que l'on ſçache qui c'eſt: & quand on ſçait qui c'eſt, cela s'appelle une viſion.

En ſecond lieu il faut éviter deux extremitez; l'une, de ceux qui ſans choix

& ſans examen donnent creance à toutes les viſions qu'ils entendent rapporter ou qu'ils liſent, ſoit de quelques femmes, ſoit de quelques gens de peu d'eſprit, ſoit de quelques impoſteurs. Et le Sage condamne cette credulité en ces
Eccli. 19. 4. termes: *Celuy qui eſt trop pront à croire, a l'eſprit leger.* L'autre extremité qu'il faut éviter, eſt de ceux qui meſurant les choſes divines aux choſes humaines, ozent donner des bornes ſi étroites à la puiſſance de Dieu quoiqu'elle ſoit infinie, qu'ils nient qu'il puiſſe faire une choſe quand ils ne la peuvent compren-
Ser. 147. de temp. c. 1. dre. *Ces perſonnes*, dit S. Auguſtin, *n'ont point d'autre regle de leur creance que ce qu'ils ont accoutumé de voir.* Si quelqu'un aſſure qu'il a veu un eſprit ou un ſpectre, ils diſent qu'il a reſvé, & le renvoyent aux medecins comme s'il avoit perdu l'eſprit. J'avouë qu'il ſe faut conduire avec précaution & lentement, quand il s'agit d'approuver des apparitions, veu qu'il y a, & qu'il y a eu dans les ſiecles paſſez pluſieurs faux Prophetes, inventeurs de viſions & de revelations. Mais on ne doit pas condamner celles qui ſont vraies à cauſe de quelques-unes qui ſont fauſſes: car ce ſeroit comme ſi l'on diſoit qu'il n'y a point de veritables diamans à cauſe qu'il y en a pluſieurs de

contrefaits, ou que le vin n'enyvre personne, à cause qu'il n'enyvre pas tous ceux qui en boivent. L'ancien & le nouveau Testament sont pleins de visions & de revelations. Les histoires saintes & profanes en contiennent un grand nombre. On en voit plusieurs dans les ouvrages des SS. Peres, dont nulle personne sage & pieuse ne sçauroit rejetter le témoignage. Puisqu'il est donc certain & indubitable que plusieurs visions & apparitions sont arrivées dans les siecles passez, & qu'il en arrive encore dans celuy-cy, soit de Dieu mesme, soit des Anges ou des demons, soit des ames ou qui regnent dans le ciel, ou qui sont dans le purgatoire, ou qui souffrent dans les enfers, il faut examiner en troisiéme lieu combien il y a de ces sortes d'apparitions ou de visions.

Voicy ce que Richard de saint Victor en enseigne au commencement de son commentaire sur l'Apocalypse. *Il y a*, dit-il, *quatre sortes de visions, savoir deux interieures, & deux exterieures; deux corporelles, & deux spirituelles. La premiere vision corporelle est quand on regarde les choses exterieures & visibles, le ciel, la terre, les figures, les couleurs : mais cette vision est la moindre. Elle ne comprend point les gran-* *Lib. 1. c. 8.*

des choses, estant bornée á ce qui est materiel. Elle ne discerne point les petites, parcequ'elle n'a pas assez de vivacité. Elle n'atteint point à celles qui sont éloignées, parce qu'elle n'en a pas la force. Elle ne penetre point celles qui sont cachées, parce qu'elle n'en a pas la capacité. Enfin elle n'a rien de mystique ni de spiritnel, & ne passe point les limites des sens corporels.

La seconde vision corporelle est quand l'image sensible se presente au dehors à la veuë, & qu'elle contient au dedans la signification de quelque grande vertu mystique, telle que fut la vision de Moyse, lorsqu'il vit paroistre dans un buisson un feu qui estoit un signe mysterieux.

La troisiéme sorte de vision n'arrive pas dans les yeux du corps, mais dans les yeux de l'esprit & du cœur; quand l'ame éclairée par le S. Esprit est conduite à la connoissance des choses invisibles par la ressemblance & l'image des choses visibles comme par des figures & des signes qui se presentent à elle.

La quatriéme est lorsque l'esprit de l'homme estant touché subtilement & doucement par une inspiration interieure est élevé à la contemplation des choses celestes d'une maniere spirituelle & sans l'entremise d'aucunes qualitez visibles.

La premiere vision est naturelle &

nous est commune avec les bestes. La seconde est plus relevée & plus excellente, puisqu'outre les images qu'elle presente à nos sens, elle designe un mystere caché. La troisiéme se fait dans l'imagination : & la quatriéme dans l'entendement.

S. Bonaventure établit aussi quatre sortes de visions. *Quelques-unes*, dit-il, *se peuvent appeler corporelles, puisqu'elles arrivent corporellement pendant qu'on veille, comme Moyse vit le Seigneur dans le buisson ardant & comme les Peres de l'ancien Testament ont souvent reçu les Anges visiblement. On peut rapporter à cette vision l'operation de tous les sens, comme de l'ouië, du goust, de l'odorat, du toucher, à cause que la veuë se prend pour tous les autres sens. C'est de cette sorte de vision qu'on doit entendre ces paroles de l'Exode :* ILS *voyoient des voix, & des lampes, & le son d'une trompette : car ils ne pouvoient recevoir ces voix & ce son de trompette par la veuë, mais seulement par l'ouië.*

De profectu Religios. l. 2. c. 75.

Exo. 3. 2.

Exo. 20. 18.

Il y a d'autres visions imaginaires qui paroissent non corporellement, mais imaginairement à ceux qui veillent, comme ont esté les visions d'Ezechiel, de Daniel, & d'autres Saints dans l'ancien & le nouveau Testament. Il y a encore une autre espece de visions imaginaires qui arrivent à ceux

qui dorment, comme à Jacob la vision de l'échelle sur laquelle Dieu estoit appuyé, & comme à Pharaon & à Nabuchodonozor les songes qui présageoient l'avenir. Il y a une autre vision intellectuelle par laquelle la lumiere pure de la verité éclaire l'œuil de l'ame, en luy faisant contempler en elle-mesme cette verité, ou luy faisant entendre par une vision imaginaire une vérité que
2. Cor. 12. 4. *cette vision signifie.* Ainsi S. Paul ravi dans le ciel & regardant purement la splendeur de la verité mesme entendit des paroles ineffables. Ainsi l'on croit que S. Jean l'Evangeliste entendit purement la verité de toutes les choses qu'il nous a proposées dans l'Apocalypse sous le voile des figures, quoiqu'il ne les décrive que sous ces figures materielles.

S. Bonaventure remarque que les trois premieres sortes de visions sont communes aux bons & aux méchans, & ne rendent ni saints ni meilleurs ceux à qui elles arrivent, comme on le voit dans l'exemple de Balaam, de Pharaon, & d'autres hommes impies. Ces visions au contraire ont esté nuisibles à plusieurs qui en estant devenus superbes, en ont abusé à leur propre dommage & au dommage des autres. Elles ont mesme ouvert à quelques-uns le chemin de la folie, des illusions, & de leur perte.

Ce ſaint Docteur obſerve enſuite que les viſions imaginaires & leurs figures corporelles ſont veritables non ſelon leur exiſtence, mais ſelon leur ſignification ſpirituelle & myſtique. Car il n'eſt pas vray qu'il y ait eu veritablement dans le ciel des beufs, des lions, des aigles, & les autres animaux que S. Jean écrit avoir veus. Mais les vertus & les myſteres qui ont eſté deſignez par ces figures, n'ont rien que de veritable.

III. S. AUGUSTIN a dit dans un livre entier beaucoup de choſes ſur cette matiere que je rapporteray icy en abregé, ſans rien omettre de ce qui peut en inſtruire. Il dit qu'il y a trois ſortes de viſions, la corporelle, la ſpirituelle, & l'intellectuelle, deſquelles on rencontre l'exemple dans ce precepte : *Vous aimerez le prochain comme vous-meſme* : car on voit corporellement les lettres avec leſquelles ces paroles ſont écrites ; on penſe ſpirituellement au prochain par l'imagination ; & l'on voit intellectuellement l'amour & la charité. On peut auſſi avoir dans la penſée d'une maniere ſpirituelle les lettres qu'on n'a pas devant les yeux, & voir le prochain d'une maniere corporelle. Mais quant à la charité on ne la ſçauroit voir des yeux du corps, & l'eſprit n'en ſçauroit former

Lib. 12. de Gen. ad lit.

Matth. 22. 39.

la penſée par aucune image que l'imagination & les ſens luy ayent fournie, & l'on ne la ſçauroit concevoir que par le ſeul entendement.

Il eſt certain qu'il y a quelque rapport entre ces viſions : car la corporelle ſe rapporte à la ſpirituelle, & la ſpirituelle à l'intellectuelle : ce qui paroiſt evidemment dans la viſion qu'eut le Roy Balthaſar d'une main qui écrivoit contre la muraille ; puiſque l'image corporelle fit ſon impreſſion dans l'eſprit & demeura dans la penſée de ce Roy, & qu'il la voyoit en eſprit, mais qu'il n'en avoit pas encore l'intelligence, quoiqu'il ſçeuſt qu'elle eſtoit un ſigne de quelque choſe. Daniel l'eſtant venu trouver luy découvrit par la lumiere dont ſon ame eſtoit éclairée, ce que ce ſigne préſageoit. Ce Prophete entendit la viſion par ſon eſprit pluſtoſt que le Roy qui n'avoit veu le ſigne que d'une maniere corporelle, & qui le conſideroit par ſa penſée ſans y pouvoir rien comprendre par ſon eſprit, ſinon que c'eſtoit un ſigne : ce qui l'obligea d'en demander la ſignification au Prophete.

Puis donc que nous voyons de nos yeux des choſes qui ſont preſentes, & par noſtre imagination celles qui ſont abſentes, nous diſcernons facilement les

unes des autres en veillant, & nous ne doutons point que les unes ne ſoient des corps, & les autres des images des corps. Mais lorſque par une trop grande attention, ou par quelque maladie, ou par l'impreſſion ſoit d'un bon ſoit d'un mauvais eſprit les images des choſes corporelles ſont repreſentées dans l'eſprit de meſme que ſi l'on les voyoit des yeux du corps, nous ne pouvons diſcerner celles qui ſe preſentent à noſtre veuë de celles que nous n'avons que dans l'imagination. Car ſouvent on entend ceux qui ſont dans la phreneſie ou dans une fiévre chaude parler avec ceux qui ſont veritablement preſens, & avec ceux qui ſont abſens comme s'ils voyoient également les uns & les autres.

Quant à l'extaſe en laquelle l'ame eſt entiêrement ſeparée des ſens, ni on ne voit les objets preſens, ni on n'entend aucune voix. Mais toute la veuë de l'eſprit eſt bornée aux images des choſes ſenſibles quand la viſion eſt imaginaire, ou aux choſes incorporelles, qui ne ſont figurées par aucune image de rien qui ſoit corporel, quand la viſion eſt intellectuelle. Les choſes que l'on voit dans la viſion imaginaire, ſi elles ne ſignifient rien, ne ſont produites que par l'imagination : mais ſi elles ſignifient quelque

chose, cela n'arrive pas par une puissance de deviner qui soit en l'ame, mais par un don de Dieu, ou par l'impression soit d'un bon Ange, soit d'un mauvais ange. Il y a neanmoins cette difference, que le mauvais ange trompe souvent par des mensonges & des prestiges ceux dans lesquels il produit ces visions, au lieu qu'un bon Ange ne fait jamais voir à l'esprit de l'homme des images de quelques choses, qu'elles ne signifient quelque verité.

Toutes les visions se passent dans l'ame : mais elles ont entre elles un ordre. La spirituelle est d'un ordre superieur à la corporelle laquelle ne sçauroit arriver que l'autre n'arrive en mesme temps ; puisque dans le mesme moment que les sens du corps atteignent à quelque objet, il arrive dans l'ame quelque chose de pareil qui n'est pas pourtant la mesme chose, mais seulement une ressemblance. Cela cependant ne se discerne point, sinon lorsque l'objet corporel est absent, & qu'on ne trouve plus que dans l'esprit ce que l'on voyoit des yeux du corps.

La vision spirituelle peut arriver sans la corporelle, lorsque la ressemblance des choses corporelles qui sont absentes est presente à l'esprit, & que l'on se fi-

gure librement de ces ſortes de reſſemblances, ou qu'elles ſe preſentent ſans qu'on les cherche. Mais ces viſions, pour eſtre diſcernées, ont beſoin de celle que nous appellons intellectuelle: & celle-cy n'a point beſoin des autres, & peut arriver ſans elles, & eſt la plus noble & la plus excellente de toutes. Il n'y peut arriver aucune fauſſeté ni aucune tromperie, au lieu que les autres ſont ſujettes aux erreurs & aux illuſions. Voilà ſommairement & en ſubſtance la doctrine de S. Auguſtin ſur cette matiere. Et S. Thomas le ſuit en cela comme il fait ordinairement: car il enſeigne que les viſions ſont diſtinguées par les trois puiſſances que nous avons de connoiſtre, qui ſont les ſens, l'imagination, & l'entendement. Et parlant du raviſſement de S. Paul, il veut qu'on entende par le troiſiéme ciel cette viſion ſurnaturelle ſelon ces trois puiſſances: enſorte qu'on donne le nom de premier ciel à la viſion corporelle qui ſe fait par les ſens, comme celle qui arriva au Roy Balthaſar de la main qui écrivoit contre la muraille; & le nom de ſecond ciel à la viſion imaginaire, comme celles qui ſont arrivées au Prophete Iſaïe & à l'Evangeliſte S. Jean; & le nom de troiſiéme ciel à la viſion intellectuelle.

2. 2. q. 174. art. 1. & q. 175. art. 3.

IV. Je croy qu'il eſt aſſez conſtant par ce que nous venons de dire, que l'on a des viſions & des apparitions des choſes qui ſe font connoiſtre à nos ſens ou à noſtre entendement. Et il eſt clair que cela arrive en deux manieres, ou naturellement par les objets dont on reçoit une connoiſſance qui eſt naturelle, ou ſurnaturellement quand les choſes, dont la connoiſſance excede nos forces naturelles, ſe manifeſtent à nous. C'eſt de cette viſion ou apparition que nous parlons icy, dont nous avons établi trois eſpeces, ſavoir la corporelle, l'imaginaire, & l'intellectuelle. Le nom de corporelle eſt attribué à celle qui arrive tant par la veuë que par les autres ſens; parce que ce nom de viſion qui a eſté premierement employé pour ſignifier les actes de la veuë, a eſté étendu aux fonctions de tous les autres ſens, à cauſe que la fonction de celuy-là eſt la plus certaine & la plus noble. *Il n'y a proprement*, dit S. Auguſtin, *que les yeux qui voyent. Nous ne laiſſons pas neanmoins d'uzer de ce terme à l'égard des autres ſens, lorſque nous les appliquons à ce qui concerne la connoiſſance. Car nous diſons non ſeulement : Voyez quelle eſt cette clarté, ce qui n'appartient qu'à la veuë; mais nous diſons auſſi : Voyez quel eſt ce ſon, voyez quelle*

Lib. 10. conſ. c. 35

est cette odeur, voyez quelle est cette saveur, voyez quelle est cette dureté. Or cette vision ou apparition se fait par des signes exterieurs, ou par des images & des especes desquelles Dieu se sert en éclairant l'esprit de celuy qui voit pour luy faire entendre ce qui est representé par ces especes, soit qu'elles soient des voix que l'on entende sans voir personne qui parle, ou que l'on entende en mesme temps que la forme d'une personne se presente à la veuë. Quelquefois aussi il y a des personnes qui sentent dans des apparitions celestes & mesme en recevant l'Eucharistie une odeur & une saveur qui surpassent tout ce qu'on peut s'imaginer de plus doux & de plus exquis dans les odeurs & les viandes; Dieu les excitant par ces signes sensibles à l'aimer de plus en plus, & à se representer, par le rapport que ces satisfactions qu'elles ressentent, ont aux satisfactions interieures & spirituelles, combien il y a de douceur à le servir. Et il les oblige en les traitant ainsi, à s'établir soigneusement dans l'humilité, en se reconnoissant du nombre de ceux à qui ces consolations sensibles sont necessaires, comme à des enfans qui ne sont pas encore capables d'une nourriture plus solide. Il faut neanmoins à cet égard se défier des trompe-

ries & des illusions ausquelles ces consolations sensibles sont sujettes. Sur quoi nous avons fait cy-dessus quelques observations, en traitant de la maniere avec laquelle Dieu & les Anges nous parlent : & nous en dirons davantage lorsque nous traiterons exprés des moyens de discerner en ces occasions le vray du faux.

Chap. 8. & 10.

V. La vision imaginaire que saint Augustin appelle spirituelle, arrive par les figures & les images empreintes dans l'imagination, qui sont disposées de telle sorte par l'operation de Dieu ou d'un Ange, qu'elles representent clairement l'objet proposé, une lumiere surnaturelle estant répanduë dans l'esprit pour faire entendre ce que ces images signifient. Ces visions arrivent aussi par de nouvelles especes qu'on n'avoit jamais veuës auparavant, & qui sont envoyées de Dieu ou d'un Ange. Elles s'attachent si fortement aux puissances, qu'on n'a pas la liberté de s'en détacher ni de s'en détourner. Et si c'est une personne qui apparoisse, l'imagination en est tellement frapée, qu'il semble que l'on la regarde des yeux du corps, & que l'on entende sa voix. Ce fut ainsi que Dieu apparut à Daniel en forme humaine. *Je regardois*, dit-il, *jusqu'à ce que les trônes furent po-*

Dan. 7. 9 & 10.

ſez & que l'Ancien des jours fut aſſis. Son veſtement eſtoit blanc comme neige, & ſes cheveux eſtoient comme de la laine fort nette. Son trône eſtoit de flammes de feu, avec des rouës d'un feu trés-ardant. Il ſortoit de ſa bouche un fleuve rapide de feu. Il avoit mille milliers de miniſtres, & il en avoit au tour de luy dix fois mille cent mille.

Il eſt conſtant que Dieu fit voir toutes ces choſes à l'imagination du Prophete, afin que l'apparition fuſt convenable à la condition naturelle de l'homme dont le propre eſt d'eſtre remué & attiré par les objets ſenſibles. Sainte Thereſe s'étend à décrire cette ſorte de viſion ſelon la profonde connoiſſance qu'elle en avoit par ſa propre experience, lorſqu'elle dit que Noſtre Seigneur luy monſtra ſes mains & ſon viſage, & qu'il luy eſtoit apparu en la meſme forme qu'on le peint ſortant glorieuſement du tombeau par ſa reſurrection. Et encore que Noſtre Seigneur s'accommodaſt en cette viſion à ſa foibleſſe naturelle, ainſi qu'elle le témoigne, elle avoit neanmoins beſoin d'eſtre ſecouruë d'une grande force pour porter cette viſion. Car les corps glorieux ont une beauté ſi grande, & ſont environnez de tant d'éclat, qu'ils raviſſent hors d'eux-meſmes

En ſa vie ch. 28.

ceux qui les voyent, & les rendent comme des personnes qui auroient perdu l'esprit. Ces visions causérent à cette Sainte de la consternation, & luy firent craindre les illusions de satan : mais un peu aprés les frayeurs qu'elle en eut, la grace de Dieu la mit tout-à-fait en assurance. *Quand*, dit-elle, *je m'efforcerois durant plusieurs années de me figurer une si extrême beauté, il me seroit absolument impossible; parce que cela surpasse toute imagination & toute pensée.* Le seul éclat de Nostre Seigneur lorsqu'il se découvre à quelqu'un, ne se peut expliquer ni concevoir. *Ce n'est point un éclat qui éblouïsse. C'est une blancheur & une splendeur extremement douce qui réjouït extraordinairement la veuë sans la laßer.* Cette Sainte parle magnifiquement de cette splendeur, assurant qu'elle est si differente de toute la lumiere que l'on voit sur la terre, que la clarté du soleil en comparaison paroist si obscure que l'on ne daigneroit pas ouvrir les yeux pour la regarder. *Cette lumiere*, dit-elle, *est comme un jour sans nuit que rien ne seroit capable d'obscurcir: & il n'y a point d'esprit, quelque penetrant qu'il soit, qui puiße s'imaginer dans tout le cours de sa vie quelle est cette lumiere, Dieu la fait voir si promtement, que s'il n'estoit besoin pour l'apper-*

cevoir que d'ouvrir ſeulement les yeux, on n'en auroit pas le loiſir. Nulle diſtraction ne la ſçauroit empécher ; nulle puiſſance n'y réſiſte ; nulle diligence & nul ſoin ne ſçauroit auſſi la faire obtenir.

Cette Sainte confeſſe qu'elle ne ſçait point comment Noſtre Seigneur ſe fait voir dans ces ſortes de viſions. Car d'une part il luy ſembloit qu'il eſtoit preſent luy-meſme ; & de l'autre, que c'êtoit ſeulement ſon image. Mais elle dit que cette image n'eſtoit pas comme les portraits que l'on fait des hommes, & qu'il y avoit autant de difference entre cette image-là, & celles que l'on fait par art, qu'entre une perſonne vivante & ſa peinture. Elle dit que ſi ce qu'elle voyoit, n'eſtoit qu'une image, au moins elle eſtoit veritablement vivante & qu'elle paroiſſoit quelquefois avec tant de majeſté, qu'on ne pouvoit douter que ce ne fuſt JESUS-CHRIST.

Traitant encore ailleurs de cette viſion, elle dit que Noſtre Seigneur luy avoit apparu en la meſme forme qu'il a eſté veu parmi les hommes, & qu'encore que cette viſion paſſaſt auſſi ſoudainement qu'un éclair, cette image demeuroit neanmoins ſi empreinte dans ſon imagination qu'elle n'en pouvoit eſtre effacée. *Or*, dit-elle, *quoique j'uſe du nom*

Au Chast. de l'ame, dem. 6. c. 9. *d'image, cela ne se doit pas entendre comme un tableau que l'on presenteroit à nos yeux : mais c'est une chose veritablement vivante, & qui quelquefois parle à l'ame & luy montre de grans secrets. Et lorsque Nostre Seigneur fait cette grace à l'ame, elle tombe presque tousjours dans le ravissement, sa bassesse ne pouvant soutenir l'éclat d'un tel objet, tant elle est épouventée de ses ineffables perfections. Je dis épouventée ; parce qu'encore que cette humanité de* Jesus-Christ *ait une si merveilleuse beauté, & qu'elle donne un plaisir & une joie qui surpasse tout ce que pourroit s'en imaginer une personne quand elle vivroit mille ans, & qu'elle y penseroit tousjours, à cause qu'elle est au delà de toute imagination & de toute pensée ; sa presence neanmoins est accompagnée d'une si grande majesté, & remplit l'ame d'un si grand étonnement qu'aussi-tost elle fait connoistre qui est celuy que l'on voit. Et la sageße divine éloigne de l'ame toute l'ignorance : ensorte que quoique diverses personnes puissent dire au contraire, l'ame neanmoins demeure asśurée que c'est une grace qui vient de Dieu, & ne craint d'y estre trompée par aucune illusion.*

Voilà comme parle sainte Therese, à laquelle est entiérement conforme le Bienheureux Jean de la Croix, qui s'ê-

toit

toit si fidellement uni avec elle dans la réformation de son Ordre. *Il faut sçavoir*, dit-il, *que comme les cinq sens du corps representent à l'imagination les images de leurs objets, ces images peuvent aussi, sans l'entremise de ces sens, estre surnaturellement representées plus vivement & plus parfaitement, ainsi qu'on le voit en divers endroits de l'Ecriture sainte, comme, par exemple, lorsque Dieu manifesta sa gloire parmi les Seraphins qui cachoient leurs visages & leurs piez de leurs ailes, & lorsqu'il montra une branche d'amandier au Prophete Jeremie, & lorsque Daniel eut diverses visions.* Et cet Auteur enseigne que dans ces visions l'ame ne fait qu'en recevoir l'intelligence & la douceur sans la pouvoir empescher, non plus qu'un verre fort net & presenté au soleil ne sçauroit empescher que sa clarté ne le penetre. Il enseigne aussi de quelle maniere & par quel ordre Dieu prépare un homme à passer des choses sensibles aux spirituelles, c'est à dire du droit & naturel usage des sens exterieurs aux communications surnaturelles, telles que sont les apparitions corporelles, les discours que l'on entend dans ces apparitions par lesquels l'ame est excitée à l'exercice de la vertu & est éloignée des mauvais objets. Ensuite l'imagination

Ascens. Montis Carm. l. 2 c. 16.

eſt inſtruite & perfectionnée par de ſaintes meditations, par leſquelles Dieu l'éleve aux viſions qui ſe font par les images ſenſibles, juſqu'à ce que l'ame en eſtant degagée parvienne, par le ſecours de Dieu, aux viſions intellectuelles. Que ſi l'imagination reçoit quelques images par l'operation des demons, cela ne s'appelle ni une viſion ni une revelation, mais une illuſion.

CHAPITRE XVI.

Des viſions qui arrivent durant le ſommeil. Combien il y a d'eſpeces de ſonges: & quelles en ſont les cauſes. Pourquoy il arrive plus d'apparitions quand on dort que quand on veille. Quels ſont les ſonges qui viennent de Dieu. Comment on les doit diſcerner de ceux qui viennent des demons & de la nature.

I. NOus nous ſommes ſervis au chapitre precedent de l'autorité des perſonnes plus celebres pour expliquer les viſions qui ſe forment dans l'imagination d'un homme qui veille & qui eſt dans ſon bon ſens, ou qui arrivent pen-

dant que l'ame est separée des sens par une extase : Il est besoin maintenant d'employer la mesme autorité pour expliquer les visions qui arrivent quelquefois pendant le sommeil & les songes. Or il y a plusieurs especes de songes. Ils ont plusieurs causes : & ils ne sont pas tous de mesme nature. On sçait qu'il y en a plusieurs qui sont vains, faux, & frivoles, dont la parole de Dieu condamne l'observation ; Plusieurs qui viennent de causes naturelles ; d'autres produits par les artifices des demons ; d'autres envoyez de Dieu. Tertullien a bien traité ce sujet. *Epicure*, dit-il, *a jugé que les songes estoient entierement vains, voulant que Dieu ne fust occupé de rien, renversant l'ordre des choses, & les réduisant à un état purement passif, comme simplement exposées aux evenemens & au hazard.* Cet Auteur refute l'opinion d'Epicure en rapportant l'histoire de quelques-uns des plus remarquables songes des payens, dans lesquels des choses cachées & futures ont esté revelées. Et il dit ensuite : *Nous sommes certains que les demons sont souvent auteurs de songes, quoique veritables & agreables : Combien le sont-ils plustost des songes qui sont vains, frivoles, propres à troubler, & mélez d'illusions & d'impureté ? Mais Dieu*

Lib. 4. de anima, c. 46.

Cap. 47.

est aussi auteur de quelques songes, puisque nous voions qu'il a promis de répandre la grace du S. Esprit sur toute chair, & que ses serviteurs & servantes prophetizeroient & auroient des songes. Il faut attribuer ces songes à Dieu s'ils sont convenables à la sainteté de sa grace; s'ils sont honnestes, saints, prophetiques, édifians; s'ils revelent des veritez cachées, s'ils nous signifient les choses ausquelles Dieu veut nous appeler. Il arrive quelquefois que Dieu par cette mesme bonté avec laquelle il fait tomber les pluïes & luire le soleil sur les justes & sur les injustes, répand aussi ses graces & ses lumieres par cette voye sur les hommes prophanes. Le Roy Nabucodonosor eut un songe, qui luy fut envoyé de Dieu : & beaucoup d'hommes connoissent Dieu par des visions. Comme donc Dieu daigne faire du bien même aux payens par cette voie des songes, le malin esprit tente les Saints au contraire par la mesme voye, tâchant de s'insinuer dans leur ame au moins pendant qu'ils dorment s'il ne ne le peut pendant qu'ils veillent. Il y a une troisiéme espece de songes que l'ame semble se causer à elle-mesme. Voilà ce que dit Tertullien, & encore beaucoup d'autres choses. Et S. Gregoire le Grand luy est conforme en distinguant plus clairement cette matiere. *Il arrive des songes*, dit-il, *par six differen-*

tes causes. Quelquefois de ce qu'on a l'estomac trop plein ou trop vuide ; quelquefois des illusions ; quelquefois des pensées & des illusions tout ensemble ; quelquefois des revelations ; quelquefois des pensées & des revelations conjointement. Les songes des deux premieres causes arrivent à tout le monde : & nous trouvons dans l'Ecriture sainte des exemples de ceux qui arrivent par les quatre autres causes. Car si les songes n'arrivoient souvent par les illusions que produit en nous nostre ennemi en se cachant, le Sage ne diroit pas : LES SONGES *en ont fait tomber plusieurs dans l'erreur : & ceux qui y ont esperé, sont déchus de leur esperance : & Dieu ne diroit pas dans sa parole :* VOUS *n'aurez point recours aux augures, & vous n'observerez point les songes. Si aussi les songes ne procedoient pas tout ensemble de l'illusion & de la pensée, le Sage n'auroit pas dit :* LES SONCES *sont suivis de beaucoup de soins & d'inquietudes. Et si les songes n'arrivoient pas quelquefois pour faire recevoir des révélations mysterieuses, le Patriarche Joseph n'auroit pas veu en songe qu'il devoit estre preferé à ses freres, & le saint Epoux de Marie n'auroit pas esté averti par un Ange dans un songe de se retirer avec le saint enfant Jesus en Egypte. Et enfin si les songes n'arrivoient pas conjointement de la revelation & de la pensée,*

Lib. 4. Dial. c. 48. & lib. 8. Mor. c. 13.

Eccli. 34. 7.

Levit. 19. 26.

Eccl. 5. 2.

le Prophete Daniel n'auroit pas expliqué à Nabucodonosor sa vision en commençant par l'exposition de sa pensée en ces termes :
Dan. 2. 29. Vous *vous estes occupé dans vostre lit de ce qui devoit arriver.*

2.2.q.95 ar. 6. Les Theologiens de l'Ecole reconnoissent aprés S. Thomas les mesmes causes & les mesmes especes de songes, mais avec une methode plus claire. Car ils enseignent qu'il y a deux causes de songes, l'une interieure, & l'autre exterieure. L'interieure est de deux sortes, l'une qu'ils appellent animale qui est lorsqu'il se presente à l'imagination durant le sommeil des images conformes aux pensées & aux affections dont on a accoutumé d'estre occupé pendant que l'on veille. Ainsi ceux qui aiment, font des songes de leurs amours : ceux qui sont sujets à la crainte, sont agitez en dormant de divers fantômes qui les épouventent. Ainsi les chasseurs font des songes de campagnes, de chiens, de bestes poursuivies à la chasse: les pescheurs font des songes de filets, de rivieres, d'étangs, de poissons : les gens de guerre font des songes d'armes, de combats, d'effusion de sang.

L'autre cause interieure des songes est appellée corporelle : & c'est lorsqu'il arrive dans l'imagination des mouvemens

& des effets conformes à la disposition interieure du corps. Pour cette raison les sanguins font des songes de jardins, de banquets, de champs ; les flegmatiques de pluïes, de lacs, de rivieres, de navigations, de naufrages, de chutes dans l'eau ; les coleres de querelles, de gens qui se battent, d'incendies ; les mélancholiques de tenebres, de spectres, de funerailles, de visions horribles. Et il faut rapporter à cela ce que les maistres de la medecine Hippocrate & Galien ont écrit des songes & des presages qu'on en peut tirer.

La cause exterieure des songes, selon les Docteurs de l'Ecole est encore de deux sortes ; l'une corporelle, l'autre spirituelle. L'une vient de l'air dont on est environné, ou de l'impression des corps celestes ; l'autre de Dieu ou des demons, nul ne doutant que l'imagination d'une personne qui dort ne puisse recevoir des impressions de ces esprits aussi-bien que de Dieu.

Nous ne devons traiter icy que de la seule cause spirituelle des songes savoir de ceux qui peuvent venir ou de Dieu ou des demons : & nous n'avons donné une notion des autres causes que pour faire mieux entendre celle-là, & pour faire discerner les causes naturelles des

divines, & ce qui vient de Dieu de ce qui vient des demons dans les ſonges.

II. Epicure & ſes ſectateurs enſeignant par une impieté que les Payens meſmes ont déteſtée, que Dieu n'avoit aucune occupation, & n'en donnoit aucune aux hommes, aſſuroient que Dieu n'eſtoit jamais auteur d'aucun ſonge. D'autres Philoſophes, quoiqu'ils reconnuſſent que le monde eſtoit gouverné par la Providence de Dieu, croyoient neanmoins que les ſonges ne venoient pas de luy, mais des demons, comme ſi ç'avoit eſté une choſe indigne de la majeſté divine de cauſer des ſonges à des hommes qui eſtant éveillez ou les mépriſoient, ou ne les entendoient pas, ou les oublioient.

Mais l'autorité de l'Ecriture nous donne une entiére aſſurance que Dieu envoye des ſonges tant à des gens de bien qu'à des méchans qui ſont non ſeulement veritables & certains, mais encore pleins de myſteres. Et meſme pluſieurs d'entre les ſages Payens ont reconnu cette verité, dont il n'eſt pas de noſtre ſujet de rapporter les témoignages. Il ſuffit d'en alleguer de la parole de Dieu.
Iob.7.14. *Vous me perſecuterez par des ſonges horribles: & vous m'effrayerez par d'affreuſes*
Iob. 33. 15. *viſions*, dit Job: & il dit encore: *Dans le*

temps des songes, par une vision de nuit, quand le sommeil se répand sur les hommes & qu'ils dorment dans leurs lits, alors Dieu ouvre leurs oreilles, & les enseignant il les instruit par sa discipline. Nous lisons encore dans l'Ecriture sainte que *Saul consulta le Seigneur, & qu'il ne luy répondit ni par les songes, ni par les Prestres, ni par les Prophetes.* Dieu mesme parle ainsi de ce sujet à Aaron & à Marie sa sœur: *S'il y a parmi vous quelque Prophete du Seigneur, je luy apparoistray en vision, & je luy parleray par des songes.* Enfin le Prophete Joël prévoyant & prédisant la grace du nouveau Testament parle en ces termes: *Leurs fils & leurs filles prophetizeront, leurs vieillards feront des songes, & leurs jeunes gens auront des visions.* Il y a dans l'Ecriture assez d'exemples de ces songes envoyez de Dieu. Il avertit par un songe Abimelec Roy de Gerare de ne toucher pas la femme d'Abraham. Il fit voir à Jacob dans un songe une échelle mystique, & les Anges qui montoient & descendoient par cette échelle. Il apparut à Laban dans un songe, en luy commandant de ne point traiter durement Jacob. Chacun sçait les songes de Joseph qui furent des présages du pouvoir où il devoit estre, & qui furent l'occasion de l'envie & de la

1. Reg. 28. 6.

Num. 12. 6.

Ioël. 2. 28.

Gen. 20.

Gen. 28.

Gen. 31.

Gen. 37.

Gen. 41. haine de ses freres. On voit dans la mesme Ecriture les songes de Pharaon qui signifiérent la sterilité de sept années, & que Joseph interpreta par la lumiere de l'Esprit de Dieu. Ce fut dans un songe 3. Reg. 3. que Dieu promit à Salomon de luy donner de la sagesse, des richesses, & de la gloire par dessus tous les autres Rois. Dan. 2. & 7. Nous voyons dans le livre de Daniel le songe de Nabucodonosor, & un autre 2. Mac. 15. songe du mesme Prophete qui luy designa les quatre monarchies. Judas Macabée vit en songe le Prophete Jeremie qui Mat. 1. luy donna une épée d'or pour s'en servir à défaire les ennemis des Israëlites. Un Ange apparut durant le sommeil à S. Joseph Epoux de la sainte Vierge pour luy oster la crainte qu'il avoit de demeurer Ib. 1. avec elle : & ce fut encore dans le sommeil que l'Ange l'avertit de se retirer en Egypte avec l'enfant Jesus, & de revenir dans la Judée aprés la mort d'Hero- Ib. de. Ce fut encore dans le sommeil que les Mages furent avertis de ne point retourner vers le mesme Herode. Il n'est donc permis à personne de douter que Dieu n'envoye des songes aux hommes, quelquefois intelligibles & clairs, quelquefois obscurs & remplis d'enigmes, mais tousjours vrais. Ou Dieu éleve l'ame par ces songes à quelque connoissan-

ce ſurnaturelle, ou il inſtruit de ce qu'on doit faire, ou il avertit de ce qui doit arriver, en imprimant dans l'imagination les formes & les reſſemblances des choſes ſoit immédiatement par luy-meſme, ſoit par le miniſtere des Anges.

Satan a auſſi ſes prophetes & ceux à qui il communique ſes ſonges. Il remuë leur imagination & y repreſente beaucoup de choſes. Il revele quelquefois des choſes cachées, rempliſſant l ame de ſuperſtitions qui l'affligent, & la trompant par de pernicieuſes illuſions. La raiſon de ce pouvoir des malins eſprits eſt, ſelon S. Thomas, qu'ils connoiſſent par leur naturelle penetration des choſes éloignées de la connoiſſance des hommes, leſquelles ils peuvent leur reveler. Car une intelligence d'un ordre ſuperieur peut ſans doute connoiſtre des choſes qui ſont ignorées par une intelligence d'un ordre inferieur. Or non ſeulement l'intelligence de Dieu, mais l'intelligence meſme des Anges ſoit bons, ſoit mauvais, eſt ſuperieure à l'entendement de l'homme. D'où il arrive que quelquefois les demons découvrent aux hommes des choſes cachées, non pas en éclairant leur entendement, mais en remuant leur imagination ; non pas en prédiſant l'avenir, ce qui n'eſt propre

qu'à Dieu, mais en montrant des effets naturels qui doivent necessairement venir de certaines causes, avant qu'ils arrivent. Ils peuvent aussi découvrir dans des songes ce qu'ils feront aprés. Et c'étoit par ces sortes de songes que les demons qui faisoient leur demeure dans le temple d'Esculape, avoient accoutumé de tromper les malades qui s'attendoient d'y recevoir par ces sortes de songes la revelation des remedes qui les devoient rétablir en santé.

III. OR il y a diverses causes pour lesquelles il arrive plus d'apparitions & de visions quand on dort que lorsque l'on veille. Car durant que l'on veille l'ame a accoutumé d'estre occupée & partagée par divers soins & diverses pensées. Ainsi elle est retirée hors d'elle-mesme, & agitée de divers mouvemens qui la troublent & qui l'empeschent de voir & de discerner ce qui est bon & ce qui est juste. Mais dans le sommeil on est dégagé de tous les soins & de toutes les interruptions; on a l'esprit present & attentif, & on reçoit facilement tout ce qui s'offre aux puissances interieures, & on en juge sainement. De plus quand on veille on a accoutumé d'examiner & de pezer par le raisonnement tout ce qui se presente à l'esprit ou à l'imagination, &

de rejetter tout ce qui ſemble n'eſtre pas conforme à la raiſon. Mais dans le ſommeil on reçoit pluſtoſt l'impreſſion & l'action d'une cauſe étrangere qu'on n'agit ſoy-meſme ; & on eſt plus pront & plus propre à recevoir les operations divines en croyant ſimplement, ſans examiner les raiſons qu'on a de croire. Il faut joindre à cela le ſilence de la nuit, le repos des ſens exterieurs, & la tranquile ceſſation de toutes les choſes qui peuvent divertir & relâcher l'attention de l'eſprit. Ce qui fait que les objets qui ſe preſentent durant ce repos font une plus forte impreſſion ſur l'eſprit & s'y attachent beaucoup davantage. Et parce que les images qui ſont envoyées de Dieu durant le ſommeil ont tousjours la vertu de ſignifier quelque choſe, on eſt plus efficacement inſtruit de ce qu'elles ſignifient durant qu'on eſt dans la tranquilité du ſommeil & que tous les empeſchemens exterieurs ſont éloignez, encore qu'une perſonne qui dort ne puiſſe pas diſcerner comment elle a veu & entendu les choſes. *Lorſque dans le ſommeil ou dans l'extaſe*, dit S. Auguſtin, *on voit les images de quelques corps, on ne les diſcerne pas tout-à-fait des corps meſmes, ſinon lorſqu'eſtant réveillé & rentrant dans l'uſage des ſens, on recon-*

Lib. 12. de Gen. ad lit. c. 2.

noist qu'on a veu ces images sans les avoir reçuës par les sens du corps. Car qui ne sent bien aussi-tost qu'il est réveillé, que les visions qu'on a euës n'ont esté qu'imaginaires, quoi-qu'on ne fust pas capable en les voyant durant le sommeil, de les discerner des vrais corps que l'on voit pendant qu'on est éveillé ?

Ce mesme Pere parlant de l'extase raconte qu'il avoit oüi dire à un paysan qui estoit chretien, que sçachant qu'il estoit éveillé il voyoit quelque chose sans que ce fust par le ministere de ses yeux.
Ib. *Mon ame*, disoit-il, *voyoit cet homme sans que mes yeux le vissent. Il ne sçavoit pas neanmoins*, dit S. Augustin, *si c'estoit un corps ou seulement l'image d'un corps, car il n'estoit pas capable de faire ce Discernement.*

Or il est certain qu'on ne voit point les corps durant le sommeil, mais seulement leurs images, quoiqu'on leur donne le nom des corps mesmes. Car on a accoutumé de dire quand on raconte ses songes & ce qu'on y a veu : J'ay veu une montagne, j'ay veu une riviere, j'ay veu trois hommes, en donnant aux images le nom des choses qu'elles ont representées ; parce que nous sommes à l'égard des choses qui se presentent à nous pendant le sommeil comme si nous les

voyions estant éveillez, & que les sens exterieurs fissent leurs fonctions ordinaires.

Les songes sont quelquefois clairs comme le furent ceux d'Abimelec, de Laban, de S. Joseph Epoux de la sainte Vierge, & des trois Mages. Ils sont quelquefois obscurs & embarassez, comme le furent les songes de Pharaon, de Nabucodonosor, de Daniel.

Quant aux songes produits par les demons, on n'a pas sujet de s'étonner qu'ils soient enigmatiques & ambigus. Car comme ces esprits n'ont pas une connoissance certaine de l'avenir, s'ils excitent quelque mouvement dans l'imagination, ou s'ils revelent quelque chose de caché, ils ont accoutumé de l'enveloper de paroles embarassées & de choses obscures qui se peuvent prendre en des sens divers & mesme contraires: afin que si l'evenement ne se rapporte point au songe & à la revelation, on l'attribuë à l'ignorance de l'interprete. Mais les songes qui ont Dieu pour auteur ne sont difficiles ou obscurs que parce que les choses qui sont manifestées dans ces songes sont trop relevées, ou parce qu'on n'en doit demander l'explication qu'à Dieu ou à de saints hommes, ou parce que Dieu veut en tenir l'intelli-

gence cachée jusqu'à ce qu'on en recon-
De anima. c. 57. noisse la verité par l'evenement. *Car*, comme dit fort bien Tertullien, *ces songes ne sont pas vrais a cause qu'on en voit clairement la verité; mais à cause qu'ils s'accomplissent. Il faut reconnoistre la fidelité des songes*, ajoute cet auteur, *par leur effet, & non par la clarté avec laquelle on voit ce qu'ils contiennent.* C'EST, comme dit S. Chrysostome, *ainsi que la*
Hom. 29. in 1. ad Cor. paulò post init. *Prophetie qui ne fait pas connoistre combien elle est veritable dans le temps qu'on la dit, mais dans le temps qu'on voit arriver ce qu'elle annonce.*

IV. PARCE QUE les songes ont diverses causes interieures & exterieures, & que la pluspart arrivent fortuitement par l'agitation diverse, inégale, & confuse des esprits animaux & des especes sensibles, laquelle se fait dans la capacité du cerveau, c'est avec beaucoup de sujet que l'Ecriture sainte nous commande de n'y avoir aucun égard, & reprend severement ceux qui les observent & qui en tirent des conjectures &
Levit. 19. 26. des argumens de l'avenir. *Vous n'aurez point recours aux augures, & vous n'ob-*
Deut. 18. 10. *serverez point les songes.* IL *ne se trouvera personne parmi vous qui observe les songes*, dit le Seigneur dans le Levitique & dans
Eccl. 5. 2. le Deuteronôme. *Les songes*, dit le Sa-

ge, *sont suivis de beaucoup de soins & d'inquietudes.* Et voicy comme il en parle encore : *Ceux qui manquent de prudence & de sagesse élevent les songes. Celuy qui fait attention à des visions fausses, est comme celuy qui veut embraßer une ombre, & qui poursuit le vent. Les predictions d'erreur & les songes des méchans ne sont que vanité. N'appliquez point vostre cœur aux songes, si ce n'est une visite envoyée du Trés-haut. Car les songes en font tomber plusieurs dans l'erreur.* Il faut aussi observer que les songes envoyez de Dieu, principalement ceux qui prédisent l'avenir, sont trés-rares, & n'ont accoutumé d'estre envoyez que pour quelque grand sujet qui regarde l'utilité publique: & leur signification dépendant seulement du dessein & de la volonté de Dieu, c'est par luy seulement qu'on la peut connoistre. *Car*, comme enseigne l'Apôtre, *nul ne connoist ce qui est de Dieu que l'esprit de Dieu. C'est luy qui revele ce qui est profond & caché, & qui connoist les choses envelopées de tenebres; & la lumiere est avec luy.* S. Gregoire de Nysse a écrit diverses choses des songes. *Chacun*, dit ce Pere, ayant par la nature *également & sans* distinction, la puissance d'imaginer pendant le sommeil, il y a peu d'hommes qui ayent veritablement des visions de la part

Eccli. 34. 1. & 2.

Ib. v. 5. 6. & 7.

1. Cor. 2. 11.

Dan. 2. 22.

De opif. hom. c. 13 post med.

Dieu dans leurs ſonges. C'eſt pourquoy l'Abbé Antiocus montre qu'il ne faut pas croire aux ſonges facilement, quoiqu'il ſe puiſſe faire que nous recevions des viſions de la part de Dieu, *ſi l'on n'a la grace du Diſcernement des eſprits qui doit eſtre une interprete aſſurée des viſions.* Le ſcholiaſte de S. Jean Climaque, conformément à cela, dit *qu'il faut apporter une grande prudence en ce qui regarde les choſes qui arrivent durant le ſommeil, & qu'il faut pluſtoſt les negliger tout-à-fait que d'y avoir beaucoup d'égard, à cauſe que les raiſons en ſont peu conſtantes & peu aſſurées, & qu'il y a peu de perſonnes capables d'en faire le diſcernement.* Il n'y a que ceux à qui Dieu a donné la grace du Diſcernement des eſprits dont nous parlons, qui le puiſſent. Il y a neanmoins quelques ſignes ou quelques regles que l'on tire des ſonges meſmes qui peuvent ſervir à un homme ſage & experimenté pour conjecturer facilement de quelle cauſe proviennent ces ſonges, & comment on doit diſcerner les vrais des faux, & les bons des mauvais.

Hom. 84.

Ad Grad 15. ſchol. 39.

1. Parmi les ſonges qui arrivent naturellement il y en a qui viennent purement par hazard & qui ne ſignifient quoy que ce ſoit, & n'ont aucun rapport avec ce qui eſt dans l'avenir, & il les faut tout-à-

fait rejetter & mépriser. Il y en a d'autres qui montrent l'état, la disposition, & le temperament de celuy qui songe: & les medecins ont accoutumé d'en conjecturer les causes des maladies. Mais il n'y en a point qui présagent naturellement les choses fortuites de l'avenir.

2. Il est evident que c'est du demon ou de la nature que viennent les songes qui suggerent des choses inutiles, superstitieuses, & vaines; qui representent des choses affreuses, ou deshonnestes, ou qui provoquent au mal en quelque maniere que ce soit; qui découvrent des choses cachées dont la connoissance ne sçauroit estre que pour la seule curiosité, ou pour une vaine ostentation de sçience; qui prédisent un avenir dont on reconnoist dans la suite la fausseté par l'évenement.

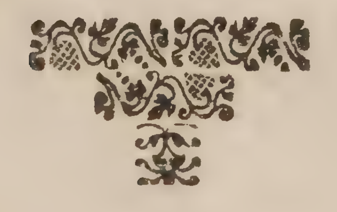
3. S'il arrive des songes confus, turbulens, ridicules, monstrueux & qui se dissipent & qui se reduisent aussitost à rien, ils ne viennent point de Dieu: car *il fait toutes choses avec nombre, poids, & mesure:* & il n'y a rien de desordonné ou d'inutile dans ses œuvres. Quand il envoye des songes, c'est afin qu'ils soient des signes de quelque chose qu'il veut manifester par ce moyen. C'est pourquoy ils ont tousjours quelque signification.

4. Les choses mesmes qui sont montrées par les songes témoignent s'ils sont de Dieu, lorsqu'elles sont du genre de celles qui ne peuvent estre revelées que par luy, comme sont les secrets des cœurs, les pensées, les mysteres de la foy, l'avenir incertain qui dépend de la volonté des hommes, & enfin toutes les choses qui passent leur connoissance, Dieu a aussi accoutumé, lorsqu'il envoye des songes, d'éclairer l'ame par une lumiere merveilleuse & de dissiper la volonté de telle sorte que l'on s'y attache fermement & que l'on se tient entierement assuré qu'ils viennent de Dieu, & qu'on ne les oublie jamais.

5. On ne sçauroit faire un discernement certain des songes par la maniere avec laquelle ils arrivent, à cause qu'il y a beaucoup de varieté. Car les songes qui viennent de Dieu arrivent quelquefois trés-agreablement : quelquefois aussi avec une grande émotion du corps & de l'ame, & avec beaucoup d'effroy. Dieu a quelquefois envoyé des songes sans en donner l'intelligence, comme il fit à Pharaon, & à Nabucodonosor. Quelquefois il y a joint l'intelligence, comme on le voit dans les songes des Prophetes. Il y a des songes lesquels, comme nous avons dit, declarent ma-

nifeſtement la volonté de Dieu : d'autres ſonges qui ne la deſignent qu'obſcurément & par des ſimilitudes & des enigmes : d'autres qui répondent aux penſées que l'on a euës en veillant, comme fut celuy de ſaint Joſeph qui avoit penſé à ſe ſéparer de ſa ſainte Epouſe, & qui fut averti dans ce ſonge de demeurer avec elle. Il arrive d'autres ſonges qui n'ont eſté precedez d'aucunes penſées qui y euſſent du rapport.

Les plus ſeures & les plus certaines marques de la qualité & de la cauſe des ſonges doivent donc ſe prendre des choſes qui y ſont montrées : & il y faut auſſi joindre, afin de les mieux diſcerner, ce que nous avons dit en parlant du Diſcernement des eſprits.



Chapitre XVII.

Des ſonges prophetiques. Que la Prophetie conſiſte principalement en une lumiere divine. Qu'il y a trois degrez de choſes que les Prophetes connoiſſent. Que la Prophetie n'eſt point une qualité habituelle. Combien il y en a de ſortes. Comment un Prophete découvre aux autres ce qu'il a veu d'une maniere intellectuelle. Les marques d'un vray & d'un faux Prophete.

I. Estant tout-à-fait conſtant que les ſonges ſe forment par l'imagination, les ſages doutent avec ſujet s'ils ſe forment de telle ſorte dans ce ſens interieur ; que jamais l'entendement ne s'y meſle. Il eſt certain par une experience trés-aſſurée que ceux qui dorment & qui ſongent, font quelquefois des diſcours fort bien ſuivis & fort elegans, compoſent de beaux vers, & raiſonnent ſur les ſujets les plus relevez : ce qui ſemble n'appartenir pas ſeulement à l'imagination, mais auſſi à la raiſon. Il y

a pourtant des Philoſophes qui penſent que ces ſonges n'excedent point les forces de l'imagination quoiqu'ils arrivent pour l'ordinaire des penſées qui ont precedé pendant que l'on veilloit. Car toutes les fois que l'entendement d'un homme qui veille, raiſonne de quelque choſe, le ſens interieur que l'on appelle la puiſſance de penſer, y joint ſon raiſonnement, & eſt emporté comme l'eſt une ſphere inferieure par le mouvement d'une ſphere ſuperieure : & l'eſprit ne ſçauroit rien penſer qu'auſſi-toſt l'imagination ne ſe repreſente quelque choſe de ſemblable. Ce qui arrive durant le ſommeil par le mouvement des eſprits & des images comme ſi la choſe meſme ſe faiſoit. Mais de quelque maniere qu'arrivent les ſonges naturels, dont l'examen particulier appartient aux medecins, il eſt trés-certain que les operations de la puiſſance ſuperieure & de la puiſſance inferieure s'y joignent. Car la prophetie ne conſiſte pas dans l'impreſſion des images ou des eſpeces qui repreſentent les objets, mais dans la lumiere intellectuelle, par laquelle on juge des choſes & on en fait le Diſcernement : & il arrive de là que la viſion imaginaire ne ſçauroit eſtre ſans la viſion intellectuelle, à cauſe qu'elle reçoit ſa

2.2.q. 173.ar.2. & de Verit.q.12. ar.12. perfection par le jugement que l'entendement en fait comme l'enseigne saint Thomas. Et ainsi une mesme vision est imaginaire à l'égard des especes que l'imagination reçoit, & elle est intellectuelle à l'égard du jugement que la raison doit en faire.

Il arrive aussi quelquefois qu'un homme est Prophete à cause de la seule lumiere qui le fait juger de la vision imaginaire de quelqu'un, comme Joseph le fut en expliquant le songe de Pharaon. Mais Pharaon ne fut point Prophete par son songe, à cause qu'il n'en eut point l'intelligence, & qu'il le reçut dans sa seule imagination sans en pouvoir porter de jugement.

Or il est necessaire pour cela que l'ame soit éclairée de Dieu, à cause qu'une personne qui fait un songe s'applique aux images des choses qui sont bien éloignées d'estre les choses mesmes, & se peut tromper en rapportant une vision aux choses mesmes qu'elle represente & non à la signification d'une chose qui est cachée, & que Dieu a eu dessein de reveler sous les figures qui ont apparu. L'ame par la lumiere de Dieu est renduë capable de recevoir les choses où elle ne pourroit arriver par sa lumiere naturelle. *Car tout de mesme*, dit S. Thomas, *que*

que par la lumiere naturelle l'entendement est rendu certain des choses qu'il connoist par cette lumiere, comme sont, par exemple, les premiers principes : aussi il reçoit une certitude des choses qu'il connoist par cette lumiere surnaturelle. Or cette certitude est necessaire pour pouvoir proposer aux autres les choses dont on a la connoissance par une revelation divine : car nous ne pouvons pas annoncer avec assurance aux autres ce que nous ne connoissons pas nous-mesmes fort certainement. Il y a aussi quelquefois des secours exterieurs ou interieurs pour la connoissance qui se joignent à la lumiere interieure dont l'esprit est éclairé, comme sont des paroles qu'on entend sensiblement, & qui sont formées par une vertu divine, ou que Dieu fait recevoir interieurement par l'imagination, & comme sont aussi quelques visions corporelles que Dieu forme au dehors ou qu'il envoye au dedans en les representant à l'imagination. Ce qui fait connoistre, par la lumiere interieure que Dieu met en l'ame, ce qu'il veut que l'on connoisse. C'est pourquoy ces secours ne suffisent pas pour connoistre ce que Dieu veut reveler, s'ils ne sont accompagnez de la lumiere interieure, au lieu que la lumiere interieure suffit toute seule.

Lib. 3. contra Gent. c. 154. paulò post init.

La prophetie appartient donc davantage à l'ame éclairée par la lumiere di-

vine, qu'à l'imagination qui reçoit la ressemblance des choses. C'est pourquoy, comme écrit S. Augustin, *ceux à qui les signes estoient montrez en esprit par quelques ressemblances des choses corporelles, n'avoient pas encore en eux le don de Prophetie si l'esprit ne s'y joignoit pour les entendre. Et celuy qui intrepretoit ce qu'un autre avoit veu estoit plus Prophete que celuy mesme qui avoit veu ce que l'on interpretoit. D'où il paroist que le don de Prophetie appartient plustost à l'entendement qui en a l'intelligence, qu'à cette puissance de l'ame qui est inferieure à l'entenment, & qu'on appelle esprit en une maniere particuliere, & dans lequel se representent les images des choses corporelles. C'est pourquoy Joseph fut davantage Prophete par l'intelligence qu'il eut de ce que signifioient les sept épis & les sept vaches, que ne fut Pharaon par la vision qu'il en eut en des songes. Car l'esprit de l'un reçut seulement des impressions qui luy firent voir ces choses : mais l'entendement de l'autre fut éclairé pour les entendre. L'un en avoit l'imagination seulement, l'autre avoit l'interpretation de cette imagination.*

Lib. 12. de Gen. ad lit. c. 9.

S. Gregoire le Grand, sectateur de la doctrine de S. Augustin, suit sa pensée en expliquant ces paroles de Job : *Mon œuil a veu toutes ces choses, & mon*

Iob. 13. 1.

oreille les a entenduës, & je les ay toutes comprises. Car il dit: *Lorsque quelque objet frape les yeux ou les oreilles, si l'on n'en a point l'intelligence, ce n'est pas une prophetie. Pharaon vit en songe ce qui devoit arriver à l'Egypte. Mais parce qu'il ne put entendre ce qu'il avoit veu, il ne fut point Prophete. Balthasar aprés avoir veu la main qui écrivoit contre la muraille, ne fut point pour cela Prophete, à cause qu'il ne reçut pas l'intelligence de ce qu'il avoit veu. C'est pourquoy le saint homme Job, pour témoigner qu'il avoit reçu l'esprit de prophetie assure que non seulement il avoit ouï, mais qu'il avoit aussi compris tout ce qui luy avoit esté revelé.* Pour la mesme raison l'Abbé Rupert enseigne que l'Apôtre S. Jean n'auroit pu estre nommé Prophete s'il avoit seulement veu en esprit ce qu'il raconte sans l'entendre. *Lors*, dit-il, *qu'on reçoit par une vision les images qui se presentent, si l'intelligence qui est propre à l'entendement n'y est jointe, ce n'est point une revelation ou une connoissance, ou une prophetie, ou une doctrine.*

Lib. 11. Mor. c. 12

In cap. 1. Apocal.

II. LA PROPHETIE consiste en la revelation de choses cachées qu'on ne peut naturellement connoistre, & en la lumiere interieure qui fait discerner & juger avec certitude au Prophete, que la revelation vient de Dieu, & qui fait

connoiſtre clairement ce que ſignifient les choſes que l'on voit, ſi ce ſont des images & des figures. Or plus une choſe eſt éloignée de la connoiſſance des hommes, plus elle appartient à la prophetie. C'eſt pourquoy il y a divers degrez de choſes qui ſe peuvent connoître par un eſprit prophetique. On entend premierement & plus proprement par la prophetie la connoiſſance d'un avenir incertain & fortuit: car cet avenir eſt trés-éloigné de noſtre connoiſſance, tant pour ſon obſcurité que parce qu'il n'eſt point déterminé ni en ſoy-meſme, ni dans les cauſes prochaines & immédiates dont il doit venir.

Secondement on doit mettre au rang des objets de la prophetie les choſes qui eſtant trés-connoiſſables par elles-meſmes ſont neanmoins cachées & ſurpaſſent noſtre connoiſſance, à cauſe de noſtre incapacité, qui ne nous permet pas d'arriver à la connoiſſance de ces choſes ſi élevées au deſſus de nous par les forces naturelles de noſtre eſprit. Les myſteres de la trés-ſainte Trinité, de l'Incarnation, & de la Reſurrection ſont de ce genre.

Le troiſiéme degré des choſes qui peuvent eſtre des ſujets de Prophetie, eſt de celles qui ſont éloignées de la con-

noiſſance de quelques hommes, mais non pas de tous, Dieu les revelant à quelques-uns. Ainſi les penſées des cœurs ſont revelées à l'un, & ne ſont pas revelées à l'autre. Ainſi Eliſée, quoiqu'éloigné du Roy de Syrie connoiſſoit ſes conſeils ſecrets: & le meſme Prophete dit à ſon ſerviteur Giezi, aprés qu'il eut reçu de l'argent & des veſtemens de Naaman de Syrie: *Mon cœur n'eſtoit-il pas preſent au voſtre quand cet homme revint au devant de vous?* Ainſi nous voyons en beaucoup d'exemples, que des Saints ont connu par la revelation de Dieu des choſes qui ſont arrivées en des lieux trés-éloignez de celuy où ils eſtoient dans le moment meſme qu'elles arrivoient. S. Gregoire Pape obſerve que tous les genres de prophetie ſont contenus dans le paſſé, le preſent, & le futur. *Il faut ſçavoir*, dit-il, *que la prophetie perd l'etymologie de ſon nom en deux temps; parce qu'eſtant appellée ainſi à cauſe qu'elle predit l'avenir, lorſqu'elle raconte le paſſé ou le preſent on n'a plus cette raiſon de la nommer ainſi, puiſqu'elle ne découvre point l'avenir. La prophetie de l'avenir eſt, par exemple, celle-cy quand elle a eſté faite par Iſaïe:* UNE *Vierge concevra, & enfantera un fils. La prophetie du paſſé eſt, par exemple, celle-cy:* AU *com-*

4. Reg. 6. 9.

Ib. c. 5. 26

Hom. 1. in Ezech.

Iſa. 1. 14.

Gen. 1. 1. *mencement Dieu crea le ciel & la terre : car celuy qui l'a écrite a parlé d'un temps où il n'estoit pas. La prophetie du present est, par exemple, lorsqu'il arrive ce que dit l'A-*
1. Cor. 14 25. *pôtre : Ce qu'il y a de plus caché dans son cœur est découvert : où l'on doit observer que cette manifestation des secrets du cœur s'appelle raisonnablement une prophetie, non à cause qu'elle predit l'avenir, mais parce qu'elle découvre ce qui est caché.*

Ce Pere remarque aussi, que l'esprit de prophetie manque quelquefois aux Prophetes, & n'est pas tousjours pre-
Ibid. sent en leur ame : *afin qu'ils reconnoissent quand ils ne l'ont pas, qu'ils ne le peuvent avoir que par un don de Dieu.* Car la grace de la prophetie, comme les autres graces de cette sorte, n'est donnée à personne par maniere de qualité habituelle & permanente, mais par maniere d'impression passagere : ensorte qu'un Prophete a tousjours besoin d'une nouvelle revelation lorsqu'il s'agit de predire ou
Ibid. de declarer quelque chose. *D'où il s'ensuit*, comme observe le mesme Pere, *que quelquefois les saints Prophetes, quand on les consulte, par la grande accoutumance qu'ils ont à prophetizer, disent quelquefois des choses par leur propre esprit, en presumant qu'ils les disent par un esprit de prophetie. Mais à cause de leur sainteté le S.*

Esprit les corrigeant prontement leur fait entendre ce qui est vray, & ils se reprennent eux-mesmes de la fausseté qu'ils ont avancée. Ce S. Pontife prouve cela par l'exemple du Prophete Nathan. Car aprés que le Roy David luy eut dit qu'il avoit *2. Reg. 7* résolu de bâtir un temple, ce Prophete luy répondit comme de la part de Dieu, Qu'il fist ce qu'il s'estoit proposé dans son cœur : & neanmoins ayant esté averti & instruit de Dieu la nuit suivante, il declara au Roy que le Temple ne devoit point estre basti par luy, mais par son fils. Ce fut peut-estre aussi par le mesme manquement, que quelques femmes, quoique saintes & dignes de toute sorte de respect, furent trompées, desquelles l'histoire nous apprend qu'elles debitoient des revelations opposées l'une à l'autre, qu'il faut croire qu'elles trouvoient par leur propre esprit en s'imaginant que c'estoit par l'esprit de Dieu : si ce n'est que nous disions que ces revelations ont esté faussement attribuées à ces saintes femmes comme l'estime Baronius, lorsqu'il examine & qu'il refute l'histoire ou plustost la fable de Trajan delivré des enfers par les prieres de S. Gregoire. *Baron. to. 8. an. 604. Vasq. in 3. p. to. 2. disp. 117 c. 6.*

Il faut encore observer icy que l'esprit d'un Prophete est instruit de Dieu ou par

une revelation expresse, ou par une inspiration cachée. Or il y a une notable difference entre ces deux manieres. Car lorsque le Prophete parle selon la revelation divine, il peut tousjours discerner ce qu'il dit par l'esprit prophetique de ce qu'il dit par son esprit propre; parce qu'il connoist avec une entiere certitude que la revelation vient de Dieu. Et s'il l'a reçuë par un songe, il ne la regarde plus comme un songe aussi-tost qu'il en reconnoist la verité, comme Jacob la reconnut estant éveillé lorsqu'il
Gen. 28. 16. dit : *Le Seigneur est veritablement en ce lieu, & je ne le sçavois pas.* Le prince des Apôtres ayant esté tiré de la prison par un Ange, ne sçavoit si sa délivrance estoit veritable. Mais revenant à soy-mesme aussi-tost que l'Ange se fut retiré, il dît :
Act. 12. 11. *C'est à cette heure que je reconnois veritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a delivré de la main d'Herode.*

Lorsqu'un Prophete parle par un instinct qui luy vient, il se peut faire que ce qu'il pense estre une suggestion de l'Esprit de Dieu, n'est qu'une suggestion
De Gen. ad lit. l. 2. c. 17. & de Trin. l. 4. c. 17. de son propre esprit. S. Augustin enseigne aussi que souvent les hommes suivent cette sorte d'instinct, ne sçachant point ce qu'ils disent, & prédisant un avenir qu'ils n'entendent pas, comme fit

Caïphe prédiſant la mort de JESUS-CHRIST pour le rachat du genre humain par un inſtinct de prophetie, ſans entendre le vray ſens de ce qu'il diſoit. S. Thomas tire la raiſon de cette difference des propheties, de ce que cette ſorte d'inſtinct n'eſt qu'une prophetie imparfaite à laquelle la certitude prophetique & l'intelligence de la revelation ne ſçauroit pas eſtre jointe, lorſque Dieu manifeſte quelque verité par cette voie.

III. MONTAN avoit cette opinion erronée, Que les Prophetes avoient parlé comme des fous & des furieux par des tranſports qui les mettoient hors d'eux-meſmes, & ſans ſçavoir ce qu'ils diſoient, & qu'ils avoient parlé au hazard & ſans aucun but. *Mais*, comme l'enſeigne le grand S. Baſile, *rien n'eſt plus éloigné de l'effet que doit produire la preſence de l'Eſprit de Dieu dans un Prophete que de luy faire perdre la raiſon en s'emparant de ſon ame & le rempliſſant de ſa lumiere, & qu'un homme qui eſt utile aux autres par ſes diſcours n'en tire luy-meſme aucun fruit. Quelle apparence y a-t-il que l'Eſprit de la ſageſſe rende un homme ſemblable à un inſenſé, & que l'Eſprit d'intelligence empeſche l'ame d'eſtre intelligente? Mais ne devons-nous pas croire pluſtoſt que* *Proëm. in Iſaïã.*

la lumiere, au lieu de produire l'aveuglement, excite & réveille la puissance de voir que l'on a reçuë par la nature? L'Esprit de Dieu ne répand point de tenebres dans les ames: Mais aprés les avoir purifiées des taches de leurs pechez, il les éleve à la contemplation des choses spirituelles & divines. Il est assez vrai-semblable que la puissance maligne des demons met la confusion dans l'ame des hommes: mais c'est une impieté que de dire que la presence de l'Esprit de Dieu fasse le mesme effet.

Nous reconnoissons que l'ame dans les visions imaginaires est separée des sens, comme nous l'avons montré. Mais cette separation ou cette extase n'est qu'à l'égard des fonctions naturelles des sens, & ne doit pas priver de l'usage de la raison. Car la principale partie de l'ame, & la puissance d'entendre & de raisonner ne souffre point ce transport qui la prive de son exercice, comme S. Epiphane l'a montré fort au long contre Montan & contre les femmes folles qui suivoient ce faux Prophete. Tertullien, quoique sectateur de Montan, dit que l'extase ne sçauroit estre appelée une folie qu'en ce qu'elle transporte l'ame & l'éleve au dessus d'elle-mesme. *Nous apelons extase*, dit-il, *cette sortie de l'ame hors des sens qui est comme une folie, parce*

Hæres. 48.

De anima, c. 45.

qu'elle ſuſpend l'exercice de la raiſon. Mais la proprieté de cette folie eſt de ne point arriver par la corruption du bon ſens, mais par un effet naturel : car elle ne détruit point l'eſprit & la raiſon, mais elle ne fait que l'élever, & que la retirer de l'uſage des ſens. Et cet Auteur traitant ailleurs de la transfiguration de JESUS-CHRIST, dit que *S. Pierre ſouffrit dans ſon extaſe une ſuſpenſion de ſa raiſon & de ſon eſprit, lorſqu'il dit à Noſtre Seigneur :* IL EST *bon que nous demeurions icy. Car lorſque l'homme*, dit cet Auteur, *eſt élevé par l'Eſprit de Dieu juſqu'à voir ſa gloire, ou lorſque Dieu parle par luy, il eſt neceſſaire qu'il luy arrive une ſuſpenſion de ſon propre ſens, eſtant environné d'une vertu ſurnaturelle. Il eſt donc facile de prouver ce transport & cette ſuſpenſion de la raiſon & de l'eſprit de S. Pierre. Car comment auroit-il connu Moyſe & Elie ſinon par l'eſprit de Dieu ſans que ſon ſens naturel y eût de part ?* Mais quand on voit quelque objet par des images ſenſibles, comme lorſque Moyſe vit un buiſſon ardant, & que Daniel vit l'ecriture contre la muraille, ou quand l'ame d'un Prophete eſt éclairée par une lumiere interieure & ſpirituelle, alors il n'arrive aucune ſuſpenſion des ſens, & elle n'eſt nullement neceſſaire, ſinon lorſque la revelation ſe

Adver. Marc. lib. 4. c. 22.

Mat. 16. 4.

S. Thom. de Ver. q. 12. ar. 9. & 12.

fait par une impreſſion de nouvelles eſpeces dans l'imagination, ou par un nouvel arrangement des images qui ſubſiſtoient déja : parce que la puiſſance que l'on a d'imaginer eſt attentive à ces images que l'on reçoit par les ſens durant que les ſens agiſſent, enſorte qu'elle ne peut eſtre appliquée aux objets qui viennent d'ailleurs.

Le jugement parfait d'une viſion prophetique ne ſe fait pas durant le tranſport de l'ame & la ſuſpenſion des ſens ; parce qu'alors les ſens qui ſont le principe de noſtre penſée n'ont point d'action. Mais lorſqu'un homme eſt reveillé du ſommeil ou d'une extaſe, il connoiſt & diſcerne ce qu'il avoit veu auparavant par la lumiere celeſte qui l'éclairoit. Que ſi la viſion eſt purement intellectuelle & ſpirituelle, quoiqu'elle ſoit parfaite dans la partie ſuperieure de l'ame en ce qui eſt de la recevoir & d'en juger ; neanmoins pour la pouvoir exprimer & communiquer aux autres, il eſt beſoin qu'il s'en forme des images en l'imagination dans leſquelles il faut que l'entendement deſcende en quittant ſa maniere toute ſpirituelle de connoiſtre, comme l'explique S. Thomas dans ſon traité des queſtions diſputées, où aprés avoir propoſé ce doute : *Si les puiſſances ſenſitives*

demeurent dans l'ame quand elle est separée des sens, il apporte pour la partie affirmative un argument tiré des histoires des Saints, où nous voyons des morts ressuscitez qui racontent qu'ils ont veu des maisons, des campagnes, des rivieres, & d'autres choses sensibles que l'on peut s'imaginer. Et répondant à l'objection que l'on tire de cette veuë que l'ame a euë des choses materielles & sensibles pendant qu'elle estoit séparée des sens, il dit que l'ame conserve la connoissance des choses qu'elle a comprises sans le ministere des images sensibles ; & que lorsqu'elle est réunie au corps elle rentre dans l'usage de ces mêmes images que luy presentent les sens, & que c'est pour cela qu'elle raconte comme ayant veu par l'imagination & les sens ce qu'elle n'a veu que d'une maniere intellectuelle conformément à ce qu'elle est. Ainsi S. Paul aprés avoir veu Dieu dans le troisiéme ciel où il fut ravi, se souvint des choses qu'il avoit veuës dans cette vision par les especes qui estoient demeurées dans son esprit, & qui estoient comme des impressions que sa vision luy avoit laissées, par lesquelles il se pouvoit souvenir, dans la suite, des choses qu'il avoit veuës, en s'appliquant aux images qui s'estoient conser-

Qu. unica de anima, ar. 19. ad 18.

De Verit. qu. 13. ar. 3. ad 4.

vées dans sa memoire ou dans son imagination. Ainsi sa memoire, qui estoit une puissance sensitive, agissoit vers des objets qu'il n'avoit veus qu'en esprit. Car la lumiere divine qu'on a reçuë dans l'entendement sans le ministere des images sensibles, a la puissance de répandre son éclat dans l'imagination & d'y former des images par lesquelles l'ame peut recevoir d'une maniere sensible ce qui n'estoit venu à sa connoissance que d'une maniere spirituelle.

1. p. qu. 12. ar. 9. ad 2. Or S. Thomas observe que la vision en laquelle on voit les choses par l'attention aux images sensibles que la lumiere intellectuelle produit, est differente de celle par laquelle on voit les choses en Dieu. Mais c'est une grande question & qui est envelopée de diverses difficultez, & dont la solution ne regarde point ce sujet, savoir si l'on peut en cette vie avoir une vision purement intellectuelle & spirituelle sans l'entremise des images sensibles. Les Docteurs scholastiques tiennent la negative pour la pluspart : mais les Theologiens mystiques soutiennent l'affirmative. Ces premiers doivent pourtant reconnoistre qu'il n'y a nulle raison qui persuade que cela ne puisse quelquefois arriver par un don special de la grace divine. Et ces derniers

reconnoiſſent que ce don eſt extremement rare, & n'a eſté accordé qu'à des hommes trés-ſaints & trés-parfaits.

IV. IL PAROIST par tout ce que nous venons de dire, que c'eſt une choſe trés-difficile, meſme aux plus doctes, de diſtinguer les viſions imaginaires des intellectuelles, c'eſt à dire celles qui ſe font dans l'imagination de celles qui arrivent ſeulement dans l'entendement. Car cela ne ſe peut décider par la qualité des choſes qui peuvent eſtre revelées; veu que quelquefois on a des apparitions imaginaires de choſes tout-à-fait ſéparées de la matiere, & des apparitions intellectuelles de choſes qui ſont materielles; ni auſſi par les images ſenſibles, parce qu'il s'en rencontre quelquefois dans les viſions intellectuelles. Car il y a une telle ſubordination, une telle liaiſon, & un tel rapport entre les puiſſances de l'ame, que l'une ſert à l'operation de l'autre. Le ſens exterieur ſert à l'interieur, & l'interieur à l'entendement. Les choſes que l'entendement reçoit immediatement de Dieu par des impreſſions ſurnaturelles, à peine y peuvent-elles demeurer ſans qu'elles ſe répandent dans les puiſſances inferieures, enſorte que par la verité que Dieu fait voir à l'eſprit ſans rien employer de ſen-

sible il se forme dans ces puissances des images qui servent à pouvoir instruire les autres de ce que l'on a appris de Dieu, & à raconter ce qu'on a veu par sa lumiere. Mais la maniere avec laquelle ces choses se passent est inconnuë à ceux qui
In c. 1. Isa. ne l'ont point éprouvée. *Il n'est pas*, dit S. Chrysostome, *de nostre capacité d'exprimer de quelle maniere les Prophetes ont veu ce qui leur a esté revelé : car il n'est possible d'expliquer comment ces visions arrivent qu'à ceux qui l'ont appris clairement par leur propre experience.*

Afin donc de voir clair autant qu'il se peut sur ce sujet il faut écouter S. Bernard, qui estant rempli d'une sagesse celeste & instruit par sa propre experience, explique ainsi les mysteres si cachez des lumieres & des connoissances qu'on
Ser. 41. in Cant. n. 3. & 4. reçoit immédiatement de Dieu. *Ces choses-là*, dit-il, *sont toutes divines : & ce que nous disons est entiérement inconnu à ceux qui ne l'ont point éprouvé, savoir comment il se peut faire que dans ce corps mortel estant encore dans l'état de la foy, & la substance de la claire lumiere n'estant pas encore découverte, on contemple neanmoins la pure verité en soy-mesme de telle sorte, au moins en partie, que celuy de nous à qui cette faveur est accordée d'en haut, peut*
1. Cor. 13. 12. & 9. *dire avec l'Apôtre :* Je *connois maintenant*

en partie, ou comme il dit encore ailleurs, *nous connoissons maintenant en partie & nous prophetisons en partie. Mais lorsque quelque chose de plus divin se fait entrevoir à l'ame soudainement & comme par un éclat fort pront & passager, pendant qu'elle est ravie hors d'elle-mesme, soit pour temperer une splendeur qui seroit trop grande, soit pour donner la capacité d'instruire les autres; aussi-tost, sans qu'on sçache d'où cela vient, on reçoit des images des choses inferieures & corporelles qui sont accommodées & renduës conformes aux connoissances que Dieu a répanduës dans l'esprit: afin que le rayon si pur & si éclatant de la verité dont l'ame se trouve éclairée soit en quelque façon meslé d'ombres & de nuages, & qu'ainsi elle en puisse plus facilement supporter l'éclat, & en devienne plus capable de le communiquer à qui il luy plaist. J'estime neanmoins que ces images se forment en nous par le ministere des saints Anges, comme au contraire il est sans doute que les impressions mauvaises & opposées à celles-là viennent des mauvais anges. Et c'est peut-estre là ce miroir & cette enigme, ainsi que j'ay dit, par qui l'Apostre voyoit, & qui estoient formez de ces pures & belles images comme par les mains des Anges. Et ces images nous sont données pour nous faire connoistre que ce que nous voyons dans*

sa pureté & sans l'entremise des images corporelles, est de Dieu; afin que nous soyons persuadez que les images excellentes dont les choses que Dieu nous veut reveler sont si dignement revestuës, sont un ouvrage des Anges.

Voilà comme parle S. Bernard en expliquant ces paroles du Cantique: *Nous vous ferons un ouvrage de petites figures d'or avec de la marqueterie d'argent.* Ce Pere entend par l'or l'éclat de la divinité auquel les Anges comme d'excellens ouvriers entremeslent quelques figures qui representent la verité, & qui sont des images spirituelles par l'entremise desquelles ils répandent dans l'ame une connoissance trés-pure de la sagesse divine; afin qu'aumoins elle voye par un miroir & en enigme ce qu'elle n'est pas encore capable de voir à face découverte. *Le rayon de la verité divine,* dit S. Denys, *ne nous sçauroit éclairer qu'au travers de plusieurs voiles sacrez dont il est mystiquement enveloppé, Dieu l'accommodant & le proportionnant aux forces de la nature par une providence paternelle.* Car la sublimité des choses divines surpasse la capacité de nostre esprit: & c'est le propre de nostre nature de monter des choses sensibles aux spirituelles: ensorte que si Dieu nous découvre quelque cho-

Cant. 1. 10.

De cœl. Hier. c. 1.

ſe par la claire veuë qu'il nous en donne, la connoiſſance neanmoins que nous en avons dépend quant à l'uſage que nous en pouvons faire, des images ſenſibles leſquelles ſont produites ou par cette connoiſſance ſpirituelle ou par le miniſtere des Anges, noſtre condition preſente nous tenant dans ce beſoin.

V. APRES ce que nous venons d'expliquer, la methode que nous avons accoutumé de garder demande que nous donnions quelques regles, ou quelques ſignes par où l'on diſcerne la lumiere divine de la naturelle, les vrais Prophetes, & les vraies propheties des faux prophetes & des fauſſes propheties.

1. La verité eſt la premiere & principale marque d'un vray Prophete. Car on doit eſtimer veritable celuy qui ne prédit rien que de vray, & faux celuy qui ne dit que des menſonges. Le S. Eſprit a donné luy-meſme cette regle dans l'Ecriture, où aprés avoir ordonné de faire mourir les faux Prophetes qui auroient l'arrogance & l'audace de parler en ſon nom comme s'il le leur avoit commandé, il dit: *Si vous répondez en vous-meſme par voſtre penſée: Comment puis-je entendre quelle eſt la parole que le Seigneur n'a point dite luy-meſme? Vous aurez pour ſigne, Que ſi le Prophete a prédit une choſe qui ne ſoit point*

Deut. 18. 20.

Ib v. 21. & 22.

arrivée, ce n'est point le Seigneur qui a parlé, mais c'est le Prophete qui a controuvé ce qu'il a dit par la vanité de son esprit : c'est pourquoy vous ne le craindrez point.

Il y a neanmoins deux choses qui semblent s'opposer à cette regle. Car premierement on sçait que les faux Prophetes prédisent plusieurs choses qu'on voit arriver. Et de plus il est constant par l'Ecriture que toutes les choses prédites par les vrais Prophetes n'ont pas esté accomplies. Mais il est aisé de répondre à ces deux apparentes oppositions. Pour ce qui est de la premiere, plusieurs choses sont cachées & éloignées de la pensée de quelques hommes qui ne surpassent point la connoissance naturelle des demons : & ils peuvent par consequent la donner à leurs Prophetes pour s'acquerir du credit par la revelation de ces choses, & tromper ceux qui ne sont pas assez dans la deffiance. Quant à l'avenir qui est incertain & que les hommes ne peuvent découvrir en aucune sorte, on ne sçauroit le prédire que par une revelation de Dieu, comme nous l'avons montré. Pour ce qui est de la seconde opposition apparente, on la résout par deux distinctions. Car une prédiction est ou absoluë, ou seulement comminatoire. La premiere s'accomplit tous-

jours: mais la ſeconde eſt tousjours jointe à une condition ſecrette, qui eſt, ſi les pecheurs menacez de punition, ne font penitence. *J'annonceray tout d'un coup*, dit le Seigneur par le Prophete Jeremie, *contre la nation & contre le royaume, Que je le déracineray & le détruiray, & le perdray totalement. Mais ſi cette nation fait penitence de ſon peché qui m'a obligé de parler contre elle, je me repentiray auſſi du mal que j'ay eu la penſée de luy faire; & ſoudainement je parleray d'edifier & de planter cette nation & ce royaume.* Nous avons un exemple de ces menaces dans la prédication de Jonas, en laquelle il prédit que Ninive ſeroit détruite aprés quarante jours. Elle ne le fut point neanmoins ce terme eſtant arrivé, parce que les Ninivites firent penitence, & que le Seigneur leur pardonna pendant que leur penitence tint ſa colere appaiſée. Mais cette penitence ayant ceſſé dans la ſuite, la prophetie de Jonas eut ſon effet, & Ninive fut détruite, ſelon que Tobie eſtant preſt de mourir en aſſura ſon fils en ces termes: *La ruine de Ninive eſt toute proche, à cauſe que la parole du Seigneur ne ſçauroit manquer.*

Ier.18.7. 8.9.

Tob.14.6

De plus par la doctrine & la diſtinction de S. Thomas on peut connoiſtre en deux manieres les choſes de l'avenir qui

2.2.q.171 ar.6.ad 2 & de Ver.qu.2 ar. 12.

sont incertaines & fortuites, ou selon ce qu'elles sont en elles-mesmes, en les regardant comme presentes & comme estant réellement, ou selon qu'elles subsistent dans leurs causes créées & fortuites. Les choses connuës en la premiere maniere arrivent tousjours infailliblement comme on les prédit; mais elles n'arrivent pas tousjours selon l'autre maniere: & neanmoins les prédictions que l'on en fait ne sont pas fausses, parce qu'en cette sorte elles ne signifient rien sinon que les causes sont dans un tel ordre & une telle disposition que les effets qu'on a prédits arriveront infailliblement, si Dieu n'empesche ces causes de les produire. Ainsi le Prophete Isaïe prédit que le Roy Ezechias mourroit: & ce Roy neanmoins ne mourut pas: car sa maladie estoit certainement mortelle: mais il fut délivré de la mort, qui estoit sur le point de luy arriver, par la divine misericorde. Et le dessein de Dieu demeurant immüable ce Roy fut exenté de la mort que le Prophete luy avoit annoncée selon le commandement exprés que Dieu luy en avoit fait. *Lors donc*, comme dit S. Gregoire, *que la sentence paroist changée au dehors, le deßein n'est point changé au dedans, parce que Dieu résout immuablement au dedans de luy-mes-*

Isa. 38.

Lib. 16. Mor. c. 17

me tous les changemens qu'on voit arriver à chaque chose.

2. La verité de la prophetie consiste en la chose mesme revelée de Dieu, & non pas en l'intelligence qu'on en peut avoir. Car ce que dit la verité souveraine & immüable est tousjours vray, quoique les hommes ne l'entendent pas tousjours. Et il n'y a point de contradiction que la revelation soit veritable & vienne de Dieu, & que l'interpretation qu'on en fait soit fausse & vienne des hommes qui l'interpretent autrement qu'elle n'est entenduë de Dieu. Nous avons un trés-celebre exemple de cecy dans la vie de S. Bernard. Ce saint Homme avoit exhorté à la guerre sainte. Tout l'Occident avoit pris les armes pour délivrer l'Eglise d'Orient de la captivité où la tenoient les Barbares. Ce Saint entreprit de prescher cette guerre, non temerairement ni par son propre esprit, mais y estant contraint par l'exprés commandement du Pape, Dieu cooperant, & confirmant l'exhortation de ce Saint par les miracles qui la suivirent. Mais combien ces miracles furent-ils grans & multipliez? Ils furent si signalez & en si grand nombre qu'il seroit difficile de les raconter. Cependant une expedition de cette importance confirmée par tant de

Lib. 3. c. 4.

miracles n'eut qu'un ſuccés malheureux: car toute cette multitude d'hommes qui ſe promettoient la victoire avec une entiere aſſurance, fut diſſipée, & toute l'armée des Chretiens perit par un juſte jugement de Dieu, les Infidelles les ayant vaincus. Cet évenement nous montre que la pretention des hommes eſtoit bien differente du deſſein de Dieu: car on fit une armée par ſon commandement exprés, & les miracles témoignerent manifeſtement ſa volonté. Mais les hommes, qui aiment les choſes de la terre, s'eſtoient propoſé & promis la gloire, les richeſſes, & le recouvrement du royaume de Jeruſalem: & Dieu s'étoit propoſé le ſalut eternel de ceux qui moururent pour la foy & pour l'Egliſe dans cette expedition. Cette calamité affligea beaucoup S. Bernard, comme il le témoigne au Pape Eugene: & ce Saint qu'on avoit auparavant extremement honoré, fut condamné de tout le monde comme un faux Prophete & un imposteur. Mais Dieu conſola ſon ſerviteur: car Jean Abbé de Caſemare en Italie luy écrivit ſur ce ſujet en ces termes: *J'ay appris que vous eſtes extremement affligé de ce que le voyage de Jeruſalem n'a pas ſuccedé ſi heureuſement que vous le ſouhaitiez, & de ce que l'Egliſe de Dieu n'en a pas*

Lib. 2. de Conſid.

Inter opera Bern. ep. 333.

pas reçu tant de gloire que vous aviez desiré. Et aprés quelques paroles d'humilité, voicy comme il continuë de luy parler : *Il me semble que le Dieu tout-puissant a tiré beaucoup de fruit de ce voyage de la terre sainte, quoique ce n'ait pas esté en la maniere que ceux qui l'avoient entrepris, se l'estoient imaginé. Il est certain que s'ils avoient voulu poursuivre ce qu'ils avoient commencé avec la justice & la religion que le devoient faire des Chretiens, le Seigneur auroit esté avec eux, & qu'il auroit fait par eux de grandes choses. Mais parce qu'ils se sont abandonnez au mal, & que leurs desordres ne pouvoient estre cachez en aucune sorte à Dieu qui estoit l'auteur de leur entreprise, afin que sa Providence ne fust point trompée dans la disposition qu'elle fait des evenemens, il a pris occasion de leurs pechez d'exercer sa misericorde & sa clemence, & il leur envoye des persecutions & des afflictions, afin qu'étant purifiez ils pussent parvenir au royaume du ciel. Mais pour vous empescher de douter de ce que je dis, je vous declare comme à mon Pere spirituel & comme si je vous parlois en confession, que les Patrons de nostre abbaye S. Jean & S. Paul ont daigné nous visiter plusieurs fois. Je les ay fait interroger sur ce sujet ; & leur réponse a esté de nous dire que la multitude des An-*

ges qui sont tombez du ciel a esté reparé par le nombre de ceux qui sont morts en la terre sainte. Voilà comme parle ce saint Abbé en consolant S. Bernard, & luy voulant faire voir que le succés de l'entreprise de la guerre sainte, quoiqu'il n'eust pas esté heureux selon le desir des hommes, n'avoit pas laissé de l'estre selon le dessein de Dieu.

Au chast. de l'ame, dem.6. c. 3. C'est pourquoy sainte Therese avertit avec une grande prudence de ne rien entreprendre sans consulter un confesseur qui soit pieux, docte, & prudent, avec quelque certitude que l'on sçache que la revelation qu'on a reçuë, est veritablement de Dieu. Car il se peut faire qu'une revelation soit veritable & vienne de Dieu, & que sa vraie signification & l'evenement qui la doit suivre, soient entierement cachez, comme il arriva dans l'entreprise de la guerre dont nous venons de parler.

Ch.8.n.3 Il faut rapporter à la mesme incertitude, comme nous l'avons déja observé, les propheties & les revelations de la reformation de l'Eglise faites par quelques Saints qui n'ont encore esté suivies d'aucun effet, soit que la malice des hommes y ait mis des obstacles & se soit opposée aux efforts des gens de bien qui ont desiré de rétablir la discipline des mœurs,

ſoit que le temps ordonné de Dieu ne ſoit point encore arrivé. *à cauſe que mille ans devant ſes yeux ne ſont que comme le jour d'hier qui eſt paſſé.* S. Jean ayant à prédire dans ſon Apocalypſe des choſes qui ne ſont point encore arrivées, ne laiſſe pas d'aſſeurer que *le temps eſt proche*, & de dire qu'il racontera des choſes qui doivent bientoſt arriver: & repreſentant l'avenement de JESUS-CHRIST pour juger le monde, il en parle comme s'il le voyoit venir. *Le voila*, dit-il, *qui vient ſur les nuées.* Car tous les ſiecles qui ſe ſont paſſez depuis le temps de cet Apôtre juſqu'à maintenant, & qui s'écouleront encore juſqu'au jour du dernier jugement, ne ſont que comme la trés-courte durée d'un moment en comparaiſon de l'eternité.

Pſ. 89. 4. *Apoc. 1. 3* *Ib. v. 7.*

3. Les vrais Prophetes n'annoncent que les choſes qu'il plaiſt à Dieu de leur reveler, & n'ont pas accoutumé d'établir & de confirmer leurs prédictions autrement qu'en diſant que le Seigneur leur a parlé. Mais les faux Prophetes s'attribuënt temerairement ce privilege d'avoir eſté inſtruits de Dieu, & répondent tousjours à tous ceux qui les interrogent ſur leurs propheties, comme ſi l'eſprit de prophetie leur eſtoit tousjours preſent, quoique cette grace, comme toutes les

autres de cette nature, n'ait jamais esté donnée à personne comme une qualité habituelle & permanente qu'à JESUS-CHRIST seul. *Que si quelquefois*, comme observe S. Gregoire, *les vrais Prophetes disent quelque chose par leur propre esprit*, ainsi que Nathan dit son sentiment à David sur le sujet du batiment du Temple, *aussitost estant instruits par le S. Esprit ils se corrigent, & desabusent ceux devant lesquels ils ont parlé; au lieu que les faux Prophetes en annonçant des choses fausses ont l'audace de persister dans leur fausseté n'ayant point en eux l'Esprit de Dieu.*

Homil. 1. in Ezech. cir. fin.

4. C'est une conviction qu'un homme est un faux Prophete, lorsqu'aprés avoir prédit une chose qui est arrivée, il en prend occasion de semer une mauvaise doctrine, & de détourner les Fidelles du culte de Dieu & de la veritable voie de la vertu. Car les miracles & les signes qu'on est envoyé de Dieu doivent suivre la doctrine & non pas la préceder, comme JESUS-CHRIST & ses disciples nous l'ont enseigné en confirmant leur prédication par les miracles qui l'ont suivie. Dieu a donné cette regle dans le Deuteronôme en ces termes : *S'il paroist parmi vous un Prophete qui dise qu'il a eu une vision dans un songe, & qui ait prédit une chose mi-*

Deut. 13. 15.

raculeuse & prodigieuse, & que ce qu'il a dit soit arrivé, mais qu'il vous dise ensuite : Allons aprés les dieux étrangers que vous ne connoissez pas, & rendons leur nostre culte : vous n'écouterez point les paroles de ce Prophete ou de ce resveur, parce que le Seigneur vostre Dieu vous éprouve, pour vous faire paroistre si vous l'aimez ou si vous ne l'aimez pas de tout vostre cœur & de toute vostre ame. Suivez le Seigneur vostre Dieu, & vivez dans sa crainte : mais faites mourir ce Prophete & cet inventeur de songes.

Il ne faut donc point avoir égard aux prédictions ni aux signes miraculeux quand celuy qui les fait & qui prédit l'avenir enseigne des choses contraires à la pieté. Car l'Apôtre a prononcé anathême, mesme contre un Ange du ciel qui annonceroit un evangile different de celuy qu'il enseignoit. Et Vincent de Lerins montre fort bien par le passage du Deuteronôme que nous venons de rapporter, qu'il ne faut croire à aucun homme quelque doctrine & quelque sainteté qui paroissent en luy, s'il dit quelque chose de contraire à l'Ecriture sainte ou aux traditions apostoliques : ce qu'il prouve par plusieurs exemples, & enfin par celuy de Tertullien, *lequel*, comme dit cet Auteur, *soutenant contre le precepte*

Gal. 1. 8

Commonit. 1. c. 15.

Ib. c. 24.

de Moyse, que les nouvelles fureurs de Montan qui s'élevoient dans l'Eglise, & les songes extravagans par lesquels des femmes folles vouloient autoriser des dogmes nouveaux, estoient de veritables propheties, a merité d'estre mis au nombre des Prophetes que la parole de Dieu nous deffend d'écouter s'il en paroist parmi nous.

Deut. 13. 1. & 3.

5. *C'est le propre d'un faux Prophete,* dit S. Jean Chrysostome, *d'avoir l'ame agitée, d'estre dans un état contraint & violent, d'estre poussé, tiré, & emporté comme un furieux. Mais,* ajoûte ce Pere, *il n'en est pas ainsi d'un vray Prophete: car il dit toutes choses sobrement, avec modestie, avec une sage moderation, & sçachant bien ce qu'il dit. C'est le propre du demon,* dit encore le mesme Pere, *de causer du tumulte, de la fureur, & de grandes tenebres: & c'est au contraire le propre de Dieu d'éclairer, & d'enseigner ce qu'il faut avec intelligence.* Les faux Prophetes parlent avec une ame agitée, parce qu'ils ne peuvent soutenir l'impetuosité du demon qui les pousse & qui les emporte. Mais ceux qui sont poussez par l'Esprit de Dieu racontent ce qu'ils ont reçu de luy d'une maniere paisible, humble, & modeste, parce qu'ils sont instruits par la sagesse divine qui a créé toutes choses & dans laquelle il y a *un esprit d'intel-*

Hom. 29. in 1. ad Cor.

Sap. 7. 22

ligence qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, penetrant, que rien ne peut empécher d'agir, bien faisant, amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout.

6. Il faut examiner la fin de la prophetie qui doit estre l'utilité publique de l'Eglise, & l'édification particuliere des Fidelles. *Car celuy*, dit l'Apôtre, *qui prophetize, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter, & les consulter.* VOICY *ce que dit le Seigneur vostre redempteur, le Saint d'Israël*, dit le Prophete Isaië, *Je suis le Seigneur vostre Dieu, vous enseignant des choses utiles, vous gouvernant dans la voie où vous marchez.* Si donc quelqu'un fait des prédictions inutiles, dit des choses frivoles, & des folies pleines de mensonge; s'il dit des choses curieuses, & vaines, s'il ne dit rien qui édifie, qui serve au salut, qui excite les pecheurs à la penitence, ou qui aide les justes à croistre dans la vertu, c'est un faux Prophete.

1. Cor. 14. 3.

Isa. 48. 17.

S. Thomas enseigne que jamais en aucun temps on n'a manqué d'avoir des Prophetes, *non pas à la verité pour donner de nouveaux dogmes de foy*, puisque les revelations publiques qui regardent la foy ne peuvent estre necessaires aprés

2. 2. q. 174. art. 6. ad 3.

l'établiſſement de l'Evangile, *mais pour le reglement & la correction des mœurs.* Pour ce qui eſt de ſçavoir ſi les revelations particulieres & ſecrettes que Dieu fait quelquefois à ſes ſerviteurs appartiennent aux objets de la foy, enſorte qu'on les doive croire d'une foy divine ſans que l'autorité de l'Egliſe les approuve & les propoſe, nous traiterons cette queſtion en parlant des revelations.

Ch.20.n.1.

Quelques-uns demandent auſſi, ſi un homme ayant le don de prophetie revele à un autre qu'il ſera damné, on eſt obligé de le croire. Mais il eſt trés-certain qu'il ne le faut nullement croire, parce qu'une ſemblable revelation repugne à l'état de cette vie, à cauſe que ſi on la ſuppoſoit comme veritable, on ne pourroit plus eſperer de ſalut, & on ne ſe tiendroit plus obligé d'employer les moyens qui ſont neceſſaires pour l'obtenir. Que s'il arrive que l'on faſſe une pareille prédiction, il ne la faut pas recevoir comme abſoluë & immüable, mais comme une menace des ſupplices eternels que meritent ceux qui meurent dans leurs pechez pour avoir negligé de ſe corriger & de faire penitence.

7. JESUS-CHRIST noſtre Redempteur aprés avoir averti ſes diſciples de ſe garder des faux Prophetes, donne cette

marque pour les diſcerner: *Vous les reconnoiſtrez par leurs fruits.* Car tout de meſme que l'on reconnoiſt un arbre par ſes fruits: ainſi l'on diſcerne un vray Prophete d'un faux Prophete par ſes mœurs & par ſa doctrine. Ce n'eſt pas que la ſainteté des mœurs, comme l'enſeigne S. Thomas, ſoit neceſſaire à la prophetie, ſi nous regardons le principe interieur de cette ſainteté qui eſt la grace ſanctifiante; tant à cauſe que la prophetie eſt donnée pour l'utilité de l'Egliſe, comme les autres graces de cette nature, au lieu que la charité eſt donnée pour unir l'ame à Dieu, & qu'ainſi ces deux graces peuvent eſtre ſeparées l'une de l'autre; qu'à cauſe que le don de prophetie appartient à l'entendement dont les operations precedent celles de la volonté qui reçoit ſa perfection par l'amour de Dieu. Mais dautant que pour prophetizer il eſt requis que l'ame ſoit extremement élevée à la contemplation des choſes ſpirituelles, & que le déreglement de la vie eſt un obſtacle à cette élevation, Dieu ne fait pour l'ordinaire ce don qu'à de ſaints hommes, & l'on a accoutumé d'en tirer un argument trés-certain de la ſainteté de ceux qui l'ont: *Parce que*, comme dit le Sage, *la ſageſſe n'entrera point dans une ame maligne, &*

Mat. 7. 15. 16.

2. 2. q. 172. art. 4.

Sa. 1. 4.
7. [illegible]

n'habitera point dans un corps assujetti au peché : mais *elle se répand dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Prophetes.* Il faut donc mépriser les prédictions de ceux de qui les mœurs sont corrompuës : car ce sont de semblables personnes qui séduisent le peuple par de fausses prédictions, & qui trompent par des revelations pleines de mensonge ceux qui ne sont pas dans la deffiance. Et c'est de ces mauvais Prophetes que Jeremie a dit : *Vos Prophetes n'ont eu pour vous que des visions fausses & folles, & ils ne vous découvroient point vostre iniquité pour vous exciter a la penitence.*

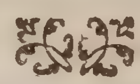
Thren. 2. 14.

ILS *sont de ces hommes,* dit S. Jean Chrysostome, *qui commettent ce qu'ils paroissent détester, qui font ce qu'ils deffendent, parmi lesquels l'innocence est condamnée, & le crime est pris pour l'innocence ; parmi lesquels c'est une justice que de pecher, & c'est un peché que d'exercer la justice ; & en qui l'on voit que les œuvres sont contraires aux paroles & que la doctrine combat les mœurs.* VOUS *les connoistrez par leurs fruits.*

Homil. 12. in varia Matt. loca.

Nous en dirons davantage sur ce sujet, en traitant du Discernement des revelations.

Ch. 20.



CHAPITRE XVIII.

De la viſion intellectuelle. Ce que c'eſt, & comment elle ſe fait. On l'explique par les témoignages des Saints. Pourquoy on l'appelle inexplicable. Ses effets, & ſon objet. Elle eſt exente d'illuſion. Il y a trois ſortes de viſions divines.

I. JE penſe que nous avons aſſez parlé de la viſion corporelle & imaginaire. Il nous reſte à traiter de la viſion intellectuelle. Nous en avons déja expliqué quelques difficultez. Car nous avons montré qu'elle eſt plus difficile & plus excellente que toutes les autres, & qu'elle ne peut venir que de Dieu. Nous avons expliqué dans le chapitre precedent combien il eſt difficile de la diſcerner de l'imaginaire, & en combien de manieres les choſes qui n'ont eſté veuës que ſelon l'intelligence & ſelon l'eſprit, peuvent eſtre manifeſtées aux hommes par des paroles & des ſignes ſenſibles. J'expliqueray maintenant brievement ce que c'eſt, & comment elles arrivent.

Ch. 8. & 15.

La viſion intellectuelle eſt donc une

trés-claire manifestation des choses divines qui se fait dans l'entendement seul, sans figures & sans images. Or elle se fait en deux manieres, ou lorsque l'esprit de l'homme est éclairé par la grace du saint Esprit pour entendre les choses qui sont representées par des signes sensibles dans une apparition corporelle ou imaginaire; ou quand on reçoit quelques mysteres & quelques secrets de Dieu immediatement par des especes qu'il répand dans l'esprit. Ces sortes d'especes sont imprimées clairement & distinctement dans l'esprit sans qu'il agisse, & qu'il fasse autre chose que de recevoir les operations divines. S'il les reçoit comme voyant ce que Dieu veut luy faire connoistre, nous les appelons des visions. S'il les reçoit comme écoutant Dieu qui luy parle, nous les appelons des paroles: de quoy nous avons traité au chapitre huitiéme de cet ouvrage. S'il les reçoit comme estant instruit ou comme recevant l'intelligence de quelque chose, nous les appelons une revelation par laquelle Dieu découvre ou quelque verité cachée, ou quelques mysteres secrets. Le B. Jean de la Croix parle fort au long de ce sujet dans *le traité du chemin pour monter au Mont-Carmel.* Nous disons que cette vision se fait dans la partie su-

Lib. 2. c. 23. & seqq.

perieure de l'esprit, c'est à dire dans l'entendement, non en tant qu'il raisonne, mais selon qu'il voit & qu'il contemple d'une simple veuë les objets qui luy sont presentez. Les visions de Moyse & de S. Paul ont esté de ce genre quand Dieu a montré au premier sa gloire & tout le bien, & que le second a esté ravi au troisiéme ciel, & qu'il a *entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.* *Exo. 33.* *2.Cor.12.*

Quelques-uns ravis en extase ont veu des secrets de Dieu. Quelques autres ont reçu des revelations divines lorsqu'ils veilloient & qu'ils estoient dans le libre usage de tous leurs sens. On voit un exemple de ces derniers dans le Prophete Nathan. Il veilloit sans doute lorsqu'il reprit David de ses crimes: & à peine ce Roy eut prononcé cette parole si salutaire: *J'ay peché*; qu'aussitost ce Prophete luy dît, parlant de la part de Dieu: *Le Seigneur vous a remis vostre peché, vous ne mourrez point*: & il luy declara en mesme temps que le fils qu'il avoit eu de la femme d Urie, mourroit. Or il ne pouvoit sçavoir cet avenir que par une parole interieure par laquelle Dieu s'êtoit fait entendre à son esprit, comme dit S. Augustin, d'une maniere ineffable, non par une figure visible, ou par une 2.Reg.12 13.

voix sensible qui frappast ses oreilles ou son imagination, mais par cette parole entierement intellectuelle & spirituelle,
De civ. Dei, lib. 16. c. 6. par laquelle, comme dit ce Pere, *la verité immuable se fait ineffablement entendre par elle-mesme à l'esprit des creatures raisonnables*. Et l'on a raison de dire que cette maniere avec laquelle Dieu parle, est ineffable, à cause que l'esprit de l'homme recevant intellectuellement & spirituellement les paroles de Dieu, est élevé au dessus de la condition commune des hommes, & à un état conforme à celuy des Anges. *Car*, comme dit S.
Ibid. Augustin, *nous entrons dans un état qui nous approche de celuy des Anges, lorsque nous recevons cette sorte de langage spirituel par les oreilles interieures de nostre ame.*

II. S. BERNARD souhaitoit de participer à ce bonheur des Anges, afin d'avoir un saint entretien avec ceux qui
Ser. 52. in Cant. n. 5 ont une pureté semblable à la leur. *N'être point touché*, dit-il, *de l'amour des choses de cette vie durant que l'on est viuant, c'est l'effet d'une vertu humaine: mais n'être point engagé dans les images des choses de cette vie durant la contemplation, c'est le propre d'une vertu angelique. L'un & l'autre neanmoins est un don de Dieu; l'un & l'autre est sortir des limites de nostre puissance; l'un & l'autre est s'élever au des-*

ſus de ſoy-meſme. Heureux celuy qui peut dire : Je me ſuis éloigné en fuyant, & je ſuis demeuré dans la ſolitude ! Pſ.54.8. *Vous avez paſſé au delà des delices de la chair, enſorte que vous n'obéiſſez plus à ſes convoitiſes & n'eſtes plus retenu par ſes attraits. Vous avez fait du progrés : vous vous eſtes ſeparé ; mais vous ne vous eſtes pas encore éloigné, ſi vous n'avez auſſi la force de vous élever par la pureté de voſtre eſprit au deſſus des phantoſmes des choſes corporelles qui viennent de toutes parts ſe preſenter à voſtre imagination.*

Mais nulle illuſion de ſatan ne ſçauroit ſe meſler à cette viſion purement intellectuelle, ſoit que l'on conſidere, par les eſpeces que Dieu répand dans l'eſprit, la repreſentation des choſes, ſoit que l'on conſidere le jugement qu'on fait de ces choſes par la lumiere qui Iac.1.17. *vient d'en haut du Pere des lumieres.* Car puiſque ces deux choſes ne dépendent point des ſens & de l'imagination, nulle creature ne s'y peut meſler. Mais lorſque cette viſion commence ou finit par l'imagination en la maniere que nous l'avons expliquée, il eſt ſans doute qu'un bon Ange peut y cooperer, & que le mauvais ange le peut auſſi en trompant l'ame par des illuſions & par des phantômes.

Mais parce qu'il eſt difficile de diſcerner une viſion purement intellectuelle de celle qui eſt meſlée de phantômes & d'images, il faut apporter une grande précaution & une trés-exacte recherche dans ces viſions que l'on reçoit; de crainte que n'eſtant pas ſur ſes gardes & n'ayant pas d'experience on ne ſoit prévenu par les tromperies d'un ennemi plein de ſubtilitez & d'artifices. La maniere avec laquelle ſe fait cette viſion eſt difficile à expliquer & eſt preſque imperceptible, non ſeulement à ceux qui ſuivent le jugement de leurs ſens en toutes choſes, dont il eſt écrit dans la parole de Dieu que *l'homme animal & charnel ne comprend pas les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu*; mais auſſi à ceux qui s'élevent au deſſus de l'operation des ſens par la force & la vivacité de leur eſprit.

1. Co. 2.

Que perſonne donc n'attende de moy, qui ſuis dans les tenebres & les ombres de la mort, & qui n'ay nulle experience de ces impreſſions divines, l'explication de ces viſions intellectuelles & ſpirituelles; puiſque meſme les hommes ſaints qui y ſont accoutumez, lorſqu'ils s'efforcent d'expliquer ces dons extraordinaires de Dieu pour obéir au commandement de leurs ſuperieurs, ou à la charité qui les preſſe, trouvent à peine des paro-

les pour faire entendre aux autres les pensées qu'ils ont dans l'esprit.

Mais afin qu'on ajoûte foy à ce que je dis & qu'on entende par mesme moyen, autant qu'il se peut, comment se fait cette vision intellectuelle, il sera important d'écouter quelques uns de ceux qui ont reçu de Dieu de ces visions & de ces revelations.

III. LE PREMIER qui se presente est ce grand Docteur de l'Eglise S. Augustin, lequel racontant l'entretien qu'il avoit eu avec sa mere un peu devant qu'elle mourust, décrit en ces termes une vision intellectuelle, & la maniere avec laquelle elle arriva : *S'il se trouvoit une ame exente des impressions que les sentimens du corps luy donnent ; qui ne fust point remplie des images de ce qui est sur la terre, sous les eaux, & dans l'air ; qui n'eust aucune pensée des cieux ni d'elle-même ; mais qui sans songer à soy passast hors de soy ; & pour qui tous les songes, toutes les images qui remplissent l'imagination, toutes les voix, tous les signes, & tout ce qui ne fait que passer s'évanoüist entiérement : car si quelqu'un écoute ces choses, elles luy diront toutes : Nous ne nous sommes pas faites nous-mesmes, mais nous tenons l'estre de celuy qui subsiste eternellement : Si donc toutes ces choses se taisent aprés*

Lib. 9. Confes. c. 10. n. 5.

nous avoir parlé de la sorte & nous avoi rendu attentifs à écouter celuy de qui elle tiennent l'estre, & que luy seul nous parle non plus par elles, mais par luy-mesme enforte que nous entendions sa parole, no par une langue mortelle, ni par la voi d'un Ange, ni par le bruit du tonnerre, n par l'enigme d'une parabole; mais que luy mesme que nous aimons en elles, nous par le sans elles : comme à present nostre am s'éleve par le vol impetueux de sa pensé jusqu'à cette sagesse eternelle qui possede u estre immüable au dessus de toutes choses Si cette sublime contemplation continuë & que toutes les autres veuës de l'esprit qu sont d'une nature entiérement differente estant cessées, celle-là seule ravisse & ab sorbe l'ame & la comble d'une joie toute in terieure & toute divine; & que la vie eter nelle soit semblable à ce ravissement en Die que nous venons d'éprouver pour un mo ment, & aprés lequel nostre ame soupir encore : n'est-ce pas l'accomplissement d

Mat. 25. 23. *cette parole de l'Ecriture :* ENTREZ *dan la joie de vostre Seigneur ?*

Voilà comme parle S. Augustin, don la sagesse incomparable nous apprend que l'ame est élevée jusques à ce bon heur de s'entretenir avec Dieu dans l partie superieure de son esprit, lorsque toutes les creatures le laissent en repos,

que toutes les operations de l'imagination cessent; & que Dieu, sans employer en aucune sorte le ministere des Anges, se fait voir à elle & luy parle, en luy communiquant une si grande plenitude de lumiere & de joie, que ce Saint n'a point fait de difficulté de comparer cette grace si sublime à l'eternelle beatitude.

S. Aëlrede Abbé de Riéval sectateur de la doctrine de S. Augustin, suivant sa pensée sur le sujet des visions intellectuelles, en parle en ces termes : *Nous appelons vision intellectuelle celle par laquelle l'ame s'élevant au dessus de tout ce qui est corporel, & de toutes les images sensibles, se repose dans la lumiere de la verité en laquelle subsistent veritablement toutes les choses passées, presentes, & futures.* *Ser. 2. de oneribus.*

Et cet Auteur rapporte l'exemple d'une sainte vierge élevée dans un ravissement à cette sublime vision. *Cette Sainte*, dit-il, *ayant banni de son cœur tout l'amour du monde, toutes les affections charnelles, tout le soin de son corps, toute l'inquietude que donnent les choses exterieures, commença par la ferveur de son ame à mépriser les choses de la terre, & à desirer celles du ciel. Or il luy arriva un jour comme elle estoit appliquée à la priere selon sa coutume, qu'une merveilleuse dou-* *Ibid.*

ceur se répandant soudainement en son am[e] y éteignit tous les mouvemens, toutes les pensées, & toutes les affections mesmes spirituelles qu'elle avoit vers les personnes qu'elle aimoit le plus. Et tout d'un coup son ame comme se délivrant de tous les fardeaux de ce siecle fut ravie au dessus d'elle-mesme, & estant entrée dans une lumiere ineffable & incomprehensible, elle ne voyoit plus que celuy qui est par excellence, & qui est l'Estre de tous les estres. Et cette lumiere ne fut point corporelle ou l'image d'aucune chose corporelle. Elle n'avoit point d'étenduë comme en ont les choses materielles, ensorte qu'on la vist également par tout. Cette lumiere n'estoit renfermée en aucun espace, & comprenoit toutes choses. Et cela arrivoit d'une maniere admirable & ineffable, de la mesme sorte que l'Estre supresme contient tout ce qui est, & que la verité comprend tout ce qui est vray. Cette Sainte estant donc toute penetrée de cette lumiere commença à ne connoistre plus selon la chair Jesus-Christ *mesme qu'elle n'avoit connu jusques alors que selon la chair : parce que ce Sauveur n'estant plus qu'un esprit devant ses yeux, l'avoit fait entrer dans la verité mesme.* Enfin ce saint Abbé conclut ce discours en assurant que tout ce que l'on voit par les autres visions est obscur & douteux, & ti-

re ſa force & ſa certitude de la foy pluſtoſt que de la ſçience ; au lieu que ce que l'on voit dans la verité meſme, ſans l'entremiſe de l'imagination & des ſens, eſt lumineux & certain.

IV. SAINTE THERESE raconte d'elle-meſme une ſemblable viſion Ch. 27.
dans ſa vie, que je rapporteray icy en abregé. Eſtant en oraiſon, dit-elle, le jour du glorieux Apôtre S. Pierre, je vis, ou, pour mieux dire, je m'apperceus (car je ne voyois rien ni des yeux du corps ni des yeux de l'ame) que JESUS-CHRIST eſtoit auprés de moy, & il me sembloit que c'eſtoit luy-meſme qui me parloit. Mais parce que cette viſion n'êtoit pas ſenſible, & n'eſtoit pas dans l'imagination, je ne voyois en luy aucune forme corporelle, & je connoiſſois ſeulement fort clairement qu'il eſtoit tousjours à mon coſté droit, & qu'il voyoit tout ce que je faiſois. Et ne ſçachant ce que c'eſtoit que cette viſion, je la déclaray auſſi-toſt à mon confeſſeur. Il me demanda en quelle forme je le voyois ; & je luy répondis que je ne le voyois pas. Il s'enquit encore comment je ſçavois que c'eſtoit JESUS-CHRIST : & je luy dis que je ne pouvois luy expliquer la maniere par laquelle je le ſçavois, mais qu'il n'eſtoit pas en mon pouvoir

d'ignorer qu'il estoit auprés de moy parce que je le connoissois clairement, à cause que dans l'oraison de quietude la tranquilité de mon ame estoit singuliere & extraordinaire, & que j'en recevois de grans fruits. J'usois de diverses comparaisons pour tâcher de me faire entendre: mais je n'en trouvois point qui y fussent propres & qui pussent y suffire : & il ne me venoit point de termes pour la pouvoir expliquer. Car si je dis que je ne voy point Jesus-Christ ni des yeux du corps ni des yeux de l'ame, parce que cette sorte de vision n'est pas sensible, comment puis-je sçavoir qu'il est avec moy, & comment cela m'est-il plus clair que si je le voyois de mes propres yeux? Il est certain que Nostre Seigneur se rend present à mon ame par une connoissance plus claire que la lumiere du soleil; & je n'ose pourtant pas assurer que l'on voye ni soleil, ni aucune clarté: mais c'est une certaine lumiere qui éclaire l'entendement, sans qu'on voye aucune lumiere sensible, afin de faire joüir l'ame d'un si grand bien. Cela arrive comme si on avoit une viande dans l'estomac sans l'avoir mangée, & sans sçavoir comment elle y seroit entrée, & que l'on sçauroit neanmoins y estre, sans sçavoir la qualité de cette viande ni qui

l'auroit miſe dans l'eſtomac. Cette viſion eſt tellement ſpirituelle qu'il n'en arrive aucun mouvement dans les puiſſances ni dans les ſens dont le demon puiſſe rien tirer pour nous ſéduire.

Voilà comme parle ſainte Thereſe de cette ſorte de viſion : & elle repete preſque les meſmes choſes au traité du Chaſteau de l'ame, faiſant entendre par tout où elle en parle, que l'ame ne ſçauroit expliquer ce qu'elle voit, & que meſme elle ne ſçauroit comprendre comment elle le connoiſt quoiqu'elle ſoit trés-aſſurée de la connoiſſance qu'elle en a. *Demeure 6. ch. 8.*

Sainte Angelle de Foligny eſt conforme ſur ce ſujet à ſainte Thereſe. Je rapporteray ſes paroles comme elles ſe rencontrent dans la narration qu'un Religieux en a faite. *Un jour*, dit-elle, *j'eſtois en oraiſon, & je vis Dieu qui me parloit. Mais ſi vous me demandez ce que ie vis, je répons que je vis Dieu, & que je ne ſçaurois dire autre choſe ſinon que je vis une plenitude & une clarté de laquelle je ſentois en moy une ſi abondante effuſion, que je ne la ſçaurois expliquer. Et je ne ſçaurois donner aucune comparaiſon pour la repreſenter : Je ne vis rien de corporel : mais Dieu eſtoit comme il eſt dans le ciel, c'eſt à dire auec une ſi grande beauté, de laquelle je ne puis dire autre choſe ſinon que j'ay veu la* *In vita ejus, apud Bolland. 4. Ian. c. 3. n. 58.*

souveraine beauté qui contient tout le bien. Et tous les Saints estoient autour de cette Majesté dont la beauté est si éclatante, pour la louër. Il me semble que je ne fus que peu de temps en cette vision. Et elle dit encore
n. 66. aprés: *Je voyois une chose stable & permanente qui m'est tellement inexpliquable que je n'en puis rien dire, sinon que c'estoit tout le bien, & que mon ame estoit dans une joie inenarrable, sans que je sçache si elle estoit dans le corps ou hors du corps.*

Je pourrois rapporter des témoignages d'autres Saints qui assurent semblablement que nulles paroles ni nulles comparaisons des choses creées ne sçauroient expliquer cette sorte de vision. Mais ce que j'en ay mis icy suffit : car ils s'expriment tous presque avec les mêmes termes sur ce sujet.

V. TOUS conviennent aussi que cette vision intellectuelle & spirituelle est exente de toutes illusions. A la verité le demon peut feindre quelque chose qui luy ressemble, & le faire entrer dans une ame qui n'a pas d'experience & qui n'est pas assez sur ses gardes. Mais cette vision feinte par l'ennemi est trés-differente d'une vision veritable, & se peut facilement reconnoistre par ses effets. Car les effets de la veritable vision sont la joie, la paix, la tranquilité de l'ame, la pureté

pureté, l'illumination de l'entendement, l'accroissement de la foy & de la charité, l'humilité, & l'élevation de l'esprit en Dieu. Mais la fausse vision produit l'orgoëüil, la bonne estime de soy-mesme, le trouble de l'ame, la secheresse. La vraie dure long-temps & ne sort quasi jamais de la memoire. Mais la fausse finit bien-tost & s'évanoüit comme une fumée. Or il n'y a point de plus certaine marque de la vision que l'humilité. Car puisque nous ne sommes rien en comparaison de Dieu, plus nous approchons de luy, plus nous connoissons nostre neant. Sur quoy S. Gregoire le Grand dit excellemment: *La sageße increée a par elle-mesme l'estre & la vie, mais elle est elle-mesme cet estre & cette vie. C'est pourquoy elle est vivante immuablement, parce qu'il ne luy est point accidentel, mais essentiel de vivre. Elle seule donc avec le Pere & le S. Esprit poßede veritablement l'estre: ensorte que nostre estre comparé au sien n'est qu'un non estre. Si nous nous unißons à elle, nous avons l'estre, la vie, & la sagesse: si nous nous comparons à elle, nous n'avons ni sagesse, ni vie, ni estre. C'est ce qui fait que tous les Saints, plus ils s'avancent dans la connoissance de Dieu & penetrent les secrets de la divinité, plus ils reconnoissent qu'ils ne sont rien.* Mor. l. 18 c. 27.

Il eſt certain que les choſes tant corporelles qu'incorporelles peuvent eſtre veuës par une viſion intellectuelle. Et premierement Dieu & les trois Perſonnes de la trés-adorable Trinité. Secondement JESUS-CHRIST, la ſainte Vierge, les Anges, les Saints : de plus diverſes veritez dont l'ame eſt inſtruite ſoit pour la foy, ſoit pour les mœurs : & enfin toutes les choſes materielles quoiqu'abſentes qui ſont dans le ciel & dans la terre. Car il n'y a nulle répugnance qu'un objet abſent ſoit repreſenté comme preſent à l'entendement humain par une eſpece & une lumiere ſurnaturelle. Or cette viſion ou connoiſſance intellectuelle arrive en deux manieres. L'une eſt comme obſcure & confuſe : & c'eſt lorſque Dieu répand dans l'ame une certitude, comme, par exemple, s'il fait connoiſtre dans le fond du cœur qu'on a JESUS-CHRIST ou un Ange à ſon coſté, & qu'il en donne autant & meſme plus de certitude que ſi l'on le voyoit des yeux du corps quoiqu'on n'en voye aucune figure ni aucune image. L'autre maniere par laquelle arrive cette connoiſſance eſt claire & diſtincte : & c'eſt lorſqu'on voit Dieu clairement & manifeſtement ſans neanmoins le voir comme il eſt en ſoy & comme on verroit un

objet qu'on auroit devant les yeux. Cette viſion eſt moyenne entre celle qui eſt obſcure & qu'on n'a en cette vie que par la foy, & la viſion claire qu'on aura dans le ciel par la lumiere de la gloire. Elle eſt éloignée de la premiere obſcurité que nous venons de marquer : mais elle n'arrive pas auſſi juſqu'à cette derniere clarté qui eſt réſervée aux Bienheureux. Cette viſion fait concevoir à l'ame un trés-profond reſpect vers Dieu, un trés-ardant amour, & un deſir de le *ſervir toute ſa vie dans la ſainteté & dans* Luc. 1. 74
la juſtice. 75.

VI. QUE ſi nous conſiderons cette viſion ſelon ſon principal objet, c'eſt à dire ſelon qu'elle nous éleve juſques à Dieu, les Theologiens myſtiques en établiſſent de trois ſortes. Ils appellent la premiere une viſion de Dieu dans l'obſcurité. Voicy comme en parle S. Denys à l'entrée de ſa Theologie myſ- De myſt.
tique : *Trinité qui eſtes infiniment au deſ-* Theol. c. 1
ſus de tous les eſtres, qui ſurpaſſez toutes les idées que nous pouvons avoir de la divinité & de la bonté, qui eſtes la directrice de la divine ſageſſe des Chrêtiens, conduiſez-nous au plus haut, plus inconnu, & plus lumineux ſommet des oracles myſtiques, où les myſteres ſimples, nuds, & immüables de la Theologie ſont renfermez

dans une obscurité qui est au dessus de toute lumiere, où l'on les contemple dans le silence, où ils éclatent dans des tenebres qui sont au dessus de tout éclat, & où ils remplissent l'ame d'une splendeur surabondante & sureminente sans qu'elle fasse aucun usage de sa propre veuë, & sans qu'il y ait rien qu'on puisse toucher & qu'on puisse voir. Et un peu aprés ces paroles ce saint Auteur dit que ceux qui sont élevez à cette contemplation entrent dans des tenebres qui sont au dessus de tout ce qu'il y a d'impur & de pur, & au dessus de la plus sainte élevation, & au dessus encore de toutes les lumieres & de toutes les voix & tous les discours celestes; & qu'ils sont absorbez dans ces tenebres divines où réside veritablement, com-
Ps.96.2. me dit l'Ecriture, celuy qui est au dessus de toutes choses. Il rapporte ensuite l'e-
Exo.19. xemple de Moyse lequel ayant esté purifié & separé de tout le peuple, aprés avoir oüi le son des trompettes & avoir veu plusieurs rayons de lumiere, & étant dégagé de tout ce qui voit & de tout ce qui est visible, entra dans les veritez mystiques qui sont des tenebres à nostre ignorance, & rejettant de son esprit toutes les manieres de comprendre qui sont propres à la connoissance humaine, connut Dieu par l'excellente union qu'il

avoit avec luy d'une maniere d'autant plus eminente & plus éleuée au dessus de l'ame, qu'il ne connut rien en luy selon la façon de connoistre qui est propre à l'esprit de l'homme. Ce Pere explique ailleurs plus clairement en ces termes ce que c'est que ces tenebres divines : *Les tenebres en Dieu ne sont autre chose qu'une lumiere inaccessible dans laquelle l'Ecriture nous apprend qu'il fait sa demeure. On ne la sçauroit regarder à cause de son extrême & sureminente clarté. Elle est inaccessible, à cause de l'eclat si vif & si grand qui en sort. Neanmoins quiconque est favorisé de la connoissance & de la vision de Dieu, est veritablement parvenu jusques à elle. Et par cela mesme qu'il ne voit ni ne connoist selon nostre maniere naturelle de voir & de connoistre, il est veritablement en celuy qui surpasse toute la veuë & toute la connoissance de l'esprit humain, connoissant seulement que cet incomprehensible objet est au dessus de toutes les choses & sensibles & intelligibles, & disant avec le Prophete Roy :* SEIGNEUR, *vostre connoissance est tout-à-fait merveilleuse en moy. Elle est infiniment relevée, & je n'y puis atteindre.*

Epist. 5. ad Doroth.

1. Tim. 6. 16.

Ps. 138. 6

L'ame donc voit Dieu dans ces tenebres divines, lorsque s'élevant au dessus de toutes les creatures & de toutes

les images ſenſibles elle ſe porte juſqu'à Dieu-meſme comme à un objet inconnu aux ſens & à la raiſon, & auquel l'intelligence humaine ne ſçauroit atteindre, & que dans cette élevation elle voit pluſtoſt ce qu'il n'eſt pas que ce qu'il eſt. Elle découvre dans ces tenebres myſterieuſes & divines une perfection immenſe qui ſurpaſſe infiniment toute ſageſſe, toute puiſſance, toute bonté, toute beauté, & tout ce qu'on ſe peut imaginer de plus grand, de plus aimable, & de plus parfait. L'ame dans cette viſion à laquelle elle eſt élevée non par ſa propre puiſſance, mais par un regard de Dieu ſimple & impréveu qu'il luy fait la grace de luy donner, ſe dégageant d'elle-meſme par ſon admiration & par ſon amour, eſt abſorbée, comme en une mer vaſte & profonde, dans cette eſſence divine qu'elle voit ſans la voir, c'eſt à dire ſans la connoiſtre d'une maniere dont l'entendement humain ſoit capable & que l'on puiſſe expliquer. On dit qu'on la voit ou qu'on ne la voit pas, à cauſe, comme dit Richard de S. Victor, que *Dieu luy fait tellement voir ſa preſence, qu'il ne luy montre point ſon viſage. Il répand en elle ſa douceur : mais il ne luy fait point voir ſa beauté. Il répand en elle ſa grace : mais il ne luy mon-*

De gradib. viol. charit. post med.

tre point ſa demeure. Il luy fait ſentir cette douceur & cette grace : mais il luy cache l'éclat de ſa majeſté. Il demeure comme environné pour elle d'une obſcurité & d'un nuage. Son *trône eſt encore pour elle comme dans une colomne de nuée : & ſi elle voit, c'eſt comme en la nuit, c'eſt comme ſous un nuage, c'eſt comme dans un miroir, c'eſt comme en une enigme.* Enfin elle voit en paſſant au delà de tout ce que l'on ignore de Dieu & de tout ce qu'on en connoiſt, *à cauſe*, comme témoigne S. Gregoire, *que dans le temps que l'ame eſt élevée à la plus haute contemplation il eſt certain que tout ce qu'elle eſt capable de voir plus parfaitement, n'eſt point encore ce qu'eſt Dieu : enſorte*, dit ce Pere, *que tout ce que nous connoiſſons de Dieu eſt veritable, lorſque nous reconnoiſſons que nous ne pouvons rien connoiſtre de luy pleinement*, Le meſme Pere parle encore ailleurs de ce ſujet en ces termes : *Lorſque Dieu nous revele une choſe, en telle ſorte qu'il nous la fait voir ſans nous la faire comprendre, nous devons appeller cette revelation une lumiere inacceſſible. Car ce que l'eſprit humain peut ſe repreſenter du Dieu tout-puiſſant, n'eſt point Dieu : mais lorſque l'ame s'éleve au deſſus de toutes choſes par ſa penſée, on croit tousjours que tout ce qu'elle ſe peut repreſenter de la lu-*

Pſ. 96. 2. Eccli. 24. 7. 1. Cor. 13. 12. Mor. l. 5 c 26. Lib. 4. in 1. Reg. 10 c. 4.

miere dont elle est penetrée, & de la douceur interieure, & des delices spirituelles, est au dessous de l'idée que l'on doit avoir de Dieu. L'ame neanmoins ne laisse pas de parvenir à une lumiere que Dieu habite quoiqu'elle ne soit pas Dieu-mesme. Et parce que l'ame se trouve merveilleusement enflammée, merveilleusement remplie, & qu'elle joüit de delices qui sont ineffables, elle est portée à considerer combien est inexplicable la lumiere, la douceur, & la felicité qui est Dieu-mesme, puisque la lumiere qu'il habite & qui n'est pas encore luy-mesme, est neanmoins si immense qu'on ne la sçauroit expliquer.

VII. LA seconde maniere de voir les choses divines est lorsque les tenebres dans lesquelles Dieu se cache estant éloignées, & les nuées dont il est couvert estant dissipées, il se fait voir luy-mesme, non pas veritablement dans toute sa clarté & comme dans tout l'éclat du plein midy, mais comme au point du jour lorsque la lumiere est encore foible & meslée d'obscurité. On le voit alors d'une certaine maniere inexplicable & plus claire neanmoins que si l'on voyoit la lumiere materielle des yeux du corps. Car l'ame élevée à cette vision par une grace particuliere de Dieu, voit d'une seule veuë l'unité de l'essence di-

vine & la Trinité des Personnes, & comment le Pere Eternel engendre le Verbe, & comment le S. Esprit procede de l'un & de l'autre. *L'ame*, dit S. Augustin, *voit & connoist Dieu-mesme, & comprend qu'il est bon sans qualité, qu'il est grand sans quantité, parce que sa grandeur & sa bonté sont son estre-mesme; qu'il est Createur sans avoir eu besoin de rien pour former ses creatures; qu'il est present par tout sans estre dans une situation particuliere comme sont nos corps; qu'il contient toutes choses sans en estre plein; qu'il est par tout sans occuper aucun lieu particulier; qu'il est eternel sans estre assujetti au temps; qu'il fait toutes les choses qui sont muables sans qu'il luy arrive aucun changement.* L'ame estant dans cette vision voit que toutes les creatures ont esté produites par la puissance de Dieu & dépendent de Dieu. Elle voit de quelle maniere les divines Personnes habitent en l'ame, selon cette promesse de Nostre Seigneur: *Nous viendrons en luy & nous ferons nostre demeure en luy.* Et à cause qu'en cet état elle est intimement unie à Dieu & qu'elle est comme enyvrée du torrent de ses saintes delices par les sentimens qu'elle a par avance de l'eternelle felicité, il se fait par cette union & ces saintes deli-

Lib. 5. de Trin. c. 1.

Ioan. 14. 23.

ces un mariage ſpirituel entre Dieu & l'ame, ſelon ces paroles de l'Apôtre *Celuy qui demeure attaché à Dieu eſt un meſme eſprit avec luy.* C'eſt ce qu'enſeigne ſainte Thereſe qui eſtoit inſtruite par ſa propre experience de la grandeur & des delices de cette divine union, & qui l'a expliquée avec la ſublime ſçience dont elle eſtoit pleine. Conformément à cette Sainte S. Bernard dit, que *ſi l'ame aime parfaitement Dieu, elle eſt devenuë ſon épouſe. C'eſt vraiment*, dit ce Pere, *le contrat d'un mariage ſpirituel & ſaint : mais je dis trop peu de l'appeler un contract, c'eſt une parfaite union. Repreſentez-vous donc comme une veritable épouſe du Verbe une ame que vous voyez s'attacher au Verbe par tous ſes vœux & tous ſes deſirs aprés avoir quité toutes choſes; une ame que vous voyez ne vivre plus que pour le Verbe, ne ſe conduire plus que par le Verbe, concevoir par le Verbe ce qu'elle doit enfanter pour le Verbe, enfin qui peut dire :* Jesus-Christ *eſt ma vie; & ce m'eſt un gain que de mourir.* Mais il n'eſt pas de ce ſujet de nous étendre là-deſſus.

1. Cor. 6. 17.

Au Chaſt. de l'ame, dem. 7. c. 1. & 2.

In Cant. Ser. 83. n. 3.

Ib. ſer. 85 n. 12.

Le troiſiéme & dernier degré de cette viſion divine eſt celuy par lequel on voit la majeſté de Dieu, non plus *par un miroir & en enigme*, mais clairement par

1. Cor. 13. 12.

elle-meſme. Car encore que cette viſion n'appartienne point au fâcheux exil de cette vie, mais à la patrie celeſte, ſelon le témoignage de Dieu: *L'homme ne me verra point pendant qu'il vivra ſur la terre:* neanmoins comme nous l'avons marqué cy-deſſus c'eſt l'opinion de quelques celebres theologiens que Dieu par une ſinguliere grace a voulu favoriſer dans quelques momens de cette claire viſion & de cette lumiere de gloire, quelques perſonnes extremement ſaintes & parfaites pendant qu'elles ont vécu ſur la terre. Pluſieurs ont ce ſentiment de Moyſe, à cauſe qu'aprés qu'il eut demandé à Dieu de voir ſon viſage, Dieu luy répondit: *Je vous montreray tout le bien.* S. Thomas croit que S. Paul a veu Dieu de cette maniere. S. Bernard a eu la meſme opinion de S. Benoiſt. Car en parlant de cette viſion par laquelle on voit Dieu face à face, & par laquelle on voit les creatures dans le Createur, il dit: *Il ſemble que l'ame bienheureuſe de S. Benoiſt ait eſté élevée, quoique pour peu de temps, à cette excellente viſion, lorſqu'il vit tout le monde en racourci ſous un rayon du ſoleil. S. Gregoire,* ajoute ce Pere, *parlant de ce miracle dans ſes dialogues, dit que* TOUTES LES CREATURES ENSEMBLE NE PEUVENT OCCUPER QU'UN TRES-

Exo. 33. 20.

Exo. 33. 19.

2. 2. q. 175. art. 3

Ser. 9. de diverſ. n. 1.

Lib. 2. c. 35.

PETIT ESPACE DEVANT LES YEUX DE CELUY QUI VOIT LE CREATEUR. Voilà comme S. Bernard appuie ſon ſentiment ſur celuy de S. Gregoire le Grand. Je ſçay que les Theologiens de l'Ecole ont diverſes opinions ſur cette matiere : mais il faut s'abſtenir d'entrer icy dans leurs diſputes.

Chapitre XIX.

Encore des apparitions. Ce qu'on y doit obſerver. Ce qu'on y doit éviter. Des diverſes ſortes d'apparitions. Comment Dieu, les Anges, & les Saints apparoiſſent. Par quels ſignes on peut diſcerner les apparitions de Dieu de celles des Anges. Diverſes apparitions de Jesus-Christ. *Comment l'apparition imaginaire eſt diſtinguée de la corporelle. Les ſpectres qui viennent des demons, & leurs ſignes. Les viſions des ames des hommes. Du culte & de l'adoration de ce que l'on voit dans ces apparitions.*

I. Nous appelons apparitions les manifeſtations des eſprits, quand

ils paroissent comme presens contre l'ordre commun de la nature, & quand faisant impression dans nos sens, ils nous donnent des marques certaines de leur presence. Nous avons marqué que l'apparition est en quelque sorte differente de la vision. Car lorsque l'on voit celuy qui apparoist & que l'on ignore qui c'est, cela s'appelle proprement une apparition. Mais lorsque l'on connoist qui est celuy qui apparoist, cela s'appelle une vision. Nous avons neanmoins negligé cette distinction, en suivant les notions communes. *ch. 15. n. 2.*

Or toutes les visions ou apparitions conviennent en ce qu'elles sont communes aux bons & aux méchans, & qu'il ne faut pas estimer une personne plus sainte ou plus parfaite qu'une autre, de ce qu'il apparoist des esprits à l'une & qu'il n'en apparoist point à l'autre : car on ne doit estimer plus saint que les autres que celuy qui s'efforce de s'attacher à Dieu par un vray amour aprés avoir fait un fondement solide & profond d'humilité, pour luy plaire, & non pour obtenir des visions. Et quand on est humble, on rejette plustost humblement ces visions, ou l'on ne les reçoit qu'avec crainte quand Dieu les envoye, parce que l'on sçait qu'il y a beaucoup de peril, qu'il

s'y trouve peu d'utilité, & qu'elles ouvrent l'entrée à satan pour nous inquieter par diverses tromperies & diverses illusions.

Nous marchons plus seurement par la foy, dont la lumiere est au dessus de toutes les visions & de toutes les revelations des choses secrettes & cachées. Car, comme disoit excellemment saint Philippe de Nery, *il est difficile de n'estre point enflé par les visions.* Il est encore plus difficile de ne s'en point croire digne quand on les reçoit : & il est trés-difficile de témoigner que l'on s'en estime indigne, & de preferer la patience, l'abjection, & l'obéissance à la douceur & à la satisfaction de la curiosité qui se rencontre dans ces visions.

Tiraq. ad lib. 2. dierum Gen. c. 9.

Hier. Magius l. 4. miscell. c. 12.

Il est certain qu'il y a des hommes qu'on ne sçauroit excuser d'erreur & de temerité, de ce qu'ils se moquent de toutes sortes d'apparitions comme de tromperies, d'illusions, & de resveries. Il est vray qu'il y a des personnes qui croyent trop facilement à toutes les apparitions que l'on raconte, en les embrassant toutes sans discernement ; estant assuré que comme il y en a de trés-veritables, par lesquelles les hommes sont instruits pour leur salut & sont portez à la vertu, il y en a aussi de fausses par lesquelles Dieu per-

met que quelques perſonnes ſoient trompées. Il faut donc éviter l'une & l'autre extremité : car il eſt conſtant par l'Ecriture ſainte & par l'experience de perſonnes autoriſées & celebres qu'il eſt arrivé dans les ſiecles paſſez & qu'il arrive encore en celuy-cy des apparitions de divers eſprits tant à des gens de bien qu'à des méchans. Il eſt encore conſtant que beaucoup de perſonnes ſont trompées ou par leur propre imagination ou par les artifices des demons, comme l'ont eſté quelques anciens Philoſophes dont S. Auguſtin parle en ces termes en s'élevant à Dieu: *Je ſçay que pluſieurs s'efforçant de retourner à vous & ne le pouvant par eux-meſmes, ont tenté de ſe réconcilier avec vous* par le miniſtere des Anges; *& ſe laiſſant emporter à la curioſité & au deſir d'avoir des viſions extraordinaires, ils ont merité de tomber dans l'illuſion. Car ils vous cherchoient avec le faſte & la vanité d'une ſçience preſomptueuſe, penſant pluſtoſt à s'élever par de hautes connoiſſances qu'à s'humilier par la reconnoiſſance de leurs pechez. Et ainſi, par la reſſemblance de leur cœur avec celuy des demons, ils ont fait conſpirer avec eux & ont aſſocié à leur orgœüil les puiſſances de l'air qui les ont trompez par la magie, lorſque cherchant un mediateur pour eſtre*

Confeſſ. l. 10. c. 42. n. 1.

purifiez, ils en ont rencontré un qui estoit
2.Cor.11. *bien éloigné de le pouvoir estre veritable-*
14. *ment, puisque c'estoit satan qui se transformoit en Ange de lumiere.* C'est ainsi que
Epist.56. S. Augustin parle sans les nommer de quelques Platoniciens qui estoient sortis de l'école de Plotin, & que ce Pere accuse manifestement dans son epistre à Dioscore de s'estre corrompus par la curiosité de l'art magique.

II. Il y a divers genres d'esprits ou de personnes, qui peuvent apparoistre. Le premier est Dieu qui est appelé par
Heb.12.9 l'Apôtre *le Pere des esprits*. C'est Dieu que nous adorons dans une unité de substance, dans une Trinité de Personnes, qui sont le Pere, le Fils, & le saint Esprit procedant de l'un & de l'autre, &
De Trin. nommé, comme observe S. Augustin,
l.15.c.19 de ce nom commun à tous les deux, à cause que cet Esprit est commun à l'un & à l'autre.

Jesus-Christ nostre Redempteur Dieu & homme, & sa trés-heureuse Mere, qui est la plus excellente de toutes les creatures, peuvent aussi apparoistre. Il peut aussi arriver des apparitions des Anges qui sont de purs esprits dont les uns établis dans l'eternelle feli-
Heb.1.14 cité *sont*, comme parle l'Apôtre, *des ministres envoyez de Dieu pour exercer leur*

ministere en faveur de ceux qui doivent eſtre les heritiers du ſalut, & les autres endurcis dans le mal & condamnez à une eternelle miſere, ne ceſſent point d'exercer leur envie & leur haine contre les hommes & de leur dreſſer des embûches. Enfin les ames des hommes qui ſont hors de cette vie, leſquelles ou joüiſſent de l'eternelle felicité, ou ſont tourmentées pour l'eternité dans les flammes de l'enfer, ou ſont purifiées de leurs pechez dans le Purgatoire, peuvent encore apparoiſtre. On y peut joindre auſſi les hommes qui vivent encore ſur la terre, quoique cela n'arrive que trés-rarement. Car on verra par ce que nous avons à dire, qu'il y a quelquefois des hommes vivans qui apparoiſſent à d'autres hommes.

Et puiſqu'il y a trois genres d'apparitions ou de viſions, ſavoir la corporelle, l'imaginaire, & l'intellectuelle, il faut que les eſpeces & les choſes exterieures & corporelles concourent à ces viſions corporelles, ou qu'au moins il arrive un grand changement dans les ſens. Les viſions qui ſe font dans l'imagination & qu'on appelle imaginaires, n'ont pas beſoin de tant de choſes: mais celles qui ſe font dans l'entendement en ont encore moins beſoin, comme il eſt clair

par ce que nous en avons amplement expliqué en traitant des visions.

Maintenant nous allons traiter principalement des apparitions ausquelles ce nom convient davantage, qui sont celles qui se montrent aux sens exterieurs sous une forme certaine, déterminée, & visible. Or il faut commencer par les apparitions de Dieu. Car encore qu'il soit partout, comme la foy nous l'enseigne, nous disons pourtant qu'il apparoist, comme s'il se rendoit present de nouveau, lorsqu'il se fait voir à nos yeux sous une forme certaine & determinée, en telle sorte que ce que l'on voit ne soit point un spectre, ni une illusion des sens, mais une trés-veritable apparition.

III. Nul fidelle qui croit ce que la parole de Dieu nous apprend, ne sçauroit nier que Dieu ne soit apparu trés-souvent en cette maniere: car nous y lisons qu'il a esté veu plusieurs fois par les Peres de l'ancien Testament, par Adam
Gen. 3. le premier pere de tous les hommes aprés qu'il eut desobéi à son commandement en mangeant du fruit qu'il luy avoit deffendu; par Caïn lorsqu'aprés
Gen. 4. avoir tué son frere il devint fugitif & vagabond estant rejetté de la presence de
Gen. 6. Dieu; par Noé, lorsque Dieu luy commanda de bastir l'Arche pour y conser-

ver le genre humain & tous les animaux de la terre contre le deluge ; par Abraham en la vallée de Membré, lorsqu'il vit trois hommes, & qu'il n'en adora qu'un ; par Jacob, lorsqu'il luita toute une nuit contre Dieu, & qu'il dît qu'il l'avoit veu *face à face* ; par Moyse, quand il vit le buisson ardant, & quand estant entré dans une nuée, il reçut la Loy qui avoit esté écrite de la main même de Dieu. Il a esté veu par d'autres en differentes manieres : & il n'est pas besoin de s'arrester davantage à en rapporter icy des exemples.

Gen. 18. *Gen. 32.* *Exo. 3.* *Exo. 20.*

Quant à ce qui est de sçavoir si le Dieu invisible, immense, inaccessible, *que nul homme n'a veu, ni ne peut voir*, comme dit l'Apôtre, est apparu en sa propre personne par luy-mesme, ou par le ministere des Anges, & s'il s'est fait voir aux hommes par luy-mesme, & leur a luy-mesme parlé, & quelle a esté cette personne, & si ç'a esté le Pere, le Fils, ou le S. Esprit, les opinions des Docteurs sont fort differentes là-dessus.

1. Tim. 6. 16.

Tertullien a estimé que c'estoit le seul Fils de Dieu qui apparoissoit. *Celuy*, dit-il, *qui parloit à Moyse estoit le Fils de Dieu : & c'estoit tousjours luy qui se faisoit voir : Car nul homme n'a jamais veu Dieu le Pere.* Et le mesme Auteur dit

Adv. Iud. c. 9.

ailleurs, que le mesme Fils de Dieu estoit apparu à Abraham en une chair qu'il n'avoit tirée d'aucune naissance humaine. *Dés lors*, dit-il, *il se formoit à parler aux hommes, à les delivrer, & les juger dans une chair qui n'estoit point encore née, & qui n'estoit point encore mortelle.* Il dit la mesme chose dans les livres contre Marcion.

De carne Christi, c. 6.

Lib. 2. c. 27. & l. 3 c. 6. & 9.

Multò post med.

S. Justin témoigne le mesme sentiment dans son dialogue avec Triphon, en disant : *Ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, ni aucun autre homme n'a veu celuy qui est le Pere & le Seigneur ineffable de toutes choses & de* JESUS-CHRIST-*mesme, mais il a veu seulement celuy qui est son Fils & qui est Dieu luy-mesme, & qui est né d'une Vierge selon la nature humaine.*

Lib. 4. c. 23.

S. Irenée l'assure aussi que c'estoit le Fils de Dieu qui parloit à Abraham, à Noé, à Jacob, & à Moyse.

Mais cette opinion est fausse selon le témoignage de S. Augustin, le plus excellent de tous les Docteurs de l'Eglise. Ce Pere reprenant de cette erreur Maximin Evesque Arien, explique excellemment tous les passages de l'Ecriture sainte que cet heretique alleguoit pour prouver que le Fils de Dieu avoit accoutumé de se montrer aux hommes dés

Lib. 3. contra Max. c. 26.

le commencement du monde. Il enseigne que ces passages doivent estre entendus non seulement du Fils, mais aussi du Pere, & du S. Esprit, & conclut enfin que *Dieu n'avoit point apparu aux yeux des hommes par sa propre substance, en laquelle il estoit invisible & immuable, mais par le ministere des creatures qui luy sont assujetties.* Et traitant ailleurs cette matiere avec plus d'étenduë, il montre que plusieurs visions sont arrivées *sans que ni le Pere, ni le Fils, ni le S. Esprit ayent esté evidemment nommez ou designez; ensorte que c'est une grande temerité de dire que Dieu le Pere n'a jamais apparu aux Patriarches ou aux Prophetes par des formes visibles.* Et ce saint Docteur de l'Eglise, aprés avoir repris fortement ceux qui disoient que ce n'estoit pas le Pere, mais seulement le Fils, ou le S. Esprit qui avoit apparu aux hommes sous des formes corporelles, dit que *nul homme de bon sens ne doit assurer que jamais la personne du Pere, ne s'est montrée aux yeux de ceux qui veilloient par une forme corporelle.*

Lib. 2. de Trin. c. 9. & seqq.
Ib. c. 17.
Ib. c. 18.

Voilà quel a esté le sentiment de saint Augustin sur la derniere partie de la question que nous proposons. Et traitant la premiere fort amplement, il la résout de cette sorte : *L'essence de Dieu*

Lib. 3. de Trin. c. 11 *n'estant muable en aucune sorte, ne sçauroit aussi estre visible par elle-mesme. C'est pourquoy il est manifeste que toutes les apparitions qui sont arrivées aux Peres de l'ancien Testament, ont esté faites par le ministere des creatures. Et si nous ne sçavons pas comment Dieu a produit ces visions par le ministere des Anges; neanmoins ce n'est point de nostre propre sens que nous disons qu'elles ont esté faites par des Anges: mais nous le soutenons, parce que nous le croyons, y estant obligez par l'autorité de l'Ecriture sainte, dont nous ne devons jamais nous départir.* Ce Pere montre par beaucoup de témoignages de l'Ecriture, que le mesme qui apparoissoit aux Patriarches & qui leur parloit, est tantost appelé Dieu, & tantost Ange: d'où il infere que Dieu n'a jamais apparu par sa propre substance, mais par les Anges qui le representoient. Cependant l'Ecriture dit tousjours que c'est le Seigneur & non pas un Ange qui a parlé aux Prophetes; *à cause*, dit saint
Ibid. Augustin, *qu'aprés que la sentence d'un Juge a esté prononcée, on n'écrit pas dans les registres, que c'est le Greffier, mais que c'est le Juge qui a fait tel jugement.* Et ce qu'écrit ce Pere contre Adimante Manicheen n'est pas moins propre à ce sujet, lorsqu'il enseigne que Dieu a an-

noncé à qui il a voulu ce qu'il a voulu, *soit en parlant, soit en apparoissant, ou par le ministere d'un Ange, ou par quelque autre creature, parce qu'il n'est que verité en toutes choses, & que tout luy est certain, & que toutes choses luy sont assujetties & le servent à sa volonté; ensorte qu'il paroist aux yeux de qui il veut par des creatures visibles quand il daigne les honorer de quelque vision, quoique neanmoins il ne soit veu selon sa divinité que par un cœur extremement pur & simple. Et c'est pourquoy l'Ecriture sainte en quelques endroits témoigne qu'un Ange a esté veu au mesme passage où elle dit que Dieu a esté veu. Et c'est une expression juste que de dire d'une mesme apparition:* DIEU A DIT, *&* DIEU EST APPARU, *&:* UN ANGE A DIT, *&:* UN ANGE EST APPARU; *à cause que dans la premiere expression on represente Dieu qui est present dans sa creature, & que dans la seconde on signifie la creature que Dieu employe comme il luy plaist pour se faire connoistre, & pour faire sçavoir sa volonté.* *Lib contra Adim c. 9.*

S. Thomas a suivi S. Augustin dans cette doctrine. *Toutes les apparitions de Dieu*, dit-il, *que nous voyons dans l'ancien Testament ont esté faites par le ministere des Anges qui formoient des especes ou imaginaires, ou corporelles par lesquelles* *Qu. 6. de Potent. ar. 7. ad 3*

ils appliquoient à Dieu l'ame des hommes, en leur faisant voir ces images, selon qu'il est possible d'appliquer l'homme à Dieu par des figures sensibles. Les Anges donc ont pris des apparences de corps dans ces apparitions de l'ancien Testament. Mais on ne laisse pas de dire que c'est Dieu qui est apparu, parce qu'il en estoit la fin, & que les Anges avoient intention d'élever l'ame des hommes jusqu'à sa divine majesté par ces sortes de representations sensibles & corporelles. Et c'est pour cette raison que l'Ecriture dans ces apparitions dit quelquefois que c'est Dieu qui est apparu, & quelquefois que c'est un Ange.

De cœl. Hier. c. 4. Et selon le témoignage de S. Denys, c'est un ordre immuable de la Loy divine que les creatures inferieures, comme sont les hommes, soient conduites à Dieu par celles qui leur sont superieures, comme sont les Anges. Et c'est pourquoy toutes les manifestations de Dieu ou toutes les apparitions divines ont esté faites à nos Peres par le ministere de ces bienheureux esprits. Tous les anciens Docteurs de l'Eglise s'accordent parfaitement sur cette matiere. Et les principaux Theologiens de l'Ecole ne s'éloignent pas de leur sentiment.

IV. MAIS il naist icy une difficulté que l'on ne doit pas omettre. Car si les apparitions

apparitions divines ſe font par les Anges, pourquoy ne les appelle-t-on pas toutes angeliques? Et ſi quelques-unes ſont attribuées proprement à Dieu & quelques autres aux Anges, par quelles marques pourra-t-on les diſcerner les unes des autres? Il y en a pluſieurs qui feront faire ce diſcernement avec facilité, ſi l'on conſidere attentivement l'apparition avec toutes ſes circonſtances. Car il eſt certain qu'un Ange ne repreſente pas ſa perſonne, mais celle de Dieu dans les apparitions dont il s'agit, & que par conſequent il ne les faut pas appeler angeliques, mais divines, ſi l'Ange qui apparoiſt dit comme en ſa propre perſonne des choſes qui ne peuvent convenir qu'à Dieu ſeul, comme lorſqu'un Ange dît à Abraham: *Je ſuis voſtre protecteur & voſtre grande & pleine récompenſe.* Et l'on doit encore plus obſerver cela, lorſque l'Ange ſe donne le nom meſme de Dieu, comme lorſqu'il appela Moyſe du milieu du buiſſon ardant, en luy diſant: *Je ſuis Dieu*, & luy diſant en une autre occaſion: *Je ſuis celuy qui ſuis.*

Gen. 15. 1

Exo. 3. 6. & 14.

On doit encore tirer une autre marque pour diſtinguer ces apparitions des choſes-meſmes qui ſe paſſent dans le temps de l'apparition. Car ſi ce qui s'y paſſe ap-

partient proprement à Dieu, comm
lorsque la Loy fut donnée à Moyse, c'est
un Ange qui represente Dieu. Mais si ce
qui s'y passe appartient au ministere des
Anges, comme lorsque l'Ange Raphaël
fut envoyé à Tobie, & l'Ange Gabriel
au Prophete Daniel, & en un autre temps
à la sainte Vierge, il est evident que
dans ces occasions ces Anges ont agi en
leur propre personne.

Or si nous demandons à S. Augustin
comment, aprés l'incarnation du Verbe
a esté formée ou la voix du Pere Eter-
nel, ou une figure corporelle qui a mon-
Lib. 4. de Trin. c. ult. tré le S. Esprit, ce saint Docteur ne dou-
te point que cette voix & ces especes
n'ayent esté produites par des creature
Mais de sçavoir si ces especes ont est
seulement corporelles & sensibles, ou
Dieu y a joint un esprit raisonnable
intellectuel, non point par une union
personnelle (car qui l'ozeroit dire?) ma
seulement pour signifier sensiblemen
ce que Dieu vouloit faire entendre;
si l'on doit se representer quelque aut
chose, cela est difficile à reconnoistr
& il n'est pas à propos d'en rien assure
de crainte de parler temerairement.
q. 9. a. 6 & 7. Thomas traite dans la troisiéme part
de sa somme, de la Personne du S. E
prit qui parut sur Nostre Seigneur so

la figure d'une colombe pendant qu'il recevoit le baptesme dans le Jourdain : & il assure, suivant le sentiment de saint Augustin, que le S. Esprit forma une vraie colombe en laquelle il voulut paroistre, quoiqu'il ne se fust point uni à elle par sa Personne.

Quant au Fils de Dieu, *il a esté veu sur la terre & a conversé avec les hommes*, & est apparu plusieurs fois à ses disciples réellement & corporellement aprés sa resurrection, comme nous en sommes assurez par l'Evangile. Et l'on ne peut aussi douter qu'il n'ait apparu en sa Personne à S. Paul aprés son ascension glorieuse dans le ciel, comme l'enseigne S. Thomas. Car cet Apôtre nous en assure clairement en disant que ce Sauveur s'est fait voir à S. Pierre, à S. Jaques, & à tous les autres Apôtres, & à plus de cinq cens de ses disciples. Et comme il s'est fait voir en son propre corps & en son propre visage à toutes ces personnes, il s'est fait voir de mesme à S. Paul, afin que cet Apôtre rendist un témoignage certain de sa resurrection. Mais de sçavoir si lorsque Nostre Seigneur apparut ainsi à l'Apôtre, il quita le trône où il est dans le ciel, ou si plustost par son divin pouvoir il fut present en ces deux lieux ensemble, c'est

Baruch. 3. 38.

1. Cor. 15.

3. p. q. 57 ar. 6.

1. Cor. 15.

une question que je laisse à examiner aux Docteurs de l'Ecole.

On doit croire que les autres apparitions ont esté faites par les Anges, comme le témoigne l'Evangeliste S. Jean des revelations que Dieu luy fit. Car il ne faut pas se figurer des apparitions personnelles de JESUS-CHRIST sans l'autorité de l'Ecriture sainte & de l'Eglise.

Apoc. 1.

On ne doit pas dire que Nostre Seigneur se fasse voir, ou qu'il apparoisse dans le Sacrement de l'Eucharistie; puisqu'il ne s'y montre aux sens humains ni par sa propre figure, ni par les accidens sous lesquels il est caché. Et s'il arrive quelquefois des apparitions extraordinaires & miraculeuses dans cet adorable mystere, dont on rapporte des exemples presque dans tous les siecles, comme lorsque l'on voit la figure d'un enfant, ou de la chair & du sang, il ne faut rien décider sur cela temerairement. Car si l'apparition arrive seulement de la part de celuy qui voit, le changement ne se faisant que dans ses yeux ausquels ces figures miraculeuses paroissent au mesme temps que d'autres personnes ne voient rien & sans qu'il arrive aucun changement au Sacrement, il se peut faire que le demon se mesle dans ces visions en-

S. Thom. 3. p. q. 76 ar. 8.

presentant aux ſens des images qui les trompent. Mais lorſqu'il arrive un changement dans les eſpeces ſacramentelles qui eſt également veu de tout le monde, il n'y a nul peril d'illuſion, parce que le demon n'a pas la puiſſance d'y faire d'autres eſpeces que celles qui y ſont. On doit auſſi proceder avec deffiance & précaution lorſque l'on penſe voir quelque éclat de lumiere dans le trés-ſaint Sacrement, lorſque l'on y ſent quelque agreable odeur, ou que l'on y trouve quelque douceur extraordinaire en le recevant. Car il ne faut pas faire le diſcernement & le jugement de ces choſes par les effets qui en arrivent dans les ſens, mais par le fruit qu'elles produiſent dans les ames.

A la fin du monde JESUS-CHRIST paroiſtra dans ſon corps avec ſa gloire lorſqu'il viendra juger les vivans & les morts. Mais il eſt incertain s'il apparoiſt à chaque homme en une forme viſible dans ſon jugement particulier, comme quelques-uns l'ont écrit. On n'eſt pas non plus aſſuré de la maniere avec laquelle Noſtre Seigneur exerce ce jugement particulier de chaque homme. On ſçait ſeulement que cela ſe fait en un moment & en un clin d'œüil. C'eſt pourquoy l'apparition intellectuelle de ce ſouve-

rain Juge suffit pour ce jugement.

Quant à ce que quelques Auteurs ont eu la hardiesse d'écrire que Nostre Seigneur Jesus-Christ est apparu corporellement à quelques Saints, non par un Ange, mais par luy-mesme, cela est opposé au sentiment commun des SS. Peres, qui ont estimé que Nostre Seigneur n'a esté veu en son propre corps depuis son ascension, que par l'Apostre S. Paul, & n'est appuyé sur aucun solide fondement. Car dans le Symbole de la foy nous faisons profession de croire que Nostre Seigneur est monté au ciel, qu'il est assis à la droite de son Pere, & qu'il doit venir de là non pour une Personne particuliere, quelque éminente qu'elle soit en sainteté, mais *pour juger les vivans & les morts*, pour récompenser les justes, pour condamner les réprouvez aux supplices eternels.

Plusieurs témoins trés-dignes de foy & d'une grande autorité assurent qu'il est arrivé des apparitions de la sainte Vierge en divers lieux, en diverses manieres, & en divers temps ; & l'on ne sçauroit rejetter leur témoignage par aucune exception. Il faut croire toutefois que ces apparitions sont arrivées par le ministere des Anges, en condamnant l'incredulité de quelques hommes

profanes ou qui nient abſolument ces ſortes d'apparitions , ou qui ozent les examiner avec plus de curioſité qu'on ne le doit. Car dans les choſes qui paſſent l'experience des ſens & la portée naturelle de l'eſprit, il faut eſtre moderé & retenu dans ſa ſageſſe & dans ſa ſçience, & imiter la modeſtie du grand ſaint Auguſtin qui a confeſſé ingenument qu'il ignoroit de quelle maniere ces apparitions arrivoient,

V. IL EST ſi certain & ſi clair par le témoignage de l'Ecriture ſainte, que les ſaints Anges ont ſouvent apparu viſiblement aux hommes, que nul catholique n'en ſçauroit douter & n'y ſçauroit former aucune difficulté. Mais de ſçavoir comment ces apparitions arrivent, ſi c'eſt ſeulement par un changement dans le ſens exterieur ſans qu'il y ait rien veritablement & réellement qui ſe preſente à la veuë , comme il arrive dans les enchantemens ; ou s'il y a veritablement hors de l'œuïl un objet en une telle ſituation & une telle diſpoſition qu'il paroiſt avoir une figure & une couleur qu'il n'a pas, comme on voit en l'arc-en-ciel ; ou enfin ſi ces eſprits prennent un veritable corps par lequel ils ſe faſſent voir, c'eſt une queſtion difficile & qui a long-temps exercé l'eſprit ſi prodigieux de S. Au-

guſtin, ſans qu'il en ait ozé rien définir.
Enchir.c. 59. & 60 *Qui expliquera*, dit-il, *avec quelle ſorte de corps les Anges ont apparu aux hommes, pour en eſtre non ſeulement veus, mais en eſtre auſſi touchez: & encore comment ils preſentent certaines images aux yeux de l'eſprit & non pas du corps, par une puiſſance ſpirituelle, & non par un corps ſolide: ou comment ils parlent non à l'oreille du corps, mais à l'oreille de l'ame s'y rendant preſens, ſelon ce qui eſt écrit dans un Prophete:* Zac. 1. 14 L'ANGE *qui parloit dans moy, m'a dit: car il ne dit pas, qui parloit à moy, mais,* QUI *parloit dans moy: & comment ils apparoiſſent en ſonge & parlent comme on entend parler dans des ſonges, ſelon ce qui eſt écrit dans l'Evangile:* Mat. 2. 13 L'ANGE *du Seigneur luy apparut en ſonge & luy dît? Car toutes ces manieres ſelon leſquelles les Anges apparoiſſent, ſemblent montrer qu'ils n'ont pas des corps palpables: & elles forment une queſtion trés-difficile, qui eſt de ſçavoir comment les Patriarches leur ont lavé les piez; comment Jacob luita avec l'Ange en le touchant ſi ſenſiblement. Ces queſtions où chacun apporte ſes conjectures, exercent utilement les eſprits, pourveu qu'on les traite avec moderation & avec humilité, & qu'on ne ſe laiſſe pas aller à cette erreur de s'imaginer ſçavoir ce qu'on ne ſçait pas. Auſſi qu'eſt-il beſoin de s'expoſer au*

peril de se tromper en affirmant ou niant, ou définissant ces choses, puisqu'on les peut ignorer sans crime? Il est bien plus neceßaire de sçavoir discerner & reconnoistre lorsque satan se transforme en Ange de lumiere, de peur qu'il ne nous fasse quelque tromperie qui nous soit pernicieuse. 2. Cor. 11. 14.

Ce mesme Pere parle ainsi ailleurs du mesme sujet: *Il m'est utile de me souvenir quelles sont mes forces, & d'avertir mes freres qu'ils se souviennent aussi des leurs; de crainte que la foiblesse humaine n'entreprenne au delà de ce qu'il luy est seur d'entreprendre. Car je ne puis ni penetrer par la vivacité de mes yeux, ni découvrir par aucune confiance en ma raison, ni comprendre par les efforts de mon esprit, comment les Anges font ces choses, ou plustost comment Dieu les fait par eux; & jusqu'où il veut que les mauvais anges ayent pouvoir de les faire, soit en leur permettant d'agir, soit en les y obligeant & les y contraignant par l'empire absolu qu'il exerce sur eux de son trône où il leur est caché.* Ce Pere avoit dit auparavant qu'il estoit au dessus de ses forces de reconnoistre *si les Anges en conservant la qualité de leur corps spirituel, & agissant invisiblement par elle, prennent, des elemens inferieurs qui sont plus grossiers & plus corporels, un autre corps dont ils se couvrent ainsi que d'un veste-* De Trinit. l. 3. c. 10. Ibid. c. 1.

ment & auquel ils donnent de veritables figures corporelles par un vray changement, comme Nostre Seigneur changea l'eau en vin ; ou s'ils transforment leur propre corps en ce qu'ils veulent en le mettant dans un état accommodé à ce qu'ils ont envie de faire. C'est ainsi que parle S. Augustin doutant, selon l'opinion des Platoniciens, si les Anges quoiqu'ils soient par leur nature d'une substance spirituelle, n'ont pas neanmoins une espece de corps trés-subtil semblable à l'air, *& qui leur est propre*, comme dit Tertullien ; *qui ajoûte que se pouvant transfigurer en une chair humaine, ils peuvent pour un temps se faire voir par les hommes, & communiquer visiblement avec eux.* S. Basile en parle de la mesme sorte. Car encore qu'il ait dit quelque part que les Anges n'ont pas de corps, neanmoins dans le traité qu'il a fait *du S. Esprit*, il dit qu'ils se rendent visibles par les especes de leur propre corps en apparoissant à ceux qui en sont dignes. De quoy S. Bernard témoigne avoir douté, en laissant la question sans la résoudre.

De carne Christi, c. 6.

Ser. 5. in Cant.

Presentement les Theologiens avec S. Thomas estiment tous que les Anges sont tout-à-fait incorporels, & que lorsqu'ils apparoissent aux hommes ou ils prennent des corps, ou ils changent les

1. p. q. 51. ar. 1.

organes des ſens, où ils preſentent des images qui font paroiſtre les choſes autrement qu'elles ne ſont en effet.

VI. S. THOMAS enſeigne qu'il y a un ſigne qui monſtre que les ſens ne reçoivent point d'illuſion, & qu'il ne ſe fait point d'apparition *par le phantoſme d'une chair imaginaire*, comme parle Tertullien, mais par un vray corps que prennent les Anges, ſoit de l'air, ſoit d'une matiere plus corporelle, & que ce ſigne eſt en ce qu'il n'y a que celuy à qui cette apparition imaginaire arrive, qui la voye ; au lieu que l'apparition exterieure & corporelle eſt veuë de tous, à cauſe que l'objet qui eſt hors de celuy qui le voit, peut eſtre veu de chacun. Ainſi les Anges qui apparurent à Abraham, ne furent pas ſeulement veus de luy, mais de toute ſa famille. Ainſi Raphaël accompagnant Tobie dans ſon long voyage, eſtoit viſible indifferemment à tout le monde. Cette marque neanmoins n'eſt pas abſolument infaillible, puiſque JESUS-CHRIST apparut corporellement à S. Paul, & que cependant *ceux qui l'accompagnoient, furent ſaiſis d'étonnement, entendant ſeulement une voix & ne voyant perſonne*. Et c'eſt le propre d'un corps glorieux de ſe pouvoir manifeſter à une perſonne en cachant ſa preſence

1. p. q. 51. ar. 2.

Lib. adv. Marc. c. 9

Gen. 18.

Act. 9. 7.

aux autres en la compagnie de qui il est, quoiqu'il ne s'y rencontre aucun obstacle. Mais il faut raisonner autrement d'un corps dont un Ange s'est revestu. Car les Anges ne sçauroient, par leur propre puissance, montrer ce corps à une personne & le cacher aux autres; mais il est besoin pour cela d'une puissance divine.

Quant aux demons, ils font quelquefois par leurs enchantemens & leurs tromperies, qu'un corps est veu par une personne, sans que les autres le voyent, formant pour cela quelque empeschement en l'air, afin que les especes n'aillent point jusques aux yeux de ceux à qui ils veulent les cacher : comme au contraire ils font quelquefois qu'un corps est veu de tous, quoiqu'il ne soit pas un vray corps, mais seulement un phantôme. Nous voyons un exemple de cela dans Selene concubine de Simon le magicien, laquelle estant dans une tour, & une grande foule de peuple ayant accouru pour la voir, elle paroissoit estre en mesme temps à toutes les fenestres de cette tour, & regarder en bas : ce qui arrivoit sans doute par l'illusion avec laquelle les demons trompoient les yeux. Car nous sçavons, par une évidente raison, qu'un mesme corps ne peut pas estre

Clem. Rom. Recognit l. 2.

naturellement en plusieurs lieux, & que Dieu n'a point donné aux demons une puissance qui surpasse le pouvoir de la nature; dautant, comme dit S. Thomas, *Qu. 6. de potent. ar. 5.* que *si Dieu donnoit aux demons, dont la volonté est toute mauvaise, quelque puissance de faire des miracles, il rendroit témoignage à leur fausseté & à leur malice, ce qui ne seroit pas convenable à sa bonté.* Ainsi plusieurs apparitions qui sont arrivées parmi les Payens, ont esté captieuses & trompeuses, desquelles S. Augustin a traité amplement dans son admirable ouvrage de la Cité de Dieu. *Lib. 18.* Mais ces enchantemens & ces tromperies n'arrivent point dans les apparitions des bons Anges; parce qu'ils n'apparoissent que par le commandement de Dieu pour nostre salut & nostre instruction, & qu'il ne peut y avoir en eux aucun mensonge. On doit aussi estimer que c'est un veritable corps dont un Ange s'est revestu pour ces apparitions, lorsqu'il est palpable, comme quand Abraham lava les *Gen. 10. 4* piez aux Anges qui luy apparurent en forme humaine; comme quand un Ange prit Loth par la main pour le faire sortir *Gen. 19. 16.* de la ville que le feu alloit consumer: comme quand un Ange luita toute une *Gen. 32. 24.* nuit avec Jacob.

On est assuré par diverses histoires que

les demons prennent des formes humaines pour abuser de quelques femmes. S. Augustin dit que cela ne se peut pas nier avec raison. Ces malins esprits ont souvent aussi apparu aux Saints, non par des enchantemens & des illusions, mais par de veritables corps. De quoy S. Antoine & un grand nombre d'autres sont des témoins irréprochables, ayant esté souvent tourmentez par les demons en des manieres étonnantes, & chargez de coups & de blessures.

Lib. 15. de Civ. Dei, c. 23.

Je ne parle point de ces demons qu'on appelle familiers qui servent les hommes en une forme humaine & visible, & à qui l'on voit faire plusieurs choses dehors & dedans la maison : & nulle personne raisonnable ne sçauroit nier que cela ne soit évident.

S. Thom. de Potent. qu. 6 art 7.

Or c'est par une excellente disposition de la divine providence que les Anges apparoissent aux hommes, afin qu'ils éclairent leur esprit, non seulement par des visions intellectuelles, mais aussi par des formes sensibles qui soient des images des choses divines. Et à cause que nous devons estre élevez par la grace à un état qui nous égale à eux & qui nous doit tenir en societé avec eux, il est convenable qu'ils se rendent aussi conformes à nous par les corps dont ils se re-

vestent, afin qu'en prenant en la maniere qu'ils le peuvent un état qui nous est propre, ils nous aident à nous élever à l'état qui nous appartient.

VII. LES DEMONS agissent vers les hommes d'une maniere proportionnée à celle-là. Ils leur apparoissent souvent en des corps dont ils se revestent. Ils trompent souvent leurs sens par des enchantemens. Et ce que les bons Anges font pour nostre utilité & nostre salut, ces mauvais esprits le font pour nostre perte & nostre damnation.

Les apparitions des Anges & des demons sont fort differentes dans les formes sous lesquelles ils apparoissent. Les Anges ont accoutumé de n'employer que la forme humaine : mais les demons mettent en usage diverses formes soit d'hommes, soit de bestes. Ils s'abstiennent neanmoins des formes de la colombe ou de l'agneau, tant à cause que ces deux animaux figurent mystiquement JESUS-CHRIST & le S. Esprit, qu'à cause que ces animaux n'ayant point de fiel ne conviennent pas à la cruelle méchanceté de satan. Ils ne se servent pas seulement de la ressemblance des bestes, mais ils feignent encore des phantômes inconnus & monstrueux pour épouventer. Il est constant aussi par

l'experience, qu'ils prennent quelquefois des corps morts, mais de réprouvez : car il n'est pas croyable qu'ils pussent ainsi se servir des corps de ceux sur l'ame desquels ils n'ont aucun pouvoir. Ils se transforment encore en des personnes qui vivent, & ils presentent des spectres ou aux yeux ou à l'imagination, & feignent diverses images de choses ou de personnes semblables aux changemens que les Poëtes racontent de Protée ; & ils se revestent ainsi de diverses formes pour tromper & perdre de miserables hommes. Mais il faut croire fermement, comme dit S. Augustin, que les demons ne peuvent rien operer selon leur puissance naturelle, que par la permission de Dieu, dont plusieurs jugemens sont cachez, mais dont nuls jugemens ne sont injustes. Tertullien parle excellemment sur ce sujet. *Satan*, dit-il, *n'aura jamais aucun pouvoir sur les serviteurs du Dieu vivant, s'il ne le permet ou pour le détruire luy-mesme par la foy des Elus qu'il rend victorieuse des tentations, ou pour faire voir que les hommes qui se jettent dans le parti de cet ennemi, luy appartenoient. Nous en avons un exemple dans Job à qui le demon ne put faire souffrir aucune tentation qu'auparavant il n'en eût reçu le pouvoir. Et nous voyons*

De civ. Dei, l. 18. c. 18.

De fuga in persec. c. 2.

dans l'Evangile qu'une legion de demons n'auroit point eu le pouvoir d'entrer dans un troupeau de pourceaux s'ils ne l'avoient obtenu de Dieu. Ce qui nous montre combien ils ſont éloignez d'avoir cette puiſsance à l'égard des oüailles du ſaint troupeau de Noſtre Seigneur. Les demons s'efforcent tousjours de nuire aux hommes, autant que Dieu en laiſſe de puiſſance dans celuy qui eſt leur prince & dans ceux qui ſont ſes miniſtres. Et parce qu'ils ne ſont *Ioan.* 8. point demeurez fermes dans la verité, 44. ils mettent toute leur force dans le menſonge. Non ſeulement ils ſe transfigu- 2. *Cor.* 11 rent en Anges de lumiere, mais ils ont 14. meſme l'audace de ſe transformer en la perſonne de Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, de ſa ſainte Mere, & des Saints; & ils le font avec tant d'adreſſes & de ruſes, qu'ils ont diverſes fois jetté dans l'erreur des perſonnes d'une vertu éprouvée, comme les Peres de l'Egliſe nous en aſſurent, & comme des experiences, dont on ne ſçauroit douter, le confirment. *Ces eſprits impurs & perdus,* *Lib.* 2. *c.* dit Lactance, *ſont vagabons par toute la* 15. *terre, & ils travaillent à perdre les hommes pour ſe conſoler de leur propre perte. De ſorte qu'ils rempliſſent tout le monde de pieges, de tromperies, d'artifices, & d'erreurs.* Or entre une infinité de trom-

peries avec lesquelles cet artificieux ennemi s'efforce de surprendre & d'engager ceux qui ne sont pas assez sur leurs gardes, il ne faut pas oublier celle par laquelle il apparoist quelquefois sous la forme d'une personne qui n'est plus au monde & qui a mal vécu & est morte dans ses pechez. Ils font demander par cette personne des aumônes, des prieres, des jeûnes, des pelerinages, des sacrifices, & d'autres secours, comme si elle estoit dans un état de salut; afin de persuader par cet artifice que les pecheurs manifestes & endurcis, quoiqu'ils meurent sans les Sacremens & sans avoir fait penitence, ne sont point exclus d'estre sauvez, pourveu qu'ils ayent fait un acte de contrition avant que l'ame soit séparée du corps. A ce dessein ils presentent souvent de ces sortes d'apparitions ou aux compagnons des crimes de ces morts, ou à d'autres pecheurs, ou à des domestiques & des parens qui ont interest de publier ces sortes de visions pour l'honneur du mort; afin que ceux qui sont dans le peché s'y engagent encore davantage, estant trompez par la vaine esperance que leur donnent ces illusions, & qu'ils finissent leur méchante vie comme ceux qu'ils pensent leur estre apparus.

Ces aſſiſtances que les demons font demander par ces fauſſes apparitions, ſont ordinairement déterminées à un certain nombre, & ſont jointes à de certaines obſervations vaines, ambiguës, & ſuperſtitieuſes. Ces eſprits malins y meſlent des menaces & des terreurs; de telle ſorte que l'on peut facilement découvrir les tromperies cachées & les embûches de cet ennemi ſi plein de ruſes, & s'en garantir.

VIII. IL NOUS reſte maintenant à parler des apparitions des ames, ſoit des Bienheureux qui regnent avec Dieu, ſoit des damnez, ſoit de ceux qui ſont detenus dans le Purgatoire, dont on a tant de témoignages dans l'Ecriture ſainte, & tant d'hiſtoires rapportées par de ſaints & de trés-graves Auteurs, & meſme par des payens, leſquelles ſont entre les mains de tout le monde, qu'on a ſujet de s'étonner qu'il ſe ſoit pu trouver des hommes de bon ſens qui ayent ozé les nier tout-à-fait, ou les attribuer à une imagination trompée. Ces perſonnes incredules, ſelon le reproche que S. Jerôme en fait à l'heretique Vigilantius, impoſent une loy à Dieu, & retiennent ſelon l'expreſſion de ce Pere les Apôtres enchaiſnez & dans une priſon juſqu'au dernier jour du Jugement, ſans qu'ils en *Adv. Vigil.*

puissent sortir pour apparoistre à qui ils veulent, avec la permission de Dieu.

De anima, c. 57. Tertullien, quoiqu'il ne nie pas les apparitions des ames, a cru neanmoins qu'elles arrivoient par l'art des demons, n'ayant point eu d'égard à l'autorité de l'Ecriture sainte où nous voyons les apparitions d'Onie & de Jeremie dans le second livre des Macabées, & de Moyse & d'Elie dans l'Evangile à l'instant de la transfiguration de Nostre Seigneur, & aussi de ceux qui ressuscitérent dans le temps que Nostre Seigneur ressuscita, & qui apparurent à plusieurs en Jerusalem. Car il est evident que les demons n'eurent aucune puissance de faire apparoistre ces personnes.

Cap. 15. Mat. 17.

Il est certain qu'il nous arrive plusieurs utilitez de ces apparitions: car elles montrent que l'ame ne perit pas avec le corps, & qu'elle peut subsister sans le corps. Elles confirment la foy de la resurrection. Et si ce sont des Saints qui apparoissent, ou ils nous apportent quelques ordres de la part de Dieu, ou ils nous rendent certains de leur bonheur, ou ils nous exhortent à la vertu, ou ils assistent les malades & les mourans, & nous font divers autres biens. Que si ce sont des damnez, ils annoncent la justice de Dieu, & nous enseignent à regler nostre vie de

telle ſorte que nous ne meritions point une peine ſemblable à la leur. Si ce ſont des ames que Dieu purifie dans le Purgatoire, elles nous font auſſi entendre quelle eſt la juſtice de Dieu, & implorent noſtre ſecours, afin d'eſtre pluſtoſt délivrées de leurs peines par nos bonnes œuvres, & par nos prieres. Mais de ſçavoir ſi elles apparoiſſent en leur propre corps ou en des corps feints & empruntez, & au cas que ce ſoit dans des corps qu'elles empruntent, ſçavoir ſi elles peuvent leur donner, par leur puiſſance naturelle, la forme en laquelle on les voit, ou ſi elles ont beſoin du ſecours des Anges pour former ces corps, ou ſi elles apparoiſſent par elles-meſmes, ou ſi ce ſont des Anges qui les repreſentent, ce ſont des queſtions qu'on agite problematiquement dans les Ecoles.

Quelques-uns penſent avec S. Bonaventure, que les juſtes peuvent ſortir pour un temps du lieu où ils ſont, mais que les damnez ne le peuvent jamais. D'autres eſtiment avec S. Thomas que les damnez le peuvent pour corriger les vivans & pour leur donner de la terreur. D'autres auſſi eſtiment que les ames peuvent reprendre leur propre corps & le mouvoir comme ſi elles l'animoient de nouveau. D'autres nient cela conſtam-

ment. Il y en a aussi qui disent que les ames peuvent prendre de l'air & s'en former un corps : d'autres nient qu'elles le puissent, sans pourtant donner des raisons certaines pour prouver que cela répugne aux forces naturelles de l'ame.

Nous ne lisons nulle part, que les ames des enfans qui sont morts avec le seul peché originel ayent apparu : car ils ne peuvent recevoir de nous aucun secours ; & il ne semble pas qu'il y eust aucune utilité dans leurs apparitions : & l'on ne peut tirer de l'état de ces enfans aucun exemple pour exciter à la vertu.

On a aussi des témoignages trés-dignes de foy que des vivans ont apparu à d'autres vivans: mais ç'a esté pour la plus-part dans des songes, comme le remarque S. Augustin. *Car souvent*, dit-il, *les vivans apparoissent à d'autres vivans pendant leur sommeil, ne sçachant pas qu'ils leur apparoissent. Et ceux à qui ces apparitions sont arrivées, racontent leurs songes à ceux qui leur ont apparu, & comme ils leur ont veu en dormant faire ou dire telle & telle chose.* D'où ce saint Docteur infere que les morts peuvent apparoistre aux vivans sans sçavoir s'ils leur apparoissent. *Si quelqu'un*, dit-il, *peut dans le sommeil me voir luy indiquant quelque chose qui est arrivé, ou luy prédisant quelque*

De cura pro mortuis, c. 10

Ibid.

chose qui doit arriver, quoique j'ignore absolument la chose, & que je ne pense en aucune sorte ni à ce qu'il songe, ni s'il veille pendant que je dors, ni s'il dort pendant que je veille, ou si nous veillons ou dormons tous deux en mesme temps quand il fait un songe où il me voit : quelle merveille y a-t-il que les morts, sans le sçavoir, soient veus des vivans dans des songes, & leur disent des choses qu'ils reconnoissent estre veritables aprés qu'ils sont éveillez ? Je croirois donc que ces apparitions arrivent par l'operation des Anges, soit que Dieu le permette, soit qu'il le commande. Et ce Pere aprés avoir rapporté quelques apparitions de morts, ajoûte : *Je ne sçay comment ces choses-là se font. Mais de quelque maniere qu'elles se fassent, pourquoy ne croirons-nous pas que l'on puiße voir un mort durant le sommeil tout de mesme qu'on y peut voir un vivant ?* S. Augustin a donc estimé que les morts estoient quelquefois veus des vivans sans que ces morts le sçeussent, tout de mesme qu'il arrive que des vivans apparoissent quelquefois à d'autres vivans & leur parlent sans le sçavoir. Et il en rapporte un exemple de luy-même, disant que comme il estoit à Milan, il apparut à l'Orateur Eulogius qui estoit à Carthage, & luy expliqua dans un songe un passage obscur du traité de la Rhe-

Ibid. c. 11

torique de Ciceron, dont il estoit en peine, ayant à en faire une leçon à ses disciples. *Ce ne fut pas moy sans doute*, dit S. Augustin, *qui apparus à cet Orateur, mais seulement mon image sans que je le sçeusse, & sans que je pensasse en aucune sorte à la peine où il se trouvoit.*

Ibid. c. 13 Ce saint Docteur continuë ainsi sur ce sujet : *Pourquoy ne croirons-nous pas que ces choses sont des operations des Anges, lesquelles arrivent par la dispensation de la Providence de Dieu, qui sçait faire un usage utile des bonnes & des mauvaises choses, selon la profondeur impenetrable de ses jugemens, soit que les hommes, par ces sortes d'evenemens, soient instruits ou soient trompez, ou soient consolez, ou soient épouventez, selon qu'il plaist à celuy dont l'Eglise louë avec tant de sujet les misericordes & les jugemens, d'exercer sur chacun ou une misericorde ou une justice.*

Ce Pere aprés ce discours prouve que les morts sont quelquefois envoyez aux vivans, mesme pendant qu'ils veillent, par l'exemple de Samuël qui vint prédire l'avenir au Roy Saül ; par l'exemple de Moyse & d'Elie que l'Evangile raconte avoir esté presens à la transfiguration de Jesus-Christ ; par l'exemple de S. Felix qu'il dit avoir apparu aux habitans de la ville de Nole pendant que les Barbares l'assie-

l'aſſiégoient, ſelon qu'il l'avoit entendu témoigner par quelques perſonnes. Ce Pere dit auſſi ; que les Martyrs aſſiſtent quelquefois les vivans dans leurs beſoins. Mais il confeſſe qu'il ignore de quelle maniere ils leur rendent ces aſſiſtances. *Cela eſt*, dit-il, *trop haut pour que j'y puiſſe atteindre, & trop profond pour que je le puiſſe penetrer. C'eſt pourquoy je n'oze décider ; & j'aimerois mieux demander à ceux qui le ſçavent, laquelle eſt vraie de ces deux choſes, ou ſi elles ſont toutes deux vraies, ſavoir que ces Martyrs donnent quelquefois ces aſſiſtances en ſe rendant preſens, & que quelquefois on les reçoit par les Anges qui prennent la perſonne de ces Martyrs.* Ibid. c. 15 & 16.

Si S. Auguſtin a ignoré ces choſes, qui ſuis-je pour oſer me promettre d'en avoir la connoiſſance ? Mais auſſi elle n'eſt pas neceſſaire pour la fin que je me ſuis propoſée en cet ouvrage. Car il ſuffit & il eſt meilleur de ſçavoir les moyens de diſcerner les unes des autres, les apparitions des bons & des mauvais eſprits, afin que perſonne ne tombe dans les filets de l'ennemi.

IX. VOICY les marques par leſquelles on doit reconnoiſtre les ſpectres des demons : Si celuy qui apparoiſt donne une raiſon fauſſe ou mauvaiſe de ſon

apparition : s'il revele des choſes curieuſes, & non neceſſaires, ou qu'il ſeroit expedient d'ignorer : s'il déteſte les choſes ſaintes, & ce qui appartient aux ceremonies & aux benedictions de l'Egliſe : s'il a horreur du ſigne de la croix & du nom de Jesus, ou s'il manque de reverence à cet égard : s'il eſt menteur, ou s'il ſe rend ſuſpect de menſonge : s'il prend une forme de corps indécente, & s'il fait des actions peu modeſtes : s'il montre un eſprit troublé : s'il ſe fait voir avec un viſage morne, difforme, courroucé : s'il parle avec une voix tremblante, enroüée, confuſe, ſombre, & un langage inconnu : s'il tourmente & épouvente, & s'il eſt incommode ou importun.

On doit auſſi obſerver quelle eſt la forme de celuy qui apparoiſt. La forme humaine eſt commune à toutes les apparitions : mais ſi elle eſt noire, difforme, mutilée, inuſitée, c'eſt une preuve qu'elle cache un mauvais eſprit. On doit auſſi avoir pour ſuſpectes toutes les apparitions ſous des formes de femmes, ſi ce n'eſt que la ſainte Vierge & des Saintes apparoiſſent elles-meſmes, & qu'on ait de quoy s'aſſurer de la verité de ces apparitions. La figure des beſtes ou des monſtres ne convient qu'aux demons.

Car lorſque les ames, meſme des damnez, apparoiſſent aux vivans par l'ordre de Dieu, elles prennent tousjours des formes par leſquelles elles ſe puiſſent faire connoiſtre. Les rugiſſemens, les cris de pourceau, les grincemens, les éclats de voix, les bruits, les voix inarticulées, les blaſphêmes, les imprécations, les injures ne ſont que de demons, ou de damnez.

Les ſervices rendus aux vivans, lorſqu'ils ſont honneſtes & humbles & qu'on n'y voit aucun mélange de legereté, peuvent probablement venir d'un bon eſprit. Il ne faut neanmoins les admettre qu'avec précaution & défiance : car les demons ont des inventions trés-ſubtiles & trés-artificieuſes pour tromper les hommes. Les exhortations à la vertu & les reprehenſions des pecheurs ne ſuffiſent pas auſſi pour diſtinguer un bon eſprit d'un mauvais eſprit. Car quelquefois ſatan perſuade un moindre bien pour en empécher un plus grand : & il exhorte à des actions de vertu pour tromper plus facilement ceux qui ne ſont pas dans la défiance & pour conduire peu à peu à d'horribles chutes dans la ſuite du temps.

Des témoignages dignes de foy nous apprennent que la reſſemblance des

plaies de Jesus-Christ qui avoit esté imprimée sur le corps de S. François, l'a encore esté par une vertu divine sur d'autres personnes. Mais on n'a que trop de preuves que satan s'est servi de ces marques si specieuses pour tromper les hommes, comme on le voit dans les fictions prodigieuses, si connuës dans toute la chretienté, de la Religieuse de Lisbonne & de Madelaine de Cordouë, lesquelles s'estant élevées à un genre de vie éclatant & qui estoit au dessus de leur portée, afin de se faire admirer, s'exposérent à estre le jouët de l'ennemi. Elles montroient des stigmates en leurs mains, en leurs piez, & en leur costé: qu'elles s'estoient faits avec beaucoup d'artifice: ce qui les fit admirer du peuple, & porta mesme de grans hommes dans l'erreur, jusqu'à cequ'enfin leurs folles prétentions & leurs fausses plaies, & les insignes impostures de satan qui exerçoit sa puissance sur ces personnes, furent entiérement découvertes. Un tel exemple fait paroistre combien on doit employer de précaution en de pareilles choses.

Les ames des damnez, si Dieu permet qu'elles apparoissent, peuvent estre reconnuës par les mesmes signes par lesquels on reconnoist les apparitions des

demons : car je ne voy aucune differen-ce entre elles.

Les ames qui ſont dans le Purgatoi-re ne nous ſont ordinairement envoyées que pour demander du ſoulagement & du ſecours : & quand elles l'ont obtenu, elles ne reviennent point, ſi ce n'eſt peut-eſtre pour témoigner leur reconnoiſſan-ce. Que ſi aprés avoir ordonné quelques reſtitutions & avoir demandé quelques prieres & quelques ſacrifices, elles con-tinuënt d'importuner, c'eſt une marque d'un mauvais eſprit.

Les vivans ſouffrent des maux quel-quefois par les mauvais eſprits qui ſont en ces occaſions des miniſtres de la juſ-tice divine, quelquefois auſſi par les bons ſelon le commandement que Dieu leur en fait. Et l'on ne peut pas facilement diſcerner par quels eſprits les chaſtimens qu'on a meritez, arrivent, ſi l'on n'exa-mine fort ſoigneuſement toutes les cir-conſtances des choſes, des lieux, des temps, & des perſonnes. Il eſt rapporté dans le ſecond livre des Macabées qu'*il* Ch.3.v.2.6.
apparut à Heliodore, comme il pilloit le temple, *deux jeunes hommes en qui l'on voyoit beaucoup d'éclat & de gloire, qui ſe mirent autour de luy & le foüettérent tous deux ſans ceſſer juſqu'à ce qu'ils luy euſſent fait de grandes plaies.* Il eſt evident

par ce recit que ce furent de bons Anges qui chastiérent ce méchant homme. Il se rencontre dans l'histoire ecclesiastique beaucoup d'exemples de cette sorte que je ne rapporteray point icy pour estre plus court.

X. Enfin les saints Peres enseignent que c'est un excellent signe d'une bonne apparition, si au premier abord celuy à qui elle arrive, est troublé & se trouve dans quelque sorte de terreur & d'horreur, & est ensuite délivré de toute peine & de toute crainte par une douceur qui se répande en son ame, laquelle augmente sa charité & son humilité, & excite en luy le desir d'une trés-grande perfection. Que si aucontraire on a d'abord de la joie qui se convertisse aprés en frayeur & en tristesse, & que cette frayeur continuë, c'est un signe que c'est un esprit méchant qui est apparu. Je ne croy pas neanmoins que cette terreur arrivée au commencement de l'apparition soit un signe universellement vray. Car il semble que cette terreur cesse en ceux qui sont accoutumez aux visions angeliques & saintes, l'accoutumance les empeschant d'en estre effrayez. S. Antoine, cet excellent Pere des anacoretes nous a donné cet enseignement qu'il a tiré de sa propre experience, comme

nous l'avons marqué cy-dessus. Voicy comme il en parle dans sa vie écrite par S. Athanase. *Il n'est pas difficile*, dit-il, *de discerner les bons esprits des mauvais, Dieu nous donnant le moyen d'en faire le discernement par les choses que je vais vous dire. La veuë des bons Anges est aimable & tranquile. Ils ne contestent ni ne crient, & l'on n'entend point leur voix. Mais en s'approchant de nous sans bruit & doucement, ils remplissent l'ame de joie, de contentement, de confiance; parce que le Seigneur, qui est la source & le principe de toute joie, est avec eux. Quand ils apparoissent, nostre ame n'en est point troublée, mais elle en est éclairée par un rayon doux & agreable. Ces bienheureux esprits ont tant de bonté que si quelqu'un est épouventé par leur merveilleuse splendeur, à cause de la foiblesse de nostre condition presente, ils luy ostent aussitost toute sa crainte. Ce fut ainsi que Gabriel en délivra Zacarie en luy parlant dans le Temple, & que les Anges en exentérent les pasteurs en leur annonçant la naissance de Nostre Seigneur, & que ceux qui estoient à la garde de son sepulcre, commandérent aux saintes femmes, ausquelles ils apparurent, de ne craindre point. Car si l'on a de la crainte dans l'occasion de ces apparitions, cela ne procede pas tant d'une foiblesse d'esprit qui porte à s'é-*

Chap. 8.

Ch. 8.

Mat. 12. 19.

tonner aisément, que de l'impression que la veuë des grandes choses a de coutume de faire. Si donc la crainte que donnent les visions par ce qu'elles ont d'étonnant, est suivie de joie, de confiance en Dieu, & d'un grand amour vers luy, nous devons estre assurez que c'est un secours qui nous est venu, parce que l'assurance & la tranquilité où se trouve l'ame, est une marque de la presence de la majesté divine & de la sainteté de l'esprit qui apparoist. Voilà comme parle S. Antoine, ajoûtant beaucoup de choses des apparitions & des tromperies des demons.

Mais c'est une grande question si toutes les fois qu'un esprit nous apparoist representant Jesus-Christ, ou sa sainte Mere, ou quelque Saint, il est permis de faire des actes de religion vers ces saintes images. Et pour la résoudre je croy qu'il ne faut pas s'éloigner de la doctrine de S. Thomas, & de S. Bonaventure, & qu'il faut omettre les distinctions & les subtilitez de quelques scolastiques, à cause qu'elles augmentent plustost la difficulté que de l'oster.

In 3. Sent. dist. 9. q. 1. a. 2. q. 6. ad 3.

L'opinion de S. Thomas est qu'*un demon apparoissant sous la figure de* Jesus-Christ *ne sçauroit estre adoré sans peché, si ce n'est sous une condition que l'on explique actuellement. Car il ne suffit pas d'avoir*

une disposition generale & habituelle à rejetter le mauvais culte, parce que la nouveauté d'une chose à laquelle on n'est pas accoutumé demande une consideration & une attention actuelle, selon ce témoignage que l'Evangile nous donne que la sainte Vierge le pratiqua: ELLE *pensoit en elle-mesme quelle pouvoit estre cette salutation.* Luc.1.29. Puis donc que nous n'ignorons pas que satan est plein d'artifices, il ne faut pas croire à toutes sortes d'apparitions, & il ne faut pas rendre de culte à des images de JESUS-CHRIST aussitost qu'elles apparoissent. Car il faut considerer qu'un demon peut estre caché sous ces sortes de figures, & qu'ainsi on est en peril de tomber dans l'idolatrie en l'adorant.

S. Bonaventure proposant cette question, *Si une personne qui adoreroit un demon pensant que ce fust* JESUS-CHRIST, *pecheroit*, y répond parfaitement bien en cette sorte: *Il faut dire que l'honneur de latrie peut estre attribué à* JESUS-CHRIST *en deux manieres, ou simplement ou sous condition. Si c'est simplement, je dis que cela ne peut pas estre sans peché: & l'ignorance ne peut pas l'excuser de faute. Car on a trois secours par lesquels on peut éviter cette erreur. Le premier est l'avertissement qui nous est donné diverses fois dans l'Ecriture sainte, Que plusieurs imposteurs vien-* In 3. sent. d. 9. a. 1. q. 6.

Mat. 24. 11. Marc. 13. 6. *dront au nom de* Jesus-Christ. *Le second est l'oraison par laquelle on doit recourir à Dieu pour avoir le cœur éclairé. Le troisiéme est de suspendre sa creance ; car on* 1. Ioan. 4. 1. *ne doit pas croire à tout esprit, mais on doit éprouver si les esprits sont de Dieu. Celuy* Eccli. 19. 4. *qui est pront à croire dans ces rencontres a l'esprit leger, & il a peut-estre aussi le cœur enflé de presomption s'imaginant estre capable de ces sortes de visions & de revelations. C'est pourquoy on les doit plustost craindre que les desirer. On raconte d'un saint Pere des dezerts, qu'un demon luy estant apparu sous la forme de* Jesus-Christ, *il se ferma les yeux en luy disant qu'il ne vouloit point voir* Jesus-Christ *en cette vie : & le demon confus de cette humilité disparut aussitost. De sorte que si l'on adore simplement* Jesus-Christ, *on n'est point excusé de peché quelque ferme creance qu'on ait que c'est luy qui apparoist. Que si l'on adore sous condition, cela se peut encore faire en deux manieres, savoir ou par la disposition habituelle de l'ame à rejetter toute idolatrie, ou par une consideration actuelle qui fait mettre cette condition dans le culte que l'on rend. Si l'on y met actuellement cette condition, on n'adore point Lucifer, mais plustost* Jesus-Christ, *à cause qu'on n'a point desein d'adorer que sous cette con-*

dition, & que c'est à ce Sauveur que se rapporte tout le culte que l'on rend. Mais si cette consideration n'est seulement qu'habituelle, sans que l'on pense actuellement à exclure un culte trompeur, cela ne suffit pas pour éviter le peché de l'idolatrie.

Que si quelqu'un ayant le don de discerner les esprits, ou estant éclairé de Dieu par une lumiere particuliere, est trés-assuré qu'il n'y a nulle illusion dans l'apparition qui luy arrive, il peut rendre sans aucune faute le culte qui est deu à la personne qui luy apparoist. Il est neanmoins plus seur de rejetter ces sortes d'apparitions, & s'en reconnoistre indigne, & se rapporter entierement de cela à son confesseur, ou à son superieur, & luy obéir exactement & humblement, à l'exemple de sainte Therese, *Fondat. ch. 8.* laquelle encore qu'elle connust évidemment par l'instruction qu'elle en avoit reçuë du S. Esprit, que ses apparitions estoient de Dieu, ne craignoit pas neanmoins de se soumettre au sentiment que son confesseur avoit que c'estoient des illusions de satan, & de mépriser, par le commandement de ce confesseur, les personnes qui luy apparoissoient, & même de s'en moquer, jusqu'à ce qu'un homme docte luy eût fait entendre que cela ne se devoit pas faire, à cause qu'il

est raisonnable de porter du respect & de l'honneur aux images de JESUS-CHRIST, quoiqu'elles soient formées par un demon.

CHAPITRE XX.

Des revelations, & du discernement qu'on en peut faire. Le sentiment qu'on doit avoir des revelations particulieres. Qu'on ne les doit point desirer, ni les croire temerairement. Regles pour discerner les vraies des fausses, tirées de la personne à qui la revelation se fait, de la revelation mesme, & des circonstances qui l'accompagnent. Addition de quelques façons de parler de la Theologie mystique.

I. JE PENSE que ce que nous avons dit jusques icy montre assez que toutes les visions & toutes les apparitions tendent principalement à reveler aux hommes quelque chose de caché, soit pour leur salut & leur instruction si elles viennent d'un bon esprit, soit pour

leur perte & leur condamnation, ſi c'eſt d'un mauvais eſprit qu'elles viennent. Cela nous oblige donc de traiter enſuite particulierement de ces revelations, & des moyens de les examiner & de les diſcerner. Car encore que nous ayons répandu beaucoup de choſes ſur ce ſujet dans les chapitres precedens, il en reſte neanmoins beaucoup qu'il faut traiter plus en particulier: afin, qu'autant que nous en ſommes capables, nous n'omettions rien qui regarde l'achevement de l'ouvrage que nous avons entrepris.

La revelation qui vient de Dieu ou des bons eſprits par ſon ordre, n'eſt autre choſe que la manifeſtation des divins myſteres & des ſecrets qui ſont au deſſus de toutes les forces de la nature pour l'utilité commune de l'Egliſe, ou l'utilité particuliere de quelques perſonnes.

Quant à la revelation qui ſe fait par les demons, c'eſt une manifeſtation artificieuſe & trompeuſe de quelques ſecrets, qu'ils font par des illuſions pour tromper quelqu'un. Ce mot de revelation explique ces définitions, parce qu'il ſignifie que l'on découvre quelque choſe qui êtoit caché comme par un voile. C'eſtoit cette revelation que David

Ps. 118. 18. demandoit à Dieu en luy disant : *Ostez le voile de dessus mes yeux ; & je contempleray les merveilles de vostre Loy.* L'AME
Mor. l. 5. c. 25. *de l'homme*, comme dit S. Gregoire le Grand, *ayant esté excluse des joies du paradis par le peché de nos premiers parens, a perdu la lumiere des choses invisibles, & s'est entiérement abandonnée à l'amour des choses visibles : & elle est devenuë d'autant plus aveugle à l'égard de la contemplation interieure, que sa dépravation l'a davantage*
Ser. 85. in Cant. n. 2. *portée à se répandre au dehors. Car l'homme qui auroit esté spirituel, mesme en sa chair, s'il avoit voulu garder le commandement de Dieu, est devenu charnel, mesme en son ame, par son peché ; ensorte qu'il ne peut plus avoir de pensées que par les images que luy fournissent les choses materielles.* C'est-là le voile qui empesche les yeux de nostre ame de voir les choses qui sont de Dieu : & il n'y a que celuy mesme qui nous éclaire qui peut retirer ce voile de devant nos yeux. C'est par sa grace que nostre ame veut & connoist le bien. *Car,* comme dit S. Bernard, *en voulant le mal elle estoit morte, & en ignorant le bien elle estoit aveugle.*

Il y a encore un autre voile qui nous cache les veritez que Dieu revele, duquel le Prophete a dit :
Ps. 138. 6 *Vostre connoissance est tout-a-fait merveilleuse : elle est au*

dessus de moy, & je n'y pourray atteindre. Dieu qui est la premiere & l'infaillible verité oste ce voile, en découvrant les veritez cachées, & nous faisant *contempler*, comme dit l'Apôtre, *à visage découvert la gloire du Seigneur.* Alors *nous sommes transformez en sa ressemblance & en son image, nous avançant de clarté en clarté comme estant éclairez par l'Esprit mesme de Dieu,* 2. Cor. 3. 18.

Les Theologiens en traitant de la foy, traitent aussi des revelations publiques qui regardent la commune utilité de l'Eglise. Mais il est évident, tant par l'Ecriture sainte que par des histoires approuvées, qu'il y a tousjours eu des revelations particulieres en tous les âges & tous les états des hommes depuis Adam jusques à nous: & c'est de celles-là que nous traitons icy. Elles n'appartiennent pas à la foy, parce que, comme enseigne S. Thomas, *nostre foy est appuyée sur les revelations faites aux Prophetes & aux Apôtres qui ont écrit les livres canoniques, & non point sur les revelations particulieres qui peuvent avoir esté faites à quelques Docteurs.* Cependant ceux à qui ces revelations particulieres arrivent sont obligez de s'y attacher fermement, s'il leur est constant, avec une pleine certitude, qu'elles viennent 1. p. q. 1. a 8. ad 2.

de Dieu : parce que Dieu qui revele, comme il luy plaist, les secrets de sa sagesse, est la souveraine verité qui ne peut ni tromper, ni estre trompée.

Quant aux choses qu'on estime communément avoir esté écrites par de saints hommes ou de saintes femmes, on ne les croit pas, quelque approuvées qu'elles soient, de telle sorte qu'on les embrasse comme si l'on en estoit assuré d'une certitude de foy, mais en les regardant seulement comme probables. Car en ce qui est de la foy *nous sommes edifiez*, comme dit S. Paul, *sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, dont* JESUS-CHRIST *est luy-mesme la principale pierre de l'angle : & nul ne sçauroit poser un autre fondement.* Les Apôtres ont reçu la foy de JESUS-CHRIST, lorsqu'il leur a revelé, ainsi qu'il parle luy-mesme, tout ce qu'il a appris de son Pere : & ils ont donné cette mesme doctrine de la foy à leurs successeurs comme un dépost duquel S. Paul a dit à son disciple Timothée : *Gardez l'excellent dépost qui vous a esté confié.* QU'EST-*ce que ce dépost ?* dit Vincent de Lerins. *C'est ce qui vous a esté confié, & non pas ce que vous avez inventé. C'est ce que vous avez reçu, & non pas ce que vostre pensée vous a fourni. Ce n'est point la production de vostre es-*

Eph. 2. 20
1. Cor. 3. 11.
Ioan. 15. 15.
2. Tim. 1. 14.
Commonitor. 1. c 27.

prit, mais l'instruction qui vous a esté donnée. Ce n'est point une doctrine particuliere que vous ayez entrepris de publier, mais c'est la doctrine de la tradition publique. Ce sont des veritez venuës de siecle en siecle jusques à vous, & non des sentimens qui viennent de vous.

C'a esté le propre des Auteurs de sectes de faire de nouveaux dogmes, & de leur vouloir acquerir de la creance & de l'autorité par des revelations ou plustost des illusions, comme s'ils les avoient reçuës de Dieu-mesme. Ceux qui sont instruits de l histoire ecclesiastique, sçavent quelles ont esté les fictions & les fables de Cerinthe, de Simon, de Marc, de Menandre, de Basilide, de Valentin, & des autres heresiarques dont S. Irenée, S. Epiphane, Eusebe, & Theodoret ont rapporté les erreurs. Tertullien s'estant si malheureusement laissé tromper par Montan, louë hautement dans tous ses ouvrages les visions & les propheties de cet heresiarque & des femmes qui le suivoient. S. Augustin rapporte les extravagances des Manichéens & des Donatistes. Et les Novateurs de nostre siecle ont assez excité de tragedies lugubres par le prétexte de leurs fausses revelations. J'omets l'abominable secte des Illuminez qui a esté éteinte dés les premiers

siecles, mais qui s'est souvent renouvelée. Estant seduits par les apparitions & les revelations de satan, ils se sont abandonnez aux desirs & aux passions infames de leur chair : & ont eu l'audace de se donner ce nom specieux d'illuminez, comme s'ils avoient esté pleins d'une lumiere divine.

La pudeur m'empesche de parler icy de leurs assemblées secrettes, & des crimes qui s'y commettoient : mais aussi cela n'est pas necessaire ; parce que la divine Providence a voulu qu'elles fussent découvertes & publiées, afin que les hommes qui sont sujets à l'erreur & enclins à suivre les passions de la chair, ne pussent estre insensiblement corrompus par les pratiques si honteuses & si criminelles de ces heretiques. Ces méchans hommes de peur de paroistre avoir violé temerairement toutes les loix, & renoncé à toute modestie & à toute pudeur se vantoient d'en avoir esté dispensez par une revelation divine ; & qu'ainsi il leur estoit permis & à ceux qui les voudroient suivre, de s'abandonner à toutes les inclinations de la chair & des sens, à cause qu'ils estoient établis comme dans un état d'innocence qui les mettoit au dessus de tous les preceptes de Dieu & des hommes.

II. IL EST bien à desirer que tous les hommes principalement ceux qui ont entrepris la conduite des ames, apprennent par ces exemples à fermer l'entrée aux revelations particulieres, & à n'estre point faciles à les approuver, si elles ne sont confirmées par des miracles ou par des témoignages de l'Ecriture sainte, selon la regle qu'Innocent III. a donnée sur ce sujet.

Cap. Cum ex injũcto. de hæret.

Les revelations que l'on dit contenir une dispense de quelque loy ou de quelque vœu, demandent une grande attention. Car encore que Dieu puisse changer les loix dont il est l'auteur, ainsi que l'enseigne S. Bernard, & qu'il en ait effectivement changé quelques-unes, comme lorsqu'il commanda aux Juifs d'emporter les dépoüilles des Egyptiens, comme lorsqu'il commanda à Abraham d'immoler son fils, comme lorsqu'il inspira à un Prophete d'obliger un autre Prophete de luy faire une blessure, comme lorsqu'il obligea le Prophete Ozée de prendre une femme débauchée pour en avoir des enfans, où l'on voit des dispenses de la Loy dont les Interpretes de l'Ecriture ont traité au long: neanmoins si des revelations particulieres paroissoient autoriser de semblables choses, il n'y faudroit nullement ajoûter foy, à

De præcep. & dispen. c. 3.
Exo. 12.
Gen. 22.
3. Reg. 20 35.
Ose. 1. 2.

moins que l'on ne connust trés-clairement, par le don du Discernement des esprits, que c'est Dieu-mesme qui parle & qui revele, & que cela fust confirmé, comme par un témoignage divin, par des miracles veritables & approuvez. Car puisque l'obligation de garder la Loy de Dieu est trés-certaine, on doit avoir une certitude trés-evidente que l'on en est dispensé, pour s'en pouvoir exenter. Il faut aussi, conformément aux regles que les SS. Peres ont données sur ce sujet, rapporter la chose dont il s'agit aux Pasteurs des ames; & dans les rencontres plus importantes & plus difficiles il faut recourir au souverain Pontife ou aux Evesques à qui Jesus-Christ a donné la souveraine puissance de lier, de délier, & de dispenser, quand il y a une cause juste de dispense. Et personne ne doit facilement ajoûter creance à ces sortes de dispenses, si elles ne viennent d'une legitime autorité. Autrement, comme Cajetan l'observe fort bien, ce seroit ouvrir une voie aux désobéissances, aux dissolutions, & à d'autres excés; parce que ceux qui auroient reçu ces revelations soutiendroient qu'elles les poussent à ces desordres. Cajetan a dit beaucoup de choses
2.2.q. 174.a.6. sur ce sujet qu'on peut lire dans ses o[illegible]

vrages. Et les exemples que nous avons rapportez de l'ancien Teſtament n'ont rien de contraire à cette précaution que nous recommandons. Car la loy ancienne a eſté *l'ombre de l'avenir*: & les Iſraëlites eſtoient gouvernez par des propheties & des revelations, & *toutes choſes*, comme dit l'Apôtre, *leur arrivoient en figure*. Mais dans la Loy de Grace nous ne liſons point qu'il ſe ſoit fait aucune revelation par laquelle quelque perſonne ait eſté diſpenſée de la loy commune independamment des Prelats de l'Egliſe, à qui N. S. Jesus-Christ a donné la puiſſance de diſpenſer. Coloſ. 2. 17. 1. Cor. 10. 11.

Il eſt donc extremement ſeur *de ne croire pas à tout eſprit*, mais d'eſtre dans la deffiance & la crainte, & *d'éprouver ſi les eſprits ſont de Dieu*, & de ne paſſer jamais les bornes qu'il a preſcrites à la conduite des hommes. Dans l'ancien Teſtament Dieu a parlé en diverſes manieres par ſes Prophetes : mais dans le nouveau il nous a parlé par ſon Fils qui eſt ſon unique Verbe par lequel il nous a dit & revelé toutes les choſes que nous avons beſoin de ſçavoir. Enſorte qu'il n'eſt pas maintenant neceſſaire de recevoir de nouvelles revelations, ſi ce n'eſt quelquefois pour ſçavoir comme on ſe doit conduire dans quelques actions ſin- 1. Ioan. 4. 1.

gulieres. Quant aux autres choses qui regardent le salut, Nostre Seigneur a dit à ses Apôtres : *Je vous ay instruits de tout ce que j'ay appris de mon Pere.*

Ioan. 15. 15.

C'est pourquoy tous les hommes sages exhortent, d'un commun consentement, les personnes adonnées à l'exercice de l'oraison de ne demander ou de ne desirer jamais de recevoir des revelations de Dieu, mais plustost de les rejetter, à l'exemple des Saints, que nous lisons s'estre estimé indignes de recevoir des visions en cette vie, & avoir cru qu'il leur suffisoit de pleurer leurs pechez, & de voir JESUS-CHRIST & les bienheureux esprits dans l'autre vie. C'estoit pour cela qu'ils détournoient leurs yeux de ce qui leur apparoissoit, s'ils n'avoient une entiere certitude, par l'onction sainte qui les instruisoit, que ces apparitions estoient de Dieu.

S. Ambroise raconte que les saints Martyrs Gervais & Protais luy apparurent, & qu'il pria Dieu *d'éloigner cette vision, si c'estoit une illusion des demons, & de rendre cette apparition plus certaine & plus claire, si c'estoit une verité.* Nous voyons dans les vies des Peres du dezert cet important avis: *Quand mesme un Ange vous apparoistroit pour vous faire con-*

Apud Sur. 19. Iunii.

Lib. 5. libel. 15. c. 69.

noiſtre quelque verité, vous ne devez point le recevoir, mais vous devez vous humilier en diſant: Vivant dans le peché, comme je fais, je ne ſuis pas digne de voir un Ange. Nos premiers parens meritérent d'eſtre condamnez à la mort avec toute leur poſterité, pour avoir eſté pronts à croire un demon qui leur aſſuroit une fauſſeté comme ſi c'avoit eſté une verité qu'il leur auroit revelée.

Il y a du peril ſoit à rejetter un eſprit envoyé de Dieu comme s'il eſtoit mauvais, ſoit à prendre ſatan pour un Ange de lumiere. C'eſt pourquoy l'on a beſoin de recourir à l'oraiſon & au conſeil d'un pere ſpirituel. Et il faut eſtre tout-à-fait ſoigneux de ne deſirer jamais ces dons ſinguliers qui ne procedent que de la ſeule volonté de Dieu, & nullement de nos propres efforts ou de noſtre vertu. Ces deſirs viennent d'orgœüil, de vaine curioſité, & de manquement de foy. *C'eſt par là*, dit S. Auguſtin, *qu'il arrive meſme dans les choſes de la Religion, que l'on oſe tenter Dieu en luy demandant des prodiges & des miracles par le ſeul deſir d'en voir, & non pour aucune utilité qui en doive naiſtre.* Sainte Catherine de Sienne inſtruite de Dieu donne un ſemblable avertiſſement, *Satan*, dit-elle, *voyant une ame diſpoſée à deſirer ou*

Confeſ. l. 10. c. 35. n. 4.

Dial. c. 71.

à recevoir des visions spirituelles, s'efforce de trouver un piege où il la fasse tomber par sa tentation. Et à ce dessein il se transforma en diverses manieres dans cette ame. Quelquefois sous la forme de celuy qui est la verité mesme, c'est à dire de Jesus-Christ. *Quelquefois il se montre sous la forme d'un Ange, ou de quelques Saints, selon qu'il comprend que l'ame doit recevoir plus volontiers sa vision: & il use de cette conduite pour la surprendre par l'amorce d'un plaisir spirituel. Et si l'ame ne s'éleve soigneusement contre cet ennemi par une profonde humilité en méprisant ses visions & ses revelations, s'estant laissé prendre par cette amorce elle demeure en la main de satan.*

Lib. 2. ascensus Mont. Carm. c. 21. 27.

Le B. Jean de la Croix assure qu'une ame ne sçauroit éviter les illusions du demon, si elle n'abhorre les visions & les revelations: car il est certain qu'il n'y a jamais nulle necessité de les vouloir ou de les admettre, mais qu'il faut plustost les rejetter, pour se disposer à l'union que l'on doir avoir avec Dieu en l'aimant. Et c'est ce qu'a voulu signifier Salomon lorsqu'il a dit: *Quel besoin l'homme a-t-il de chercher des choses qui sont au dessus de luy?* C'est comme s'il avoit dit plus clairement: Il n'y a nulle necessité, pour acquerir la perfection, de desirer

Eccl. 7. 1.

des

des choses surnaturelles qui arrivent par une voie inusitée, & de rechercher ce qui surpasse nostre capacité. Neanmoins, parce que les voies de Dieu sont diverses, & qu'il tire les uns par les voies ordinaires en les tenant dans les communs exercices de la vertu, & les autres par des voies cachées en les attirant à soy par des visions & des revelations : afin que personne ne tombe dans les pieges de satan, en marchant dans une voie qui n'est pas ordinaire, il faut donner des regles pour discerner les vraies revelations de celles qui sont fausses.

III. C'EST une entreprise trés-difficile. Et pour le faire clairement & avec methode, autant qu'il se peut, il faut réduire à trois chefs tout ce qui appartient à ce sujet; savoir à la personne à qui la revelation est faite, à la revelation mesme, & aux circonstances dont elle est accompagnée. Ot il faut donner sur chacune de ces choses quelques regles qui sont necessaires pour juger equitablement & prudemment de la revelation qui est proposée.

1. Commençons par la personne à qui la revelation est faite. Il faut premierement examiner sa foy, si elle est vraiment catholique, parce qu'*il est impossible de plaire a Dieu sans la foy*. Que si l'on Heb. 11. 6

trouve que sa foy soit pure, il faut encore observer si les mœurs sont conformes à la foy, puisque *la foy sans les œuvres*
Iac.2.26. *est morte.* C'est pourquoy l'on ne doit point ajoûter de creance aux superbes, aux opiniastres, aux avares, aux charnels, aux coleres, aux impatiens, aux hypocrites; ni aussi à ceux qui sont précipitez, indiscrets, inconstans dans les exercices spirituels; ni à ceux qui s'ingé-
2.Tim.3. rent dans la charge de Pasteur sans une mission legitime; ni à ceux *qui traisnent aprés eux* comme *captives des femmes chargées de pechez*, ainsi que faisoit autrefois Montan, & comme ont fait d'autres heresiarques; ni à ceux qui veulent mettre en credit des exercices de pieté & de penitence qui sont nouveaux & singuliers, & que les superieurs n'ont point approuvez; ni à ceux qui font des demonstrations d'une sainteté affectée; ni à ceux qui sement des discordes & des querelles; ni à ceux qui estant imparfaits & ne faisant que commencer, se vantent temerairement d'estre arrivez à une haute perfection; ni à ceux qui méprisant les conseils des autres, & fuyant adroitement l'examen des Superieurs, se donnent la gloire d'estre instruits en toutes choses par le S. Esprit; ni à ceux qui ne pouvant supporter les mépris des

autres, haïssent ceux qui n'approuvent pas leur vie & leur conduite ; ni à ceux qui ont de la complaisance en ces revelations dont nous parlons, & qui sont impatiens & tristes quand ils en sont privez.

2. Il faut observer si la personne à qui ces revelations arrivent a une humilité solide & profonde : car la vraie revelation produit la connoissance de sa propre foiblesse, & de la misere humaine. Et comme dit S. Macaire d'Egypte, *l'ame qui aime veritablement Dieu &* Jesus-Christ, *quoiqu'elle ait fait un trés-grand nombre d'œuvres de justice, quoiqu'elle soit digne de recevoir divers dons du S. Esprit, & des revelations celestes, se conduit neanmoins comme si elle n'avoit encore rien fait & n'avoit encore rien acquis, à cause de l'amour immense & insatiable qu'elle a de plaire à Dieu.* C'est ce qui porta le Prophete Isaïe à se reconnoistre comme un homme dont les levres estoient impures, aprés qu'il eut veu le Seigneur assis sur un trône extremement élevé. Pareillement le Prophete Jeremie, aprés avoir connu que Dieu l'avoit sanctifié, & l'avoit choisi pour estre Prophete, se representa comme un enfant qui ne sçavoit pas encore parler. Les Apôtres, aprés avoir entendu ce témoigna-

Homil. 10.

Isa. 6. 5.

Ier. 2. 6.

ge que le Pere Eternel rendit du ciel à
Mat. 17. 5.6. son Fils : *Voila mon Fils bien aimé, se prosternérent le visage contre terre, & furent saisis d'une extrême crainte.* S. Paul, comme observe S. Ambroise, *se plaisoit dans ses foiblesses, & non pas dans ses revelations. Cet Apostre raconte qu'il avoit eu une revelation il y avoit plus de quatorze ans. Ce qui montre qu'il l'avoit tenu cachée sous le silence durant tout ce temps-là, & qu'il n'en auroit point parlé s'il ne l'avoit jugé utile pour nous apprendre à ne nous point élever des revelations qui nous peuvent arriver. Car si cet Apostre ne s'est point élevé d'une si grande grace, il ne faut point aussi que nous nous en élevions.* Si donc quelqu'un s'élevant & devenant superbe par une revelation, se prefere aux autres, s'il donne quelque témoignage d'estime de soy-mesme, on doit croire qu'il n'a point reçu une vraie revelation, mais seulement une illusion, veuque *l'humilité*, selon le témoignage de S. Jerôme, *est la premiere vertu des Chretiens*, & *est*, comme l'enseigne S. Thomas, *le fondement de toutes les autres vertus*, en éloignant de l'ame l'orgœüil qui est le vice à qui Dieu résiste davantage. *Nous avons reçu l'Esprit de Dieu*, dit l'Apôtre, *pour connoistre les dons qu'il nous a faits:* Car l'homme n'est point propre

In Ps. 36. 20. 2. Cor. 12.

Epist 27

2. 2. q. 161. ar. 5. ad 2.

1. Cor. 2. 12.

à recevoir les graces de Dieu s'il ne connoiſt qu'il ne peut rien de luy-meſme, mais que c'eſt Dieu qui opere tout ce qu'il y a de bon en nous. Et *il eſt de la ſageſſe*, comme dit le Sage, *de ſçavoir de qui l'on en reçoit le don.* Mais c'eſt une autre choſe que d'avoir de l'orgœüil pour une revelation, & d'en eſtre ſeulement tenté par ſatan aprés que l'on l'a reçuë: car le premier eſt une marque d'une fauſſe revelation; mais le ſecond ne l'eſt nullement, principalement ſi celuy que le demon excite à l'orgœüil réſiſte fortement à cet ennemi. Sap. 8.21

3. Il faut auſſi conſiderer la conſtitution du corps de laquelle ſouvent les mœurs des hommes dépendent. Car la tromperie & l'illuſion peut arriver plus facilement à ceux qui ſont d'un temperament foible, à ceux dont l'imagination eſt vehemente & pleine de trouble, à ceux qui abondent en cette bile noire qui a de coutume d'alterer l'imagination, & d'imprimer diverſes images dans les ſens. Cette bile les trouble juſqu'à faire qu'en veillant meſme ils ſe figurent des ſonges, & s'imaginent de voir & oüir ce qui n'eſt nullement preſent ni à leurs yeux ni à leurs oreilles. Une longue inanition, des jeûnes frequens, & des veilles immoderées, dont le cerveau eſt deſ-

ſeché, produiſent, à cauſe de la diſſipation des eſprits, de vains phantômes par leſquels l'ame eſt trompée & auſquels elle s'attache avec obſtination comme à des revelations divines.

Il importe auſſi beaucoup d'examiner & de reconnoiſtre quel eſt, & quel a eſté celuy qui reçoit les revelations; s'il eſt aſſidument appliqué à l'exercice des vertus & de l'oraiſon; s'il eſt maiſtre de ſes actions, ou s'il eſt ſous l'obéiſſance d'un Superieur diſcret, experimenté, & prudent; s'il a l'eſprit bien fait; s'il eſt d'un bon naturel; s'il eſt moderé dans ſes diſcours, ſoit que l'on parle des choſes de Dieu, ou de choſes indifferentes; avec quelle patience il ſupporte les adverſitez & les contradictions: s'il divulgue par tout les revelations qui luy arrivent, & à quelle fin il en parle; comment & par qui il a eſté inſtruit; avec quelles perſonnes il a habitude; à quels exercices il eſt accoutumé & à quelles occupations il ſe plaiſt; s'il eſt pauvre, ou riche, veu qu'il faut craindre la fiction dans les pauvres, & l'ambition dans les riches; ſi c'eſt un vieillard ou un enfant, car les vieillards ſont ſujets à reſver à cauſe que les forces de leur eſprit ſont épuiſées, & les enfans, qui ont le cerveau plus humide, peuvent avoir l'i-

magination facilement émuë, & prendre le faux pour le vray. Il faut aussi craindre que ceux qui commencent, ne soient trompez : car une ferveur nouvelle & naissante est sujette à la tromperie, principalement dans les jeunes gens, à cause qu'ils ont trop d'ardeur, que leurs mouvemens sont inconstans, & qu'ils ont des impetuositez précipitées & indomtées.

Il ne faut pas aussi omettre la consideration des autres revelations, si quelques-unes ont precedé celle qu'on examine. Il faut tâcher de reconnoistre si elles ont esté vraies & approuvées par des personnes capables d'en juger, & si le demon n'a jamais trompé ces personnes, ou ne s'est point efforcé de les tromper.

4. Il faut avoir plus de précaution à l'égard des femmes, dont le sexe doit estre d'autant plus suspect qu'il est plus foible. Elles sont d'un temperament plus humide : & la vehemence de leurs pensées & de leurs affections leur fait imaginer qu'elles voient ce qu'elles desirent. Et ce qui leur vient des agitations de leur esprit qui sont violentes en elles, elle le croyent venir de la verité. Et comme elles ont la raison moins forte que les hommes, il n'est pas difficile à satan de se servir de leur foiblesse natu-

relle pour les tromper premierement elles-mesmes par diverses illusions, & de jetter ensuite d'autres personnes dans des erreurs par leur ministere.

S. Augustin raconte une chose fort remarquable de sa sainte mere. Comme elle avoit un trés-grand desir de le retirer de la vie impure où il estoit plongé, elle pensoit continuëllement à l'engager au mariage, & desiroit que Dieu luy fist connoistre sa volonté sur ce sujet par quelque revelation. *Elle voyoit seulement,* dit-il parlant à Dieu, *quelques images vaines & phantastiques causées par les efforts continuels de son esprit dans la violente application qu'elle avoit à cette pensée. Elle me les racontoit avec mépris, & non avec la foy qu'elle avoit accoutumé d'ajoûter aux choses que vous luy faisiez connoistre.* Elle ne fut point trompee par ces sortes de visions, à cause qu'ayant la grace du discernement, elle sçavoit quelle difference elle devoit faire entre les revelations de Dieu, & ses songes. Mais à cause que cette grace n'est pas donnée à tous les hommes, les Superieurs & les Pasteurs des ames doivent résister aux revelations pretenduës des femmes, & les mépriser, & mesme les reprendre de la hardiesse qu'elles ont de prétendre à ce qui est au dessus d'elles. Il faut aussi reconnoistre

Confess. l. 6. c. 13.

ſoigneuſement quelles ſont les mœurs de ces femmes ; ſi elles aiment à voir le monde ; ſi elles ſont cauſeuſes , vaines , avares , médiſantes ; ſi elles donnent le moindre ſoupçon contre leur honneur ; ſi elles s'ingerent , contre le precepte de l'Apôtre , dans le miniſtere d'enſeigner & de preſcher ; ſi elles ſont modeſtes & retenuës à l'égard de leurs confeſſeurs & de leurs directeurs : car ſi ſous pretexte de leurs confeſſions & de leurs directions elles paſſent des journées entieres à s'entretenir avec eux , & ne font autre choſe que de raconter leurs viſions & leurs revelations , il n'y a point de peſte plus pernicieuſe , ni de venin plus incurable. C'eſt d'où ſont arrivées les chutes de trés-ſçavans hommes , & ce qui a fait tomber pluſieurs colomnes de l'Egliſe , comme nous l'apprenons de l'hiſtoire eccleſiaſtique en le déplorant. S. Jerôme fait excellemment remarquer dans ſa lettre à Cteſiphon , que toutes les hereſies ont eſté inventées ou répanduës par le moyen des femmes. *Simon le Magicien*, dit ce Pere, *fit ſon hereſie par le ſecours d'une femme débauchée nommée Helene.* Nicolas *d'Antioche , inventeur de toutes ſortes d'infamies & d'impuretez , menoit aprés luy des troupes de femmes. Marcion envoya devant luy une femme à* *Adv. Pelag. t. 2*

Rome, pour préparer les esprits à ses tromperies. Apellés avoit tousjours avec luy une femme nommée Philomene. Montan, predicateur d'un esprit impur, corrompit plusieurs Eglises premierement par les presens de Prisque & de Maximille, qui estoient des femmes de qualité & fort riches, & ensuite il les infecta de son heresie. Mais je veux omettre les anciens exemples, & passer à ceux qui sont plus proche de nostre temps. Arius trompa premierement la sœur de l'Empereur, pour tromper ensuite tout le monde. Donat se servit par toute l'Afrique des richesses de Lucile pour corrompre, comme par des eaux empoisonnées, ceux qui eurent le malheur de l'écouter. En Espagne Agapé gagna Elpide, je veux dire qu'une femme aveugle tira avec elle un homme aveugle dans le mesme precipice, & eut pour son successeur Priscillien, qui s'estant tout-à-fait attaché à la doctrine du magicien Zoroastre, de magicien qu'il estoit luy-mesme, estoit devenu Evesque. Une nommée Galla s'estant jointe à luy laissa sa sœur, qui estoit une coureuse, heritiere d'une autre heresie, mais qui approchoit de celle de cet heresiarque.

Je pourrois rapporter encore plusieurs autres exemples des siecles suivans. Mais ce que j'en viens de dire est trés-suffisant pour apprendre à ceux qui ont entrepris

la conduite des ames à ſe tenir ſur leurs gardes & à ne croire pas facilement les revelations des femmes, excepté celles que l'on aura reconnu, par une longue experience & un trés-ſoigneux examen, eſtre veritablement de Dieu.

5. Ce fut ainſi que les viſions & les revelations de ſainte Thereſe furent examinées & approuvées par des hommes éclairez de la ſçience humaine & divine, & dont on eut divers ſignes & diverſes convictions, qu'il eſt à propos de rapporter icy ſommairement; afin que ceux qui ſont occupez à l'examen de ſemblables choſes, s'en puiſſent ſervir comme d'une pierre de touche pour examiner les revelations qui ſe preſentent, & diſcerner le bon eſprit du mauvais. Voicy donc les marques par leſquelles on reconnut que ſainte Thereſe eſtoit conduite par le bon Eſprit, & que ſes revelations eſtoient veritables.

Elle craignoit tousjours les illuſions de ſatan. C'eſt pourquoy elle ne demanda ni ne deſira jamais de viſions, mais elle prioit pluſtoſt Dieu de la conduire par la voie ordinaire, ne deſirant autre choſe que l'accompliſſement de la volonté de Dieu en elle. Le demon ayant accoutumé de commander que l'on ne diſe à perſonne ce qu'il revele, elle entendoit

tousjours au contraire que l'esprit qui luy apparoissoit, luy disoit de communiquer ses revelations à des hommes doctes, de crainte qu'elle ne fust séduite en les tenant cachées. C'est pourquoy elle se soumettoit tousjours à la censure des hommes celebres qui florissoient alors en Espagne par leur doctrine & leur sainteté, comme furent S. Pierre d'Alcantara, S. François Borgia, Jean d'Avila, Balthazar Alvarez, Dominique Bannés, & quelques autres. Elle obéissoit trés-exactement à ses directeurs : & aprés ses visions elle faisoit plus de progrés en charité & en humilité. Elle traitoit plus volontiers avec ceux qui estoient moins credules & plus timides à l'égard de ses visions, & elle aimoit davantage ceux de qui elle avoit des persecutions à souffrir. Elle avoit l'esprit dans une tranquilité souveraine & dans une joie qui surpassoit toutes les consolations & toutes les joies du monde. Elle avoit un zele trés-ardant du salut des ames. Ses pensées estoient extremement pures. Elle avoit une grande candeur, & un fervent desir de la perfection. Si elle avoit quelque imperfection & quelque defaut, celuy qui luy parloit interieurement, l'en reprenoit tousjours. Il luy disoit que si elle demandoit à Dieu des choses justes,

elle les obtiendroit indubitablement : & elle en a beaucoup demandé qu'elle a tousjours obtenuës. Tous ceux qui communiquoient avec elle ſe trouvoient excitez à la modeſtie, à la pieté, à l'amour de Dieu par ſes entretiens, ſi quelque méchante diſpoſition ne les en empeſchoit. Ses viſions luy arrivoient ordinairement aprés de longues & de ferventes oraiſons ou aprés la communion : & elles allumoient dans ſon cœur un trés-ardant deſir de ſouffrir pour Dieu. Elle châtioit ſa chair par des jeûnes, par des diſciplines, & par des cilices ; & elle mettoit ſa joie dans les afflictions, dans les murmures, & les maladies qu'elle ſouffroit. Elle aimoit la ſolitude, fuyant la converſation des hommes & eſtant dégagée de toute affection des choſes de la terre. Elle eſtoit tousjours la meſme dans la proſperité & dans l'adverſité, & conſervoit une tranquilité d'eſprit tousjours égale. Les hommes doctes n'ont jamais rien trouvé dans ſes revelations, ni dans les circonſtances dont elles ont eſté accompagnées qui n'ait eſté conforme aux regles de la foy, & de la perfection chretienne : & il n'y avoit rien qu'on y puſt reprendre.

Si l'on obſerve de pareilles marques de ſainteté dans quelques perſonnes, il

ne faut nullement douter que ces revelations ne viennent de Dieu. Il faut encore examiner dans la personne qui reçoit des revelations, si ses actions sont conformes à la lumiere dont elle est remplie; si elle est fidelle aux dispositions de Dieu, & si elle y obéit avec la paix, la joie, & la vigilance qui sont necessaires; si elle vit de la foy avec simplicité de cœur, & n'est point agitée de divers desirs inutiles; si elle est constante dans sa voie & dans sa vocation: si toutes ses actions & toutes ses entreprises sont proportionnées & mesurées à l'étenduë des graces qu'elle a reçuës, & ne s'étendent point au delà. Et puisque la grace & l'amour de la croix vont tousjours d'un pas égal, il faut considerer attentivement si cette personne aime & désire veritablement la croix, & si elle a en horreur les loix du monde & les delices des sens.

IV. Mais il faut passer des personnes aux revelations mesmes, & examiner la qualité des choses qui sont revelées.

1. Il y faut premierement considerer la verité, & la conformité qu'elles ont à l'Ecriture sainte, aux traditions divines & apostoliques, aux mœurs & aux definitions de l'Eglise; puisque l'Apôtre a

dit en écrivant aux Galates, Qu'il faudroit prononcer anathême, mesme contre un Ange du ciel, s'il annonçoit un Evangile different de celuy que nous avons reçu; & que le mesme Apôtre a écrit aux Fidelles de Thessalonique: *Conservez les traditions que vous avez apprises.* Or l'autorité de l'Eglise est infaillible selon le témoignage des Apôtres, qui ont usé de cette maniere de décider si pleine d'autorité: *Il a semblé bon au S. Esprit & à nous.* De sorte que s'il se rencontre dans les revelations quelque chose de contraire aux traditions & aux decisions de l'Eglise, il le faut rejetter comme des illusions & des mensonges; puisque Dieu est la verité mesme, & que le Prophete Roy s'écrie en luy parlant: *La verité est le principe de vos paroles.* C'est pourquoy S. Epiphane soutenoit qu'il ne falloit point croire les revelations de Maximille, à cause qu'elles n'estoient pas conformes à l'Ecriture sainte.

Ch. I. v. 8

2. Th. 2. 15.

Act. 15. 28.

Ps. 118. 160.

Richard de S. Victor parle excellemment sur ce sujet en suivant le mesme sentiment. *J'ay*, dit-il, *pour suspecte toute verité qui n'est point confirmée par l'autorité de l'Ecriture sainte: & je ne recevrois pas mesme* JESUS-CHRIST *dans une démonstration exterieure & sensible de sa gloire, s'il n'estoit accompagné de Moyse*

De prepar. ani. ad contempl. c. 81.

& d'Elie. Si JESUS-CHRIST *m'instruit de quelques choses exterieures ou de ce qui se passe dans mon interieur , il m'est facile de recevoir sa revelation ; parce qu'il s'agit de choses dont je puis reconnoistre la verité par ma propre experience. Mais lorsque l'ame est élevée à ce qui est plus haut , à cause qu'il s'agit de choses celestes & qui sont profondes & cachées, je ne reçoy point* JESUS-CHRIST *dans une si haute élevation sans un témoignage qui m'asure que c'est luy : & nulle revelation , quelque vrai-semblable qu'elle soit , ne pourra estre entierement assurée sans le témoignagne de Moyse & d'Elie , c'est à dire sans l'autorité des Ecritures saintes.*

Le prince des Apôtres a suivi cette regle: car en racontant la transfiguration de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST & comme on entendit une voix qui venoit du ciel & qui disoit: *Voicy mon Fils bien-aimé*
2. Pe. 1. 17. 18. *dans lequel j'ay mis toute ma complaisance & toute mon affection*, & aprés avoir témoigné qu'il avoit entendu luy-mesme cette voix comme il estoit avec Nostre Seigneur sur la montagne sainte , & qu'il avoit esté luy-mesme spectateur de sa majesté & de sa gloire , il ne veut pas neanmoins que l'on s'assure de cette revelation qu'autant qu'elle est conforme aux oracles des Prophetes. C'est pour-

quoy il dit : *Nous avons les paroles des Prophetes dont la certitude est plus affermie, ausquelles vous faites bien de vous arrester, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur :* car c'est comme s'il disoit en termes formels : Quoique Dieu le Pere ait fait entendre veritablement du ciel cette voix, neanmoins le témoignage des Prophetes est plus assuré & plus infaillible que toute la sçience des hommes, & que toutes les visions & les revelations qu'on peut recevoir ; parce que les sens peuvent estre trompez, au lieu que l'Ecriture sainte ne sçauroit tromper. Ib. v. 19.

Mais à cause que les heretiques font violence à la parole de Dieu par des interpretations corrompuës, afin de prouver leurs mauvais dogmes, il faut prendre soigneusement garde que l'on ne l'explique pas dans un autre sens que celuy qui luy est attribué par l'Eglise, laquelle estant *la colomne & l'appuy de la verité*, affermit & assure les hommes dans leur creance par le poids de son autorité ; afin qu'ils ne se laissent point emporter *à tous les vents des opinions* humaines, mais qu'ils discernent le vray sens de l'Ecriture sainte, des sens illegitimes & supposez. 1. Tim. 3. 15. Eph. 4. 14.

2. Pour s'assurer qu'une revelation est

de Dieu, il faut considerer si elle a les conditions que l'Apôtre S. Jacques attribuë à la sagesse qui vient du ciel. *La sagesse*, dit-il, *qui vient d'enhaut, est premierement chaste*, c'est à dire pure & dégagée de toutes delices charnelles & terrestres : *elle est amie de la paix*, c'est à dire tousjours tranquile & éloignée de toute contestation : *elle est moderée*, c'est à dire composée & modeste dans son exterieur, dans ses actions, dans sa conversation, & dans toute sa conduite : *elle est docile*, c'est à dire elle cede avec facilité au jugement des autres : *elle s'accommode aux gens de bien*, c'est à dire elle acquiesce à leurs sentimens : *elle est pleine de misericorde & de bons fruits*, c'est à dire de bonnes œuvres, répandant abondamment ses richesses sur tous les pauvres : *elle ne juge point*, comme font plusieurs qui examinent les mœurs & les actions des autres & qui les interpretent sinistrement : *elle n'est point double ni dissimulée*, c'est à dire elle est exente d'artifices & de tromperies, & est tout-à-fait simple & sincere. Voilà les marques & les caracteres de la vraie sagesse. Voilà les vertus ausquelles excitent les revelations qui viennent de Dieu. Que si au contraire les revelations que l'on reçoit, portent aux querelles, aux contentions,

Iac. 3. 17.

aux soins du siecle, à la vanité, à l'orgoeüil, à l'opiniastreté, elles viennent sans doute de la sagesse charnelle & mondaine, qui n'est point capable de ce qui vient de l'Esprit de Dieu, ou elles procedent d'un esprit malin.

3. Si la revelation tend à persuader quelque entreprise grande & inusitée, il ne faut pas y ajoûter creance aussitôt comme si elle estoit envoyée de Dieu: mais il la faut soumettre à l'examen & au jugement des Superieurs comme l'enseigne Cassien. *Il faut*, dit-il, *que n'ayant aucune creance à son jugement on se soumette en toutes choses à celuy des Superieurs, & que l'on reconnoiße, par leur conduite, ce qu'on doit juger estre bon ou estre mauvais.* Car quelquefois nostre ennemi, qui est plein d'artifices & de ruses, suggere un bien qui paroist plus grand & plus parfait; afin que l'ame estant trompée par la fausse apparence qu'il luy presente, se retire de ce qui est vraiment bon, & s'attache insensiblement à ce qui est mauvais: estant certain que rien n'est plus contraire au vray bien qu'une apparence fausse & une imagination d'un plus grand bien. Souvent aussi cet ennemi excite à des biens plus parfaits qui ne conviennent point à la profession propre & à la vocation de la personne à qui il les propose.

Coll. 2. c. 10.

Ainsi il tâche de persuader une vie solitaire à un homme marié, le commerce du monde à un homme engagé dans la solitude, des jeûnes immoderez à une personne foible & malade, l'amour de la contemplation à un pere de famille, en luy faisant quiter le soin des affaires de sa maison. Il en excite d'autres à la compassion vers les pauvres, afin de les pousser à l'avarice, & à l'amour de l'argent par le pretexte de faire largement l'aumône. Il mesle aussi la fausseté & le mal parmi la verité & la bonté, en exhortant à de bonnes actions, & reprenant quelques vices; afin que s'estant acquis de l'autorité dans l'esprit de ceux qui ne se défient point de luy, il les excite ensuite à ce qui est mauvais, & répande en eux son venin par ses persuasions artificieuses.

4. Lorsque plusieurs personnes reçoivent sur une mesme chose des revelations diverses, & opposées les unes aux autres, il se peut faire que l'une soit vraie & l'autre fausse, le demon s'efforçant de détruire la premiere qui est veritable, par la suivante qui est fausse. Pour l'ordinaire neanmoins ces sortes de revelations sont les unes & les autres suspectes & douteuses, & doivent par consequent estre examinées avec plus de soin.

On doit auſſi tenir une revelation pour fauſſe ou du moins pour ſuſpecte, lorſque les choſes qui ſont revelées ne regardent point la gloire de Dieu, ou le ſalut des hommes; lorſqu'une perſonne eſt remplie de lumiere & de ſplendeur à la veuë des autres, ſi elle n'eſt vraiment humble & d'une ſainteté éprouvée depuis long temps; lorſque la revelation découvre les pechez ſecrets de quelqu'un qu'il ne ſert de rien de ſçavoir, principalement ſi l'on eſt pouſſé à les divulguer. Que ſi on les découvre à quelqu'un pour l'engager à la correction d'un pecheur, il faut ſurſeoir neanmoins & differer la correction juſqu'à ce qu'on ait reconnu de quel eſprit vient ce mouvement. Mais parce que Dieu a de coutume de ne reveler que des choſes qui ſurpaſſent la connoiſſance des hommes, une revelation devient ſuſpecte, comme n'eſtant point neceſſaire & eſtant ſuperfluë, lorſqu'elle ne revele que ce qui pouvoit eſtre connu par une intelligence humaine.

Enfin quand il s'agit de revelations de l'avenir, dont la verité dépend des évenemens, il faut remarquer une regle que nous avons déja donnée, & que l'on tire de S. Thomas, ſavoir qu'une revelation peut eſtre vraie, encore qu'elle ne ſoit 2. 2. q. 171. ar. 6 ad 2.

suivie d'aucun effet. Car outre la raison
Ch. 17 §. 5. n. 1. que nous avons marquée en rapportant cette regle, l'évenement de la chose qui nous est revelée est quelquefois entendu de Dieu d'une autre maniere qu'elle n'est entenduë par nous. De sorte que si nous ne voulons point estre trompez, on ne doit avoir nul égard à la façon de parler des hommes. Plusieurs choses ont esté prédites de JESUS-CHRIST & de son regne par les Prophetes, selon la revelation qu'ils en avoient reçuë de Dieu, lesquelles estoient entenduës par les Juifs charnels du royaume temporel du Messie, quoiqu'elles n'ayent esté écrites que pour estre entenduës de son royaume spirituel & eternel. On peut lire sur ce sujet le traité du chemin pour
Lib. 1. c. 19. & 20 monter au mont Carmel du B. Jean de la Croix, où il en parle fort amplement.

S. Bonaventure enseigne aussi qu'il est assez ordinaire à des gens de pieté d'estre trompez par de pretenduës revelations. Car souvent priant par l'inspiration de Dieu pour le succés d'une affaire, la confiance qu'ils conçoivent d'obtenir ce qu'ils demandent, leur fait imaginer qu'ils sont exaucez : & ils pensent que ce qu'ils disent par la confiance en leur propre sentiment, vient de l'Esprit de Dieu; en quoy ils sont trompez, assurant le

faux pour le vray & l'incertain pour le certain.

5. S. François de Sales enseigne que les revelations doivent estre suspectes par cette seule circonstance qu'elles sont frequentes, principalement lorsqu'elles contiennent des choses qui n'ont accoutumé d'estre manifestées que rarement, & qu'il n'est pas expedient de sçavoir, comme sont l'assurance du salut, la confirmation en grace, le degré de sainteté auquel une personne est parvenuë, & d'autres choses de ce genre. Liv. 2. let. 23.

Une femme de qualité avoit demandé à S. Gregoire le Grand une revelation de cette sorte. Et ce saint Pape la reprend de sa curiosité en ces termes : *Quant à ce que vous avez ajoûté dans vostre lettre, que vous me seriez importune jusqu'à ce que je vous aye écrit que j'ay reçu revelation que vos pechez ont esté remis, vous me demandez une chose difficile & inutile ; difficile, parce que je suis indigne que Dieu me revele quoique ce soit ; inutile, parce qu'il ne vous est pas expedient d'avoir assurance de la remission de vos pechez, sinon lorsque vous n'aurez plus la puissance de les pleurer, ce qui ne sera que dans le dernier jour de vostre vie. Et jusqu'à ce que cette derniere heure vienne, vous devez craindre les fautes que vous avez* Ep. 22. l. 6.

commises, ayant tousjours vostre penitence pour suspecte, & craignant tousjours : & vous devez tous les jours vous laver de
2. Cor. 12. *vos pechez par vos larmes. S. Paul estant assuré d'estre monté jusqu'au troisiéme ciel; d'avoir esté conduit dans le paradis ; d'avoir entendu des choses qu'il n'est pas permis à un homme de raconter, ne laissoit pas neanmoins de dire en tremblant :* JE
1. Cor. 9. 29. CHASTIE *mon corps & le reduis en servitude, de peur qu'ayant presché aux autres je ne sois réprouvé moy-mesme. Celuy qui avoit esté élevé jusques dans le ciel, craint encore, & une personne qui vit encore sur la terre, ne voudra-t-elle donc point craindre ? Considerez, ma trés-chere Fille, que l'assurance a de coutume de produire la negligence, vous ne devez donc point la chercher en cette vie.*

C'est encore une hardiesse fort perilleuse que de faire promettre à un ami qu'il fera connoistre l'état où il sera aprés sa mort : car c'est donner une entrée aux illusions ; & ceux qui font entre eux de ces sortes d'engagemens, se peuvent à peine justifier d'un manquement de foy, & d'une vaine curiosité. C'est pourquoy il est beaucoup meilleur de marcher simplement dans la foy, & *de travailler à*
Phil. 2. 12. *son propre salut avec crainte & avec tremblement.*

V. IL FAUT considerer en dernier lieu quelles ſont les circonſtances des revelations ; car elles demandent un examen particulier & exact.

1. Les revelations qui viennent de ſatan, ſont accompagnées de beaucoup de diſcours & de raiſonnemens pour perſuader qu'elles ſont veritables. Elles inſpirent ainſi un tres-grand deſir de les répandre & de les publier. Mais quand elles ſont veritablement de Dieu, celuy qui les reçoit, les cache ſous le ſilence, & ne les découvre que fort humblement à ſon ſeul confeſſeur, dont il croit & ſuit les avis ſans ſe rien attribuer, & ſans rien diſcerner ni rien décider de ce qui ſe paſſe en luy. Nous liſons que de ſaints hommes n'ont jamais découvert leurs revelations aux autres, ſi la charité ne le demandoit, ou ſi le commandement du Superieur ne les preſſoit de le faire.

C'eſt une marque de l'Eſprit de Dieu de s'abſtenir de toutes les choſes qui rendent un homme remarquable, de parler de ſoy modeſtement, de n'uſer point de ces paroles pleines d'arrogance : Dieu m'a dit telle choſe : Dieu m'a revelé telle choſe. Et afin que perſonne ne ſoit trompé, c'eſt un trés-bon conſeil d'obſerver quelle eſt la fin par la-

quelle on est porté à publier les revelations qu'on prétend avoir reçuës ; si ce n'est point par legereté ou par vanité ; si c'est pour sa propre utilité, ou pour l'utilité d'autruy ; si c'est pour le bien d'une seule personne ou de plusieurs ; s'il y paroist quelque marque de cupidité, d'avarice, ou de propre estime ; quels termes on emploie pour les raconter, c'est à dire si l'on s'en explique humblement & avec quelque honte, ou avec enflure & inconsideration ; si c'est en peu de paroles ou avec de longs discours. Il faut aussi examiner ce que sainte Therese a enseigné, Qu'on ne doit ajoûter aucune foy aux choses qui sont revelées, precisément par la raison qu'elles sont revelées, mais que si elles appartiennent à la foy c'est à cause de cette foy qu'on les doit croire. S'il est commandé quelque chose dans ces revelations, il en faut rendre conte au Superieur, & ne l'accomplir que par obéissance ensuite de son commandement. Celuy qui marche par cette voie ne s'égarera jamais.

2. Lorsque Dieu revele quelque chose, il ne parle point d'une maniere humaine, en disant les paroles les unes aprés les autres : mais il fait entendre en un moment tout à la fois plusieurs pen-

sées, tout de mesme que lorsque des gens experts à conter payent des sommes, ils ne content pas les especes les unes aprés les autres, mais ils en jettent sur une table plusieurs à la fois. Sainte Brigitte témoigna que ce fut en cette maniere que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST luy revela la Regle qu'elle a écrite, laquelle estant assez étenduë luy fut neanmoins dictée en trés-peu de temps: ensorte qu'elle n'a pu raconter ni personne comprendre comment tant de paroles ont pu estre proferées ou reçuës en si peu de temps. S. Gregoire le Grand traite dans ses Morales de cette admirable façon de parler de Dieu, disant entre autres choses: *Lorsque Dieu parle par luy-mesme il instruit le cœur de sa parole sans employer de parole exterieure ni de syllabe. C'est un langage qui ne fait point de bruit, qui ouvre les oreilles, & qui ne fait point entendre de son.*

Regula c. 29.

Liv. 28. c. 2.

3. Il faut examiner quel est l'abord de la revelation; si elle cause de l'émotion & du trouble; si elle fait agir avec ardeur & avec inquietude, ou si elle arrive paisiblement & tranquillement; si elle donne de la joie au commencement qui se convertisse aussitost en tristesse, ou si elle donne plustost au commencement de l'horreur qui se dissipe peu à peu, & qui

se termine en joie : car l'un est l'effet d'une revelation vraie, & l'autre d'une fausse. Que si au commencement ou dans le progrés la personne qui reçoit la revelation tombe par terre, comme nous avons veu qu'il est arrivé quelquefois, & est agitée de mouvemens extraordinaires où il paroisse quelque chose d'indecent & qui offense les yeux des assistans, il ne faut nullement douter que cette revelation ne soit de satan. Mais ceux à qui le demon apparoist, peuvent à peine éviter quelque mal & quelque incommodité, & du moins on remarque quelque chose d'horrible dans leur visage.

Il faut aussi avoir égard au lieu où la revelation arrive, parce que Dieu découvre ses secrets à l'ame qui est separée du commerce des hommes. C'est pourquoy l'on doit tenir pour suspectes les revelations qui arrivent dans des lieux publics, ainsi que nous l'avons observé des extases.

Il faut aussi examiner les pensées qui ont precedé & qui accompagnent la revelation ; parce que le S. Esprit ne vient point dans un homme dont l'esprit est occupé de choses mauvaises.

Enfin on doit considerer les effets de la revelation : car les choses fausses

ont tousjours un mauvais succés.

4. La lumiere que Dieu répand dans l'ame doit faire reconnoistre la certitude de ses revelations & des choses qu'il revele, tout de mesme que la lumiere naturelle fait connoistre les premiers principes des sçiences dont on tire des conclusions. Car ainsi que la voix en mesme temps manifeste & elle-mesme, & celuy qui parle, & la chose qu'elle signifie : de mesme cette lumiere celeste ne fait pas seulement connoistre Dieu qui revele, & les choses qui sont revelées, mais se fait aussi connoistre elle-mesme. Car c'est son office propre que d'éclairer l'ame pour la rendre certaine que c'est Dieu qui parle : ce qui estant supposé, il s'ensuit necessairement que les choses qui sont revelées, sont veritables & infaillibles. Ce fut cette lumiere qui éclaira l'ame d'Abraham, lorsqu'il témoigna qu'il estoit tout prest d'immoler son fils, sans douter en aucune sorte que c'estoit Dieu qui luy avoit commandé de l'adorer par cette victime. Et Samson ne se tua avec ses ennemis sous les ruines de la maison dont il renversa les colonnes, qu'à cause qu'il connut évidemment, par la lumiere divine dont il fut rempli, que cette action seroit agreable à Dieu. Ainsi de saintes vierges se sont jettées vo-

lontairement dans les flammes pour rendre témoignage de leur foy, à cause que Dieu les y a poussées, & qu'il a assez éclairé leur ame pour leur faire connoistre sa volonté dans ces occasions si singulieres & si uniques. Car il n'est pas permis d'avoir une autre pensée de ces saintes personnes dont l'Eglise catholique honore le martyre par un culte public. Neanmoins parce que cette lumiere si infaillible & si nette n'accompagne pas tousjours les revelations divines, c'est un sage conseil de s'en rapporter à un Superieur qui reconnoisse, par les regles que nous avons marquées, *si le commandement de Dieu n'est meslé d'aucune incertitude*, comme S. Augustin en avertit sagement. De Civ. D. l. 1. c. 26.

5. Les revelations veritables & divines font tousjours faire plus de progrés à l'ame dans la connoissance de la verité & dans la doctrine & la sçience des Saints. C'est pourquoy il faut observer si les paroles d'un homme aprés la revelation ressentent une sagesse celeste, ou cette sagesse terrestre qui est une folie devant Dieu. Car il est écrit dans la parole de Dieu: *Comme le fruit d'un arbre montre quel soin l'on a eu de le cultiver, ainsi la parole produite par la pensée montre quel est le cœur de l'homme. Ne loüez* Eccli. 27. 7. 8.

point un homme avant qu'il ait parlé, car c'est par la parole qu'on l'éprouve. La bouche parle de l'abondance du cœur : & un homme de bien tire de bonnes choses du bon tresor de son cœur, & le méchant en tire de mauvaises de son mauvais tresor : C'est par ces marques que l'on discerne l'esprit dont la parole procede : Car un homme de bien n'avance qu'une doctrine saine, & tous ses discours se rapportent à la loy de Dieu. Il met un frein à sa bouche en prenant soigneusement garde à ne pecher point dans ses discours. *Il est pront à écouter & lent à parler* discernant quel est *le temps de parler*, & quel est *le temps de se taire*. Ses discours sont assaisonnez du sel de la sagesse, en sorte que ceux qui l'écoutent disent avec des sentimens de componction : *Cet homme est veritablement un enfant de Dieu.*

Mat. 12. 34. 35.

Iac. 1. 19.

Eccl. 3. 7.

Marc. 15. 39.

Mais un méchant homme fait des discours vagues & incertains ayant l'ame pleine de phantômes, d'obscuritez, & d'incertitudes. Il employe des expressions grandes, magnifiques, inusitées, pour attirer la loüange & l'admiration de ceux qui l'écoutent. Il n'a point de moderation, & ne peut retenir sa langue dans les termes que la droite raison prescrit. Son discours est éloigné de la doctrine commune des SS. Peres. Il em-

brasse les nouvelles découvertes, ne cessant point de vanter ses revelations comme celestes, ainsi que faisoit autrefois le trés-docte, mais le trés-malheureux Tertullien.

Mais parce que les dons de Dieu par lesquels le S. Esprit éclaire une ame qui est détachée de toutes choses & qui n'est attachée qu'à Dieu seul, sont quelquefois trés-hautes & trés-ineffables, en sorte que l'ame mesme qui les reçoit, ne sçauroit qu'à peine les comprendre & beaucoup moins les expliquer par des paroles, il faut prendre soigneusement garde qu'en nous efforçant de nous tirer d'un peril nous ne tombions pas dans un autre plus grand. Car la hauteur des dons celestes surpasse souvent la force & la signification de tous les termes que les hommes ont instituez pour exprimer leurs pensées. Si quelqu'un veut faire connoistre à son directeur quels sont les dons singuliers qu'il a reçus de Dieu, la langue ne sçauroit suffire à la pensée. C'est pourquoy il est necessaire d'inventer de nouveaux termes & de nouvelles expressions pour faire connoistre ces dons. Les hommes charnels n'entendant point ce langage, ont accoutumé de le condamner comme plein d'erreur par un jugement precipité. C'est de cette

ſorte que quelques perſonnes condamnent la Theologie myſtique, comme ſi elle contenoit des termes obſcurs, horribles, inoüis, inintelligibles, & differens de la doctrine des Philoſophes & des Theologiens, ou qu'ils s'en mocquent comme de choſes frivoles, ou s'imaginent que cette Theologie n'eſt point differente des erreurs des Begardes & des Illuminez condamnez il y a longtemps.

Il faudroit un volume entier pour deffendre la Theologie myſtique contre les erreurs des ignorans : & nous en traiterons peut-eſtre ailleurs Dieu aidant. Cependant nous avertiſſons qu'on ne doit point prendre ſujet de cela d'attribüer des erreurs ou des illuſions à perſonne, ſi les marques d'une vie ſainte & d'une veritable revelation que nous avons rapportées ſe rencontrent avec un langage myſtique.

Cette Theologie myſtique doit avoir ſes termes, comme en ont tous les arts & toutes les ſçiences. Et puiſqu'elle eſt entiérement ſurnaturelle, ſon principe, ſa fin, & ſes moyens & ſes voies pour tendre à ſa fin, & pareillement ſes termes & ſes expreſſions ſurpaſſeut l'ordre & les forces de la nature, & le langage de la ſageſſe humaine.

Mais il eſt temps de finir ce livre, en rendant graces au Dieu Eternel, vivant, & vray, duquel, par lequel, & dans lequel ſont toutes choſes. Qu'il reçoive gloire dans l'eternité. Amen.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

D

F

G

H

I

L

M

N

O

P

R.

FIN.





